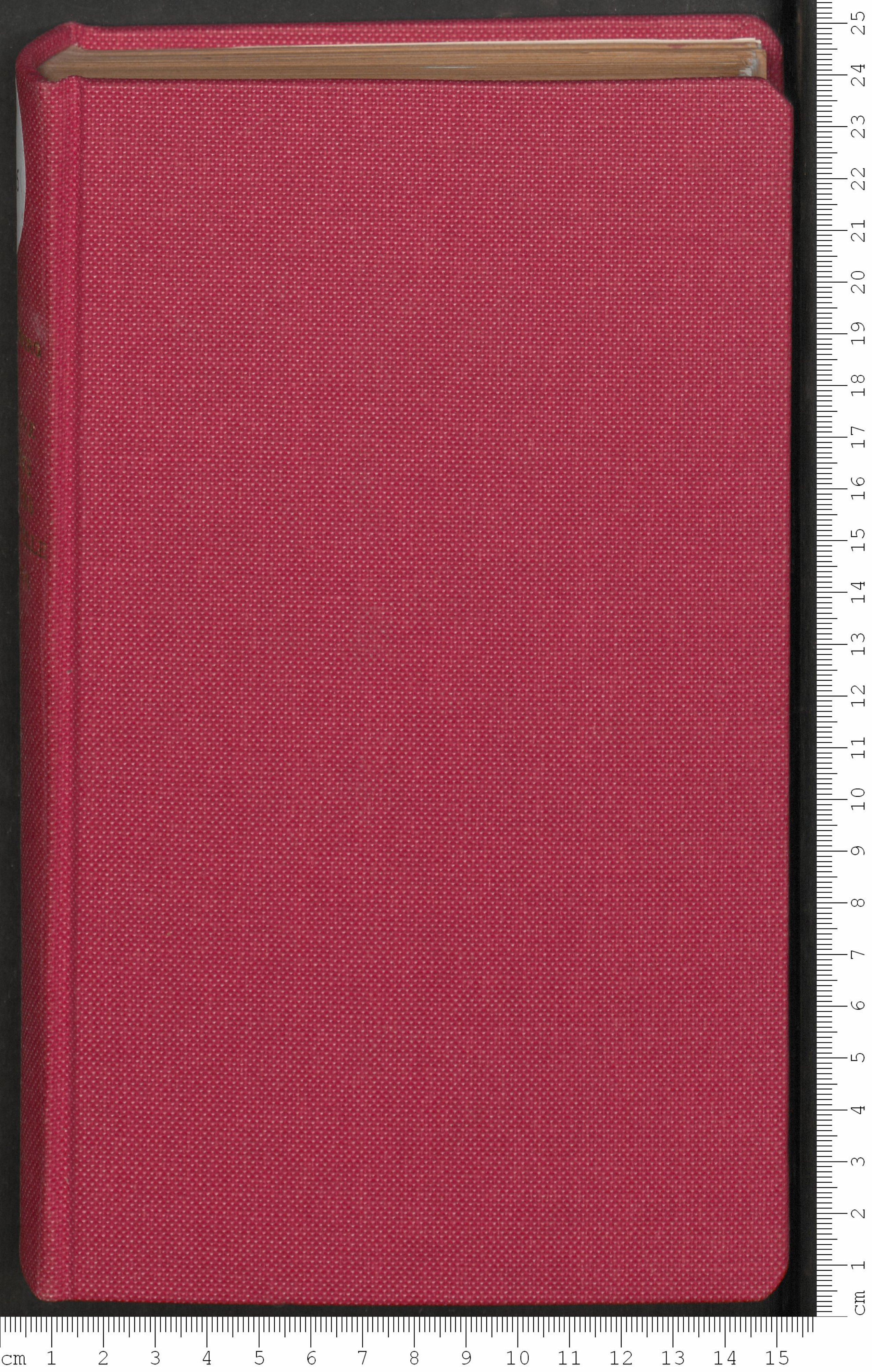


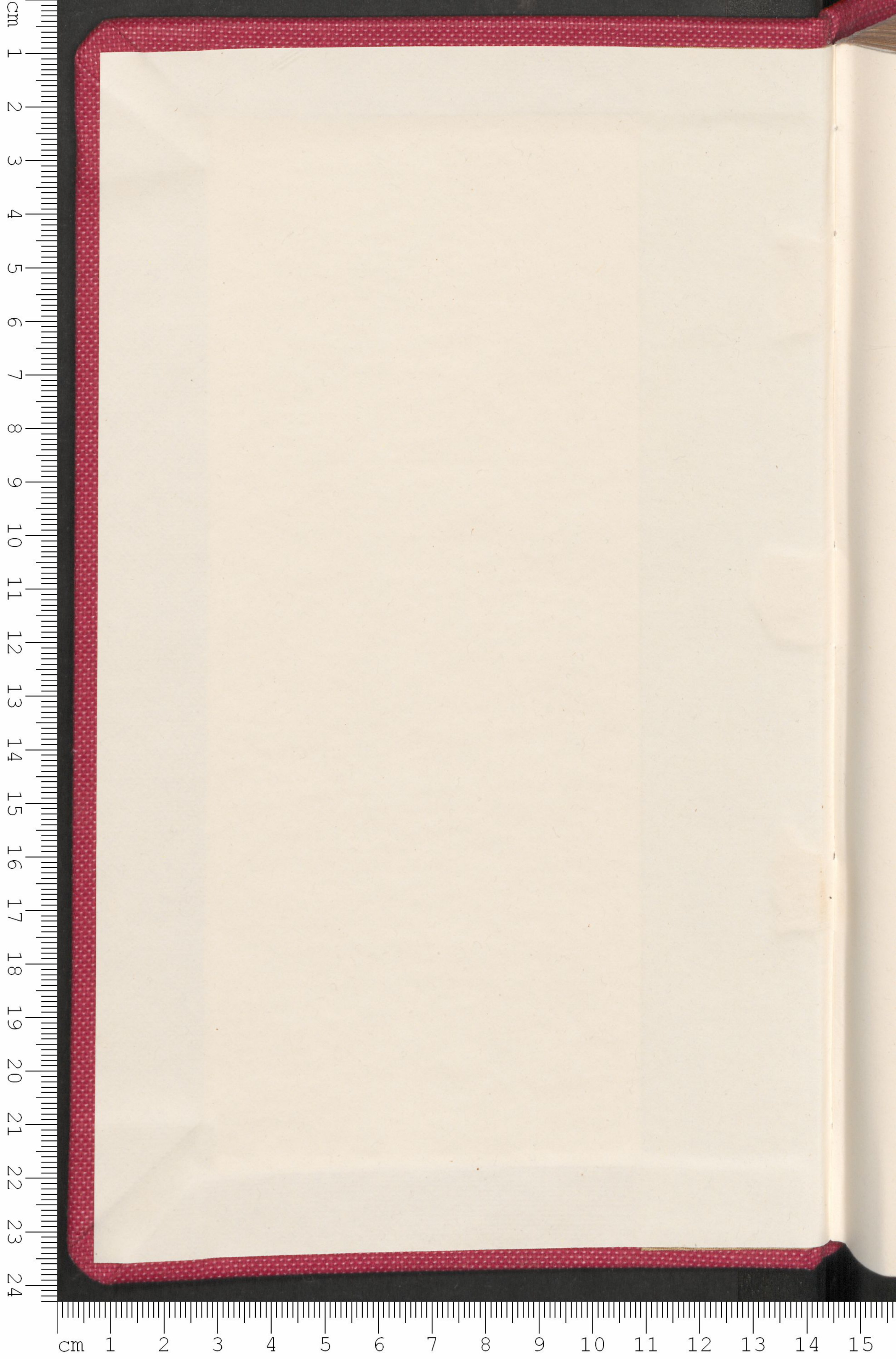
E. SWEDENBORG

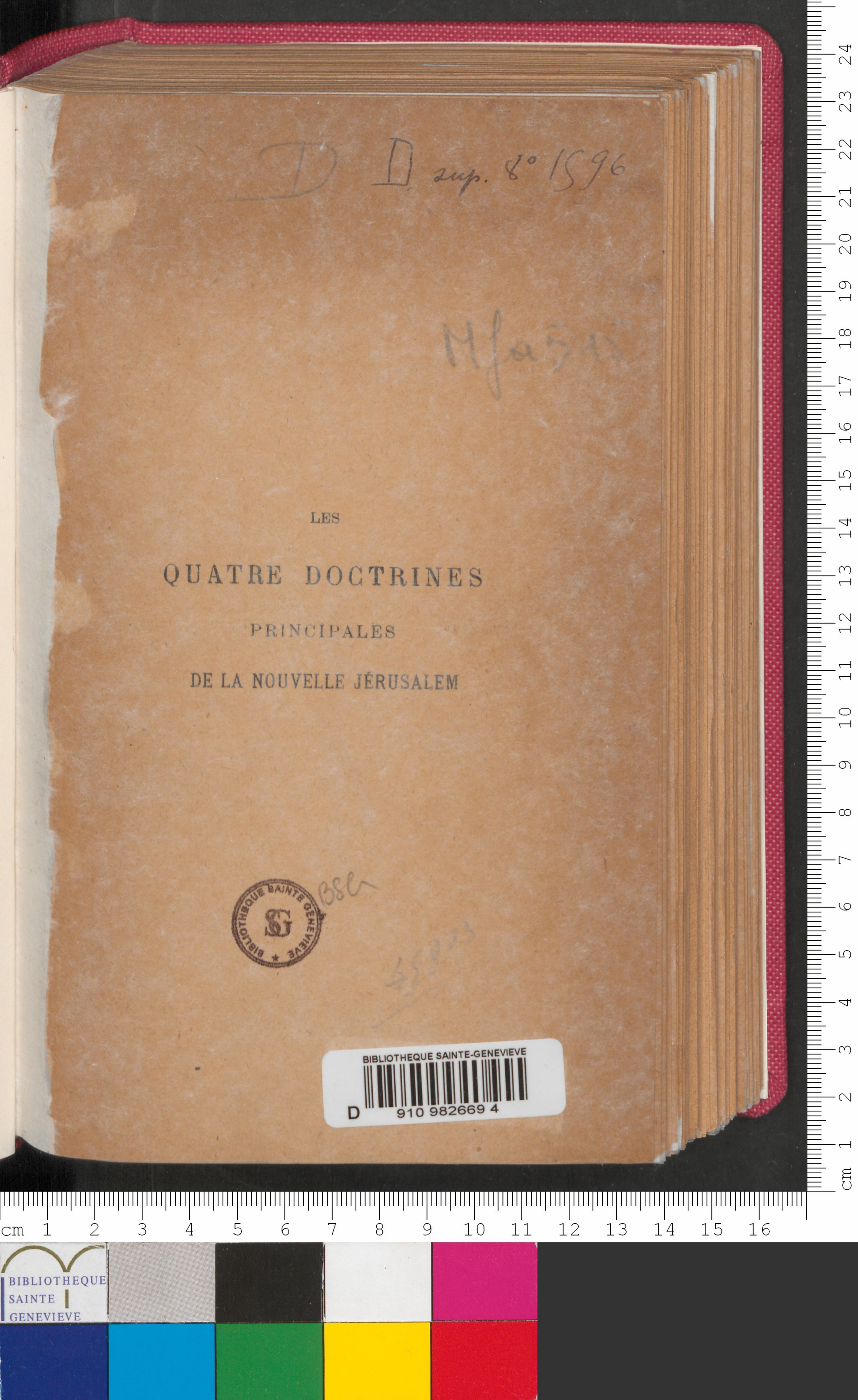
—

LES QUATRE DOCTRINES PRINCIPALES DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM









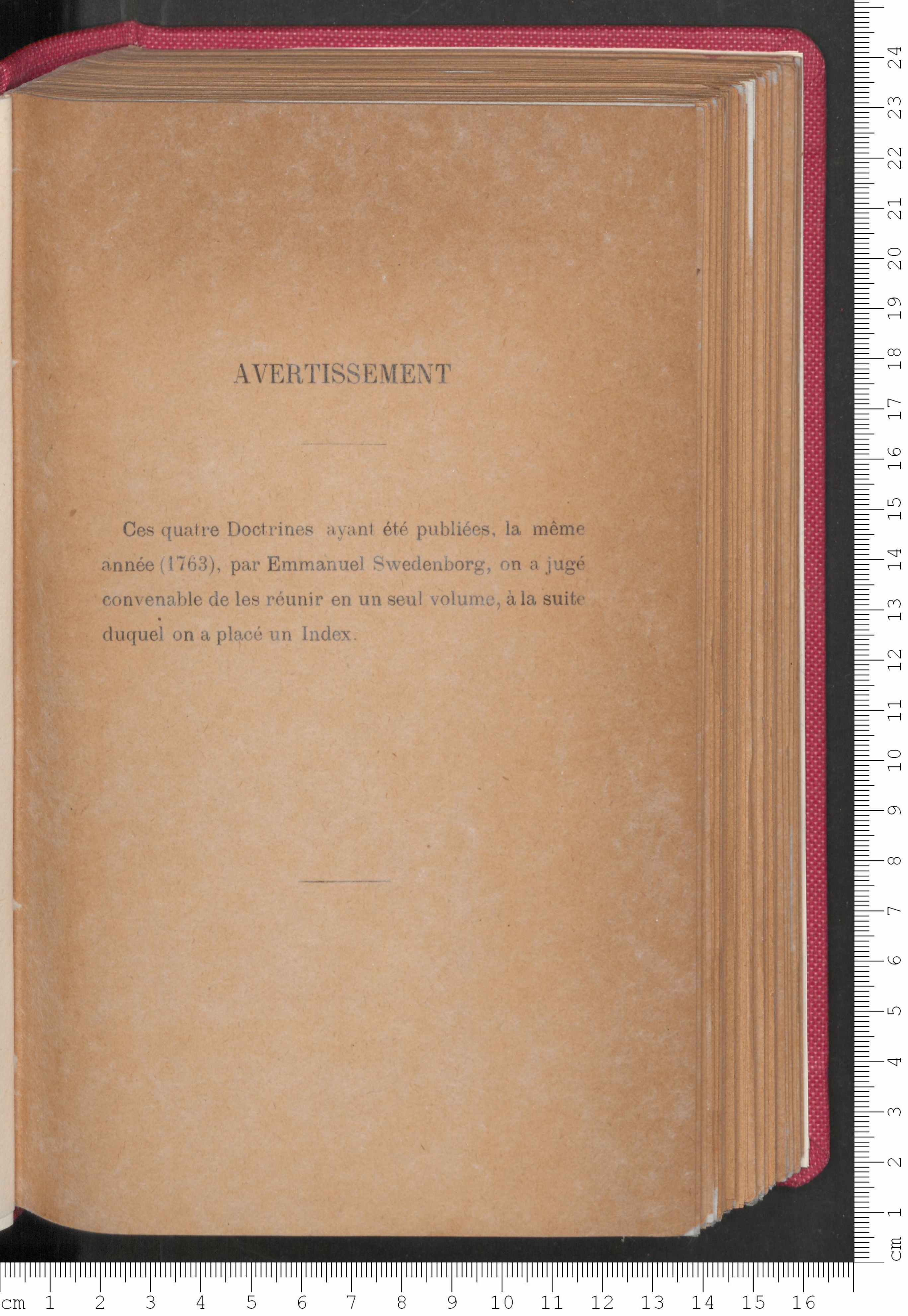
LES

QUATRE DOCTRINES

PRINCIPALES

DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

PARIS. — IMP. V. GOUPY, G. MAURIN, SUCC., 71, RUE DE RENNES.



AVERTISSEMENT

Ces quatre Doctrines ayant été publiées, la même année (1763), par Emmanuel Swedenborg, on a jugé convenable de les réunir en un seul volume, à la suite duquel on a placé un Index.

LES

QUATRE DOCTRINES

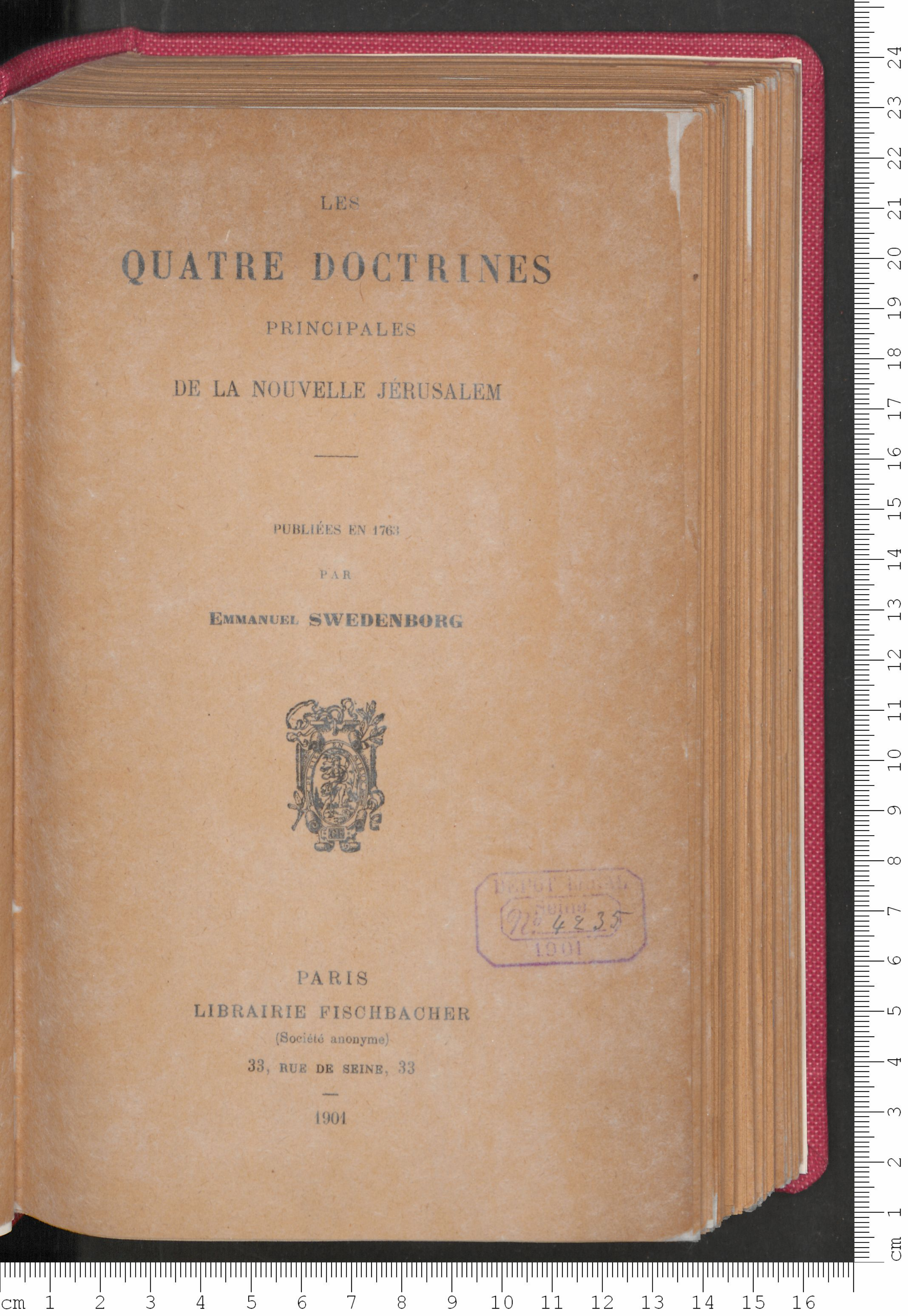
PRINCIPALES

DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

PUBLIÉES EN 1763

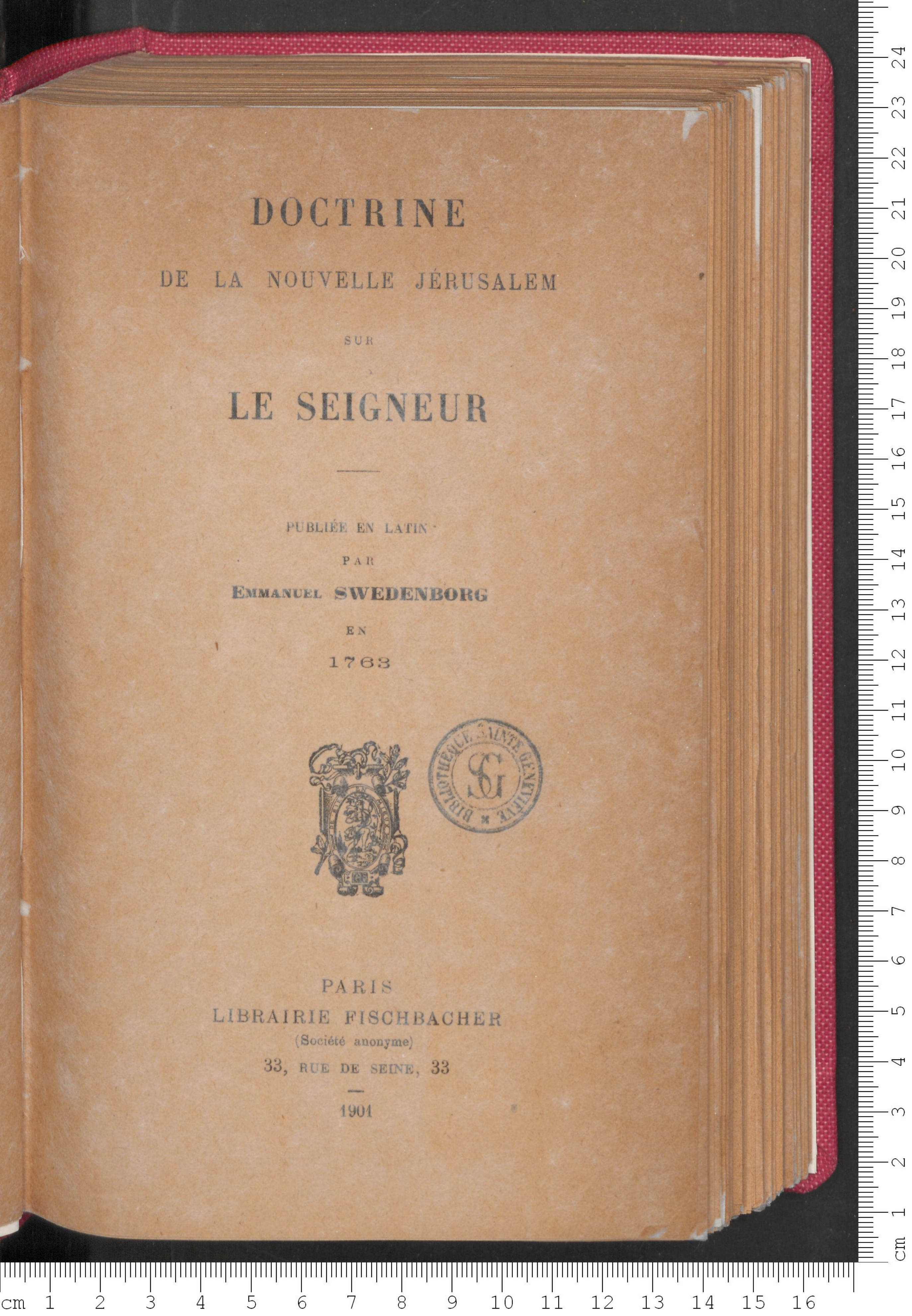
PAR

EMMANUEL SWEDENBORG



PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
(Société anonyme)
33, RUE DE SEINE, 33

1901



DOCTRINE

DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

SUR

LE SEIGNEUR

PUBLIÉE EN LATIN

PAR

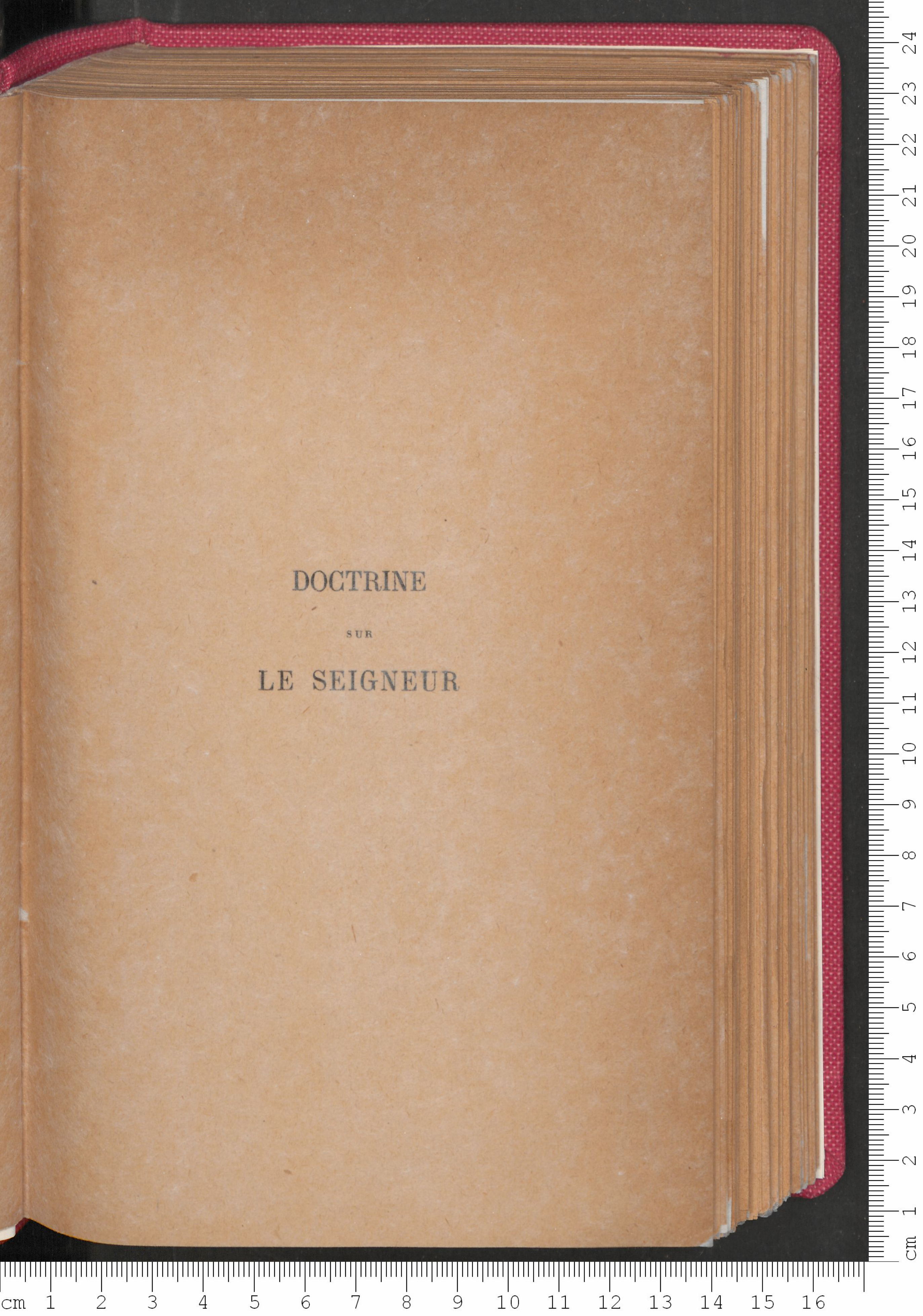
EMMANUEL SWEDENBORG

EN

1763

PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
(Société anonyme)
33, RUE DE SEINE, 33

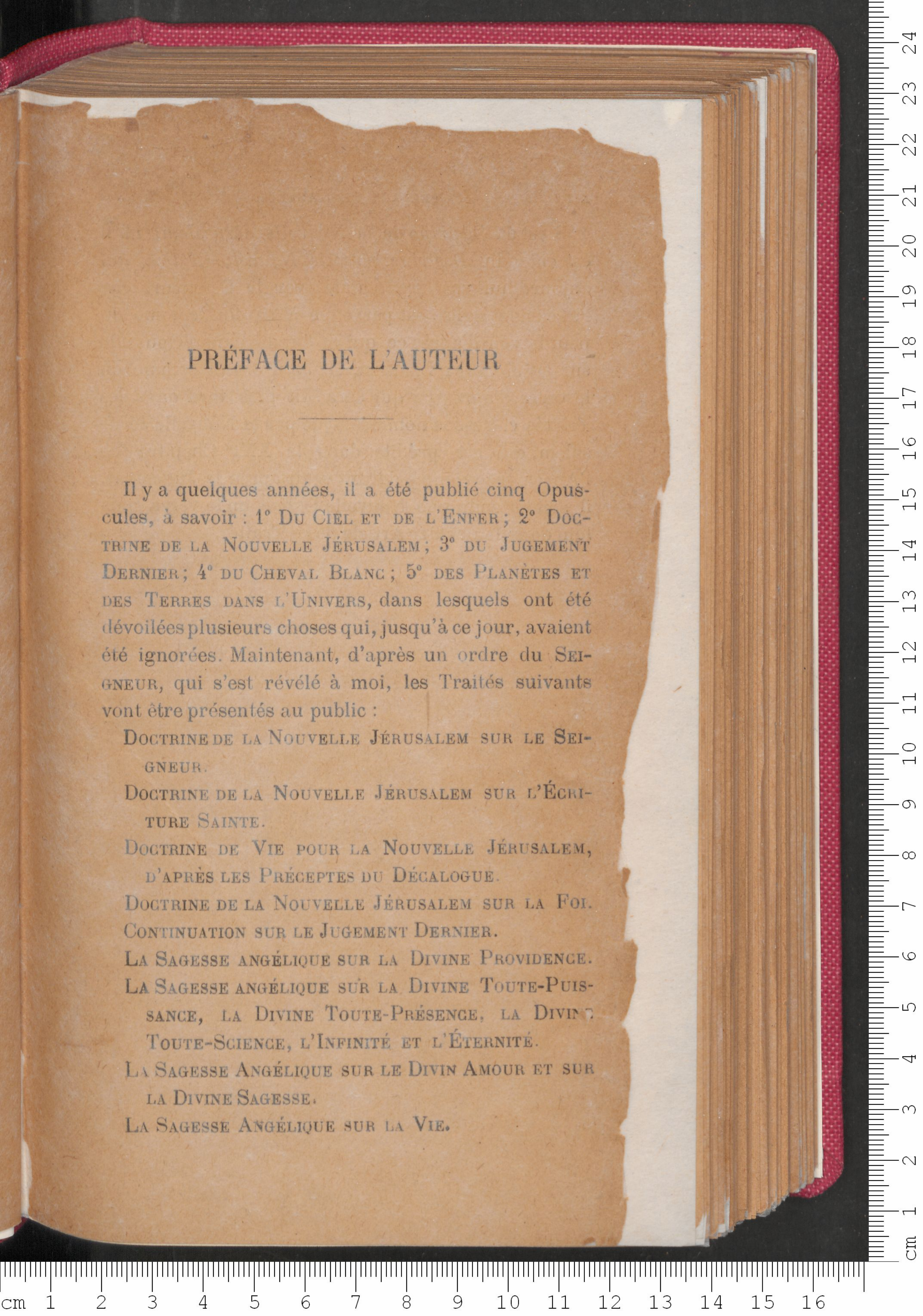
1901



DOCTRINE

SUR

LE SEIGNEUR



PRÉFACE DE L'AUTEUR

Il y a quelques années, il a été publié cinq Opuscules, à savoir : 1° Du Ciel et de l'Enfer ; 2° Doctrine de la Nouvelle Jérusalem ; 3° du Jugement Dernier ; 4° du Cheval Blanc ; 5° des Planètes et des Terres dans l'Univers, dans lesquels ont été dévoilées plusieurs choses qui, jusqu'à ce jour, avaient été ignorées. Maintenant, d'après un ordre du Seigneur, qui s'est révélé à moi, les Traités suivants vont être présentés au public :

Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur le Seigneur.

Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur l'Écriture Sainte.

Doctrine de Vie pour la Nouvelle Jérusalem, d'après les Préceptes du Décalogue.

Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur la Foi.

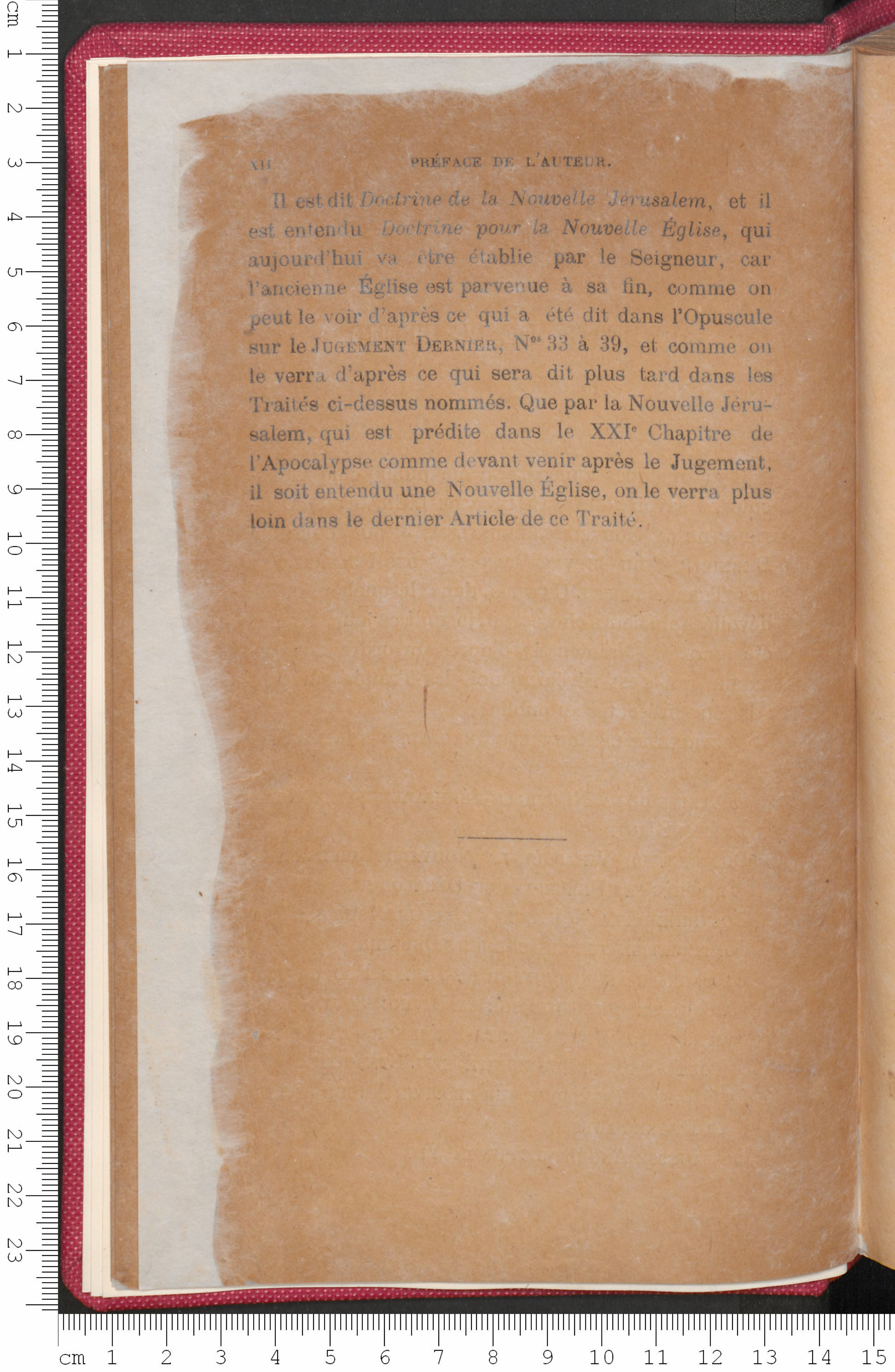
Continuation sur le Jugement Dernier.

La Sagesse angélique sur la Divine Providence.

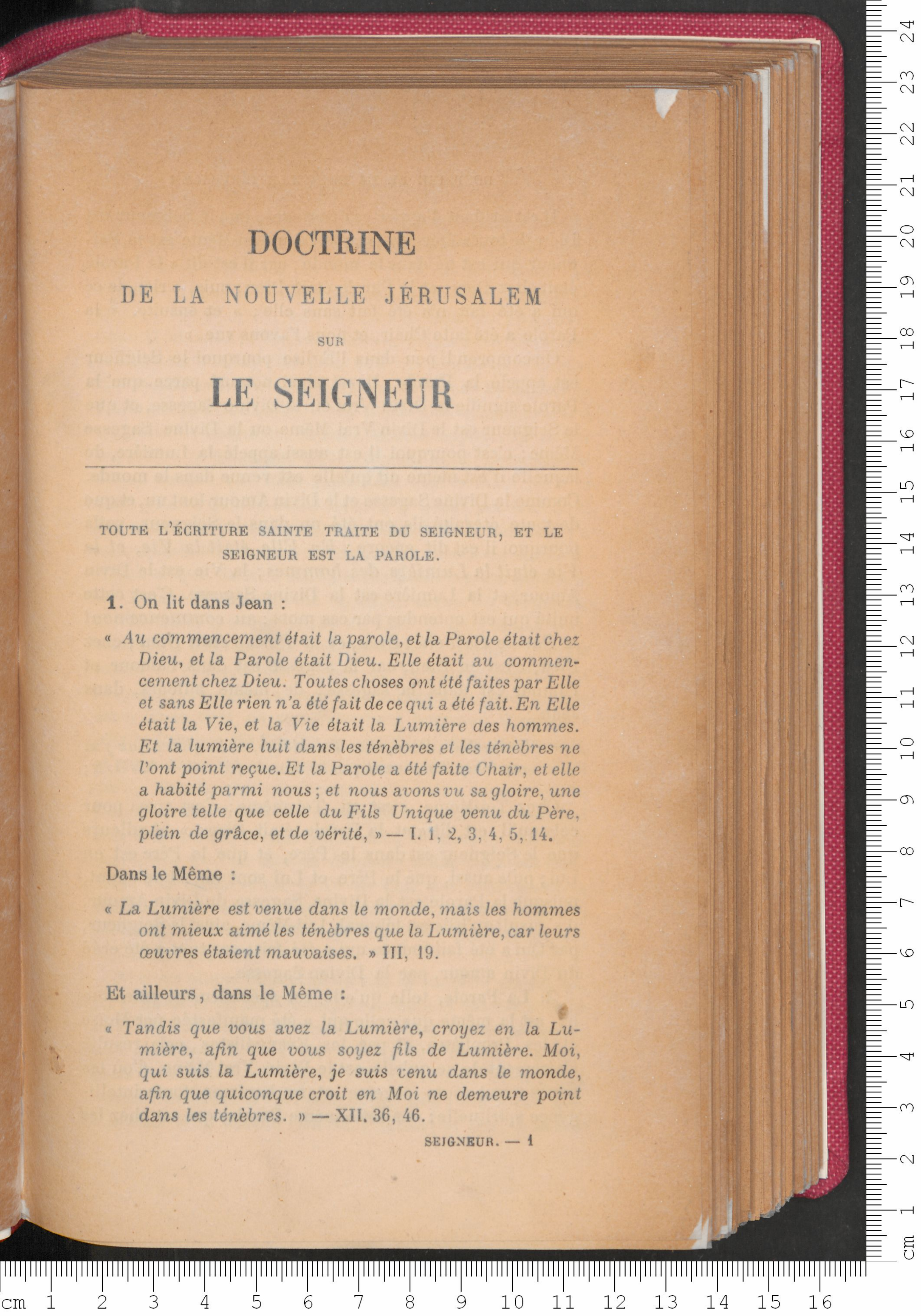
La Sagesse angélique sur la Divine Toute-Puissance, la Divine Toute-Présence, la Divine Toute-Science, l'Infinité et l'Éternité.

La Sagesse Angélique sur le Divin Amour et sur la Divine Sagesse.

La Sagesse Angélique sur la Vie.



Il est dit *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem*, et il est entendu *Doctrine pour la Nouvelle Église*, qui aujourd'hui va être établie par le Seigneur, car l'ancienne Église est parvenue à sa fin, comme on peut le voir d'après ce qui a été dit dans l'Opuscule sur le JUGEMENT DERNIER, Nos 33 à 39, et comme on le verra d'après ce qui sera dit plus tard dans les Traités ci-dessus nommés. Que par la Nouvelle Jérusalem, qui est prédite dans le XXIe Chapitre de l'Apocalypse comme devant venir après le Jugement, il soit entendu une Nouvelle Église, on le verra plus loin dans le dernier Article de ce Traité.



DOCTRINE

DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

SUR

LE SEIGNEUR

TOUTE L'ÉCRITURE SAINTE TRAITE DU SEIGNEUR, ET LE SEIGNEUR EST LA PAROLE.

1. On lit dans Jean :

« *Au commencement était la parole, et la Parole était chez Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement chez Dieu. Toutes choses ont été faites par Elle et sans Elle rien n'a été fait de ce qui a été fait. En Elle était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue. Et la Parole a été faite Chair, et elle a habité parmi nous ; et nous avons vu sa gloire, une gloire telle que celle du Fils Unique venu du Père, plein de grâce, et de vérité,* » — I. 1, 2, 3, 4, 5, 14.

Dans le Même :

« *La Lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la Lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises.* » III, 19.

Et ailleurs, dans le Même :

« *Tandis que vous avez la Lumière, croyez en la Lumière, afin que vous soyez fils de Lumière. Moi, qui suis la Lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en Moi ne demeure point dans les ténèbres.* » — XII. 36, 46.

Il est évident d'après ces passages, que le Seigneur est Dieu de toute éternité, et que Dieu Lui-Même est le Seigneur qui est né dans le monde ; car il est dit « la Parole était chez Dieu, et la Parole était Dieu ; puis, « rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle ; » et ensuite, « la Parole a été faite Chair, et nous l'avons vue. »

On comprend peu dans l'Église pourquoi le Seigneur est appelé la Parole. Il est ainsi nommé parce que la Parole signifie le Divin Vrai ou la Divine Sagesse, et que le Seigneur est le Divin Vrai Même ou la Divine Sagesse Même ; c'est pourquoi il est aussi appelé la Lumière, de laquelle il est même dit qu'elle est venue dans le monde. Comme la Divine Sagesse et le Divin Amour font un, et que de toute éternité ils ont été un dans le Seigneur, voilà pourquoi il est dit encore : *En Elle était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes ;* la Vie est le Divin Amour, et la Lumière est la Divine Sagesse. C'est cette unité qui est entendue par ces mots : *au commencement la Parole était chez Dieu, et la Parole était Dieu* ; chez Dieu, c'est en Dieu, car la sagesse est dans l'amour et l'amour est dans la sagesse ; de même ailleurs, dans Jean :

« *Glorifie-Moi, Père, chez Toi-Même, de la gloire que j'ai eue chez Toi, avant que le monde fût.* » — XVII. 5 ;

Chez Toi-Même, c'est en Toi-même ; c'est aussi pour cela qu'il est dit « et la Parole était Dieu ; » et ailleurs que le Seigneur est dans le Père, et que le Père est en Lui ; puis aussi, que le Père et Lui sont un. Maintenant, puisque la Parole est la Divine Sagesse du Divin Amour, il s'ensuit qu'Elle est Jéhovah Lui-Même, ainsi le Seigneur, par Qui a été fait tout ce qui a été fait; car tout a été créé du Divin amour, par la Divine Sagesse.

2. La Parole, telle qu'elle est spécialement entendue ici, est la même que celle qui a été manifestée par Moïse et les Prophètes, et par les Évangélistes, cela résulte clairement de ce qu'elle est le Divin Vrai Même, d'où les anges tirent toute sagesse et les hommes toute intelligence spirituelle ; car cette même Parole, qui est chez les

hommes dans le monde, est aussi chez les Anges dans les cieux; mais dans le monde chez les hommes elle est naturelle, tandis que dans les cieux elle est spirituelle : et comme elle est le Divin Vrai, elle est aussi le Divin procédant; et ce Divin, non seulement vient du Seigneur, mais Il est aussi le Seigneur Même. Comme ce Divin est le Seigneur Même, c'est pour cela que toutes et chacune des choses de la Parole ont été écrites de Lui Seul; depuis Ésaïe jusqu'à Malachie, il n'y a pas une seule chose qui ne traite du Seigneur, ou dans le sens opposé, de ce qui est contre le Seigneur. Qu'il en soit ainsi, personne ne l'avait encore vu, mais cependant tout homme peut le voir, pourvu qu'il le sache, et qu'il y pense pendant qu'il lit, et surtout pourvu qu'il sache que dans la Parole il y a non seulement un sens naturel, mais encore un sens spirituel, et que dans ce sens par les noms de Personnes et de Lieux, il est signifié quelque chose du Seigneur, et par suite quelque chose du Ciel et de l'Église provenant du Seigneur, ou quelque chose d'opposé. Comme toutes et chacune des choses de la Parole traitent du Seigneur, et comme la Parole est le Seigneur, parce qu'elle est le Divin Vrai, on voit clairement pourquoi il est dit : « Et la Parole a été faite Chair, et Elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire; » puis aussi, pourquoi il est dit : « Tandis que vous avez la Lumière, croyez-en la Lumière, afin que vous soyez fils de Lumière; Moi qui suis la Lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en Moi ne demeure point dans les ténèbres; » la Lumière est le Divin Vrai, par conséquent la Parole. C'est pour cela qu'aujourd'hui même quiconque s'adresse au Seigneur Seul en lisant la Parole, et le prie, est éclairé par elle.

3. Nous allons relater ici en peu de mots ce qui est dit, en général et en particulier, concernant le Seigneur, dans tous les Prophètes de l'ancien Testament, depuis Ésaïe jusqu'à Malachie; il y est dit : 1° Que le Seigneur est venu dans le monde dans la plénitude des temps, c'est-à-dire quand Lui-Même n'était plus connu des Juifs, qu'en conséquence il ne restait rien de l'Église; et que, si le Sei-

gneur ne fût venu alors dans le monde et ne se fût révélé, l'homme eût péri de mort éternelle ; Lui-Même le dit, dans Jean :

« *Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés.* » — VIII. 24.

2° Que le Seigneur est venu dans le monde pour faire le Jugement Dernier, et par ce jugement subjuguer les Enfers qui alors dominaient, ce qu'il fit par des Combats, ou par des Tentations admises dans son Humanité provenant de sa Mère, et suivies de continuelles victoires : si les enfers n'eussent été subjugués, aucun homme n'aurait pu être sauvé. 3° que le Seigneur est venu dans le monde pour glorifier son Humanité, c'est-à-dire pour l'unir au Divin qui était en Lui par la conception. 4° Que le Seigneur est venu dans le monde afin d'établir une nouvelle Église qui le reconnût pour Rédempteur et Sauveur, et fût rachetée et sauvée par l'amour et la foi envers Lui. 5° Qu'en même temps alors il a mis en ordre le Ciel, pour qu'il fît un avec l'Église. 6° Que la Passion de la Croix a été le dernier combat, ou la dernière tentation par laquelle il a pleinement vaincu les Enfers et pleinement glorifié son Humanité. On verra dans l'Opuscule suivant sur l'ÉCRITURE SAINTE que la Parole ne traite pas d'autres choses.

4. Pour confirmer ce qui vient d'être dit, je vais seulement rapporter dans ce premier Article les passages de la Parole où il est dit CE JOUR-LA, en CE JOUR-LA et en CE TEMPS-LA, et où par JOUR et par TEMPS il est entendu l'Avènement du Seigneur.

Dans ÉSAÏE : « Il arrivera, dans LA POSTÉRITÉ DES JOURS, que la montagne de Jéhovah sera établie en tête des montagnes, Jéhovah seul sera exalté en CE JOUR-LA. Un JOUR A JÉHOVAH Sébaoth (*il y aura*) sur quiconque est orgueilleux et hautain. En CE JOUR-LA, l'homme jettera les idoles de son argent et de son or. » — II. 2, 11, 12, 20. — « En CE JOUR-LA, le Seigneur Jéhovih ôtera l'ornement. » — III. 18. — « En CE JOUR-LA sera le germe de Jéhovah en honneur et en gloire. » — IV. 2. — « On frémira contre lui en CE JOUR-LA, et il regardera vers la terre ; et voici,

ténèbres, angoisse; et la lumière s'obscurcira dans les ruines » — V. 30. — « Il arrivera que, en CE JOUR-LA, Jéhovah appellera la mouche, qui (*est*) à l'extrémité des fleuves d'Egypte. En CE JOUR-LA, le Seigneur rasera dans les passages du fleuve. En CE JOUR-LA (*un homme*) nourrira (*une jeune vache et deux brebis*). Il arrivera, en CE JOUR-LA, que tout lieu sera (*réduit*) en ronces et en épines. » — VII. 18, 20, 21, 23. — « Que ferez-vous au JOUR de la visite, qui viendra? En CE JOUR-LA, Israël s'appuiera sur Jéhovah, le Saint d'Israël, dans la vérité. » — X. 3, 20. — « Il arrivera, en CE JOUR-LA, que les nations chercheront la racine d'Isaï, dressée pour enseigne des peuples, et son repos sera gloire. En CE JOUR-LA le Seigneur recherchera principalement les restes de son peuple. » — XI. 10, 11. — « Tu diras en CE JOUR-LA : Je te confesserai, Jéhovah! Vous direz en CE JOUR-LA : Confessez Jéhovah, invoquez son Nom. » — XII. 1, 4. — « Il est proche le JOUR DE JÉHOVAH ; comme une dévastation par Schaddaï il viendra. Voici, le JOUR DE JÉHOVAH vient, cruel, et d'indignation, et d'emportement, et de colère. J'ébranlerai les cieux, et la terre sera remuée de sa place, au JOUR de l'emportement de sa colère. Son TEMPS est proche, et il viendra, et ses jours ne seront pas prolongés. » — XIII. 6, 9, 13, 22. — « Il arrivera, en CE JOUR-LA, que la gloire de Jacob sera affaiblie. En CE JOUR-LA, l'homme regardera vers celui qui l'a formé et ses yeux se tourneront vers le Saint d'Israël. En CE JOUR-LA les villes de son refuge deviendront des lieux abandonnés de la forêt. » — XVII. 4, 7, 9. — « L'habitant de cette île dira en CE JOUR-LA : Voilà notre attente. En CE JOUR-LA, il y aura cinq villes dans la terre d'Égypte, parlant le langage de Canaan. En CE JOUR-LA, il y aura un autel à Jéhovah dans le milieu de l'Égypte. En CE JOUR-LA, il y aura un sentier de l'Égypte en Assur, et la bénédiction sera au milieu de la terre. » — XX. 6. XIX. 18, 19, 23, 24. — « JOUR de tumulte et d'oppression et de perplexité par le Seigneur Jéhovih Sébaoth. » — XXII. 5, 12. — « En CE JOUR-LA, Jéhovah fera la visite sur l'armée orgueilleuse et sur les rois de la terre. Après une multitude de JOURS il seront visités, alors

la Lune rougira et le Soleil sera confus. » — XXIV. 21, 23. — « On dira en CE JOUR-LA : Voici, notre Dieu, Celui-ci, que nous avons attendu pour qu'il nous délivre. » — XXV. 9. — « En CE JOUR-LA, on chantera ce cantique dans la terre de Juda : Une ville forte (*est*) à nous. — XXVI. 1. — « En CE JOUR-LA, Jéhovah fera la visite avec son épée. En CE JOUR-LA, répondez-vous l'un à l'autre sur la vigne du vin pur. » — XXVII. 1, 2, 12, 13. — « En CE JOUR-LA, Jéhovah Sébaoth sera pour couronne de parure et pour tiare. » — XXVIII. 5. — « En CE JOUR-LA, les sourds entendront les paroles du Livre ; et (*délivrés*) des ténèbres, les yeux des aveugles verront. » — XXIX. 18.— « Il y aura des conduits d'eaux au JOUR du grand carnage, quand tomberont les tours ; et la lumière de la Lune sera comme la lumière du Soleil, au JOUR que Jéhovah bandera la fracture de son peuple. » — XXX. 25, 26. — « En CE JOUR-LA, ils rejetteront, chacun, les idoles de leur argent et de leur or. » — XXXI. 7. — « JOUR de vengeance pour Jéhovah, ANNÉE de ses rétributions. » XXXIV. 8. — « Sur toi viendront ces deux choses en un seul JOUR, privation d'enfant et veuvage.» — XLVII. 9. — « Mon peuple connaîtra mon nom, et, en CE JOUR-LA, que (*c'est*) Moi qui dirai : Me voici. » — LII. 6. — « Jéhovah m'a oint pour proclamer l'ANNÉE du bon plaisir pour Jéhovah, et le JOUR de la vengeance pour notre Dieu, pour consoler tous les affligés. » — LXI. 1, 2 — « Le JOUR de la vengeance (*est*) dans mon cœur, et l'ANNÉE de mes rachetés est venue. » — LXIII. 4.

Dans JÉRÉMIE : « En CES JOURS-LA, vous ne direz plus : L'Arche de l'alliance de Jéhovah. En CE TEMPS-LA, on appellera Jérusalem le trône de Jéhovah. En CES JOURS-LA, la maison de Juda marchera avec la maison d'Israël. — III. 16, 17, 18. — « En CE JOUR-LA, le cœur du roi et le cœur des princes seront éperdus ; et les prêtres et les prophètes seront stupéfaits. » — IV. 9. — « Voici, LES JOURS VIENNENT, dans lesquels la terre sera en désolation. » — VII. 32, 34. — « Ils tomberont parmi ceux qui tombent, au TEMPS de leur visite. » — VIII. 12. — « Voici, LES JOURS VIENNENT, où je ferai la visite sur tout circoncis

dans le prépuce. » — IX. 24. — « Au TEMPS de leur visite, elles périront. » — X. 15. — Il n'y aura point de restes pour eux; j'amènerai le mal sur eux, l'ANNÉE de leur visite. » — XI, 23. — « Voici, LES JOURS VIENNENT dans lesquels on ne dira plus. » — XVI. 14. — « Par la nuque et non par la face je les regarderai, au JOUR de leur destruction. » — XVIII. 17. — « Voici, LES JOURS VIENNENT, dans lesquels je mettrai ce lieu en dévastation. » — XIX. 6. — « Voici, LES JOURS VIENNENT, où je susciterai à David un germe juste, qui règnera Roi. En CES JOURS-LA, Juda sera sauvé et Israël habitera en sécurité. C'est pourquoi, voici, LES JOURS VIENNENT, dans lesquels on ne dira plus. Je ferai venir le mal sur eux dans l'ANNÉE de leur visite. A la FIN DES JOURS, vous comprendrez avec intelligence. » — XXIII. 5, 6, 7, 12, 20. — « Voici, LES JOURS VIENNENT, dans lesquels je ramènerai (*les captifs*). Oh! grand (*sera*) CE JOUR-LA! et il n'y en aura point comme lui. Et il arrivera, en CE JOUR-LA, que je briserai son joug, et je romprai tes liens. » — XXX, 3, 7, 8. — « Il est un JOUR où les gardes crieront en la montagne d'Éphraïm : Levez-vous, montons à Sion, vers Jéhovah notre Dieu. Voici, les JOURS VIENNENT, où je traiterai une alliance nouvelle. Voici, LES JOURS VIENNENT, dans lesquels sera bâtie la ville à Jéhovah. » — XXXI. 6, 27, 31, 38. — « LES JOURS VIENNENT, dans lesquels j'accomplirai la bonne parole. En CES JOURS-LA et en CE TEMPS-LA, je ferai germer à David un germe juste. En CES JOURS-LA, Juda sera sauvé. » — XXXIII. 14, 15, 16. — « Je ferai venir mes paroles en mal contre cette ville, en CE JOUR-LA. Mais je te délivrerai en CE JOUR-LA. » — XXXIX, 16, 17. — « CE JOUR-LA (*est*), pour le Seigneur Jéhovih-Sébaoth, un JOUR de vengeance, pour tirer vengeance de ses ennemis. Le JOUR de leur destruction est venu sur eux, le TEMPS de leur visite. » — XLVI. 10, 21. — « A cause du JOUR QUI VIENT pour dévaster. » — XLVII. 4. — « Je ferai venir sur lui l'ANNÉE de la visite. Toutefois je ramènerai sa captivité dans l'EXTRÉMITÉ DES JOURS. » — XLVIII. 44, 47. — « J'amènerai la destruction sur eux au TEMPS de leur visite. Ses jeunes hommes tomberont dans les places, et tous les hommes de guerre seront

retranchés en CE JOUR-LA. Dans les DERNIERS JOURS je ramènerai leurs captifs. — XLIX. 8, 26, 39. — « En CES JOURS-LA, et en CE TEMPS-LA, les fils d'Israël et les fils de Juda viendront ensemble, et ils chercheront Jéhovah leur Dieu. En CES JOURS-LA, et en CE TEMPS-LA, on cherchera l'iniquité d'Israël, mais il n'y en aura pas. Malheur à eux! parce qu'il vient leur JOUR, le TEMPS de leur visite. » — L. 4, 20, 27, 31. — « Elles (*sont*) vanité, ouvrage d'erreurs; au TEMPS de leur visite elles périront. » — LI. 18.

Dans ÉZÉCHIEL : « La fin vient; elle vient, la fin. Il vient le matin, sur toi; il vient, le TEMPS; le JOUR du tumulte est proche. Voici, le JOUR; voici, il est venu; il a paru, le matin, la verge a fleuri; la violence a germé. Il est arrivé le JOUR; il est arrivé le TEMPS, sur toute sa multitude. Leur argent ni leur or ne les délivreront pas au JOUR de la colère de Jéhovah. » — VII. 6, 7, 10, 12, 19. — « Ils disaient du Prophète : La vision que celui-là voit, s'accomplira après une multitude de JOURS; celui-là prophétise pour des TEMPS ÉLOIGNÉS. » — XII. 27. — « Ils ne se maintiendront point dans la guerre, au JOUR de la colère de Jéhovah. » — XIII. 5. — « Toi, impie transpercé, prince d'Israël, dont vient le JOUR, dans le TEMPS de l'iniquité de la fin. » — XXI. 30, 34. — « Ville qui répands le sang au milieu d'elle, afin que son TEMPS vienne; et tu as fait approcher tes JOURS, et tu es venue jusqu'à tes ANNÉES. » — XXII. 3, 4. — « N'est-ce pas que, au JOUR où je leur aurai enlevé leur force, en CE JOUR-LA l'échappé viendra vers toi pour te le raconter? En CE JOUR-LA s'ouvrira ta bouche avec celui qui sera échappé. » — XXIV. 25, 26, 27. — « En CE JOUR-LA, je ferai croître une corne à la maison d'Israël. » — XXIX. 21. — « Gémissez; ah! ce JOUR! car il est proche le JOUR; il est proche le JOUR DE JÉHOVAH, JOUR de nuage; ce sera le TEMPS des nations. En CE JOUR-LA sortiront des messagers de devant MOI. » — XXX. 2, 3, 9. — « Au JOUR de ta descente en l'enfer. » XXXI. 15. — « Moi je chercherai mon troupeau, au JOUR qu'il sera au milieu de son troupeau, et je les délivrerai de tous les lieux où ils ont été dispersés. Au JOUR de nuage et d'obscurité. » — XXXIV. 11, 12. — « Au JOUR que je

vous aurai purifiés de toutes vos iniquités. » — XXXVI, 33. — « Prophétise et dis : Est-ce qu'en CE JOUR-LA, où mon peuple Israël habitera en sécurité, tu n'auras pas de connaissance? Dans la POSTÉRITÉ DES JOURS, je te conduirai dans ma terre. En CE JOUR-LA, au JOUR que viendra Gog sur la terre. Dans mon zèle au JOUR de mon indignation, si en CE JOUR-LA il n'y a un grand tremblement de terre sur la terre d'Israël! » — XXXVIII, 14, 16, 18, 19. — « Voici, il vient, ce JOUR dont j'ai parlé. Il arrivera en CE JOUR-LA, que je donnerai à Gog un lieu pour sépulcre dans la terre d'Israël. Pour que la maison d'Israël connaisse que Moi *(je suis)* Jéhovah leur Dieu, dès CE JOUR-LA et dans la suite. » — XXXIX. 8, 11, 22.

Dans DANIEL : « Il y a un Dieu dans les cieux qui a révélé les secrets, ce qui doit arrivé dans la POSTÉRITÉ DES JOURS. » — II. 28. — « Jusqu'à ce que le TEMPS vînt que les saints affermissent le royaume. » — VII. 22. — « Fais attention, parce que la vision est pour le TEMPS DE LA FIN. Il dit : Voici ; moi, je te ferai connaître ce qui doit arriver dans l'EXTRÉMITÉ de la colère, parce que au TEMPS DÉTERMINÉ LA FIN. La vision du soir et du matin est la vérité; toi, cache la vision, parce qu'elle n'arrivera que dans BEAUCOUP DE JOURS. » — VIII. 17, 19, 26. — « Je suis venu pour te faire comprendre ce qui arrivera à ton peuple dans l'EXTRÉMITÉ DES JOURS, parce que la vision *(est)* encore pour ces jours. » — X. 14. — « Les intelligents seront éprouvés pour être purifiés et nettoyés jusqu'au TEMPS DE LA FIN, car *(cela durera)* encore jusqu'au TEMPS déterminé. » — XI. 35. — « En CE TEMPS-LA s'élèvera Micaël le grand prince, qui tient ferme pour les fils de ton peuple ; et ce sera un TEMPS d'angoisse, tel qu'il n'y en a point eu depuis que la nation existe. En CE TEMPS-LA, cependant, ton peuple sera délivré, quiconque sera trouvé écrit dans le Livre. » — XII. 1. — « Toi, Daniel, ferme ces paroles, et scelle le livre jusqu'au TEMPS DE LA FIN. Mais depuis le TEMPS qu'aura été éloigné le *(sacrifice)* continuel, et qu'aura été établie l'abomination qui dévaste, mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Ton sort se relèvera vers la FIN DES JOURS. » — XII. 4, 9, 11, 13.

Dans Osée : « Je mettrai FIN au règne de la maison d'Israël. En CE JOUR-LA, le romprai l'arc d'Israël. Le JOUR de Jizréel (*sera*) grand. » — I. 4, 5, 11. — « En CE JOUR-LA, tu (*m'*) appelleras : Mon mari ! Je traiterai pour eux alliance en CE JOUR-LA. En CE JOUR-LA, j'exaucerai. » — II. 16, 18, 21. — « Ils se retourneront, les fils d'Israël, et chercheront Jéhovah leur Dieu et David leur Roi dans l'EXTRÉMITÉ DES JOURS. » — III. 5. — « Allez, et retournons à Jéhovah ; il nous vivifiera dans deux jours ; le TROISIÈME JOUR il nous élèvera, et nous vivrons devant Lui. » — VI. 1. 2. — « Ils sont venus les JOURS de la visite ; ils sont venus les JOURS de la rétribution. » — IX. 7.

Dans Joel : « Hélas ! quel JOUR ! car il est proche, le JOUR DE JÉHOVAH ; et il viendra comme une dévastation par Schaddaï. » I. 15. — « Il vient, le JOUR DE JÉHOVAH ; il (*est*) proche, le JOUR de ténèbres et de brouillard, le JOUR de nuages et d'obscurité. Grand est le JOUR DE JÉHOVAH, et terrible à l'extrême, et qui le soutiendra ? » — II. 1, 2, 11. — « En CES JOURS-LA, je répandrai mon esprit sur les serviteurs et sur les servantes. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le JOUR DE JÉHOVAH, grand et terrible. » — II. 29, 31. — « En CES JOURS-LA, et en CE TEMPS-LA, je rassemblerai toutes les nations. Proche est le JOUR DE JÉHOVAH. Et il arrivera en CE JOUR-LA que les montagnes distilleront du moût. » — III. 1, 2, 14, 18.

Dans Abdias : « En CE JOUR-LA je ferai périr les sages d'Édom. Ne te réjouis pas sur les fils de Juda au JOUR de leur destruction, au JOUR de leur angoisse. Car proche est le JOUR DE JÉHOVAH sur toutes les nations. » — 8, 12, 13, 14, 15.

Dans Amos : « Celui qui est fort en son cœur s'enfuira nu en CE JOUR-LA. » — II. 16. — « Au JOUR où je ferai la visite des prévarications d'Israël sur lui. » — III. 14. — « Malheur à ceux qui désirent le JOUR DE JÉHOVAH ! A quoi bon pour vous le JOUR DE JÉHOVAH ? jour de ténèbres et non de lumière. Ne (*sera*)-t-il pas ténèbres, le JOUR DE JÉHOVA, et non lumière ? obscurité, et non splendeur ? » — V. 18, 20. — « On chantera en gémissant les cantiques

du Temple en ce Jour-la. En ce Jour-la, je ferai coucher le soleil à midi ; et je couvrirai de ténèbres la terre en jour de lumière. En ce Jour-la, les vierges belles et les jeunes hommes défailliront par la soif. » — VII. 3, 9, 13. — « En ce Jour-la, je relèverai la tente de David, tombée. Voici, les Jours viennent que les montagnes distilleront du moût. » — IX. 11, 13.

Dans Michée : « En ce Jour-la, on se lamentera, disant : En dévastant, nous avons été dévastés. » — II. 4. — « Dans l'extrémité des Jours, il arrivera que la montagne de la maison de Jéhovah sera établie en tête des montagnes. En ce Jour-la, je rassemblerai la boiteuse. » — IV. 1, 6. — « En ce Jour-la, je retrancherai tes chevaux et tes chariots. » — V. 10. — Le Jour de tes sentinelles, ta visite est venue. Voici le Jour qu'on rebâtira tes masures. Ce Jour-la, jusqu'à toi on viendra. » — VII. 4, 11, 12.

Dans Habacuc : « (*Il y a*) encore vision pour le Temps déterminé, et elle annonce ce qui doit s'accomplir : s'il diffère, attends-le car il viendra et ne tardera pas. » — II. 3. — « Jéhovah, dans le milieu des Années vivifie ton ouvrage ; dans le milieu des Années fais (*-le*) connaître ; Dieu viendra. » — III. 2.

Dans Sophonie : « Proche est le Jour de Jéhovah. Au Jour du sacrifice de Jéhovah, je ferai la visite sur les princes et sur les fils du roi. En ce Jour-la, il y aura voix de cri. En ce Temps-la, je ferai des recherches dans Jérusalem avec des lampes. Proche (*est*) le grand Jour de Jéhovah. Jour d'emportement, ce Jour-la ; Jour d'angoisse et de détresse ; Jour de vastation et de dévastation ; Jour de ténèbres et d'obscurité ; Jour de nuages et de brouillard ; Jour de trompette et de bruit retentissant. Toute la terre sera dévorée au Jour de l'emportement de Jéhovah, il fera consommation prompte de tous les habitants de la terre. » — I. 7, 8, 9, 10, 12, 14, 15, 16, 18. — « Pendant que ne vient pas encore sur vous le Jour de la colère de Jéhovah. Peut-être serez-vous cachés au Jour de la colère de Jéhovah ? » — II. 2, 3,. — « Attendez-moi jusqu'au Jour que je me lèverai pour le pillage, car (*c'est*) mon jugement. En ce Jour-la, tu n'auras pas honte de

tes œuvres. En CE JOUR-LA, on dira à Jérusalem : Ne crains point. Je détruirai tes oppresseurs, en CE TEMPS-LA. En CE TEMPS-LA, je vous ferai revenir. En CE TEMPS-LA, je vous rassemblerai parce que je vous mettrai en renom et en louange. » — III. 8, 11, 16, 19, 20.

Dans ZACHARIE : « J'ôterai l'iniquité de la terre en UN SEUL JOUR. EN CE JOUR-LA, vous crierez l'homme à son compagnon, sous le cep et sous le figuier. » — III. 9, 10. — « Alors s'attacheront des nations nombreuses à Jéhovah, en CE JOUR-LA. » — II. 11. — « En CES JOURS-LA, dix hommes saisiront le pan (*de la robe*) d'une homme juif. » — VIII. 23. — « Jéhovah leur Dieu les sauvera, en CE JOUR-LA, comme le troupeau, son peuple. » — IX. 16. — « Mon alliance a été rompue en CE JOUR-LA. » — XI. 11. — « En CE JOUR-LA, je mettrai Jérusalem comme pierre de fardeau pour tous les peuples. En CE JOUR-LA, je frapperai tout cheval de stupeur. En CE JOUR-LA, je placerai les chefs de Juda comme un foyer de feu dans du bois. En CE JOUR-LA, Jéhovah protégera les habitants de Jérusalem. En CE JOUR-LA, je chercherai à perdre toutes les nations. En CE JOUR-LA, le gémissement s'accroîtra dans Jérusalem. » — XII. 3, 4, 6, 8, 9, 11. — « En CE JOUR-LA, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem. Il arrivera, en CE JOUR-LA, que je retrancherai de la terre les noms des idoles. En CE JOUR-LA, les prophètes seront confus. » — XIII. 1, 2, 4. — « Voici, un JOUR vient pour Jéhovah. Ses pieds se tiendront, en CE JOUR-LA, sur la montage des Oliviers. En CE JOUR-LA, il n'y aura ni lumière ni splendeur. Ce sera un JOUR, qui sera connu de Jéhovah (*lequel ne sera*) ni jour ni nuit ; vers le temps du soir il y aura lumière. En CE JOUR-LA sortiront des eaux vives de Jérusalem. En CE JOUR-LA, Jéhovah sera un et son nom un. En CE JOUR-LA, il y aura le grand tumulte de Jéhovah. En CE JOUR-LA, il y aura sur les sonnettes des chevaux : Sainteté à Jéhovah. Il n'y aura plus de Cananéen dans la maison de Jéhovah, en CE JOUR-LA » XIV. 1, 4, 6, 7, 8, 9, 13, 20, 21.

Dans MALACHIE : « Qui soutiendra le JOUR de son Avènement ? et qui se maintiendra quand il apparaîtra ? Qu'ils

soient à moi comme pécule, au JOUR que je fais. Voici, le JOUR vient, ardent comme un four. Voici, Moi, je vous envoie Élie le prophète, avant que vienne le JOUR DE JÉHOVAH, grand et terrible. » III. 2, 17. IV. 1, 5.

Dans DAVID : « Le juste fleurira en son TEMPS et (*il y aura*) beaucoup de paix ; et il dominera d'une mer à l'autre et du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. » — Ps. LXXII. 7, 8. — Et en outre ailleurs.

5. Dans ces passages, par le JOUR et par le TEMPS il est entendu l'Avènement du Seigneur. Par le JOUR ou le TEMPS de Ténèbres, de bouillard, d'obscurité, de privation de Lumière, de Dévastation, d'Iniquité de la fin, de Destruction, il est entendu l'Avènement du Seigneur, quand il n'était plus connu, et par conséquent lorsqu'il ne restait plus rien de l'Église. Par le JOUR Cruel, Terrible, d'Emportement, de Colère, de Tumulte, de Visite, de Sacrifice, de Rétribution, d'Angoisse, de Guerre, de Clameur, il est entendu l'Avènement du Seigneur pour le jugement. Par le JOUR où Jéhovah sera seul exalté ; où il sera un et son nom un ; où le germe de Jéhovah sera en honneur et en gloire ; où le juste fleurira ; où Jéhovah vivifiera ; où il cherchera son troupeau ; où il traitera une nouvelle alliance ; où les montagnes distilleront le moût ; où des eaux vives sortiront de Jérusalem ; où l'on retournera au Dieu d'Israël, et par plusieurs autres expressions semblables, il est entendu l'Avènement du Seigneur pour instaurer l'Église nouvelle, qui le reconnaîtra Lui-Même pour Rédempteur et Sauveur.

6. A ces passages, il en sera ajouté quelques autres dans lesquels il est parlé plus ouvertement de l'Avènement du Seigneur ; ce sont les suivants : « *Le Seigneur Lui-Même vous donne un signe : Voici, la Vierge concevra et enfantera un Fils, et on appellera son nom* DIEU AVEC NOUS. » — Ésaïe, VII. 14. Matth. I. 22, 23. — « *Un enfant nous est né, un fils nous a été donné* ; *sur son épaule sera la principauté ; et on appellera son nom : Admirable, Conseiller, Dieu, Héros, Père de toute éternité, Prince de paix. Il n'y aura point de fin à l'accroissement de sa principauté et de la paix, sur le trône de David, et sur*

son règne, pour l'affermir en jugement et en justice, dès maintenant et pour l'éternité. » — Ésaïe, IX, 5. 6. — « *Il sortira un rameau du tronc d'Isaï et un rejeton de ses racines portera du fruit; et sur lui reposera l'esprit de Jéhovah, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force. La justice sera la ceinture de ses reins, et la vérité la ceinture de ses cuisses. Il arrivera donc, en ce jour-là, que les nations chercheront la racine d'Isaï dressée pour enseigne des peuples, et son repos sera gloire.* » — Ésaïe, XI. 1, 2, 5, 10. — « *Envoyez l'Agneau du Dominateur de la terre, du rocher vers le désert, à la montagne de la fille de Sion. Son trône a été affermi par la miséricorde; et il s'est assis sur lui dans la vérité, dans le tabernacle de David, jugeant et recherchant le jugement, et hâtant la justice.* » — Ésaïe, XVI. 1, 5. — « *On dira en ce jour-là: Voici, notre Dieu. Celui-ci, que nous avons attendu pour qu'il nous délivre;* CELUI-CI, JÉHOVAH, *que nous avons attendu; bondissons et soyons dans l'allégresse en son salut.* » — Ésaïe, XXV. 9. — « *Voix de qui crie dans le désert: Préparez un chemin à* JÉHOVAH, *aplanissez dans la solitude un sentier à* NOTRE DIEU; *car sera révélée la gloire de* JÉHOVAH, *et ils la verront, toute chair ensemble. Voici, le* SEIGNEUR JÉHOVAH *vient en fort, et Son bras dominera pour Lui; voici, Sa récompense avec Lui; comme un Pasteur, il paîtra son troupeau.* » — Ésaïe, XL. 3, 5, 10, 11. — « *Mon Élu, en qui mon âme a mis son bon plaisir. Moi,* JÉHOVAH, *je T'ai appelé dans la Justice; je Te donnerai pour alliance au peuple, pour lumière des nations, afin d'ouvrir les yeux aveugles, de tirer de la prison l'enchaîné, de la maison de réclusion ceux qui sont assis dans les ténèbres. Moi,* JÉHOVAH, *c'est là mon Nom; ma gloire à un autre je ne la donnerai pas.* » — Ésaïe, XLII. 1, 6, 7, 8. — « *Qui a cru à notre parole? Et à qui le bras de Jéhovah a-t-il été révélé? Il n'y a point de forme en Lui, nous L'avons vu, mais il n'a point d'apparence. Il s'est chargé de nos maladies, et il a porté nos douleurs.* » — Ésaïe, LIII. 1, 2, 4 jusqu'à la fin. —

« *Qui est celui-ci qui vient d'Édom, avec des habits teints, de Botsra, s'avançant avec tant de force ?* (c'est) *Moi qui parle avec justice, grand pour sauver. Car le jour de la vengeance* (était) *dans mon cœur, et l'année de mes rachetés était venue. Ainsi, il est devenu pour eux un Sauveur.* » — Ésaïe, LXIII. 1 à 8. — « *Voici, les jours viennent, où je susciterai à David un germe juste, qui règnera Roi, et il prospérera, et il fera jugement et justice sur la terre ; et voici son nom par lequel on l'appellera :* Jéhovah notre Justice. » — Jérém. XXIII, 5, 6. XXXIII. 15, 16. — « *Réjouis-toi extrêmement, fille de Sion : éclate en cris d'allégresse, fille de Jérusalem ; voici, ton Roi vient à toi ; juste et sauvé, Lui ; il parlera de paix aux nations ; sa domination* (s'étendra) *depuis une mer jusqu'à l'autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.* » — Zach. IX. 9, 10. — « *Sois dans la joie et dans l'allégresse, fille de Sion ; voici, Moi, je viens pour habiter au milieu de toi. Alors des nations nombreuses s'attacheront à* Jéhovah *en ce jour-là, et elles deviendront mon peuple.* » Zach. II. 10, 11. — « *Toi, Bethléem Ephrata, c'est peu que tu sois entre les milliers de Juda; de toi me sortira Celui qui doit être Dominateur en Israël, et dont les issues sont d'ancienneté, des jours d'éternité. Il se maintiendra, et il fera paître dans la force de* Jéhovah. » — Michée, V. 2, 4. — « *Voici, Moi, j'envoie mon Ange qui préparera le chemin devant Moi, et incontinent viendra vers son Temple le* Seigneur *que vous cherchez, et l'Ange de l'alliance que vous désirez ; voici, il vient. Qui soutiendra le jour de son Avènement ? Voici, Moi, je vous envoie Elie le Prophète avant que vienne le jour de Jéhovah grand et terrible.* » — Malach. III. 1, 2. IV. 5. — « *Je vis, et voici, avec les nuées des Cieux comme un Fils de l'homme qui venait : à Lui fut donnée domination, et gloire et royaume ; et tous les peuples, nations et langues Le serviront ; Sa domination, domination éternelle qui ne passera point ; et son royaume, ne périra point. Et toutes les dominations L'adoreront et Lui obéiront.* » Daniel, VII.

13, 14, 27. — « *Soixante-dix semaines ont été décidées sur ton peuple, et sur ta ville de sainteté, pour consommer la prévarication, et pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints. Sache donc et perçois, que depuis l'issue de la Parole jusqu'à ce que soit rétablie et bâtie Jérusalem, jusqu'au Messie Prince,* (il y a) *sept semaines.* » — Daniel, IX. 24, 25. — « *Je poserai Sa main dans la mer et Sa droite dans les fleuves ; Lui m'appellera : Toi ; Mon Père, mon Dieu, et le Rocher de mon salut. Aussi, Moi, je l'établirai Premier-né Souverain sur les rois de la terre. J'établirai Sa semence pour l'éternité, et Son Trône comme les jours des cieux.* » — Ps. LXXXIX. 26, 27, 28, 30. — « *Parole de* JÉHOVAH *à mon* SEIGNEUR : *Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds.* JÉHOVAH *enverra de Sion le sceptre de Ta force, domine au milieu de tes ennemis. Tu es Sacrificateur pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech.* » — Ps. CX. 1, 2, 4. Matth. XXII, 44. Luc. XX. 41. — « *Moi j'ai oint mon Roi sur Sion, la montagne de ma sainteté. J'annoncerai d'après le statut :* JÉHOVAH *m'a dit :* (C'est) *toi* (qui es) *mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré ; je donnerai les nations pour ton héritage, et pour ta possession les bouts de la terre. Baisez le fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez en chemin. Heureux tous ceux qui se confient en Lui !* » Ps. II. 6, 7, 8, 12. — « *Tu L'avais réduit un peu en comparaison des Anges ; mais tu L'as couronné de gloire et d'honneur ; tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains ; tu as mis toutes choses sous Ses pieds.* » — Ps. VIII. 6, 7. — « JÉHOVAH ! *Souviens-toi de David, qui a juré à* JÉHOVAH, *qui a fait* (ce) *vœu au puissant de Jacob : Si j'entre dans la tente de ma maison, si je monte sur la couche de mon lit, si je donne du sommeil à mes yeux, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu pour* JÉHOVAH, *des habitacles pour le puissant de Jacob ! Voici, nous avons entendu* (parler) *de Lui en Ephratah ; nous L'avons trouvé dans les champs de la forêt ; nous entrerons en Ses habitacles, nous nous*

prosternerons devant le marchepied de Ses pieds. Que tes prêtres soient revêtus de justice, et que tes saints soient dans la jubilation. » — Ps. CXXX. 1 à 9. — Mais ce n'est là qu'un petit nombre de passages.

7. Que toute l'Écriture Sainte traite du Seigneur Seul, on le verra mieux encore d'après les passages qui suivront, et surtout d'après ceux qui seront rapportés dans l'Opuscule sur l'ÉCRITURE SAINTE. C'est de là et non d'ailleurs que vient la sainteté de la Parole; cela aussi est entendu par ces paroles, dans l'Apocalypse : « *Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.* » — XIX. 10.

PAR CES MOTS : LE SEIGNEUR A ACCOMPLI TOUTES LES CHOSES DE LA LO, IL EST SIGNIFIÉ QU'IL A ACCOMPLI TOUTES LES CHOSES DE LA PAROLE.

8. Plusieurs aujourd'hui croient que là où il est dit du Seigneur qu'il a accompli la Loi, il est entendu qu'il a accompli tous les commandements du Décalogue, et qu'ainsi il a été fait Justice, et qu'Il a même justifié les hommes qui dans le monde accepteraient cet article de foi. Cependant, ce n'est pas cela qui est entendu par ces expressions, mais c'est qu'il a accompli toutes les choses qui ont été écrites de Lui dans la Loi et dans les Prophètes, c'est-à-dire dans toute l'Écriture Sainte, parce que l'Écriture Sainte traite de Lui Seul, comme il a été dit dans l'Article précédent. Si plusieurs ont cru autrement, c'est parce qu'ils n'ont pas scruté les Écritures, ni vu ce qui est entendu là par la Loi. Là, par la Loi il est entendu dans le sens strict les dix préceptes du Décalogue; dans un sens plus large, toutes les choses qui ont été écrites par Moïse dans ses cinq Livres; et, dans le sens le plus large, toutes les choses de la Parole. Que *par la Loi dans le sens strict, il soit entendu les dix préceptes du Décalogue*, cela est notoire.

9. *Que par la Loi, dans un sens plus large, il soit entendu toutes les choses qui ont été écrites par Moïse*

dans ses cinq Livres, on le voit clairement par les passages suivants : Dans Luc ; « Abraham dit au riche qui était en enfer : ils ont *Moïse et les Prophètes*, qu'ils les écoutent. S'ils n'écoutent point *Moïse et les Prophètes*, lors même que quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne seront pas non plus persuadés. » — XVI. 29, 31. — Dans Jean : « Philippe dit à Nathanaël : Nous avons trouvé celui qu'a décrit *Moïse dans la Loi et les Prophètes.* » — I. 46. — Dans Matthieu : « Ne pensez pas que je sois venu abolir *la Loi et les Prophètes*; je suis venu non pas (*les*) abolir, mais (*les*) accomplir. » — V. 17, 18. — Dans le Même : « Tous *les Prophètes et la Loi* jusqu'à Jean, ont prophétisé. » — XI. 13. — Dans Luc : « *la Loi et les Prophètes* jusqu'à Jean, depuis lors le Royaume de Dieu est annoncé comme bonne nouvelle. » — XVI. 16. — Dans Matthieu : « Toutes les choses que vous voulez que vous fassent les hommes, de même aussi, vous, faites(-*les*-)leur ; c'est là la *Loi et les Prophètes.* » — VII. 12. — Dans le même : « Jésus dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme; et : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent *la Loi et les Prophètes.* » — XXII, 37, 39, 40. — Dans ces passages, par Moïse et les Prophètes, et aussi par la Loi et les Prophètes, sont entendues toutes les choses qui ont été écrites dans les Livres de Moïse et dans les livres des Prophètes. Que par la Loi, en particulier soient entendues toutes les choses qui ont été écrites par Moïse, c'est encore ce qu'on voit par les passages suivants; Dans Luc : « Quand furent accomplis les jours de leur purification selon la *Loi de Moïse*, ils portèrent Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il a été écrit dans *la Loi du Seigneur*, que tout mâle premier-né sera appelé saint au Seigneur; et pour donner en sacrifice, selon qu'il a été dit dans la *loi du Seigneur*, une paire de tourterelles ou deux petits de colombes. Et ses parents apportèrent Jésus au Temple pour faire à son égard selon la coutume de *la Loi.* Lorsqu'ils eurent accompli toutes les choses qui sont selon *la Loi du Seigneur*, etc. » — II. 22, 23, 24, 27, 39. — Dans Jean : « Moïse, dans *Loi*,

nous a commandé que de telles (*femmes*) fussent lapidées.» — VIII. 5. — Dans le Même : « *La Loi* a été donnée *par Moïse*, » — I. 17. — De là il est évident que tantôt il est dit la *Loi*, et tantôt *Moïse*, quand il s'agit de choses qui ont été écrites dans ses Livres ; comme aussi dans Mathieu, VIII, 4. Marc, X. 2, 3, 4. XII. 19. Luc, XX. 28, 37. Jean. III. 14. VII, 19, 51. VIII. 17, XIX. 7. Moïse donne aussi le nom de *Loi* à plusieurs commandements qui ont été faits ; par exemple : Sur les Holocaustes. — Lévit. VI. 9. VII. 37. — Sur les Sacrifices, — Lévit. VI, 25. VII. 1 à 11. — Sur l'Offrande du gâteau, — Lévit. VI. 14. — Sur la Lèpre, — Lévit. XIV. 2. — Sur la Jalousie, — Nomb. V. 29, 30. — Sur le Nazaréat, — Nomb. VI. 13, 21. — Et Moïse lui-même nomme ses Livres la *Loi* : « Moïse écrivit *cette Loi*, et la donna aux prêtres fils de Lévi, qui portaient l'arche de l'alliance de Jéhovah ; et il leur dit : Prenant le *Livre* de cette *Loi*, placez-le à côté de l'Arche de l'alliance de Jéhovah. » — Deut. XXXI. 9, 11, 26 ; — il fut placé à côté de l'Arche, car au dedans de l'Arche étaient les Tables de pierre, qui, dans le sens strict, sont la *Loi*. Les Livres de Moïse sont dans la suite appelés le *Livre de la Loi* : « Le grand-prêtre Hilkija dit au Scribe Sçaphan : J'ai trouvé le *Livre de la Loi* dans la maison de Jéhovah. Lorsque le Roi eut entendu les paroles du *Livre de la Loi*, il déchira ses vêtements. » — II Rois, XXII, 8, 11. XXIII. 24.

10. *Que par la Loi, dans le sens le plus large, soient entendues toutes les choses de la Parole*, on peut le voir par ces passages : « Jésus dit : N'est-il pas écrit dans *Votre Loi* : J'ai dit : Vous êtes des Dieux ? » — Jean, X. 34. — Cela est écrit, — Ps. LXXXII. 6. — « La foule répondit : Nous, nous avons appris de la *Loi* que le Christ demeure éternellement. » — Jean, XII. 34. — Cela est écrit, — Ps. LXXXIX. 30. Ps. CX. 4. Daniel, VII. 14. — « Afin que fût accomplie la parole écrite dans *leur Loi*, etc. : Ils M'ont haï sans cause. » — Jean, XV. 25. — Cela est écrit, — Ps. XXXV. 19. — « Les Pharisiens dirent : Est-ce que quelqu'un d'entre les chefs a cru en Lui ? Mais cette foule, qui ne connaît pas la *Loi*. » — Jean, VII. 48, 49.

— « Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul accent tombe de *la Loi.* » — Luc, XVI. 17. — Là, par la Loi, il est entendu toute l'Écriture Sainte.

11. Par le Seigneur a accompli toutes les choses de la Loi, il est signifié qu'il a accompli toutes les choses de la Parole; on le voit par les passages où il est dit que l'Écriture a été accomplie par Lui, et que tout a été consommé; par exemple les passages suivants : « Jésus entra dans la synagogue, et se leva pour lire; alors on Lui présenta le Livre d'Esaïe le Prophète, et il déroula le Livre, et il trouva l'endroit où il est écrit: L'esprit du Seigneur est sur Moi; c'est pourquoi il M'a oint, pour annoncer la bonne nouvelle à des pauvres, il m'a envoyé pour guérir les froissés de cœur; prêcher aux captifs la liberté, et aux aveugles le recouvrement de la vue; pour proclamer l'année favorable du Seigneur. Puis, roulant le Livre, il dit: « *Cette* (parole de) *l'Écriture a été accomplie aujourd'hui*, et vous l'entendez. » — Luc, VI. 16 à 21. — « Vous sondez les *Écritures*; et elles rendent témoignage de Moi. » — Jean, V, 39. — « Afin que l'*Écriture fut accomplie* : Celui qui mange avec Moi le pain a levé sur Moi le talon. » — Jean, XIII. 18. — « Aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'*Écriture fût accomplie.* » — Jean, XVII. 12. — « Afin que *fût accomplie la Parole* qu'il avait dite : Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » — Jean, XVIII. 9. — « Jésus dit à Pierre, remets ton épée en son lieu; comment donc *seraient accomplies les Écritures* qui disent qu'il faut qu'il soit fait ainsi? Tout ceci est arrivé, afin que fussent accomplies les *Ecritures des Prophètes.* » — Matth. XXVI. 52, 54, 56. — « Le Fils de l'homme s'en va, comme il a été écrit de Lui, afin que *soient accomplies les Ecritures.* » — Marc, XIV. 21, 49. — « Ainsi *fut accomplie l'Ecriture*, qui dit: Il a été compté parmi les malfaiteurs. » — Marc, XV. 28. Luc, XXII. 37. — « *Afin que l'Ecriture fût accomplie* : Ils se sont partagé mes vêtements, et sur ma tunique ils ont jeté le sort. » — Jean, XIX. 24. — « Après cela, Jésus sachant que toutes choses

étaient déjà consommées, afin que *fût accomplie l'Ecriture*, dit : J'ai soif. » — Jean, XIX. 28. — Lorsque Jésus eut pris le vinaigre, il dit : *Tout est consommé*, » c'est-à-dire *accompli*. — Jean, XIX. 30. — « Ces choses arrivèrent afin que l'*Ecriture fût accomplie* : Il ne sera point brisé d'os en Lui. Et encore *une autre Ecriture dit* : Ils regarderont vers celui qu'ils ont percé. — Jean, XIX. 36, 37. — Et en outre ailleurs où des passages des Prophètes sont rapportés, sans qu'il soit dit en même temps que la Loi ou l'Écriture a été accomplie. Que toute la Parole ait été écrite de Lui, et qu'il soit venu dans le Monde pour l'accomplir, c'est même ce qu'il a enseigné à ses disciples : en ces termes, avant qu'il s'en allât : « Jésus dit aux disciples : O insensés, et lents de cœur à croire toutes les choses qu'ont prononcées les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et par tous les Prophètes, il leur expliquait *dans toutes les Ecritures* les choses qui Le concernaient. » Luc, XXIV. 25, 26, 27. — Puis : « Jésus dit aux disciples : Ce sont là les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous, *qu'il fallait que fussent accomplies toutes les choses qui ont été écrites dans la Loi de Moïse et dans les Prophètes et dans les Psaumes*, à mon égard. » — Luc, XXIV. 44, 45. — Que le Seigneur ait accompli dans le Monde toutes les choses de la Parole, jusqu'aux plus petites particularités, on le voit clairement par ses propres paroles : « En vérité, je vous dis : Jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, *un seul iota, ou un seul trait de lettre, ne passera pas de la loi, jusqu'à ce que toutes choses soient faites.* » — Matth. V. 18. — Maintenant, d'après ces passages, on peut voir clairement que par ces expressions : Le Seigneur a accompli toutes les choses de la Loi, il est entendu qu'il a accompli, non pas tous les préceptes du Décalogue, mais toutes les choses de la Parole.

LE SEIGNEUR EST VENU DANS LE MONDE POUR SUBJUGUER LES ENFERS, ET GLORIFIER SON HUMANITÉ ; ET LA PASSION DE LA CROIX A ÉTÉ LE DERNIER COMBAT, PAR LEQUEL IL A PLEINEMENT VAINCU LES ENFERS ET PLEINEMENT GLORIFIÉ SON HUMANITÉ.

12. On sait, dans l'Eglise, que le Seigneur a vaincu la Mort, par laquelle il est entendu l'Enfer, et qu'ensuite il est monté au ciel avec gloire ; mais on ne sait pas encore que c'est par des Combats, c'est-à-dire par des Tentations, que le Seigneur a vaincu la Mort ou l'Enfer, que c'est en même temps par ces combats qu'il a glorifié son Humanité, et que la Passion de la Croix a été le dernier Combat, ou la dernière Tentation par laquelle il a opéré cette victoire et cette glorification. Il s'agit beaucoup de ces Combats ou Tentations dans les Prophètes et dans David, mais il n'en est pas autant question dans les Evangélistes ; dans ceux-ci, les Tentations qu'il supporta dès sa jeunesse ont été sommairement décrites par ses Tentations dans le désert, et ensuite par celles que le diable lui suscita, et les dernières par celles qu'il endura dans Gethsémané et sur la croix. Au sujet de ses Tentations dans le désert, et ensuite par le Diable, *voir* dans Matthieu, Chap. IV. 1 à 11 ; dans Marc, Chap. I. 12, 13 ; et dans Luc, Chap. IV. 1 à 13 ; mais par elles il est entendu toutes les Tentations jusqu'aux dernières ; il n'en a rien révélé de plus aux disciples, car il est dit dans Ésaïe :

« *Il a supporté la persécution ; cependant il n'a pas ouvert la bouche ; il a été mené comme un Agneau à la tuerie ; il s'est tu comme une brebis devant ceux qui la tondent et il n'a point ouvert la bouche.* » — LIII. 7.

Sur ses tentations dans Gethsémané, *voir* dans Matthieu, Chap. XXVI. 36 à 44 ; dans Marc, Chap. XIV. 32 à 42 ; et dans Luc, Chap. XXII. 39 à 46. Et au sujet de ses Tentations sur la croix, dans Matthieu, Chap. XXVII. 33 à 57 ; dans Marc, Chap. XV. 22 à 37 ; dans Luc, Chap. XXIII.

33 à 46, et dans Jean, Chap. XIX. 17 à 30. Les Tentations ne sont autre chose que des combats contre les Enfers. Sur les Tentations ou Combats du Seigneur, *voir* dans le Traité DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE CÉLESTE, publié à Londres, les N°s 201 et 302; et, sur les Tentations en général, les N°s 189 à 200 du même Traité.

13. Que le Seigneur par la Passion de la croix ait pleinement vaincu les Enfers, Lui-Même l'enseigne dans Jean : « Maintenant se fait le jugement de ce monde; *maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors.* » — XII. 31. — Le Seigneur s'exprimait ainsi, lorsque la passion de la croix était imminente. Dans le Même : « *Le Prince de ce monde* est jugé. » — XVI. 11. — Dans le Même : « Ayez confiance, *Moi, j'ai vaincu le monde.* » — XVI. 33. — Dans Luc : « Jésus dit : J'ai vu *Satan tomber du ciel comme un éclair.* » — X. 18. — Par le monde, le prince du monde, satan et le diable, il est entendu l'enfer.

Que le Seigneur par la passion de la croix ait pleinement glorifié son Humanité, il l'enseigne dans Jean : « Après que Judas fut sorti, Jésus dit : Maintenant a *été glorifié le Fils de l'homme, et Dieu a été glorifié en Lui.* Si Dieu a été glorifié en Lui, Dieu aussi Le *glorifiera* en Soi-Même, et à l'instant il Le *glorifiera.* » — XIII. 31, 32. — Dans le Même : « Père, l'heure est venue, *glorifie* ton Fils, afin que Ton Fils aussi Te *glorifie.* » — XVII. 1, 5. — Dans le même : « Maintenant mon âme est troublée; et il dit : Père, *glorifie* ton nom. Et il sortit une voix du Ciel : Et je L'ai *glorifié*, et de nouveau je Le *glorifierai.* » — XII, 27, 28. — Dans Luc : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans *sa gloire?* » — XXIV. 26. — Ces choses ont été dites de la Passion; la Glorification est l'Union du Divin et de l'Humain; c'est pourquoi il est dit : Et Dieu Le glorifiera en Soi-Même.

14. Que le Seigneur soit venu dans le monde pour remettre toutes choses en ordre dans les cieux et par suite dans les terres, et que cela ait été fait par des combats contre les Enfers, qui infestaient alors tout homme venant au monde et sortant du monde, et que par là il soit

devenu la Justice et ait sauvé les hommes, qui sans cela n'auraient pu être sauvés, c'est ce qui est prédit dans un grand nombre de passages des Prophètes, quelques-uns seulement vont être rapportés. Dans Ésaïe :

« *Qui* (est) *Celui-ci qui vient d'Édom, avec des habits teints, de Botsra? Cet homme magnifiquement vêtu, s'avançant avec tant de force?* (c'est) *Moi qui parle avec Justice, grand pour sauver. Pourquoi tes vêtements sont-ils rouges, et ton habit comme* (celui) *d'un fouleur au pressoir? Au pressoir j'ai foulé seul, et pas un homme d'entre le peuple n'a été avec Moi. C'est pourquoi j'ai marché sur eux, dans ma colère, et je les ai écrasés dans mon emportement; de là s'est répandue leur victoire sur mes vêtements; car le jour de la vengeance* (était) *dans mon cœur, et l'année de mes rachetés était venue. Mon bras M'a procuré le Salut. J'ai fait descendre à terre leur victoire. Il a dit : Voici, ils sont mon peuple; des fils; ainsi il est devenu pour eux un Sauveur; à cause de son Amour et à cause de sa Clémence, Il les a rachetés.* » — LXIII. 1 à 9.

Il s'agit là des combats du Seigneur contre les enfers : par le vêtement magnifique, qui était rouge, il est entendu la Parole à laquelle le peuple Juif avait fait violence ; le combat contre les Enfers, et la victoire sur eux, sont décrits en ce qu'il a marché sur eux dans sa colère et les a écrasés dans son emportement ; qu'il ait combattu seul et d'après la propre puissance, cela est décrit par ces paroles, « pas un homme d'entre le peuple n'a été avec Moi; mon bras m'a procuré le salut; j'ai fait descendre à terre leur victoire » que par là il ait sauvé et racheté, cela est décrit par « ainsi il est devenu pour eux un Sauveur ; à cause de son amour et à cause de sa clémence, Il les a rachetés; » que telle ait été la cause de son avènement, cela est décrit par « le jour de la vengeance était dans mon cœur, et l'année de mes rachetés était venue. » Dans Ésaïe :

« *Il a vu, et pas un homme, et il a été stupéfait de ce que personne n'intercédait; c'est pourquoi son bras l'a sauvé, et sa Justice L'a soutenu : De là il a revêtu l*

Justice comme une cuirasse, et le casque du Salut sur sa tête; et il a revêtu des habits de vengeance, et il s'est couvert de zèle comme d'un manteau. Et il est venu pour Sion, le Rédempteur. » — LIX, 16, 17, 20.

Ces choses aussi concernent les combats du Seigneur contre les enfers, quand il était dans le monde : que seul il ait combattu contre eux par la propre puissance, cela est entendu par « il a vu, et pas un homme ; c'est pourquoi son bras l'a sauvé » : que par là il soit devenu justice, cela est entendu par « sa justice l'a soutenu; de là il a revêtu la justice comme une cuirasse; » que ce soit ainsi qu'il a racheté, cela est entendu par « et il est venu pour Sion, le Rédempteur ». Dans Jérémie :

« *Ils ont été consternés; leurs* (hommes) *forts ont été meurtris; ils ont pris la fuite, et ils ne se sont point retournés. Ce jour-là* (est) *pour le Seigneur Jéhovih Sébaoth, un jour de vengeance, pour tirer vengeance de ses ennemis; et l'épée dévorera et sera rassasiée.* » — XLVI. 5, 10.

Le combat du Seigneur contre les Enfers et sa victoire sur eux sont décrits par « Ils ont été consternés; leurs hommes forts ont été meurtris, ils ont pris la fuite, et ils ne se sont point retournés; » leurs hommes forts et les ennemis sont les Enfers, parce que tous, là, ont en haine le Seigneur; son avènement dans le monde est entendu par « ce jour-là est, pour le Seigneur Jéhovih Sébaoth, un Jour de vengeance, pour tirer vengeance de ses ennemis. » Dans Jérémie :

« *Ses jeunes hommes tomberont dans ses rues et tous les hommes de guerre seront retranchés en ce jour là.* » — XLIX. 26.

Dans Joël :

« *Jéhovah a fait entendre sa voix devant son armée. Grand* (est) *le jour de Jéhovah et terrible à l'extrême, et qui le soutiendra?* » — II. 11.

Dans Sophonie :

« *Au jour du sacrifice de Jéhovah, je ferai la visite sur les*

princes, sur les fils de roi, sur tous ceux qui sont revêtus de vetement d'étranger. Ce Jour-là, jour d'angoisse, jour de trompette et de bruit retentissant. » — I. 8, 9, 15, 16.

Dans Zacharie :

« *Jéhovah sortira et combattra contre les nations, comme le jour de son combat, au jour de la bataille. Ses pieds se tiendront, en çe Jour-là, sur la montagne des Oliviers, qui* (est) *en face de Jérusalem. Alors vous fuirez par la vallée de mes montagnes. En ce Jour-là, il n'y aura ni lumière ni splendeur. Mais Jéhovah sera Roi sur toute la Terre ; en ce Jour-là, Jéhovah sera un, et son Nom un.* » — XIV. 3, 4, 5, 6, 9.

Dans ces passages, il s'agit aussi des Combats du Seigneur ; par ce jour-là, il est entendu son Avènement. La montagne des Oliviers, en face de Jérusalem, était le lieu où le Seigneur avait coutume de s'arrêter, comme on le voit dans Marc, XIII. 3, XIV. 26 ; Luc, XXI. 37 ; XXII. 39 ; Jean VIII. 1, et ailleurs. Dans David :

« *Les cordeaux de la mort et les cordeaux de l'Enfer M'avaient environné ; les pièges de la mort M'avaient devancé ; c'est pourquoi il lança des traits et des foudres en grand nombre, et il les dispersa. Je poursuivrai mes ennemis et je les saisirai ; et je ne retournerai pas jusqu'à ce que je les aie exterminés, que je les aie frappés au point qu'ils ne puissent se relever. Tu Me ceindras de force pour la guerre, et tu mettras mes ennemis en fuite ; je les briserai comme la poussière devant les faces du vent, je les foulerai comme la boue des rues.* » — Ps. XVIII. 5, 6, 15, 38, 39, 40, 41, 43.

Les cordeaux et les pièges de la mort, qui avaient environné et devancé, signifient les tentations, qui, parce qu'elles viennent de l'Enfer, sont aussi appelées cordeaux de l'Enfer : ces choses et les autres, dans tout ce Psaume, concernent les combats et les victoires du Seigneur ; c'est pourquoi il est dit aussi : « Tu Me mettras à la tête des nations ; un peuple (*que*) je n'avais pas connu Me servira. » — Vers. 44. — Dans David :

« *Ceins l'épée sur ta cuisse, ô Puissant! tes traits* (sont) *acérés, les peuples tomberont sous Toi, les ennemis de cœur du Roi. Ton trône* (est) *pour le siècle et pour l'éternité; tu as aimé la Justice, c'est pourquoi il T'a oint, ton Dieu.* » — Ps. XLV. 4, 5, 6, 7, 8.

Ces choses aussi concernent le combat contre les Enfers, et leur subjugation; car, dans tout ce Psaume, il s'agit du Seigneur, à savoir, de ses combats, de sa glorification et du salut des fidèles opéré par Lui. Dans David :

« *Un feu devant Lui marchera, il enflammera de toute part ses ennemis; la terre verra et elle tremblera. Les montagnes se fondront comme de la cire devant le Seigneur de toute la terre. Les cieux annonceront sa justice, et tous les peuples verront sa gloire.* » — Ps. XCVII. 3, 4, 5, 6.

Pareillement, dans ce Psaume, il s'agit du Seigneur, et des mêmes choses. Dans David :

« *Parole de Jéhovah à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds. Domine au milieu de tes ennemis. Le Seigneur* (est) *à ta droite, il a frappé les rois au jour de sa colère. Il a rempli de cadavres; il a frappé* (celui qui était) *le chef sur beaucoup de terre.* » — Ps. CX. 1 à 7.

Que cela ait été dit du Seigneur, on le voit par les paroles du Seigneur Lui-Même, dans Matthieu, XXII. 44; dans Marc, XII. 36, et dans Luc, XX. 42; par s'asseoir à la droite, il est signifié la toute-puissance; par les ennemis sont signifiés les enfers; par les rois, ceux qui y sont dans les faux du mal; par les mettre pour marchepied des pieds, frapper au jour de la colère, remplir de cadavres, il est signifié détruire leur puissance, et par frapper celui qui est le chef sur beaucoup de terre, la détruire entièrement. Comme le Seigneur a vaincu seul les Enfers, sans le secours d'aucun Ange, c'est pour cela qu'il est appelé : HÉROS ET HOMME DE GUERRES. — Ésaïe, XLII. 13. — ROI DE GLOIRE, JÉHOVAH LE FORT, LE HÉROS DE GUERRE, Ps. XXIV. 8, 10. — LE PUISSANT DE JACOB, Ps. CXXXII.

2. — Et, dans plusieurs passages, JÉHOVAH SÉBAOTH, c'est-à-dire Jéhovah des armées. L'avènement du Seigneur est aussi nommé JOUR DE JÉHOVAH, jour terrible, cruel, d'indignation, d'emportement, de colère, de vengeance, de destruction, de guerre, de trompette, de bruit retentissant, de tumulte, ainsi qu'on peut le voir par les passages rapportés ci-dessus, N° 4. Comme le Seigneur a fait le Jugement Dernier, lorsqu'il était dans le monde, en combattant contre les Enfers et en les subjugant, voilà pourquoi, dans beaucoup de passages, il est question du JUGEMENT qu'il doit faire ; ainsi, dans David :

« *Jéhovah vient pour juger la terre ; il jugera le globe en justice, et les peuples en sa vérité.* » — Ps. XCVI. 13.

De même dans beaucoup de passages ailleurs. Tous ces passages sont tirés des Prophétiques de la Parole. Mais dans les Historiques de la Parole, des choses semblables ont été représentées par les guerres des fils d'Israël avec diverses nations ; car tout ce qui a été écrit dans la Parole, tant Prophétique qu'Historique, a été écrit sur le Seigneur ; c'est de là que la Parole est Divine. Dans les Rites de l'Église Israélite, par exemple, dans ses Holocaustes et ses Sacrifices, dont ses Sabbats et ses Fêtes, et dans le Sacerdoce d'Aharon et des Lévites sont contenus beaucoup d'Arcanes de la glorification du Seigneur ; pareillement dans les autres choses qui, dans Moïse, sont nommées Lois, Jugements et Statuts ; c'est aussi ce qui est entendu par les paroles du Seigneur aux disciples :

« *Qu'il Lui fallait accomplir tout ce qui avait été écrit de Lui dans la Loi de Moïse.* » Luc, XXIV. 44.

Puis par ce qu'il dit aux Juifs :

« *Que Moïse avait écrit de Lui.* » Jean V. 46.

Maintenant, d'après ces citations, il est évident que le Seigneur est venu dans le monde pour subjuguer les Enfers et glorifier son Humanité, et que la Passion de la Croix a été le dernier combat, par lequel il a complètement vaincu les Enfers et complètement glorifié son Humanité.

Mais on en verra davantage, sur ce sujet, dans le Traité sur l'Écriture Sainte, où seront rassemblés tous les passages de la Parole prophétique qui traitent des Combats du Seigneur contre les Enfers et des Victoires qu'il remporta sur eux, ou, ce qui est la même chose, du Jugement Dernier qu'il fit Lui-Même, lorsqu'il était dans le monde ; puis aussi, les passages qui traitent de sa Passion et de la Glorification de son Humanité, lesquels sont en si grand nombre que, s'ils étaient rapportés, ils rempliraient des volumes.

PAR LA PASSION DE LA CROIX, LE SEIGNEUR N'A PAS ENLEVÉ LES PÉCHÉS, MAIS IL LES A PORTÉS.

15. Il y en a quelques-uns, au dedans de l'Eglise, qui croient que le Seigneur, par la Passion de la croix, a enlevé les péchés et satisfait le Père, et qu'il a ainsi racheté les hommes ; d'autres aussi croient qu'il a transporté sur Lui-Même les péchés de ceux qui ont foi en Lui, qu'il les a portés et les a jetés dans le fond de la mer, c'est-à-dire dans l'Enfer : ils se confirment dans cette croyance par ces paroles de Jean au sujet de Jésus :

« *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde.* » Jean, I. 29.

Et par les Paroles du Seigneur, dans Esaïe :

« *Il s'est chargé lui-même de nos maladies et Il a porté nos douleurs ; percé à cause de nos prévarications, meurtri à cause de nos iniquités, le châtiment pour notre paix* (a été) *sur Lui ; la santé nous a été donnée par Sa blessure. Jéhovah a fait tomber sur Lui les iniquités de nous tous. Il a supporté la persécution et Il a été affligé ; cependant il n'a pas ouvert la bouche ; Il est mené à la tuerie comme un agneau. Il a été retranché de la terre des vivants à cause de la prévarication de mon peuple, leur plaie à eux, afin de livrer les impies en son sépulcre, et les riches en ses morts. Par le travail de son âme Il verra, Il sera*

rassasié. Par sa connaissance Il en justifiera plusieurs parce qu'Il a porté Lui-Même leurs iniquités. Il a épuisé Son âme jusqu'à la mort, et il a été compté parmi les prévaricateurs, et Il a porté le péché de plusieurs et il a intercédé pour les prévaricateurs. » — LIII. 1 à 12.

Toutes ces choses ont été dites des Tentations du Seigneur et de sa Passion ; par ôter les péchés et se charger des maladies, et par faire tomber sur Lui les iniquités de tous, il est entendu la même chose que par porter les douleurs et les iniquités. Il sera donc d'abord dit ce qui est entendu par porter les iniquités, et ensuite ce qui est entendu par les ôter : Par porter les iniquités, il n'est pas entendu autre chose que de supporter de graves tentations, et de souffrir que les Juifs agissent envers Lui comme ils ont agi envers la Parole, et qu'ils le traitassent de la même manière, parce qu'il était Lui-Même la Parole : en effet, l'Église qui était alors chez les Juifs, avait été entièrement dévastée ; et elle avait été dévastée par cela qu'ils avaient perverti toutes les choses de la Parole, au point qu'il n'était pas resté un seul vrai ; aussi ne reconnurent-ils point le Seigneur : c'est ce qui a été entendu et signifié par toutes les circonstances de la Passion du Seigneur. Il en était arrivé de même pour les Prophètes parce qu'ils représentaient le Seigneur quant à la Parole, et par suite quant à l'Église ; et le Seigneur était Lui-Même Prophète. Que le Seigneur ait été Lui-Même Prophète, on peut le voir par ces passages : « Jésus dit : « Un PROPHÈTE n'est sans honneur que dans sa patrie et dans sa maison. » — Matth. XIII. 57. Marc, VI. 4. Luc, IV. 24. — « Jésus dit : Il n'est point convenable qu'un PROPHÈTE meure hors de Jérusalem. » — Luc. XIII. 33. — « Ils disaient de Jésus : C'est le PROPHÈTE de Nazareth. » — Matth. XXI. 11. Jean, VII. 40, 41. — « La crainte les saisit tous, et ils louaient Dieu, disant « qu'un GRAND PROPHÈTE avait été suscité parmi eux. » — Luc, VII. 16. — « Un PROPHÈTE sera suscité du milieu de tes frères ; à ses paroles vous obéirez. » — Deutér. XVIII. 15 à 19. — Qu'il en soit arrivé de même pour les Prophètes, on le voit par

les passages qui vont suivre : Il a été ordonné au Prophète Ésaïe, pour qu'il représentât l'état de l'Église, « de délier le sac de dessus ses reins, d'ôter son soulier de son pied, et d'aller nu et déchaussé pendant trois ans en signe et en prodige. » — Ésaïe, XX. 2, 3. — Il a été ordonné au Prophète Jérémie, pour qu'il représentât l'État de l'Eglise, « de s'acheter une ceinture, de la mettre sur ses reins, de ne la point passer par l'eau, et de la cacher dans un trou du rocher vers l'Euphrate : et au bout de plusieurs jours, il la trouva pourrie. » — Jérém. XIII. 1 à 7. — Le même Prophète a encore représenté l'état de l'Église « en ce qu'il ne devait ni prendre de femme en ce lieu-là, ni entrer dans une maison de deuil, ni s'en aller pour s'affliger, ni entrer dans une maison de festin. » — Jérém. XVI. 2, 5, 8. — Il a été ordonné au Prophète Ézéchiel, pour qu'il représentât l'état de l'Église, « de passer un rasoir des barbiers sur sa tête et sur sa barbe, et de diviser ensuite ce qui aura été rasé ; d'en brûler un tiers au milieu de la ville, d'en frapper un tiers par l'épée, de disperser au vent l'autre tiers, et d'en lier quelques brins dans les pans de son manteau, et enfin d'en jeter au milieu du feu et de les brûler », Ézéch. V. 1. à 4. — Il a été ordonné au même Prophète, pour qu'il représentât l'état de l'Église, « de préparer son bagage pour déloger, et de s'en aller dans un autre lieu aux yeux des fils d'Israël ; de mettre dehors son bagage pendant le jour, de sortir le soir par un trou fait à la muraille, de se couvrir le visage pour ne pas voir la terre, et d'être ainsi en prodige à la maison d'Israël ; puis de dire : Voici, je suis votre prodige, comme j'ai fait, de même il leur sera fait. » — Ézéch. XII. 3 à 7, 11. — Il a été ordonné au Prophète Osée, pour qu'il représentât l'état de l'Église, « de prendre une prostituée pour épouse ; et il en prit une, et elle lui enfanta trois enfants dont il nomma l'un Jizréhel, l'autre Sans-miséricorde, et le troisième Vous-n'êtes-plus-mon-peuple. » — Osée, I, 2 à 9. — Il lui a été de nouveau ordonné « de s'en aller, et d'aimer une femme aimée de son compagnon et adultère ; et il l'acheta même pour quinze pièces d'argent. » — Osée, III. 1. 2. — Il a été ordonné au Prophète Ézéchiel, pour qu'il

représentât l'état de l'Église, « de prendre une brique, de graver dessus Jérusalem, d'en faire le siège, de construire contre elle un retranchement et un rempart, de placer une plaque de fer entre lui et la ville, et de coucher trois cent quatre-vingt-dix jours sur le côté gauche, et ensuite sur le côté droit ; puis, de prendre du froment, de l'orge, des lentilles, du millet et de l'épeautre, et de s'en aller faire du pain qu'il mangerait alors par mesure. » Il lui a été ordonné aussi « de se faire un gâteau d'orge avec de la fiente d'homme ; mais, à sa prière, il lui a été permis de le faire avec de la fiente de bœufs. » — Ézéch. IV. 1 à 15. — En outre, les Prophètes représentaient encore d'autres choses ; par exemple, Tsidkija, par les cornes de fer qu'il se fit, — I Rois, XXII. 11 ; — puis un autre Prophète, en ce qu'il fut frappé et blessé, et mit de la cendre sur ses yeux, — I Rois, XX. 35, 37. — En général, les Prophètes représentaient la Parole dans son dernier sens, qui est le sens de la lettre, par une tunique de poil. — Zach. XIII. 4. — C'est pour cela qu'Élie fut vêtu d'une semblable tunique et ceint autour des reins d'une ceinture de cuir, — II. Rois I. 8. — Il en fut de même de Jean-Baptiste, qui avait un habit de poils de chameau et une ceinture de cuir autour des reins, et qui mangeait des sauterelles et du miel sauvage, — Matth. III. 4. — D'après cela, il est évident que les Prophètes ont représenté l'état de l'Église et la Parole ; en effet, qui représente l'un représente aussi l'autre, car l'Église existe par la Parole et selon la réception de la Parole par la vie et par la foi : c'est même pour cela que par les Prophètes, dans l'un et dans l'autre Testament, partout où ils sont nommés, il est signifié la doctrine de l'Église d'après la Parole ; mais, par le Seigneur, comme le plus grand Prophète, il est signifié l'Église elle-même et la Parole elle-même.

16. L'état de l'Église d'après la Parole, représenté dans les Prophètes, était ce qui est entendu par porter les iniquités et les péchés du peuple ; qu'il en soit ainsi, cela est évident d'après ce qui est dit du Prophète Ésaïe.

« *Qu'il irait nu et déchaussé, trois ans, comme signe et prodige.* » — Esaie, XX. 2, 3.

Et du Prophète Ézéchiel :

« *Qu'il mettrait dehors son bagage; qu'il se couvrirait le visage pour ne pas voir la terre; qu'il serait ainsi en prodige à la maison d'Israël, et qu'il dirait : Voici, je suis votre prodige.* » Ezéch. XII. 6, 11.

Que cela ait été pour eux porter les iniquités, on le voit clairement dans Ézéchiel, lorsqu'il reçut ordre de coucher 390 jours sur le côté gauche, et 40 jours sur le côté droit contre Jérusalem, et de manger un gâteau d'orge fait avec de la fiente de bœuf; voici ce qu'on y lit :

« *Toi, couche-toi sur ton côté gauche, et place sur lui l'*INIQUITÉ DE LA MAISON D'ISRAEL; *le nombre des jours que tu coucheras sur ce* (côté), TU PORTERAS LEUR INIQUITÉ. *Car, moi je te donnerai les années de leur iniquité, selon le nombre des jours, 390 jours, afin que* TU PORTES L'INIQUITÉ DE LA MAISON D'ISRAEL. *Mais quand tu auras achevé ces* (jours), *tu t'étendras en second lieu sur ton côté droit, pour* PORTER L'INIQUITÉ DE LA MAISON DE JUDA, *40 jours.* » — Ezéch. IV. 4, 5, 6.

Que le Prophète, pour avoir ainsi porté les iniquités de la maison d'Israël et de la maison de Juda, ne les ait pas ôtées, ni par conséquent expiées, mais qu'il les ait seulement représentées et montrées, cela est évident par ce qui suit dans le même Chapitre :

« *De même, dit Jéhovah, les fils d'Israël mangeront leur pain souillé parmi les nations vers lesquelles je vais les chasser. Voici, je vais rompre le bâton dans Jérusalem, afin qu'ils manquent de pain et d'eau, et que l'homme et son frère soient désolés, et qu'ils soient languissants à cause de leur iniquité.* » — IV. 13, 16, 17.

Pareillement, lorsque le même Prophète reçut ordre de se montrer et de dire :

Voici je suis votre prodige, il est dit aussi : « *Comme j'ai fait, de même il leur sera fait.* » Ezéch. XII. 6, 11.

Il est donc entendu semblable chose du Seigneur, lorsqu'il est dit :

« *Il s'est chargé lui-même de nos maladies et Il a porté nos douleurs: Jéhovah a fait tomber sur Lui les iniquités de nous tous. Par sa connaissance Il en justifiera plusieurs, parce qu'Il a porté lui-même leurs iniquités.* » — Esaïe, LIII.

Là, dans tout le Chapitre, il s'agit de la Passion du Seigneur. Que le Seigneur, comme le plus grand Prophète, ait représenté Lui-Même l'état de l'Église quant à la Parole, cela résulte de chaque particularité de sa Passion ; par exemple :

« *Il a été trahi par Judas. Il a été saisi et condamné par les princes des prêtres et par les anciens. On lui a donné des soufflets. On lui a frappé la tête avec un roseau. On lui a mis une couronne d'épines. On a partagé ses vêtements, et on a jeté le sort sur sa tunique. On l'a crucifié. On lui a donné à boire du vinaigre. On lui a percé le côté. Il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour.*

Sa trahison par Judas signifiait qu'il était trahi par la nation juive, chez laquelle était alors la Parole ; car Judas représentait cette nation : son arrestation et sa condamnation par les princes des prêtres et par les anciens signifiaient que toute l'Eglise juive agissait ainsi : le fouetter, lui cracher au visage, lui donner des soufflets et lui frapper la tête d'un roseau, signifiait que les Juifs avaient agi de même envers la Parole, quant à ses Divins Vrais, qui tous traitent du Seigneur : la couronne d'épines qu'on lui mit sur la tête signifiait qu'ils avaient falsifié et adultéré ces Vrais : le partage de ses vêtements et le sort jeté sur sa tunique signifiaient qu'ils avaient dispersé tous les vrais de la Parole, mais non son sens spirituel, la tunique du Seigneur signifiait ce sens de la Parole : sa crucification signifiait qu'ils avaient détruit et profané toute la Parole. Le vinaigre qu'on lui présenta à boire signifiait que tout était falsifié et faux ; c'est pour cela qu'il ne le but point, et qu'alors il dit : « Tout est consommé. » La blessure qu'on lui fit au côté signifiait qu'ils avaient totalement éteint tout vrai et tout bien de la Parole : sa sépulture signifiait l'action de rejeter le reste de l'humanité qu'il tenait d'une

mère : sa résurrection le troisième jour signifiait la Glorification. Partout où ces mêmes particularités sont prédites, dans les Prophètes et dans David, elles ont la même signification. C'est pourquoi, lorsqu'il eut été fouetté et qu'il sortit portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre que les soldats avaient mis sur lui, il dit : « Voici l'Homme. » — Jean, XIX. 1 à 5 ; — ceci a été dit, parce que par l'homme est signifiée l'Église, car par le Fils de l'homme il est signifié le Vrai de l'Église, et par conséquent la Parole. De ces considérations, il résulte donc que par porter les iniquités, il est entendu représenter en soi les péchés contre les Divins Vrais de la Parole et en tracer une image. Que le Seigneur ait supporté et souffert de telles choses comme Fils de l'homme, et non comme Fils de Dieu, on le verra dans ce qui suit ; en effet, le Fils de l'homme signifie le Seigneur quant à la Parole.

17. Maintenant, il sera dit en peu de mots ce qui est entendu par ôter les péchés : par ôter les péchés, il est entendu la même chose que par racheter l'homme et le sauver ; en effet, le Seigneur est venu dans le monde pour que l'homme pût être sauvé ; sans son Avènement, aucun mortel n'aurait pu être réformé ni régénéré, ni par conséquent sauvé ; mais cette impossibilité n'existe plus, depuis que le Seigneur a enlevé au Diable, c'est-à-dire à l'Enfer, toute sa puissance, et qu'il a glorifié son Humanité, c'est-à-dire uni son Humain au Divin de son Père. Si ces deux actes n'eussent pas été accomplis, nul d'entre les hommes n'aurait pu recevoir aucun Divin Vrai qui demeurât chez lui, ni à plus forte raison aucun Divin Bien ; car le Diable qui, auparavant, avait une puissance supérieure, les aurait arrachés de son cœur. D'après ces considérations, il est évident que le Seigneur par la Passion de la croix n'a pas enlevé les péchés, mais qu'il les écarte, c'est-à-dire les éloigne chez ceux qui croient en Lui, en vivant selon ses commandements. C'est aussi ce que le Seigneur enseigne dans Matthieu :

« *Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi et les Prophètes. Quiconque aura enfreint le plus petit de*

ces commandements et aura ainsi enseigné les hommes, sera appelé le plus petit dans le Royaume des cieux ; mais celui qui (les) *fait et enseigne, celui-là sera appelé grand dans le voyaume des cieux!* » V. 17, 19.

Chacun peut voir d'après la raison seule, pourvu qu'elle soit quelque peu éclairée, que les péchés ne peuvent être enlevés de chez l'homme que par une repentance actuelle, qui consiste en ce que l'homme voie ses péchés, implore le secours du Seigneur, et cesse de les commettre : voir, croire et enseigner autre chose, ce n'est pas se laisser guider par la Parole, ni par la saine raison, c'est se laisser diriger par une cupidité et par une volonté dépravée qui constituent le propre de l'homme, d'où résulte le désordre de l'intelligence.

L'IMPUTATION DU MÉRITE DU SEIGNEUR N'EST AUTRE CHOSE QUE LA RÉMISSION DES PÉCHÉS APRÈS LA REPENTANCE.

18. Dans l'Église, on croit que le Seigneur a été envoyé par le Père, afin de faire expiation pour le Genre humain ; que cette expiation a été faite par l'accomplissement de la Loi et par la Passion de la croix ; que c'est ainsi qu'il a enlevé la damnation et donné satisfaction ; et que, sans cette Expiation, cette Satisfaction et cette Propitiation, le Genre humain aurait péri de mort éternelle ; cela, d'après la Justice, que quelques-uns nomment même Justice vengeresse. Il est vrai que, sans l'Avènement du Seigneur dans le monde, tous les hommes eussent péri ; mais on a vu plus haut comment il doit être entendu que le Seigneur a accompli toutes les choses de la Loi ; et, aussi plus haut, pourquoi il a souffert le supplice de la croix ; on peut donc voir par là que ce n'a été aucunement d'après une Justice vengeresse, parce qu'une telle justice n'est pas un Attribut Divin ; les Attributs Divins sont la Justice, l'Amour, la Miséricorde et le Bien ; et Dieu est la Justice même, l'Amour même, la Miséricorde même, et le Bien même ; et où se trouvent ces attributs, il n'y a rien de la vengeance,

par conséquent point de Justice vengeresse. Comme beaucoup de personnes n'ont jusqu'à présent compris l'Accomplissement de la Loi et la Passion de la croix que dans ce sens que le Seigneur aurait, par ces deux actes, satisfait pour le Genre Humain, et l'aurait soustrait à une damnation prévue ou résolue; par enchaînement et d'après ce principe que l'homme est sauvé d'après la seule foi que la chose est ainsi, il est résulté le dogme de l'Imputation du mérite du Seigneur, en prenant pour satisfaction ces deux actes qui ont constitué le Mérite du Seigneur. Mais d'après ce qui a été dit sur l'Accomplissement de la Loi par le Seigneur, et sur la Passion de la Croix, ce dogme tombe de lui-même; et en même temps on peut voir que l'imputation du mérite est une expression de nulle valeur, à moins que par elle il ne soit entendu la Rémission des péchés après la repentance; car rien de ce qui appartient au Seigneur ne peut être imputé à l'homme; mais le salut peut être accordé par le Seigneur après que l'homme s'est repenti, c'est-à-dire après qu'il a vu et reconnu ses péchés, et qu'ensuite il s'en désiste, et cela par le Seigneur; alors le salut lui est accordé, de manière que l'homme est sauvé, non par son propre mérite, ni par sa propre justice, mais par le Seigneur qui seul a combattu et vaincu les enfers, et qui ensuite combat aussi seul pour l'homme, et surmonte pour lui les enfers. Tels sont le Mérite et la Justice du Seigneur; et ils ne peuvent jamais être imputés à l'homme, car s'ils lui étaient imputés, ce seraient le Mérite et la Justice du Seigneur appropriés à l'homme comme lui appartenant, et cela n'arrive jamais et ne peut jamais arriver. Si l'Imputation était possible, l'homme impénitent et impie pourrait s'imputer le Mérite du Seigneur, et se croire justifié par ce mérite, ce qui cependant serait souiller ce qui est saint par les choses profanes, et profaner le Nom du Seigneur; car ce serait tenir sa pensée dans le Seigneur, et sa volonté dans l'Enfer; et cependant la volonté est le tout de l'homme. Il y a la foi de Dieu, et il y a la foi de l'homme; ceux qui se repentent ont la foi de Dieu; mais ceux qui ne se repentent pas, et qui toutefois pensent à l'imputation, ont la foi de l'homme; or, la foi

de Dieu est une foi vivante, mais la foi de l'homme est une foi morte. Que le Seigneur Lui-Même et ses disciples aient prêché la Repentance et la Rémission des péchés, on le voit par les passages suivants :

« *Jésus commença à prêcher et à dire* : REPENTEZ-VOUS, *car le Royaume des Cieux s'est approché.* » — Matth. IV. 17. — « *Jean dit : Faites des fruits dignes de la* REPENTANCE *: déjà la cognée est mise à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit pas du bon fruit est coupé et jeté au feu.* » — Luc III. 8, 9. — « *Jésus dit : Si vous ne vous* REPENTEZ, *vous périrez tous.* » — Luc, XIII. 3, 5. — « *Jésus vint, prêchant la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, et disant ; Le temps est accompli et le Royaume de Dieu s'est approché.* REPENTEZ-VOUS, *et croyez à la bonne nouvelle.* » — Marc, 1. 14, 15. — « *Jésus envoya ses Disciples, qui, étant partis, prêchèrent la* REPENTANCE. » — Marc, 7, 12. — Jésus dit à ses Apôtres qu'il fallait « *qu'on prêchât en son nom la* REPENTANCE, *et la* RÉMISSION DES PÉCHÉS *parmi toutes les nations en commençant par Jérusalem.* » — Luc, XXIV. 47. — « *Jean prêcha le Baptême de* REPENTANCE *pour la* RÉMISSION DES PÉCHÉS. » — Luc. III. 3. *Marc, I.* 4.

Par Baptême, il est entendu la purification spirituelle, qui est celle des péchés et est appelée Régénération. La Repentance et la Rémission des péchés sont ainsi décrites par le Seigneur dans Jean :

« *Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont point reçu : mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom : qui ne sont pas nés du sang ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.* » — 1, 11, 12, 13.

Par les siens sont entendus ceux qui étaient alors de l'Église, où était la Parole : par les enfants de Dieu, et par ceux qui croient en son Nom, sont entendus ceux qui croient au Seigneur et ceux qui croient à la Parole : par la sang sont entendues les falsifications de la Parole et les

confirmations du faux par la Parole : la volonté de la chair est le propre volontaire de l'homme, qui en soi est le mal : la volonté de l'homme est le propre intellectuel de l'homme, qui en soi est le faux : ceux qui sont nés de Dieu sont ceux qui ont été régénérés par le Seigneur. D'après cela, il est évident que ceux qui sont par le Seigneur dans le bien de l'amour et dans les vrais de la foi sont sauvés, et non pas ceux qui sont dans leur propre.

LE SEIGNEUR, QUANT AU DIVIN HUMAIN, EST APPELÉ FILS DE DIEU ; ET, QUANT A LA PAROLE, IL EST APPELÉ FILS DE L'HOMME.

19. Tout ce que l'on sait dans l'Église, c'est que le Fils de Dieu est une seconde Personne de la Divinité, distincte de la Personne du Père : de là vient la foi concernant un Fils de Dieu, né de toute éternité. Cela ayant été universellement reçu au sujet de Dieu, on n'a plus eu ni la faculté ni la permission d'y penser d'après les lumières de l'entendement, ni même de se demander ce que signifient ces mots « né de toute éternité » en effet, quiconque pense à cela d'après l'entendement doit absolument dire en soi-même : « Cela est au-dessus de ma compréhension, mais néanmoins je le dis parce qu'on le dit, et je le crois parce qu'on le croit. » Qu'on sache cependant qu'il n'y a pas de Fils de toute éternité, mais qu'il y a le Seigneur de toute éternité ; quand on sait ce que c'est que le Seigneur et ce que c'est que le Fils, on peut aussi d'après l'entendement penser à un Dieu Triun, mais on ne le peut auparavant. Que l'Humain du Seigneur, conçu de Jéhovah le Père et né de la vierge Marie, soit le Fils de Dieu, on le voit clairement par les passages suivants ; dans Luc :

« *L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de la Galilée nommée Nazareth, vers une Vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la Vierge* (était) *Marie. Et, étant entré, l'Ange lui dit : Je te salue toi* (qui es) *reçue en*

grâce; le Seigneur est avec toi; tu es bénie entre les femmes. Mais elle, l'ayant vu, fut troublée à cause de sa parole: et elle pensait en elle-même à ce que pouvait être cette salutation. Mais l'Ange lui dit: Ne crains point, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Et voici, tu concevras et tu enfanteras un Fils, et tu lui donneras le Nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé FILS DU TRÈS-HAUT. *Mais Marie dit à l'Ange: Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme? Et l'Ange lui répondit:* L'ESPRIT-SAINT VIENDRA SUR TOI ET LA PUISSANCE DU TRÈS-HAUT TE COUVRIRA DE SON OMBRE; *c'est pourquoi aussi* LE SAINT *qui naîtra de toi sera appelé* FILS DE DIEU. I. 26 à 35.

Il est dit ici: Tu concevras et enfanteras un Fils; Il sera Grand et sera appelé FILS DU TRÈS-HAUT; et il est dit de nouveau: Le Saint qui naîtra de toi sera appelé FILS DE DIEU; de là il est évident que c'est l'Humain, conçu de Dieu et né de la vierge Marie, qui est appelé Fils de Dieu. Dans Ésaïe:

« *Le Seigneur Lui-Même vous donne un Signe; voici: Une vierge concevra et enfantera un* FILS; *et on appellera son nom* DIEU AVEC NOUS. » — VII. 14.

Que le Fils, né d'une vierge et conçu de Dieu, soit celui qui sera appelé Dieu avec nous, ainsi celui qui est le Fils de Dieu, cela est évident; c'est même ce qui est confirmé, dans Matthieu, — I. 22, 23. — Dans Ésaïe:

« *Un* ENFANT *nous est né, un* FILS *nous a été donné; sur son épaule* (sera) *la principauté, et on appellera son Nom: Admirable, Conseiller, Dieu, Héros,* PÈRE DE TOUTE ÉTERNITÉ, *Prince de Paix.* » — IX. 5, 6.

Pareillement ici, car il est dit: Un enfant nous est né, un Fils nous a été donné, lequel n'est pas un Fils de toute éternité, mais un Fils né dans le monde: cela aussi est évident par les paroles du Prophète, au Verset 6 de ce Chapitre, et par celles de l'Ange Gabriel à Marie. — Luc, I. 32, 33, — qui sont semblables. Dans David:

« *J'annoncerai concernant le statut: Jéhovah m'a dit:*

C'est Toi *qui es* Mon Fils *; Moi, aujourd'hui je T'ai engendré. Embrassez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite et que vous ne périssiez en chemin.* » — Ps. II. 7, 12.

Ici aussi, ce n'est pas un Fils de toute éternité, mais un Fils né dans le monde, qui est entendu, car c'est une prophétie sur le Seigneur qui devait venir ; aussi est-elle appelée statut annoncé par Jéhovah à David ; aujourd'hui, ne signifie pas de toute éternité, mais signifie dans le temps. Dans David :

« *Je poserai Sa main sur la mer; Il m'appellera en disant : Tu es mon père. Moi je L'établirai* Premier-né. Ps. LXXXIX. 26, 27, 28.

Dans tout ce Psaume, il s'agit du Seigneur qui doit venir; c'est pourquoi il est entendu que c'est Lui-Même qui appellera Jéhovah son Père et qui sera le Premier-né, par conséquent qui est le Fils de Dieu. Pareillement ailleurs, où il est appelé :

« *Verge du tronc d'Isaï*, — Ésaïe, XI. 1, 2, 10; — *Germe de David*, — Jérémie, XXIII. 5, 6; — *Semence de la Femme*, — Genèse, III. 15; — *Unique-Engendré*, — Jean, I. 18; — *Sacrificateur pour l'éternité et Seigneur*, — Ps. CX. 4, 5.

Dans l'Église Juive, par Fils de Dieu on entendait le Messie ; on l'attendait, et on savait qu'il naîtrait à Bethléem. Que par le Fils de Dieu on ait entendu le Messie, c'est ce qu'on voit clairement par ces passages ; dans Jean :

« *Pierre dit : Nous croyons et nous reconnaissons que Tu es le* Christ, Fils du Dieu vivant. » — VI. 69.

Dans le Même :

« *Tu es le* Christ, *le* Fils de Dieu *qui devait venir dans le monde.* » XI. 27.

Dans Mathieu :

« *Le Prince des Prêtres demanda à Jésus s'il était le* Christ, *le Fils* de Dieu. *Jésus dit : Je le suis.* » — XXVI. 63. Marc. XIV. 61, 62.



Dans Jean :

« *Ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le* CHRIST, *le* FILS DE DIEU. » — XX. 31 ; *puis* Marc, I. 1.

Christ est un mot grec, et signifie Oint, pareillement Messie dans la langue hébraïque ; c'est pourquoi il est dit dans Jean :

« *Nous avons trouvé le* MESSIE, *c'est-à-dire, étant traduit, le* CHRIST. » — I. 42.

Et ailleurs :

« *La femme dit : Je sais que le* MESSIE *vient, lequel est appelé* CHRIST. » — IV. 25.

Il a été montré, dans le Premier Article, que la Loi et les Prophètes, ou la Parole entière de l'Ancien Testament, traite du Seigneur ; c'est pourquoi, par le Fils de Dieu qui doit venir, il n'est pas entendu autre chose que l'Humain que le Seigneur a pris dans le monde. Il suit de là que cet Humain fut désigné par le mot FILS prononcé du Ciel par Jéhovah, lorsque le Seigneur était baptisé :

« *Celui-ci est* MON FILS BIEN-AIMÉ, *en qui j'ai mis toute mon affection.* » — Matth. III, 17. Marc. I. 11. Luc, III. 22.

Car c'est son Humain qui était baptisé. Et quand il fut transfiguré :

« *Celui-ci est* MON FILS BIEN-AIMÉ *en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-Le.* » — Matth. XVII. 5. Marc, IX. 7. Luc, IX. 35.

Puis aussi ailleurs ; — par exemple, Matth. VIII. 29. XIV. 33. XXVII. 43, 54. Marc, III. 11. XV. 39. Jean, I. 18, 34, 50, III. 18. V. 25. X. 36. XI. 4.

20. Puisque par le fils de Dieu il est entendu le Seigneur quant à l'Humain qu'il a pris dans le Monde, et qui est le Divin Humain, on voit ce qui est entendu par ce que le Seigneur a si souvent dit, qu'*il a été envoyé par le Père dans le monde ; et qu'il est issu du Père*. Par il a été envoyé dans le monde par le Père, il est entendu qu'il a été conçu de Jéhovah le Père. Que par être envoyé par le

Père il ne soit pas signifié autre chose, on le voit d'après tous les passages où il dit aussi qu'il faisait la volonté du Père et les œuvres du Père, qui consistaient à vaincre les Enfers, à glorifier son Humanité, à enseigner la Parole et à instaurer une nouvelle Église, œuvres qui n'ont pu être faites que par l'Humain conçu de Jéhovah et né d'une vierge, c'est-à-dire par Dieu fait Homme. Examinez les passages où il est dit *être envoyé* et *envoyé*, et vous le verrez; — par exemple, Matth. X. 40. XV. 24. Marc, IX. 37. Luc. IV. 43. IX. 48. X. 16. Jean, III. 17. 34. IV. 34. V. 23, 24, 36, 37, 38. VI. 29, 39, 40, 44, 57. VII. 16, 18, 28. 29. VIII. 16, 18, 29, 42. IX. 4. XI. 41, 42. XII. 44, 45, 49. XIII. 20. XIV. 24. XV. 21. XVI. 5. XVII. 3, 8, 21, 23, 25. XX. 21. — Puis aussi les passages où Jéhovah est appelé Père par le Seigneur.

21. Plusieurs aujourd'hui ne pensent pas autrement du Seigneur, que comme d'un homme ordinaire semblable à eux, parce qu'ils pensent seulement à son Humain, sans penser en même temps à son Divin, lorsque cependant son Divin et son Humain ne peuvent pas être séparés. En effet, *le Seigneur est Dieu et Homme ; et Dieu et Homme dans le Seigneur sont, non pas deux, mais une seule Personne, ainsi absolument une, de même que l'Ame et le Corps sont un seul homme*, selon la doctrine reçue dans tout le Monde Chrétien, tirée des Conciles et appelée Doctrine de foi Athanasienne. Afin donc que l'homme ne sépare pas désormais par la pensée le Divin et l'Humain dans le Seigneur, je l'engage à lire les passages rapportés ci-dessus, d'après Luc ; puis aussi, ceux-ci, dans Matthieu :

« *La naissance de Jésus-Christ arriva ainsi : Sa mère ayant été fiancée à Joseph, avant qu'ils eussent été ensemble elle se trouva enceinte par l'*Esprit-Saint. *Et Joseph son fiancé, étant juste et ne voulant pas la diffamer, résolut de la renvoyer secrètement. Or, comme il pensait à cela, voici, un Ange du Seigneur lui apparut en songe, disant : Joseph, fils de David, ne crains point de recevoir Marie ta fiancée, car ce qui en elle a été engendré est de l'*Esprit Saint, *et elle enfantera un Fils, et tu lui donneras le Nom de*

Jésus, Il sauvera son peuple de leurs péchés. Et Joseph, étant réveillé de son sommeil, fit comme lui avait commandé l'Ange du Seigneur, et il reçut sa fiancée : MAIS IL NE LA CONNUT POINT, *jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son fils premier-né, et il lui donna le nom de Jésus.* » — I, 18 à 25.

Par ces passages et d'autres qui ont été écrits dans Luc sur la Nativité du Seigneur, et par les passages ci-dessus rapportés, on voit que le Fils de Dieu est Jésus, conçu de Jéhovah le Père et né de la vierge Marie, au sujet duquel tous les Prophètes et la Loi jusqu'à Jean ont prophétisé.

22. Celui qui sait ce que signifie chez le Seigneur le Fils de Dieu, et ce que signifie chez Lui le Fils de l'Homme, peut voir plusieurs Arcanes de la Parole, car le Seigneur se nomme tantôt Fils, tantôt Fils de Dieu, tantôt Fils de l'Homme, partout selon le sujet dont il est question. Lorsqu'il s'agit de sa Divinité, de son unité avec le Père, de sa Divine puissance, de la Foi en Lui, de la Vie qui vient de Lui, il se nomme le Fils et le Fils de Dieu, comme dans Jean, — V. 17 à 26 ; — et ailleurs : mais lorsqu'il s'agit de la Passion, du Jugement, de l'Avènement, et en général de la Rédemption, du Salut, de la Réformation, de la Régénération, il se nomme le Fils de l'Homme ; et cela, parce que c'est de Lui-Même quant à la Parole qu'il s'agit. Le Seigneur est désigné sous divers noms dans la Parole de l'Ancien Testament ; il y est nommé Jéhovah, Jah, Seigneur, Dieu, Seigneur Jéhovih, Jéhovah Sébaoth, Dieu d'Israël, Saint d'Israël, Fort de Jacob, Schaddaï, Rocher (*Petra*), et aussi Créateur, Formateur, Sauveur, Rédempteur, partout selon le sujet dont il s'agit ; pareillement dans la Parole du Nouveau Testament, où il est nommé Jésus, Christ, Seigneur, Dieu, Fils de Dieu, Fils de l'Homme, Prophète, Agneau, et encore autrement, partout aussi selon le sujet dont il s'agit.

23. Jusqu'ici il a été montré pour quels motifs le Seigneur est appelé *Fils de Dieu* ; il sera dit maintenant pourquoi il est appelé *Fils de l'Homme*. Il est appelé Fils de l Homme lorsqu'il s'agit de la Passion, du Jugement, de son Avènement, et en général de la Rédemption,

du Salut, de la Réformation et de la Régénération; et cela, parce que le *Fils de l'Homme* est le Seigneur quant à la Parole; et que Lui-Même comme Parole, a souffert, juge, est venu dans le monde, rachète, sauve, réforme et régénère. Que cela soit ainsi, on peut le voir par ce qui va suivre.

24. *Que le Seigneur soit appelé Fils de l'homme lorsqu'il s'agit de la Passion*, on le voit par ces passages : « Jésus dit aux disciples : Voici, nous montons à Jérusalem, et le FILS DE L'HOMME sera livré aux Princes des Prêtres et aux Scribes, qui Le condamneront à mort et Le livreront aux gentils ; et ils le fouetteront, et ils cracheront sur Lui, et ils Le tueront; mais le troisième jour, il ressuscitera. » — Marc. X. 33, 34; — pareillement ailleurs où il prédit sa Passion ; — par exemple, Matt. XX. 18, 19. Marc, VIII. 31. Luc. IX. 22. — « Jésus dit aux disciples : Voici l'heure est proche, et le FILS DE L'HOMME sera livré aux mains des pécheurs. » — Matth. XXVI. 45. — « L'Ange dit aux Femmes qui étaient venues au Sépulcre : Souvenez-vous comment il vous a parlé, en disant : Il faut que le FILS DE L'HOMME soit livré aux mains d'hommes pécheurs, et qu'il soit crucifié, et que le troisième jour, il ressuscite. » — Luc. XXIV. 6, 7. — Si le Seigneur s'est alors nommé Fils de l'Homme, c'est parce qu'il souffrit que les Juifs agissent envers Lui de même qu'ils avaient agi envers la Parole, comme il a été montré ci-dessus en plusieurs endroits.

25. *Que le Seigneur soit appelé Fils de l'Homme lorsqu'il s'agit du Jugement*, on le voit par ces passages : « Quand viendra le FILS DE L'HOMME dans sa gloire, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire ; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. » — Matth. XXV. 31. 33. — « Quand le FILS DE L'HOMME sera assis sur le trône de sa gloire, pour juger les douze tribus d'Israël. » — Matth. XIX. 28. — « Le FILS DE L'HOMME doit venir dans la gloire de son Père, et alors il rendra à chacun selon ce qu'il aura fait. » — Matth. XVI. 27. — « Veillez en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes de vous tenir devant le FILS DE L'HOMME. » — Luc. XXI. 36. — « A l'heure

que vous ne pensez pas, le FILS DE L'HOMME vient. » — Matth. XXIV. 44. Luc. XII. 40. — « Le père ne juge personne, mais il a donné au Fils l'autorité d'exercer le jugement parce qu'il est le FILS DE L'HOMME. » — Jean, V. 22, 27. — La raison pour laquelle le Seigneur, lorsqu'il s'agit du Jugement, se dit *Fils de l'Homme*, c'est que tout jugement se fait selon le Divin Vrai, qui est dans la Parole ; que ce soit la Parole qui juge chaque homme, il le dit Lui-Même dans Jean : « Si quelqu'un entend mes paroles et ne croit point, je ne le juge point, car je ne suis point venu pour juger le Monde ; la PAROLE QUE J'AI PRONONCÉE, c'est elle qui le jugera au dernier jour. » XII. 47, 48. — Et ailleurs : « Le FILS DE L'HOMME est venu, non pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. Qui croit en Lui n'est point jugé, mais qui ne croit pas a déjà été jugé, parce qu'il ne croit pas au Nom du Fils Unique de Dieu. » — III. 14 à 18. — Que le Seigneur ne juge personne pour l'enfer, ou ne jette personne dans l'enfer, mais que les mauvais esprits s'y jettent eux-mêmes, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 545 à 550, 574. Par le NOM de Jéhovah, du Seigneur, du Fils de Dieu, il est entendu le Divin Vrai, par conséquent aussi la Parole qui existe par Lui, traite de Lui, et ainsi est Lui-Même.

26. *Que le Seigneur soit appelé Fils de l'Homme lorsqu'il s'agit de son Avènement*, on le voit par ces passages. « Les disciples disaient à Jésus : Quel sera le signe de ton Avènement et de la consommation du siècle ? » Et alors le Seigneur prédit les états successifs de l'Eglise jusqu'à sa fin ; et, au sujet de sa fin, il dit : « Alors le signe du FILS DE L'HOMME apparaîtra ; et l'on verra le FILS DE L'HOMME venant sur les nuées du Ciel avec puissance et gloire. » — Matth. XXIV. 3, 30. Marc, XIII. 26. Luc, XXI. 27 ; — par la consommation du siècle est entendu le dernier temps de l'Église ; par l'Avènement sur les nuées du Ciel avec gloire, il est entendu l'ouverture de la Parole, et la manifestation que la Parole a été écrite sur le Seigneur Seul. Dans Daniel : « Je vis, et voici, comme le FILS DE L'HOMME qui venait avec les nuées des cieux. » —

VII. 13. — Dans l'Apocalypse : « Voici, il vient avec les nuées, et tout œil Le verra. » — I. 17 ; — cela aussi est dit du FILS DE L'HOMME, comme on le voit, là, par le Vers. 13 ; puis ailleurs, dans l'Apocalypse : « Je vis, et voici une nuée blanche, et sur la nuée Quelqu'un assis semblable au FILS DE L'HOMME. » — XIV. 14. — Que le Seigneur ait entendu désigner un de ses attributs par le Fils de Dieu, et un autre par le Fils de l'Homme, cela est évident par sa réponse au prince des prêtres : « Le grand-prêtre dit à Jésus : Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le FILS DE DIEU. Jésus lui dit : Toi-Même, tu l'as dit ; je (*le*) suis ; de plus je vous dis : Désormais vous verrez le FILS DE L'HOMME assis à la droite de la puissance, et venant sur les nuées du Ciel. » — Matth. XXVI. 63, 64 ; — ici il confessa d'abord qu'il est le Fils de Dieu, et il dit ensuite qu'ils verront le Fils de l'Homme assis à la droite de la puissance, et venant sur les nuées du Ciel : par ces paroles il est entendu qu'après la passion de la croix il serait dans la Divine Puissance d'ouvrir la Parole et d'établir l'Église, ce qui n'a pu être fait auparavant, parce qu'auparavant il n'avait pas vaincu l'Enfer ni glorifié son Humain. Dans le traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 1, a été expliqué ce qui est signifié par être assis sur les nuées du Ciel et venir dans sa gloire.

27. *Que le Seigneur soit appelé Fils de l'Homme lorsqu'il s'agit de la Rédemption, du Salut, de la Réformation et de la Régénération*, on le voit par ces passages : « Le FILS DE L'HOMME est venu pour donner son âme en Rachat pour un grand nombre. » — Matth. XX. 28. Marc, X. 45. — « Le FILS DE L'HOMME est venu pour sauver et non pour perdre. » — Matth. XVIII. 11. Luc, IX. 56. — « Le FILS DE L'HOMME est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu. » — Luc, XIX. 10. — « Le FILS DE L'HOMME est venu pour que le monde soit sauvé par Lui. » — Jean, III. 17. — « Celui qui sème la bonne semence est le FILS DE L'HOMME. » — Matth. XIII. 37 ; — là, il s'agit de la Rédemption et du Salut que le Seigneur opère par la Parole, c'est pourquoi il s'y nomme le Fils de l'Homme. Le Seigneur dit que « le FILS DE L'HOMME a le pouvoir de

remettre les péchés, » — Marc, II. 10. Luc, V. 24, — c'est-à-dire, de sauver. Puis, « qu'il est Seigneur du Sabbat, parce qu'il est le FILS DE L'HOMME. » — Matth. XII. 8. Marc, II. 28. Luc, VI. 5, — parce qu'il est la Parole, que Lui-Même alors enseigne. Il dit en outre, dans Jean : « Travaillez pour avoir, non la nourriture qui périt, mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, et que le FILS DE L'HOMME vous donnera. » — VI. 27. — Par nourriture il est entendu tout vrai et tout bien de la doctrine tirée de la Parole, ainsi procédant du Seigneur : c'est aussi ce qui est entendu, là, par la manne et par le pain qui est descendu du Ciel, et aussi par ces paroles dans le même Chapitre : « Si vous ne mangez la chair du FILS DE L'HOMME, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. » — Vers 53. — La chair ou le pain est le bien de l'Amour tiré de la Parole ; le sang ou le vin est le bien de la foi tiré de la Parole, l'un et l'autre procédant du Seigneur.

Semblable chose est signifiée par Fils de l'Homme dans les autres passages où se trouve cette expression ; par exemple, dans ceux-ci : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux des nids ; mais le FILS DE L'HOMME n'a pas où appuyer la tête. » — Matth. VIII. 20. Luc, IX. 58 ; — par là, il est entendu que la Parole n'avait pas de place chez les Juifs, comme le Seigneur le dit encore, — Jean, VIII. 37 ; — et elle n'avait pas de place chez eux, parce qu'ils ne Le reconnaissaient point, — Jean V. 38, 39. — Dans l'Apocalypse aussi, par FILS DE L'HOMME il est entendu le Seigneur quant à la Parole : « Dans le milieu des sept chandeliers d'or, je vis quelqu'un semblable au FILS DE L'HOMME, revêtu d'une longue robe, et ceint sur la poitrine d'une ceinture d'or. » — I. 13 et suivants ; — là, par ces diverses choses, le Seigneur a été représenté comme Parole, c'est pourquoi il est aussi appelé FILS DE L'HOMME. Dans David : « Que ta main soit pour l'Homme de ta droite, pour le FILS DE L'HOMME que tu t'es fortifié ; alors, nous ne nous retirerons pas de Toi ; vivifie-nous. » — Ps. LXXX. 18, 19, 20 ; — l'Homme de la droite est aussi ici le Seigneur quant à la Parole, pareillement le Fils de

l'Homme : il est appelé Homme de la droite, parce que le Seigneur a la puissance d'après le Divin Vrai, qui est aussi la Parole, et parce que la Divine Puissance Lui fut acquise quand il eut accompli toute la Parole ; c'est aussi de là qu'il avait dit qu'on verrait le FILS DE L'HOMME assis à la droite du Père avec puissance, — Marc, XIV. 62.

28. *Que le Fils de l'Homme signifie le Seigneur quant à la Parole, c'est parce que les Prophètes ont été aussi appelés fils de l'Homme.* Si les Prophètes ont été appelés fils de l'homme, c'était parce qu'ils représentaient le Seigneur quant à la Parole, et par suite signifiaient la Doctrine de l'Église tirée de la Parole ; il n'est pas entendu autre chose dans le Ciel par les Prophètes, lorsqu'ils sont nommés dans la Parole, car la signification spirituelle des expressions: Prophète et fils de l'homme, c'est : *Doctrine de l'Église d'après la Parole*; et, quand il s'agit du Seigneur, c'est *la Parole elle-même.* On voit dans Daniel, VIII. 17, que ce prophète a été appelé fils de l'homme, — et, dans Ézéchiel que ce prophète a aussi été appelé fils de l'homme, Ézéchiel, II. 1, 3, 6, 8. III. 1, 3, 4, 10, 17, 25. IV. 1, 16. V. 1. VI. 2. VII. 2. VIII. 5, 6, 8, 12, 15. XI. 2, 4, 15. XII. 2, 3, 9, 18, 22, 27. XIII. 2, 17. XIV. 3, 13. XV. 2. XVI. 2. XVII. 2. XX. 3, 4, 27, 46. XXI. 2, 6, 9, 12, 14, 19, 28. XXII. 18, 24. XXIII. 2, 36. XXIV. 2, 16, 25. XXV. 2. XXVI. 2. XXVII. 2. XXVIII. 2, 12, 21. XXIX. 2, 18, XXX. 2, 21. XXXI. 1, 2. XXXII, 2, 18. XXXIII. 2, 7, 10, 12, 24, 30. XXXIV. 2. XXXV. 2. XXXVI. 1, 17. XXXVII. 3, 9, 11, 16. XXXVIII. 2. XXXIX. 1, 17. XL. 4. XLIII. 7, 10, 18. XLIV. 1, 4. — D'après ce qui précède, il est maintenant évident que le Seigneur est appelé Fils de Dieu quant au Divin Humain, et Fils de l'Homme quant à la Parole.

LE SEIGNEUR A FAIT DIVIN SON HUMAIN PAR L'INFLUENCE DU DIVIN QUI ÉTAIT EN LUI, ET AINSI IL A ÉTÉ FAIT UN AVEC LE PÈRE.

29. D'après la DOCTRINE DE L'ÉGLISE, doctrine reçue dans toute la Chrétienté, « NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST,

FILS DE DIEU, EST DIEU ET HOMME; ET QUOIQU'IL SOIT DIEU ET HOMME, CEPENDANT CE NE SONT PAS DEUX, MAIS UN SEUL CHRIST; IL EST UN, PARCE QUE LE DIVIN A PRIS A SOI L'HUMAIN; IL EST MÊME ABSOLUMENT UN, CAR C'EST UNE SEULE PERSONNE; PUISQUE DE MÊME QUE L'AME ET LE CORPS FONT UN SEUL HOMME, DE MÊME DIEU ET HOMME EST UN SEUL CHRIST; » ces paroles ont été tirées de la Doctrine de la foi Athanasienne, qui a été reçue dans toute la Chrétienté ; elles y sont les essentiels de l'union du Divin et de l'Humain dans le Seigneur ; ce que cette même Doctrine renferme de plus sur le Seigneur sera expliqué en son lieu. Par ces paroles, on voit clairement que, d'après la FOI DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE, le Divin et l'Humain dans le Seigneur sont, non pas deux, mais un, comme l'Ame et le Corps sont un seul homme, et que le Divin a pris l'Humain en Lui. Il suit de là que le Divin ne peut pas être séparé de l'Humain, ni l'Humain être séparé du Divin ; car les séparer, ce serait la même chose que séparer l'Ame et le Corps. Qu'il en soit ainsi, c'est même ce que reconnaîtra quiconque lit ce qui a été rapporté ci-dessus, Nos 19 et 21, sur la naissance du Seigneur, d'après deux Évangélistes, à savoir, d'après Luc. — I. 26 à 35, — et d'après Matthieu, — I. 18 à 25 ; — ces passages montrent clairement que Jésus a été conçu de Jéhovah-Dieu, et qu'il est né de la vierge Marie ; qu'ainsi en Lui était le Divin, et que le Divin était son Ame. Or, puisque son Ame était le Divin Même du Père, il s'ensuit que son Corps ou son Humain a été fait aussi Divin, car lorsque l'un est Divin, il faut aussi que l'autre le devienne. C'est ainsi et non autrement que le Père et le Fils sont un, que le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père, que tout ce qui est au Fils appartient au Père, et que tout ce qui est au Père appartient au Fils, comme le Seigneur Lui-Même l'enseigne dans sa Parole. Mais comment l'Union a été faite, c'est ce qui va être expliqué dans l'ordre suivant : I. Le Seigneur de toute éternité est Jéhovah. II. Le Seigneur de toute éternité, ou Jéhovah, a pris l'Humain pour sauver les hommes. III. Il a fait Divin son Humain par l'influence du Divin en Lui. IV. Il a fait Divin son

Humain par le moyen des Tentations admises en Lui. V. La complète union du Divin et de l'Humain a été faite en Lui par la Passion de la croix, qui a été la dernière des Tentations. VI. Il s'est successivement dépouillé de l'Humain reçu d'une mère, et il a revêtu l'Humain procédant du Divin en Lui, lequel est le Divin Humain et le Fils de Dieu. VII. Ainsi Dieu s'est fait Homme, afin d'être dans les Derniers comme il était dans les Premiers.

30. I. *Le Seigneur de toute éternité est Jéhovah* : cela est connu d'après la Parole ; en effet, le Seigneur a dit aux Juifs : « En vérité, je vous dis : Avant qu'Abraham fût, Moi, je suis. » — Jean VIII. 58 ; — et ailleurs : « Glorifie-Moi, Toi, Père, de la gloire que j'ai eue chez Toi, avant que le monde fût. » — Jean, XVII. 5 ; — par ces paroles il est entendu le Seigneur de toute éternité, et non le Fils de toute éternité ; car le Fils, c'est son Humain conçu de Jéhovah le Père, et né de la vierge Marie dans le temps, comme il a été montré ci-dessus. Que le Seigneur de toute éternité soit Jéhovah Lui-même, on le voit par un grand nombre de passages dans la Parole ; il suffira pour le moment d'en rappeler quelques-uns : « On dira en ce jour-là : NOTRE DIEU CELUI-CI, que nous avons attendu pour qu'il nous délivre ; CELUI-CI JÉHOVAH, que nous avons attendu ; bondissons et soyons dans l'allégresse en son salut.» Ésaïe, — XXV. 9 : — par là il est évident que c'est Dieu Jéhovah Lui-Même, qui était attendu. « La voix de celui qui crie dans le désert (*est*) : Préparez un chemin à JÉHOVAH ; aplanissez dans la solitude un sentier à NOTRE DIEU. La gloire de JÉHOVAH sera révélée, et ils (*la*) verront, toute chair ensemble. Voici, le Seigneur Jéhovih vient contre l'homme puissant. » — Ésaïe, XL. 3, 5, 10. Matth. III. 3. Marc, I. 3. Luc. III. 4; — ici aussi le Seigneur est appelé Jéhovah qui doit venir. « Moi, Jéhovah, je Te donnerai en alliance au peuple, pour lumière des nations. Moi, JÉHOVAH, C'EST LA MON NOM, ET JE NE DONNERAI POINT MA GLOIRE A UN AUTRE. » — Ésaie, XLII. 6, 7, 8 ; — l'alliance du peuple et la lumière des nations, c'est le Seigneur quant à l'Hu-

main; comme cet Humain vient de Jéhovah, et a été fait un avec Jéhovah, il est dit : Moi, Jéhovah, c'est là mon Nom, et je ne donnerai point ma gloire à un autre, c'est-à-dire, à un autre qu'à Lui-Même. Donner la gloire, c'est glorifier ou unir à soi. « Aussitôt le Seigneur que vous cherchez entrera dans son temple ». — Malach. III. 1 ; — par le Temple, il est entendu le Temple de son Corps, comme il est dit dans Jean, — II. 19 et 21. — « L'ORIENT D'EN HAUT nous a visités. » — Luc, I. 78 ; — l'Orient d'en haut, c'est aussi Jéhovah ou le Seigneur de toute éternité. D'après ces passages, il est évident que par le Seigneur de toute éternité, il est entendu son Divin de qui tout procède, qui dans la Parole est Jéhovah; mais par les passages qui vont être donnés ci-après, on verra clairement que par le Seigneur et aussi par Jéhovah, après que son Humain eut été glorifié, il est entendu le Divin et l'Humain ensemble, comme un ; et que par le Fils seulement, il est entendu le Divin Humain.

31. II. *Le Seigneur de toute éternité, ou Jéhovah, a pris l'Humain pour sauver les hommes* : c'est ce qui a été confirmé d'après la Parole dans les Articles précédents : Il sera dit ailleurs que l'homme n'aurait pas pu être sauvé autrement. Que le Seigneur ait pris l'humain, on le voit aussi par des passages dans la Parole, où il est dit qu'il est sorti de Dieu, qu'il est descendu du ciel, et qu'il a été envoyé dans le monde ; par exemple, par ceux-ci : « Je suis SORTI du Père et je suis VENU dans le monde. » — Jean. XVI. 28. — « Je SUIS SORTI DE DIEU et je VIENS, et je ne viens pas de Moi-Même, mais Lui M'A ENVOYÉ. » — Jean, VIII. 42. — « Le Père vous aime parce que vous, vous avez cru que JE SUIS SORTI DE DIEU — Jean XVI. 26,27. — « Personne n'est monté au Ciel, sinon CELUI QUI EST DESCENDU DU CIEL. » — Jean, III. 13. — « Le pain de Dieu est celui qui DESCEND DU CIEL, et qui donne la vie au monde. » — Jean, VI. 33, 35, 41, 50, 51. — « Celui qui EST VENU D'EN HAUT est au-dessus de tous ; Celui qui EST VENU DU CIEL est au-dessus de tous. » — Jean, III. 31. — « Moi, je connais le Père, car DE LUI JE SUIS et c'est LUI qui M'A ENVOYÉ. » — Jean, VII. 29 : On voit ci-dessus N° 20 que

par être envoyé dans le monde par le Père il est entendu revêtir l'Humain.

32. III. *Le Seigneur a fait Divin son Humain par l'influence du Divin en Lui* : on peut le voir par un grand nombre de passages de la Parole d'où vont être maintenant rapportés ceux qui confirment les Propositions suivantes : I. *Cette opération s'est faite successivement.* Les passages suivants le prouvent : « Jésus croissait et se fortifiait en esprit et en sagesse, et la grâce de Dieu était sur Lui. » — Luc, II. 40. — « Jésus avançait en sagesse, et en âge, et en grâce, devant Dieu et les hommes. » — Luc, II. 52. — II. *La Divin a opéré par l'Humain comme l'âme opère par le corps* : ces passages le confirment : « Le Fils ne peut rien faire de Lui-Même, à moins qu'il ne le voie faire au Père. » — Jean. V. 19. — « Je ne fais rien de Moi-Même, mais je dis ces choses selon que mon Père m'a enseigné. Celui qui M'a envoyé est avec moi, et ne M'a pas laissé seul. » — Jean, VIII. 28. 29. V. 30. — « Je n'ai point parlé d'après Moi-Même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a donné commandement sur ce que je dois dire et ce dont je dois parler. » — Jean, XII. 49, 50. — « Les paroles que Moi je vous dis, je ne les dis pas de Moi-Même ; mais le Père, qui demeure en Moi, c'est Lui qui fait les œuvres. » — Jean, XIV. 10. — « Je ne suis pas seul, parce que le Père est en Moi. » — Jean, XVI. 32. — III. *Le Divin et l'Humain ont opéré avec unanimité* : ces passages le confirment : « Les choses que le Père fait, le Fils aussi les fait pareillement. » — Jean. V. 19. — « De même que le Père ressuscite les morts et donne la vie, de même aussi le Fils donne la vie à qui il veut. » — Jean, V. 21. — « Comme le Père a la vie en Lui-Même, pareillement il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en Lui-Même. » — Jean, V. 26. — « Maintenant ils ont connu que toutes les choses que tu M'a données viennent de Toi. » — Jean. XVII. 7. — IV. *Le Divin a été uni à l'Humain, et l'Humain au Divin* : ces passages le confirment : « Si vous m'avez connu, vous avez aussi connu mon Père, et vous l'avez vu. Il dit à Philippe qui voulait voir le Père : Depuis si longtemps je suis avec vous, et tu ne M'as point connu ! Philippe ! qui M'a vu, a vu le Père,

Ne crois-tu pas que Moi (*je suis*) dans le Père, et que le Père (*est*) en Moi ? Croyez-Moi, que Moi (*je suis*) dans le Père, et que le Père (*est*) en Moi. » — Jean, XIV. 6 à 11. — « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne Me croyez pas, mais si je (*les*) fais, croyez aux œuvres, afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père (*est*) en Moi, et Moi en Lui. » — Jean, X. 37, 38. — « Afin que tous soient un, comme Toi, Père, Tu es en Moi, et Moi en Toi. » — Jean, XVII. 21, 22. — « En ce jour-là, vous connaîtrez, que Moi (*je suis*) en mon Père. » — Jean, XIV. 20. — « Nul ne ravira les brebis de la main de mon Père ; Moi et le Père nous sommes un. » — Jean, X. 29, 30. — « Le Père aime le Fils, et a donné toutes choses en sa main. » — Jean, III. 35. — « Toutes les choses que le Père a sont à moi. » — Jean, XVI. 15. — Tout ce qui est à Moi est à Toi, et ce qui est à Toi est à Moi. » — Jean. XVII. 10. — « Tu as donné au Fils pouvoir sur toute chair. » — Jean, XVII. 2. — « Il M'a donné tout pouvoir dans le Ciel et sur terre. » — Matth. XXVIII. 18. — V. *C'est au Divin Humain qu'il faut s'adresser :* ces passages le confirment : « Afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père. » — Jean, V. 23. — « Si vous Me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. » — Jean. VIII. 19. — « Qui Me voit, voit Celui qui M'a envoyé. » — Jean, XII. 45. — « Si vous M'avez connu, vous avez aussi connu mon Père, et dès à présent vous l'avez connu, et vous L'avez vu. » — Jean, XIV. 7. — « Qui Me reçoit, reçoit Celui qui M'a envoyé. » — Jean, XIII. 20 ; — la raison de cela, c'est que personne ne peut voir le Divin même qui est appelé Père, mais on peut voir le Divin Humain ; en effet, le Seigneur dit : « Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils Unique qui est dans le sein du Père (*c'est*) Lui qui L'a fait connaître. » — Jean, I. 18. — « Ce n'est pas que personne ait vu le Père, si ce n'est Celui qui vient de Dieu, Celui-ci a vu le Père. » — Jean, VI. 46. — « Vous n'avez jamais entendu la voix du Père, ni vu sa face. » — Jean, V. 37. — VI. *Puisque le Seigneur a rendu Divin son Humain par le Divin qui était en Lui, puisque c'est à son Divin Humain qu'on doit s'adresser, et que ce Divin Humain est le Fils de Dieu, il en ré-*

sulte qu'il faut croire au Seigneur, qui est tout à la fois et le Père et le Fils : ces passages le confirment : « Jésus dit : A tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, A CEUX QUI CROIENT EN SON NOM. » — Jean, I. 12. — « Afin que quiconque CROIT EN LUI ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » — Jean, III. 15. — « Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils Unique, afin que quiconque CROIT EN LUI ait la vie éternelle. » — Jean, III. 16. — « Qui CROIT AU FILS n'est point jugé, mais qui NE CROIT POINT a déjà été jugé, parce qu'IL N'A POINT CRU AU NOM DU FILS UNIQUE DE DIEU. » — Jean, III. 18. — « QUI CROIT AU FILS a la vie éternelle ; mais qui NE CROIT PAS AU FILS ne verra pas la vie ; mais la colère de Dieu demeure sur lui. » — Jean, III. 36. — « Le pain de Dieu est celui qui descend du Ciel, et qui donne la vie au monde. Qui vient à Moi n'aura pas faim, et qui CROIT EN MOI n'aura jamais soif ». — Jean, VI. 33, 35. — « C'est la volonté de Celui qui M'a envoyé, que quiconque voit le Fils, et CROIT EN LUI, ait la vie éternelle, et Je le ressusciterai au dernier jour. » — Jean, VI. 40. — « Ils dirent à Jésus : Que ferons-nous pour travailler aux œuvres de Dieu ? Jésus répondit : Ceci est l'œuvre de Dieu, que vous CROYIEZ EN CELUI qu'il a envoyé. » — Jean, VI. 28, 29. — « En vérité, je vous dis : Qui CROIT EN MOI a la vie éternelle. » — Jean, VI. 47. — « Jésus cria, en disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive : qui CROIT EN MOI, comme a dit l'Écriture, de son ventre couleront des fleuves d'eau vive. » — Jean, VII. 37, 38. — « Si vous NE CROYEZ PAS que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés. » — Jean, VIII. 24. — « Jésus dit : Je suis la résurrection et la vie ; celui qui CROIT EN MOI, bien qu'il meure vivra ; et quiconque vit et CROIT EN MOI ne mourra point durant l'éternité. » — Jean, XI. 25, 26. — « Jésus dit : Je suis venu au monde, Moi qui suis la lumière, afin que quiconque CROIT EN MOI ne demeure point dans les ténèbres. » — Jean, XII. 46. VIII. 12. — « Tandis que vous avez la Lumière, CROYEZ EN LA LUMIÈRE, afin que vous soyez des enfants de Lumière. » — Jean, XII. 36. — « En vérité, je vous dis que les morts entendront la voix

du Fils de Dieu ; et ceux qui auront entendu vivront. » — Jean, V. 25. — « Demeurez en Moi, et Moi en vous ; Moi Je suis le cep ; vous, les sarments ; qui demeure en Moi, et Moi en Lui, celui-là porte beaucoup de fruits ; car sans Moi, vous ne pouvez rien faire. » — Jean, XV. 1 à 5. — Il a aussi été dit aux disciples qu'ils devaient demeurer dans le Seigneur, et que le Seigneur demeurerait en eux, — Jean, XIV. 20. XVII. 23. — Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie : personne ne vient au Père que par Moi. » — Jean, XIV. 6. — Dans ces passages et dans tous ceux où le Père est nommé, il est entendu le Divin qui a été dans le Seigneur par conception, et qui, selon la Doctrine de la foi du Monde Chrétien, a été en Lui comme chez l'homme l'âme est dans le corps ; l'Humain Même issu de ce Divin est le Fils de Dieu. Or, comme cet Humain a été aussi fait Divin, voilà pourquoi, afin que l'homme ne s'adresse pas au Père seul, et ne sépare pas ainsi dans sa pensée, dans sa foi, et par suite dans son culte, le Père d'avec le Seigneur dans lequel il est, voilà pourquoi, dis-je, le Seigneur, après avoir enseigné que le Père et Lui-Même sont un, que le Père est en Lui et Lui dans le Père, qu'on doit demeurer en Lui, et que personne ne vient au Père que par Lui, enseigne aussi qu'il faut croire en Lui et que l'homme est sauvé par la foi directe en Lui. Un grand nombre de personnes dans le monde Chrétien ne peuvent se faire aucune idée de ce que l'Humain, dans le Seigneur, a été fait Divin, cela vient surtout de ce qu'on pense au sujet de l'Homme d'après son corps matériel et non d'après son corps spirituel, lorsque cependant tous les Anges, qui sont spirituels, sont aussi hommes dans une forme complète, et que tout Divin, qui procède de Jéhovah Dieu, depuis ses Premiers dans le Ciel jusqu'à son Dernier dans le monde, tend à la forme humaine. Que les Anges soient des Formes Humaines, et que tout Divin tende à la forme humaine, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 73 à 77, et N°s 453 à 460, et on le verra plus complètement dans les Ouvrages suivants qui traiteront de la Sagesse Angélique concernant le Seigneur.

33. *Le Seigneur a fait Divin son Humain par le*

moyen des Tentations admises en Lui, et suivies de continuelles victoires : Il en a été traité ci-dessus, Nos 12, 13, 14 ; il sera seulement ajouté ce qui suit : Les tentations ne sont autre chose que des combats contre les maux et les faux ; et comme les maux et les faux sont de l'Enfer, elles sont aussi des combats contre l'Enfer ; et même chez les hommes qui subissent des Tentations spirituelles, ce sont des mauvais esprits de l'Enfer qui les introduisent : l'homme ignore que ce sont les mauvais esprits qui introduisent les tentations ; cependant il m'a été donné de le savoir par un grand nombre d'expériences. De là vient que l'homme est tiré de l'Enfer et élevé au Ciel lorsque, par le Seigneur il est victorieux dans les Tentations : il en résulte que par les Tentations, ou par les combats contre les maux, l'homme devient spirituel, par conséquent ange. Mais le Seigneur par sa propre puissance a combattu contre tous les enfers, et il les a entièrement domptés et subjugués ; et comme, par là, il a en même temps glorifié son Humain, il les tient domptés et subjugués à perpétuité. En effet, avant l'Avènement du Seigneur, les Enfers étaient parvenus par accroissement à une telle hauteur, qu'ils commençaient à infester les Anges même du ciel, et pareillement tout homme qui venait au monde et tout homme qui sortait du monde : si les Enfers étaient alors parvenus à une telle hauteur, c'était parce que l'Église avait été entièrement dévastée, et parce que les hommes du monde s'étaient plongés par leurs idolâtries dans de purs faux et de purs maux, et que les Enfers sont composés d'hommes : de là il était résulté que si le Seigneur ne fût venu dans le Monde, aucun homme n'aurait pu être sauvé. Il est beaucoup question de ces combats du Seigneur dans les Psaumes de David et dans les Prophètes, mais il en est peu parlé dans les Évangélistes. Ce sont ces combats qui sont entendus par les Tentations que le Seigneur a soutenues, et dont la dernière a été la Passion de la croix. C'est de là que le Seigneur est appelé Sauveur et Rédempteur. Ceci est si bien connu dans l'Église, que l'on dit que le Seigneur a vaincu la Mort ou le Diable, c'est-à-dire l'Enfer, et qu'il est ressuscité victorieux ; on sait aussi que sans le

Seigneur il n'y a point de salut. On verra dans ce qui suit que le Seigneur a aussi glorifié son Humain, et que par là il est devenu pour l'éternité Sauveur, Rédempteur, Réformateur et Régénérateur. Que le Seigneur par les Combats ou Tentations soit devenu Sauveur, cela est évident par les nombreux passages rapportés ci-dessus, Nos 12, 13, 14, et par celui-ci dans Ésaïe : « Le jour de la vengeance (*était*) dans mon cœur, et l'ANNÉE DE MES RACHETÉS était venue ; je les ai foulés dans ma colère ; j'ai fait descendre à terre leur victoire ; AINSI IL EST DEVENU POUR EUX UN SAUVEUR. » — LXIII. 4, 6, 8 ; — dans ce Chapitre il s'agit des combats du Seigneur. Et dans David : « Portes, élevez vos têtes ; exhaussez-vous, entrées du monde, afin qu'entre le ROI DE GLOIRE. Qui (*est*) CE ROI DE GLOIRE ? JÉHOVAH, LE FORT ET LE HÉROS : JÉHOVAH, LE HÉROS DANS LA GUERRE. » — Ps. XXIV. 7, 8. — Ces paroles aussi sont dites du Seigneur.

34. V. *La complète union du Divin et de l'Humain dans le Seigneur a été faite par la Passion de la croix, qui a été la dernière des Tentations* : cela a été confirmé ci-dessus en son Article, où il a été montré que le Seigneur est venu dans le Monde pour subjuguer les Enfers et glorifier son Humain, et que la Passion de la croix a été le dernier combat par lequel il a pleinement vaincu les Enfers et pleinement glorifié son Humain. Maintenant, puisque le Seigneur par la passion de la croix a pleinement glorifié son Humain, c'est-à-dire puisqu'il l'a uni à son Divin, et qu'ainsi il a fait aussi Divin son Humain, il s'ensuit qu'il est Lui-Même Jéhovah et Dieu quant à l'un et à l'autre ; c'est pourquoi, dans la Parole, en beaucoup d'entroits, il est appelé Jéhovah, Dieu et Saint d'Israël, Rédempteur, Sauveur et Formateur, comme dans les passages qui suivent : « Marie dit : Mon âme magnifie le SEIGNEUR, et mon esprit a tressailli d'allégresse en DIEU MON SAUVEUR. » — Luc, I. 46, 47. — L'Ange dit aux bergers : Voici, je vous apporte la bonne nouvelle d'une grande joie, qui sera pour tout le peuple : c'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un SAUVEUR, lequel est CHRIST-SEIGNEUR. » — Luc, II. 10, 11. — « Ils dirent : Celui-

ci est véritablement le SAUVEUR DU MONDE, LE CHRIST. » — Jean, IV. 42. — « Je te secourrai, Moi, JÉHOVAH TON DIEU ET TON RÉDEMPTEUR, LE SAINT D'ISRAEL. » — Ésaïe, XLI. 14. — « Ainsi a dit JÉHOVAH, ton Créateur, ô Jacob ! et TON FORMATEUR, ô Israël ! Ne crains point, car JE T'AI RACHETÉ. MOI, JÉHOVAH TON DIEU, LE SAINT D'ISRAEL, TON SAUVEUR. » — Ésaïe, XLIII. 1, 3. — « Ainsi a dit JÉHOVAH, votre RÉDEMPTEUR, LE SAINT D'ISRAEL : MOI JÉHOVAH, VOTRE SAINT, le Créateur d'Israël, VOTRE ROI. » — Esaïe, XLIII. 14, 15. — « Ainsi a dit JÉHOVAH, LE SAINT D'ISRAEL, ET SON FORMATEUR. » — Ésaïe, XLV. 11, 15. — « Ainsi a dit JÉHOVAH, TON RÉDEMPTEUR, le SAINT D'ISRAEL. » — Ésaïe, XLVIII. 17. — Afin que toute chair sache que Moi (*je suis*) JÉHOVAH, ton SAUVEUR et ton RÉDEMPTEUR, le PUISSANT DE JACOB. » — Ésaïe, XLIX. 26. — « Alors viendra pour Sion le RÉDEMTEUR. » — Ésaïe, LIX. 20. — « Afin que tu saches que Moi (*je suis*) JÉHOVAH, ton SAUVEUR et ton RÉDEMPTEUR, le PUISSANT DE JACOB. » — Ésaïe, LX. 16. — « JÉHOVAH QUI T'A FORMÉ dès le sein de ta mère. » — Ésaïe, XLIX. 5. — « JEHOVAH, mon Rocher et mon RÉDEMPTEUR. » — Ps. XIX. 15. — « Ils se sont ressouvenus que Dieu était leur Rocher, et le DIEU TRÈS-HAUT leur RÉDEMPTEUR. » — Ps. LXXVIII. 35. — « Ainsi a dit JÉHOVAH, ton RÉDEMPTEUR, et ton FORMATEUR dès le sein de ta mère. » — Ésaïe, XLIV. 24. — Quant à NOTRE RÉDEMPTEUR, JÉHOVAH SÉBAOTH (*est*) son nom, le Saint d'Israël. » — Esaïe, XLVII. 4. — « J'aurai compassion de Toi, avec une miséricorde éternelle, a dit ton RÉDEMPTEUR JÉHOVAH. » — Ésaïe, LIV. 8. — « Leur RÉDEMPTEUR, FORT ; JÉHOVAH (*est*) son NOM. » — Jérém. L. 34. — « Qu'Israël espère en JÉHOVAH, parce qu'avec JÉHOVAH (*est*) la Miséricorde ; avec lui abondance de RÉDEMPTION ; Lui RACHÈTERA Israël de toutes ses iniquités. » — Ps. CXXX. 7, 8. — « JÉHOVAH DIEU, mon Rocher, ma forteresse, la corne de mon salut, MON SAUVEUR. » — II Samuel, XXII. 2, 3. — « Ainsi a dit JÉHOVAH, le RÉDEMPTEUR d'Israël, SON SAINT : Les Rois (*te*) verront et se lèveront, à cause de Jéhovah qui (*est*) fidèle, du Saint d'Israël qui t'a élu. » — Ésaïe, XLIX. 7. » — Il n'y a que Toi qui sois Dieu, et il n'y a POINT D'AUTRE DIEU ;

tu es bien un Dieu caché, le Dieu SAUVEUR d'Israël. » — Ésaïe, XLV. 14, 15. — « Ainsi a dit Jéhovah, le Roi d'Israël, et son RÉDEMPTEUR JÉHOVAH SÉBAOTH : EN DEHORS DE MOI, IL N'Y A POINT DE DIEU. » — És. XLIV. 6. — « Je suis JÉHOVAH, ET EN DEHORS DE MOI IL N'Y A POINT DE SAUVEUR. » — Ésaïe, XLIII. 11. — Ne suis-je pas JÉHOVAH ? IL N'Y A POINT D'AUTRE DIEU QUE MOI, ET IL N'Y A PAS D'AUTRE SAUVEUR QUE MOI. » — És. XLV. 21. — « MOI (*je suis*) JÉHOVAH TON DIEU, et tu ne reconnaîtras point DE DIEU EN DEHORS DE MOI, et IL N'EST POINT D'AUTRE SAUVEUR QUE MOI. » — Osée, XIII. 4. — « Je suis JÉHOVAH ton Dieu, tu ne reconnaîtras point d'autre Dieu que MOI. IL N'Y A POINT D'AUTRE SAUVEUR QUE MOI. Regardez vers moi, pour que vous soyez sauvés (*vous*), toutes les extrémités de la terre, parce que Moi (*je suis*) DIEU, ET IL N'EN EST POINT D'AUTRE. » — És. XLV. 21, 22. — « JÉHOVAH SÉBAOTH (*est*) SON NOM. Il sera appelé TON RÉDEMPTEUR, LE SAINT D'ISRAEL, DIEU DE TOUTE LA TERRE. » — Ésaïe, LIV. 5. — Par ces passages, on peut voir que le Divin du Seigneur, appelé Père, et ici Jéhovah et Dieu, et son Divin Humain, appelé Fils, et ici Rédempteur et Sauveur; et aussi Formateur, c'est-à-dire Réformateur et Régénérateur, ne sont pas deux, mais sont un ; car non seulement il est dit « Jéhovah Dieu et le Saint d'Israël Rédempteur et Sauveur, » mais il est dit encore « Jéhovah Rédempteur et Sauveur » ; bien plus, il est dit : « Je suis Jéhovah le Sauveur, et il n'y en a point d'autre que Moi. » Par ces passages, il est bien évident que le Divin et l'Humain dans le Seigneur sont une seule Personne, et que l'Humain aussi est Divin ; car le Rédempteur et le Sauveur du Monde n'est pas autre que le Seigneur quant au Divin Humain, qui est appelé Fils ; en effet, la Rédemption et la Salut sont un Attribut qui appartient en propre à son Humain, et qui est appelé Mérite et Justice ; ainsi c'est par son Humain qu'il a supporté les Tentations et la Passion de la croix ; c'est par son Humain qu'il a racheté et sauvé. Maintenant, puisque après l'union de l'Humain avec le Divin qui était en Lui, union qui fut comme celle de l'âme et du corps dans l'homme, il y avait, suivant la doctrine du Monde Chré-

tien, non plus deux mais une seule Personne, le Seigneur est donc Jéhovah et Dieu quant à son Divin et quant à son Humain ; c'est pourquoi il est dit tantôt Jéhovah et le Saint d'Israël Rédempteur et Sauveur, et tantôt Jéhovah Rédempteur et Sauveur, comme on peut le voir par les passages rapportés ; il y est appelé CHRIST SAUVEUR. » — Luc. II. 10, 11. Jean, IV. 42. — DIEU ET DIEU D'ISRAEL, SAUVEUR ET RÉDEMPTEUR, — Luc, I. 47. Ésaïe, XLV. 15. LIV. 5. Ps. LXXVIII. 35 ; — JÉHOVAH LE SAINT D'ISRAEL, SAUVEUR ET RÉDEMPTEUR, Ésaïe, XLI. 14. XLIII. 3, 11, 14. 15. XLVIII. 17. XLIX. 7. LIV. 5 ; — JÉHOVAH SAUVEUR, RÉDEMPTEUR ET FORMATEUR ; — Ésaïe, XLIV. 24. XLVII. 4. XLIX. 26. LIV. 8. LXIII. 8, 9. Jérémie, L. 34. Ps. XIX. 15. Ps. CXXX. 7, 8. II. Sam. XXII. 2. 3 ; — JÉHOVAH DIEU RÉDEMPTEUR SAUVEUR ET UNIQUE SAUVEUR. — Ésaïe, XLIII. 11. XLIV. 6. XLV. 14, 15, 21, 22. Osée, XIII. 4.

35. VI. *Le Seigneur s'est successivement dépouillé de l'Humain reçu d'une mère, et il a revêtu l'Humain procédant du Divin en Lui, lequel est le Divin Humain et le Fils de Dieu.* On sait que le Divin Humain existait dans le Seigneur, le Divin qui venait de Jéhovah son Père, et l'Humain qui venait de la vierge Marie. Il résulte de là qu'il a été Dieu et Homme, qu'ainsi il a eu l'Essence Divine et la Nature Humaine, l'Essence Divine provenant du Père, la Nature Humaine venant de la Mère ; et que par suite il a été égal au Père quant au Divin, et inférieur au Père quant à l'Humain ; puis aussi, qu'il n'a pas changé en Essence Divine cette Nature Humaine provenant de la Mère, et qu'il ne l'a pas mêlée avec cette Essence, ainsi que l'enseigne la DOCTRINE DE FOI qu'on nomme ATHANASIENNE ; car la Nature Humaine ne peut être ni changée en Essence Divine, ni mêlée avec elle. Et cependant, d'après cette même doctrine, le Divin a pris l'Humain, c'est-à-dire s'est uni à l'Humain, comme l'âme s'unit à son corps, au point qu'il ne sont pas deux, mais une seule Personne ; il s'ensuit que le Seigneur s'est dépouillé de l'Humain reçu de la Mère, lequel en soi était semblable à l'Humain d'un autre homme et par conséquent matériel, et qu'il a revêtu l'Humain provenant du Père, lequel en soi est semblable à son

Divin et par conséquent substantiel, ce qui fait que l'Humain aussi est devenu Divin. C'est de là que le Seigneur dans la Parole des Prophètes est aussi, quant à son Humain, appelé Jéhovah et Dieu, et dans la Parole des Évangélistes Seigneur, Dieu, Messie ou Christ, et le Fils de Dieu en qui il faut croire et par qui l'on doit être sauvé. Maintenant, puisque dans le Seigneur il y avait dès le commencement l'Humain provenant de la Mère, et puisqu'il s'en est successivement dépouillé, voilà pourquoi, tant qu'il fut dans le monde, il y eut en Lui deux États, qui sont appelés État d'humiliation ou d'exinanition, et État de glorification ou d'union avec le divin qui est appelé Père ; État d'humiliation en tant et alors qu'il était dans l'Humain provenant de la Mère, et État de glorification en tant et alors qu'il était dans l'Humain procédant du Père. Dans l'État d'humiliation, il adressait des prières au Père comme à un autre que Lui ; mais dans l'État de glorification, il s'entretenait avec le Père comme avec soi ; dans ce dernier État, il a dit que le Père était en Lui et Lui dans le Père, et que le Père et Lui étaient un ; mais dans l'État d'humiliation, il a subi les Tentations, souffert la Passion de la croix, et prié le Père de ne pas l'abandonner ; car le Divin n'a pu être tenté, ni, à plus forte raison, être crucifié. D'après ces considérations, il est donc évident que par les tentations suivies de continuelles victoires et par la Passion de la croix, qui fut la dernière des tentations, il a pleinement vaincu les Enfers et pleinement glorifié son Humain, comme il a été montré ci-dessus. Que le Seigneur ait dépouillé l'Humain provenant de la Mère, et revêtu l'Humain procédant du Divin qui était en Lui et qui est appelé Père, cela est encore évident en ce que le Seigneur, toutes les fois qu'il a parlé Lui-Même de sa bouche à la mère, ne l'a pas appelée Mère, mais l'a appelée Femme : on lit seulement trois fois que le Seigneur lui ait parlé directement, ou qu'il ait parlé d'elle, et dans deux de ces circonstances il l'a appelée Femme, et la troisième fois il ne l'a pas reconnue pour Mère : que deux fois il l'ait appelée Femme, on le dit dans Jean :

« *La mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus le vin. Jésus lui dit : Qu'y a-t-il entre Moi et toi,* FEMME ? *Mon heure n'est pas encore venue.* » — II. 4. — « *De la croix, Jésus voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :* FEMME, *voilà ton Fils. Puis il dit au disciple : Voilà ta mère.* » — XIX. 26, 27.

Qu'une fois il ne l'ait pas reconnue, on le dit dans Luc :

« *Quelques-uns dirent à Jésus : Ta mère et tes frères se tiennent dehors, et veulent te voir. Jésus, répondant, leur dit : Ma Mère et mes frères, ce sont eux qui entendent la Parole de Dieu, et qui la font.* » — VIII. 20, 21. — Matth. XII. 36 à 49. — Marc III, 31 à 35.

Dans d'autres passages, Marie est appelée sa Mère, mais ce n'est pas le Seigneur qui parle. Ceci est aussi confirmé par ce fait qu'il n'a pas reconnu être le Fils de David, en effet, on lit dans les Évangélistes :

« *Jésus interrogea les Pharisiens, disant : Que vous semble-t-il du Christ ? De qui est-il le Fils ? Ils lui dirent : De David. Il leur dit : Comment donc David en esprit l'appelle-t-il mon seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds ? Si donc David L'appelle Seigneur, comment est-il son Fils ? Et personne ne pouvait Lui répondre une Parole.* » — Matth., XXII, 41 à 46. Marc. XII. 35, 36, 37. Luc, XX. 41, 42, 43, 44. Ps. CX. 1.

D'après cela, il est évident que le Seigneur, quant à l'Humain glorifié, n'a été ni le fils de Marie, ni le fils de David. Il a montré à Pierre, à Jacques et à Jean, quand il s'est transfiguré devant eux, quel était son Humain glorifié.

« *Sa face resplendit comme le Soleil, et ses vêtements devinrent comme la Lumière ; et alors une voix sortit de la nuée qui dit : c'est ici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection ; écoutez-le.* » — Matth. XVII. 1 à 8. Marc, IX. 2 à 8. Luc, IX. 28 à 36.

Le Seigneur apparut aussi à Jean, « *Comme le Soleil quand il luit dans sa force.* » — Apoc. I. 16.

Que l'Humain du Seigneur ait été glorifié, on le voit d'après les choses qui ont été dites dans les Évangélistes sur sa Glorification : par exemple, d'après celles-ci dans Jean :

> « *L'heure est venue que le Fils de l'Homme doit être glorifié. Il dit : Père, glorifie ton nom ! Il vint une voix du Ciel : Et je l'ai glorifié, et je le glorifierai de nouveau.* » XII. 23, 28.

Comme le Seigneur a été successivement glorifié, c'est pour cela qu'il est dit : Et je l'ai glorifié, et je le glorifierai de nouveau. Dans le Même :

> « *Après que Judas fut sorti, Jésus dit : Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en Lui : Dieu aussi Le glorifiera en Soi-Même, et à l'instant il le glorifiera.* » — XIII, 31, 32.

Dans le Même :

> « *Jésus dit : Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils, afin qu'aussi ton Fils te glorifie,* » — XVII. 1, 5.

Et dans Luc :

> « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses et entrât dans sa gloire ?* » — XXIV. 26 ;

Ces paroles ont été dites de son Humain. Le Seigneur a dit que Dieu a été glorifié en Lui ; que Dieu aussi Le glorifiera en Soi-Même ; puis encore : Glorifie ton Fils, afin que ton Fils aussi Te glorifie ; le Seigneur s'est exprimé ainsi, parce que l'union a été réciproque, à savoir, du Duvin avec l'Humain et de l'Humain avec le Divin ; c'est pourquoi, il avait dit aussi : « Je suis dans mon Père, et mon Père (*est*) en Moi. » — Jean, XIV. 10, 11 ; — puis : « Tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi. » — Jean, XVII. 10 ; — de là il y eut union pleine et entière. Il en est de même de toute union ; si elle n'est pas réciproque, elle n'est pas pleine ; telle doit être aussi celle du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Sei-

gneur, comme Lui-Même l'enseigne dans Jean : « En ce temps-là, vous connaîtrez que vous, (*êtes*) en Moi et que je suis en vous. » — XIV. 20. — Et ailleurs : « Demeurez en Moi, et Moi en vous : celui qui demeure en Moi, et en qui je demeure porte beaucoup de fruit. » — XV. 4, 5.

Comme l'Humain du Seigneur a été glorifié, c'est-à-dire a été fait Divin, c'est pour cela qu'après la mort, le Seigneur est ressuscité le troisième jour avec tout son corps, ce qui n'arrive à aucun homme ; car l'homme ressuscite seulement quant à l'esprit, mais non quant au corps. Pour que l'on sût et que personne ne doûtât que le Seigneur était ressuscité avec tout son corps, il ne l'a pas seulement dit par l'intermédiaire des Anges qui étaient au sépulcre, mais il s'est aussi montré dans son corps Humain devant ses disciples, en leur disant, lorsqu'ils croyaient voir un esprit :

« *Voyez mes mains et mes pieds, car c'est Moi-même. Touchez-moi et voyez ; car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. Et en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds.* » — Luc, XXIV. 39, 40. Jean, XX. 20.

Et de plus :

« *Jésus dit à Thomas : Porte ton doigt ici, et vois mes mains ; porte aussi ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois pas incrédule, mais croyant. Thomas alors lui dit : Mon seigneur et mon Dieu !* » — Jean, XX. 27, 28.

Pour confirmer encore qu'il était, non pas un esprit, mais qu'il était Homme, le Seigneur dit aux disciples :

« *Avez-vous quelque chose à manger ici ? Ils lui donnèrent un morceau de poisson rôti, et d'un rayon de miel ; et, en ayant pris, il mangea devant eux.* » — Luc, XXIV. 41, 42, 43.

Comme son corps n'était pas alors matériel, mais qu'il était substantiel Divin, c'est pour cela qu'*il vint vers ses disciples, les portes étant fermées*, — Jean, XX. 19, 26 ; — et qu'après avoir été vu, *il devint invisible*, — Luc, XXIV.

31. — Tel était donc le Seigneur quand il s'éleva et s'assit à la droite de Dieu ; car il est dit dans Luc :

« *Il arriva que pendant que Jésus bénissait ses disciples, il se sépara d'avec eux, et fut élevé au Ciel.* » — XXIV. 51.

Et dans Marc :

« *Après qu'il leur eût parlé, il fut élevé au Ciel, et s'assit à la droite de Dieu.* » — XVI. 19.

S'asseoir à la droite de Dieu signifie la Divine Toute-Puissance.

Puisque le Seigneur est monté au Ciel avec le Divin et l'Humain unis en un, et qu'il s'est assis à la droite de Dieu, ce qui signifie la Divine Toute-Puissance, il en résulte que sa Substance ou Essence Humaine est Divine comme sa propre essence. Si l'homme pensait autrement, ce serait comme s'il pensait que le Divin du Seigneur a été élevé au Ciel et s'est assis à la droite de Dieu, et non en même temps l'Humain, ce qui serait contraire à l'Écriture, et contraire aussi à la Doctrine Chrétienne, qui déclare qu'en Christ Dieu et l'Homme sont comme l'âme et le corps ; les séparer, ce serait agir contre la saine raison. Cette union du Père avec le Fils, ou du Divin avec l'Humain, est entendu aussi dans les passages suivants :

« *Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde ; de nouveau je laisse le monde et je m'en vais au Père.* — Jean XVI, 28. — « *Je vais à Celui qui M'a envoyé.* » — Jean, VII. 33. XVI. 5, 16. XVII, 11, 13. — « *Si donc vous voyez le Fils de l'Homme monter où il était auparavant.* » — Jean, VI. 62. — « *Personne n'est monté au Ciel, sinon celui qui du Ciel est descendu.* » — Jean III. 13.

Chaque homme qui est sauvé monte au Ciel, non de lui-même mais par le Seigneur ; le Seigneur Seul y est monté de Lui-Même.

36. VII. *Ainsi Dieu a été fait Homme dans les derniers (degrés), comme Il l'était dans les premiers (degrés).* Que Dieu soit Homme, et que ce soit à cause de cela que

tout Ange et tout Esprit est homme, c'est ce qui a été montré en quelques endroits du Traité du CIEL ET DE L'ENFER et sera aussi montré plus tard dans les Traités sur LA SAGESSE ANGÉLIQUE. Toutefois, Dieu dès le commencement était Homme dans les premiers, et non dans les derniers ; mais, après qu'il eut pris l'Humain dans le monde, il a été aussi fait Homme dans les derniers : c'est la conséquence de ce qui a été confirmé ci-dessus, à savoir, que le Seigneur a uni son Humain à son Divin, et qu'ainsi il a fait Divin son Humain. De là vient que le Seigneur se dit le Commencement et la Fin, le Premier et le Dernier, l'Alpha et l'Oméga, comme on le voit dans l'Apocalypse :

« *Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin, dit le Seigneur, Qui est, et qui Était, et Qui vient, Qui (est) Tout-Puissant.* » — I. 8, 11.

Lorsque Jean vit le Fils de l'Homme dans le milieu de sept chandeliers,

« *Il tomba à ses pieds comme mort; mais le Fils de l'homme mit sa main droite sur lui en disant : Je suis le Premier et le Dernier.* » I. 13, 17, II. 8. XXI. 6. — « *Voici, je viens bientôt, pour rendre à chacun selon son œuvre; Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin, le Premier et le Dernier.* » XXII, 12, 13. — Et dans Ésaïe : « *Ainsi a dit Jéhovah, le roi d'Israël et son Rédempteur, Jéhovah Sébaoth : C'est moi qui suis le Premier et le Dernier.* » — XLIV. 6. XLVIII. 12.

LE SEIGNEUR EST LE DIEU MÊME PAR QUI EXISTE LA PAROLE ET DE QUI ELLE TRAITE.

37. Dans le Premier Article, il a été entrepris de démontrer que toute l'Écriture Sainte traite du Seigneur, et que le Seigneur est la Parole ; cela va en outre être démontré ici d'après les passages de la Parole dans lesquels le Seigneur est appelé Jéhovah, Dieu d'Israël et de Jacob, Saint d'Israël, Seigneur et Dieu, et aussi Roi, Oint de Jéhovah, David. Je dois dire, avant tout, qu'il m'a été donné

de parcourir tous les Prophètes et les Psaumes de David, d'en examiner chaque Verset, et de voir de quoi il y est traité ; et que j'ai vu qu'il n'y est pas question d'autres choses que de l'Eglise établie et à établir par le Seigneur, de l'Avènement du Seigneur, de ses combats, de sa Glorification, de la Rédemption et du Salut, du Ciel qui vient de Lui, et en même temps de ce qui est opposé : comme toutes ces choses sont les œuvres du Seigneur, il fut évident pour moi que toute l'Écriture Sainte traite du Seigneur, et qu'en conséquence le Seigneur est la Parole. Mais cela ne peut être vu que par ceux qui sont par le Seigneur dans l'illustration, et qui aussi connaissent le sens spirituel de la Parole : tous les Anges du Ciel sont dans ce sens ; c'est pourquoi, quand la Parole est lue par l'homme, ils ne la comprennent que dans ce sens ; car il y a continuellement chez l'homme des Esprits et des Anges ; et, parce qu'ils sont spirituels, ils comprennent spirituellement toutes les choses que l'homme comprend naturellement. Que toute l'Écriture Sainte traite du Seigneur, cela ne peut être vu qu'obscurément et comme par transparence, d'après les passages de la Parole rapportés dans le Premier Article, N[os] 1 à 6, et d'après ceux qui maintenant vont être rapportés au sujet du Seigneur, en ce qu'il est tant de fois appelé Seigneur et Dieu ; d'où l'on peut commencer à conclure que c'est Lui-même qui a parlé par les Prophètes, dans lesquels il est dit partout : JÉHOVAH A PARLÉ, JÉHOVAH A DIT, et PAROLE DE JÉHOVAH. *Que le Seigneur était avant son Avènement dans le Monde*, on le voit par ces passages : « Jean-Baptiste dit en parlant du Seigneur : C'est Lui qui doit venir après moi, qui a été avant moi, dont je ne suis pas digne de dénouer la courroie des souliers. C'est celui dont j'ai dit : « Celui qui vient après moi a été avant moi, car il est plus grand que moi. » — Jean, I. 27, 30. — Dans l'Apocalypse : « Les vingt-quatre Anciens tombèrent devant le trône sur lequel était le Seigneur, disant : Nous Te rendons grâces, Seigneur Tout-Puissant, Qui Es, et Qui Étais, et Qui Viens. » — XI, 16, 17. — Et dans Michée : « Toi, Bethléhem Éphratah, c'est peu que tu sois entre les milliers de Juda, de toi Me sortira

Celui qui doit être Dominateur en Israël, et dont les issues (*sont*) d'ancienneté, des jours d'éternité. » — V. 2. — On voit en outre par les paroles du Seigneur, dans les Évangélistes, qu'il a été avant Abraham ; qu'il a eu la gloire chez le Père avant la fondation du monde; qu'il était issu du Père; qu'au commencement la Parole était chez Dieu, et qu'elle était Dieu ; et que la Parole a été faite Chair. Que le Seigneur soit appelé Jéhovah, Dieu d'Israël et de Jacob, Saint d'Israël, Dieu et Seigneur, puis aussi Roi, Oint de Jéhovah, David, on peut le voir par les passages suivants.

38. I. *Le Seigneur est appelé Jéhovah* : on le voit par ces passages : « Ainsi a dit JÉHOVAH ton Créateur, ô Jacob ! et celui qui t'a formé, ô Israël ! car JE T'AI RACHETÉ. Moi, JÉHOVAH ton Dieu, le saint d'Israël, ton SAUVEUR. » — Ésaïe, XLIII. 1, 3. — « Moi, JÉHOVAH, qui suis Saint; le Créateur d'Israël, votre Saint, Celui qui l'a formé. » — Ésaïe, XLIII. 15. XLV. 11. — « Afin que toute chair sache que Je suis JÉHOVAH, ton SAUVEUR et ton RÉDEMPTEUR, le Puissant de Jacob. » — Ésaïe, XLIX. 26. — « Afin que tu saches que Moi, Jéhovah, Je suis ton SAUVEUR et ton RÉDEMPTEUR, le Puissant de Jacob. » — Ésaïe, LX. 16. — « JÉHOVAH, qui t'a formé dès le sein de ta mère. » — Ésaïe, XLIX. 5. — « O JÉHOVAH ! mon Rocher et mon RÉDEMPTEUR. » — Ps. XIX. 15. — « Ainsi a dit JÉHOVAH, qui t'a fait et t'a FORMÉ dès le sein de ta mère. Ainsi a dit JÉHOVAH, le Roi d'Israël et son RÉDEMPTEUR, JÉHOVAH, SÉBAOTH. » — Ésaïe, XLIV. 2, 6. — « Quant à notre RÉDEMPTEMR, JÉHOVAH SÉBAOTH (*est*) SON NOM, le Saint d'Israël. « — Ésaïe, XLVII. 4. — « J'aurai compassion de toi, avec une miséricorde éternelle, a dit ton RÉDEMPTEUR JÉHOVAH. » — Ésaïe, LIV. 8. — Leur RÉDEMPTEUR, fort, JÉHOVAH SÉBAOTH (*est*) SON NOM. » — Jérém. L. 34. — « JÉHOVAH Dieu, mon Rocher, ma forteresse, la corne de mon salut, mon SAUVEUR. » — II Sam. XXII. 2, 3. — « Ainsi a dit JÉHOVAH, votre RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël. » — Ésaïe, XLIII. 14. XLVIII. 17. — « Ainsi a dit JÉHOVAH, le RÉDEMPTEUR d'Israël, son Saint : Les Rois (*te*) verront. » — Ésaïe, XLIX. 7. — « Moi, (*je suis*) JÉHOVAH, et en dehors de Moi, point de SAUVEUR. » — Ésaïe, XLIII. 11.

— « N'est-ce pas Moi, JÉHOVAH? et il n'y a point d'autre Dieu que Moi, il n'y a point de SAUVEUR que Moi. Regardez vers Moi, pour que vous soyez SAUVÉS (*vous*), toutes les extrémités de la terre. » — Ésaïe, XLV. 21, 22. — « Moi, (*je suis*) Jéhovah ton Dieu, et il n'est point d'autre SAUVEUR que Moi. » — Osée, XIII. 4. — « Tu m'avais RACHETÉ, ô JÉHOVAH! Dieu de vérité. » — Ps. XXXI. 6. — « Qu'Israël espère en JÉHOVAH parce qu'avec Jéhovah (*est*) la Miséricorde ; avec Lui abondance de RÉDEMPTION ; Il RACHÈTERA Israël de toutes ses iniquités. » — Ps. CXXX. 7, 8. — « JÉHOVAH Sébaoth (*est*) son nom, et il sera appelé ton RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël, Dieu de toute la terre. » Ésaïe, LIV. 5. — Dans ces passages, Jéhovah est appelé Rédempteur et Sauveur, et comme le Seigneur Seul est Rédempteur et Sauveur, c'est Lui qui est entendu par Jéhovah. Que le Seigneur soit Jéhovah, c'est-à-dire que Jéhovah soit le Seigneur, on le voit aussi par ces passages : « Il sortira un rameau du tronc d'Isaïe et un rejeton croîtra de ses racines; sur Lui reposera l'ESPRIT DE JÉHOVAH. » — Ésaïe, XI. 1, 2. — « On dira en ce jour-là : Voici notre Dieu, Celui que nous avons attendu, pour qu'il nous délivre; c'est ici JÉHOVAH, que nous avons attendu; bondissons et soyons dans l'allégresse en son SALUT. » — Ésaïe, XXV. 9. — « La voix de celui qui crie dans le désert est : Préparez un chemin à JÉHOVAH; aplanissez dans la solitude un sentier à notre Dieu. Car la GLOIRE DE JÉHOVAH sera révélée; et ils la verront, toute chair ensemble. Voici, le SEIGNEUR JÉHOVAH vient en force, et son bras dominera pour Lui. » — Ésaïe, XL. 3, 5, 10. — « Moi, JÉHOVAH, je Te donnerai pour alliance du peuple, pour lumière des nations. Moi, JÉHOVAH, c'est là mon Nom, et JE NE DONNERAI POINT MA GLOIRE A UN AUTRE. » — Ésaïe, XLII. 6, 7, 8. — « Voici les jours où je susciterai à David un germe juste, lequel régnera (*comme*) Roi, et prospérera et fera jugement et justice sur la terre; et c'est ici son Nom, par lequel on l'appellera : JÉHOVAH NOTRE JUSTICE. » — Jér. XXIII. 5, 6. XXXIII. 15, 16. — « Toi, Bethléhem Éphratah, de toi Me sortira celui qui doit être Dominateur en Israël; il se maintiendra

et il gouvernera avec la FORCE DE JÉHOVAH. » — Michée, V, 2, 3. — « Un enfant nous est né, un Fils nous a été donné; sur son épaule sera la principauté; et l'on appellera son Nom Dieu, Héros, PÈRE DE TOUTE ÉTERNITÉ : sur le trône de David pour l'affermir en jugement et en justice dès maintenant et pour l'éternité. » — Ésaïe. IX. 5, 6. — « JÉHOVAH sortira et combattra contre ces nations, et ses pieds se tiendront sur la montagne des Oliviers (*qui est*) en face de Jérusalem. » — Zach. XIV. 3, 4. — « Portes, élevez vos têtes; exhaussez-vous, entrées du monde, afin qu'il entre, le Roi de gloire. Qui (*est*) ce Roi de gloire? JÉHOVAH le Fort et le Héros, JÉHOVAH le Héros de guerre. » — Ps. XXIV. 7 à 10. — « En ce jour-là, JÉHOVAH SÉBAOTH sera pour couronne de parure et pour tiare d'honneur aux restes de son peuple. » — Ésaïe, XXVIII. 5. — « Moi, je vous enverrai Élie le Prophète, avant que le grand JOUR DE JÉHOVAH vienne. » — Malach. III. 23; et en outre ailleurs, où il est dit : « Le JOUR DE JÉHOVAH grand et proche. » Comme dans Ézéchiel, — XXX. 3. Joël, II. 11. Amos, V. 18, 20. Sophon. I. 7, 14, 15, 18.

39. II. *Le Seigneur est appelé Dieu d'Israël et Dieu de Jacob* : on le voit par ces passages : Moïse prit le sang et le répandit sur le peuple; et il dit : Voici le sang de l'alliance qu'a traitée Jéhovah avec vous. Et ils virent le DIEU D'ISRAEL, et sous ses pieds comme un ouvrage de pierre de saphir, et comme la substance du Ciel. » — Exod. XXIV. 8, 9, 10. — « Les foules étaient en admiration en voyant que des muets parlaient, que des boîteux marchaient, et que des aveugles voyaient; et elles glorifiaient le DIEU D'ISRAEL. » — Matth. XV. 31. — « Béni (*soit*) le SEIGNEUR, le DIEU D'ISRAEL, de ce qu'il a visité et racheté son peuple Israël, et de ce qu'il a suscité une corne de salut pour nous dans la maison de David. » — Luc, I. 68, 69. — « Je te donnerai les trésors des ténèbres et les richesses secrètes des lieux cachés, afin que tu connaisses que Moi (*je suis*) Jéhovah, qui (*T'*) ai appelé par ton nom, le DIEU D'ISRAEL. » — Ésaïe, XLV. 3. — « La maison de Jacob, ceux qui jurent par le Nom de Jéhovah

et du Dieu d'Israël; car ils sont appelés d'après la ville de sainteté et ils s'appuient sur le DIEU D'ISRAEL, dont le nom (*est*) Jéhovah Sébaoth. » — Ésaïe, XLVIII. 1, 2. — « Jacob verra ses enfants; au milieu de lui ils sanctifieront mon Nom, et ils sanctifieront le Saint de Jacob, et ils craindront le DIEU D'ISRAEL. » — Ésaïe, XXIX. 23. — « Dans la postérité de nos jours, des peuples nombreux iront et diront : Allez et montons à la montagne de Jéhovah, à la maison du DIEU DE JACOB, qui nous instruira de ses chemins, pour que nous allions dans ses sentiers. » Ésaïe, II. 2. 3. Michée, IV. 1. 2. — « Afin que toute chair connaisse que Moi (*Je suis*) Jéhovah ton Sauveur, et ton Rédempteur, le FORT DE JACOB. » — Esaïe XLIX, 26. — « Moi Jéhovah ton Sauveur, et ton Rédempteur, le PUISSANT DE JACOB. » LX. 16. — « Par devant le Seigneur tu es en travail d'enfantement, ô Terre ! par devant le DIEU DE JACOB. » — Ps. CXIV. 7. — « David a juré à Jéhovah, il a fait vœu au FORT DE JACOB : Si j'entre dans la tente de ma maison, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu pour Jéhovah, des habitacles pour le PUISSANT DE JACOB; nous avons entendu (*parler*) de Lui en Ephratah (*Bethléhem*). » Ps. CXXXII. 2, 3, 5, 6. — « Béni (*soit*) le DIEU D'ISRAEL ; toute la terre sera remplie de sa gloire. » Ps. LXXII. 18, 19. — Et en outre ailleurs, où le Seigneur est appelé Dieu d'Israël, Rédempteur et Sauveur, comme dans Luc, — I. 47. Ésaïe, XLV. 15. LIV. 5. Ps. LXXVIII. 35; — et dans beaucoup d'autres endroits, où il est seulement appelé Dieu d'Israël, comme dans Esaïe. XVII. 6. XXI. 10, 17. XXIV. 15. XXIX. 23. Jérémie, VII. 3. IX. 14. XI. 3. XIII. 12. XVI. 9. XIX. 3, 15. XXIII. 2. XXIV. 5. XXV. 15, 27. XXIX. 4, 8, 21, 25. XXX. 2. XXXI. 23. XXXII. 14, 15, 36. XXXIII. 4. XXXIV. 2, 13. XXXV. 13, 17, 18, 19. XXXVII. 7. XXXVIII. 17. XXXIX 16. XLII. 9, 15, 18. XLIII. 10. XLIV. 2, 7, 11, 25. XLVIII. 1. L. 18. LI. 33. Ezéch. VIII. 4. IX. 3. X. 19, 20, XI. 22. XLIII. 2. XLIV. 2. Sophon. II. 9. Ps. XLI. 14. LIX. 6. LXVIII. 9.

40. III. *Le Seigneur est appelé saint d'Israël*; on le voit par ces passages : « L'Ange dit à Marie : Le SAINT qui naîtra de toi, sera appelé le Fils de Dieu, » — Luc, 1.35,

— « Voyant j'étais en visions, et voici, un Veillant et un SAINT descendit du Ciel. — Daniel, IV. 13. — « Dieu viendra de Théman, et le SAINT, de la montagne de Paran. » — Habacuc III. 3. — « C'est Moi qui suis Jéhovah, votre SAINT; le Créateur d'Israël, votre SAINT, qui l'a formé. » — Ésaïe, XLIII. 15, XLV. 11. — « Ainsi a dit Jéhovah le Rédempteur d'ISRAEL, son SAINT. » — Ésaïe, XLIX. 7. — « Moi Jéhovah ton Dieu, le SAINT D'ISRAEL ton Sauveur. » — Ésaïe, XLIII. 3. — « Quant à notre Rédempteur, Jéhovah Sébaoth (*est*) son Nom, le SAINT D'ISRAEL. » — Ésaïe XLVII. 4. — « Ainsi a dit Jéhovah, votre Rédempteur, le SAINT D'ISRAEL. Ésaïe, XLIII. 14. XLVIII. 17. — « Jéhovah Sébaoth (*est*) son Nom, et ton Rédempteur le SAINT D'ISRAEL. » — Ésaïe, LIV. 5. — « Ils ont tenté Dieu et le SAINT D'ISRAEL. » — Ps. LXXVIII. 41. — « Ils ont abandonné Jéhovah, et ils ont provoqué le SAINT D'ISRAEL. » — Ésaïe, I. 4. — « Ils ont dit : Éloignez de devant nos faces le SAINT D'ISRAEL. C'est pourquoi, ainsi à dit le SAINT D'ISRAEL. » — Ésaïe, XXX. 11, 12. — « Ils disent : Qu'il hâte son œuvre, pour que nous voyions et que s'avance et vienne le dessein du SAINT D'ISRAEL. » — Ésaïe, V. 19. — « En ce jour-là, ils s'appuieront sur Jéhovah, le SAINT D'ISRAEL, dans la vérité. — Ésaïe, X. 20 — « Pousse des acclamations, et éclate en jubilation, Fille de Sion, parce que grand (*est*) au milieu de toi le SAINT D'ISRAEL. » — Esaïe, XII. 6. — « Parole du Dieu d'Israël : En ce jour-là, l'homme regardera vers Celui qui l'a formé et ses yeux se tourneront vers le SAINT D'ISRAEL. » — Ésaïe. XVII. 7. — « Les débonnaires auront de la joie en Jéhovah, et les indigents d'entre les hommes s'égaieront dans le SAINT D'ISRAEL. » Ésaïe, XXIX. 19. XLI. 16. — « Les nations vers toi accourront, à cause de Jéhovah ton Dieu, et à cause du SAINT D'ISRAEL. » — Ésaïe, LV. 5 — « Les îles se confieront à Moi pour ramener de loin tes fils au nom de Jéhovah Sébaoth et au SAINT D'ISRAEL. » — Ésaïe, LX. 9. — « Leur terre est pleine de crimes contre le SAINT D'ISRAEL. » — Jérém. LI. 5. Et en plusieurs endroits ailleurs. Par le *Saint d'Israël* il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain; car l'Ange Gabriel a dit à Marie : « *Le*

SAINT *qui naîtra de toi sera appelé le Fils de Dieu.* » — Luc, I. 35. — *Jéhovah* et le *Saint d'Israël* sont un, malgré ces appellations distinctes ; cela résulte des passages qui viennent d'être cités, dans lesquels il est dit que Jéhovah est ce Saint d'Israël.

41. IV. *Le Seigneur est appelé Seigneur et Dieu* : on le voit par un si grand nombre de passages, qu'il faudrait remplir des pages pour les rapporter tous ; il suffira d'en rapporter quelques-uns ; dans Jean : « Quand Thomas, d'après l'ordre du Seigneur, eut vu ses mains et touché son côté, il dit : MON SEIGNEUR ET MON DIEU ! » — XX. 27. 28. — Dans David : « Ils se sont ressouvenus que DIEU *est* leur Rocher, et le DIEU TRÈS-HAUT leur RÉDEMPTEUR. » — Ps. LXXVIII. 35. — Et dans Ésaïe : « Jéhovah Sébaoth (*est*) son nom ; et ton RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël, SERA APPELÉ DIEU DE TOUTE LA TERRE ». — LIV. 5. C'est encore ce qui résulte de ce qu'on adorait le Seigneur et de ce qu'on se prosternait la face contre terre devant Lui. — Matth. IX. 18. XIV. 33. XV. 25. XXVIII. 9. Marc. I. 40. V. 22. VII. 25. X. 17. Luc, XVII. 15, 16. Jean, IX. 38. Et dans David : « Nous avons entendu (*parler*) de Lui en Éphratah, nous entrerons en ses Habitacles, *et nous nous prosternerons devant le marchepied de ses pieds.* » — Ps. CXXXII. 6, 7. — Il en est de même dans le Ciel, comme on le voit dans l'Apocalypse : « Je devins en esprit, et voici, un Trône était placé dans le Ciel ; et sur le Trône Quelqu'un assis, et Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de Jaspe et de Sardoine ; et un arc-en-ciel autour du Trône, semblable à une Émeraude. Et les vingt-quatre Anciens se PROSTERNAIENT devant Celui qui était assis sur le Trône *et ils adoraient Celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jetaient leurs couronnes devant le Trône.* » — IV. 2, 3, 10. — Et ailleurs ; « Je vis dans la (*main*) droite de Celui qui était assis sur le Trône, un Livre écrit en dedans et par derrière, scellé de sept sceaux ; et personne ne pouvait l'ouvrir. Alors un des anciens dit : Voici, il a vaincu, le Lion qui est de la tribu de Juda, la racine de David, pour ouvrir le Livre et en rompre les sept sceaux. Et je vis, au milieu du Trône, un Agneau

qui était là; et il vint et prit le Livre; et les vingt-quatre *se prosternèrent et adorèrent celui qui vit aux siècles des siècles.* » Apoc. V. 1, 3, 5, 6, 7, 14.

42. V. *Le Seigneur est appelé Roi et Oint* : c'est parce qu'il était le Messie ou le Christ, et que Messie ou Christ signifie Roi et Oint : de là vient que le Seigneur est aussi entendu par Roi dans la Parole : *c'est aussi Lui qu'on entend par David*, qui était Roi sur Juda et sur Israël. Que le Seigneur soit appelé Roi et Oint de Jéhovah, cela est évident par plusieurs passages dans la Parole ; c'est pourquoi il est dit dans l'Apocalypse : « L'Agneau les vaincra, parce qu'il est SEIGNEUR DES SEIGNEURS ET ROI DES ROIS » — XVII. 14. — Et dans un autre passage : « Celui qui était monté sur le Cheval blanc avait sur son vêtement (*ce*) nom écrit : ROI DES ROIS ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS. » — XIX. 16. — C'est parce que le Seigneur est appelé *Roi*, que le Ciel et l'Église sont appelés son ROYAUME, et son Avènement dans le Monde est appelé ÉVANGILE (ou BONNE NOUVELLE) DU ROYAUME. *Que le Ciel et l'Église soient appelés son Royaume*, on le voit dans Matthieu. XII. 28. XVI. 28. Marc, I. 14, 15. IX. 1. XV. 43. Luc, I. 33. IV. 43. VIII. 1, 10. IX. 2, 11, 60. X. 11. XVI. 16. XIX. 11. XXI. 31. XXII. 18. XXIII. 51. — Et dans Daniel : « Dieu fera surgir un ROYAUME qui pendant des siècles ne sera point renversé ; il brisera et consumera tous les autres Royaumes ; mais lui subsistera pendant des siècles. » II. 44. — Dans le même : « Voyant je fus en vision de nuit, et voici, comme un Fils de l'homme qui venait avec les nuées des cieux et à lui fut donné domination et gloire et ROYAUME ; et tous les peuples, nations et langues Le serviront. Sa DOMINATION est une Domination éternelle et son RÈGNE ne périra point. » — VII. 13, 14, 27. — *Que l'Avènement du Seigneur soit appelé Évangile* (ou Bonne Nouvelle) *du Royaume*, on le voit dans Matthieu, — IV. 23. IX. 35. XXIV. 14.

43. VI. *Le Seigneur est appelé David* : on le voit par ces passages : « En ce jour-là, ils serviront Jéhovah leur Dieu, et David leur Roi, que je leur susciterai. » — Jérem. XXX. 9. — » Ensuite les fils d'Israël se retourneront et

chercheront Jéhovah leur Dieu et David leur Roi, et avec crainte ils viendront à Jéhovah et à son bien, dans l'extrémité des jours. » — Osée, III. 5. — « Je susciterai sur eux un seul Pasteur qui les paîtra, mon serviteur David; il les paîtra et il sera leur Pasteur; et moi, Jéhovah, je leur serai pour Dieu, et mon serviteur David sera Prince au milieu d'eux. » — Ézéch. XXXIV. 23, 24. — « Ils seront mon peuple et je serai leur Dieu; mon serviteur David (*sera*) Roi sur eux, afin qu'il y ait un seul Pasteur pour eux tous. Alors ils habiteront sur la terre, eux et leur fils, et les fils de leurs fils, pour l'éternité; et David (*sera*) leur Prince pour l'éternité; et je traiterai avec eux une alliance de paix et il y aura avec eux une alliance pour l'éternité. » — Ézéch. XXXVI. 23 à 26. — « Je traiterai avec vous une alliance pour l'éternité, les miséricordes assurées de David; voici, je l'ai donné pour Témoin aux peuples, pour Prince et Législateur aux nations. » — Ésaïe. LV. 3, 4. — « En ce jour-là, je relèverai la tente de David qui était tombée, et je réparerai ses ruptures; je rétablirai ses ruines et je la bâtirai comme au jour d'autrefois. » — Amos, IX. 11. — « La maison de David (*sera*) comme Dieu, comme l'Ange de Jéhovah devant eux. » — Zach. XII. 8. — « En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David. » — Zach. XIII. 1.

44. Celui qui sait que le Seigneur est entendu par David, peut savoir pourquoi David, dans ses Psaumes, en parlant de lui-même, a tant de fois écrit touchant le Seigneur, comme dans le Psaume LXXXIX, où sont ces paroles : « J'ai traité alliance avec mon Élu; j'ai juré « à David mon serviteur : J'établirai ta postérité pour « l'éternité et j'affermirai ton trône d'âge en âge ; et les « Cieux confesseront tes merveilles, et aussi ta vérité, dans « l'assemblée des saints. Alors tu as parlé en vision à ton « Saint, et tu as dit : J'ai placé (*mon*) secours sur le « Puissant; j'ai exalté celui que j'ai élu d'entre le peuple. « J'ai trouvé David mon serviteur ; je L'ai oint de l'huile « de ma sainteté. Avec Lui ma main sera ferme, mon « bras aussi le fortifiera. Ma vérité et ma miséricorde

« (*seront*) avec Lui, et sa corne sera élevée en mon Nom ;
« et je poserai sa main dans la mer et sa droite dans les
« fleuves. Il M'appellera : Mon Père, mon Dieu, et le Rocher
« de mon salut; aussi Moi, je l'établirai L'Aîné, le Souve-
« rain sur les rois de la terre. Mon alliance (*sera*) stable
« avec Lui. Je rendrai sa postérité éternelle et son Trône
« comme les jours des cieux. J'ai juré une fois par ma
« sainteté et je ne mentirai (*jamais*) à David ; sa race
« subsistera pour l'éternité et son trône sera comme le
« Soleil devant moi ; il sera affermi à jamais comme la
« Lune et il sera un Témoin fidèle dans les nues. » — 4, 5, 6, 20, 21, 22, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 36, 37, 38. — Pareillement dans d'autres Psaumes : — par exemple, Ps. XLV. 2 à 18. CXXII. 4, 5. CXXXII. 8 à 18.

DIEU EST UN ; ET LE SEIGNEUR EST CE DIEU.

45. Par le grand nombre de passages de la Parole qui ont été rapportés dans l'Article précédent, on peut constater que le Seigneur est appelé Jéhovah, Dieu d'Israël et de Jacob, Saint d'Israël, Seigneur et Dieu ; puis aussi, Roi, Oint et David; d'après ces passages on peut voir, mais encore comme par transparence, que le Seigneur est le Dieu même par Qui existe la Parole et de Qui elle traite. Cependant il est connu dans tout l'univers que Dieu est un, et il n'est pas un homme, doué d'une saine raison, qui le nie; il reste donc à le confirmer d'après la Parole, et en outre à prouver que le Seigneur est ce Dieu. — I. *Que Dieu soit un*, cela est confirmé par ces passages de la Parole : « Jésus dit : Le premier de tous les commandements est : Écoute, Israël : LE SEIGNEUR TON DIEU EST LE SEUL SEIGNEUR; c'est pourquoi tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. » — Marc, XII. 29, 30. — « Écoute, Israël : JÉHOVAH NOTRE DIEU, (*est*) LE SEUL JÉHOVAH : tu aimeras Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. » — Deutér. VI. 4, 5. — « Quelqu'un s'approchant de Jésus, dit : Bon Maître, quel bien ferai-je pour avoir la vie éternelle ? Jésus lui dit :

Pourquoi m'appelles-tu bon? IL N'Y A QU'UN SEUL BON, C'EST DIEU. » Matth. XIX. 16, 17. — « Afin que tous les Royaumes de la terre sachent que TOI SEUL ES JÉHOVAH. » — Ésaïe, XXXVII. 20. — « JE SUIS JÉHOVAH, ET IL N'Y EN A POINT D'AUTRE; IL N'Y A POINT D'AUTRE DIEU QUE MOI. Afin qu'on connaisse depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant QU'IL N'Y A PAS D'AUTRE DIEU QUE MOI : JE SUIS JÉHOVAH ET IL N'Y EN A POINT D'AUTRE. » — Ésaïe, XLV. 5, 6. — « Jéhovah Sébaoth, Dieu d'Israël, qui habite entre les Chérubins, TOI SEUL ES DIEU sur tous les Royaumes de la terre. » — Ésaïe, XXXVII. 16. — « Est-il un autre Dieu que Moi, et un Rocher? Je n'en connais point. » — Ésaïe, XLIV. 8. — « Qui (*est*) Dieu sinon Jéhovah? et qui (*est*) un Rocher, sinon notre Dieu? » — Ps. XVIII. 32 — II. *Que le Seigneur soit ce Dieu*, cela est confirmé par ces passages de la Parole; En toi seulement (*est*) Dieu, et (*il n'y a*) POINT D'AUTRE DIEU. Certainement (*tu es*) le Dieu caché, le Dieu d'Israël, SAUVEUR. » Ésaïe, XLV. 14, 15. — « N'est-ce pas Moi Jéhovah? et IL N'Y A POINT D'AUTRE DIEU QUE MOI, IL N'Y A POINT DE DIEU JUSTE ET SAUVEUR AUTRE QUE MOI. Regardez vers Moi (*vous*) tous les bouts de la terre pour que vous SOYEZ SAUVÉS, parce que JE SUIS DIEU, et il n'en est POINT D'AUTRE. » Ésaïe, XLV. 21, 22. — « Moi, (*je suis*) Jéhovah, et IL N'Y A POINT D'AUTRE SAUVEUR QUE MOI. » — Ésaïe, XLIII. 11. — « Je suis Jéhovah ton Dieu, et tu ne reconnaîtras point d'autre Dieu que Moi; et IL N'Y A POINT D'AUTRE SAUVEUR QUE MOI. » Osée XIII. 4. — « Ainsi a dit Jéhovah, le Roi d'Israël, et son RÉDEMPTEUR, Jéhovah Sébaoth : Je suis le Premier et le Dernier; et IL N'Y A POINT D'AUTRE DIEU QUE MOI. » Ésaïe, XLIV. 6. — « Jéhovah Sébaoth (*est*) son Nom; et ton RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël, sera appelé Dieu de toute la terre. » — Ésaïe, LIV. 5. — « En ce jour-là, Jéhovah sera Roi sur toute la terre; en ce jour-là, il n'y aura qu'un Seul Jéhovah et que Son Nom Seul. » — Zach. XIV. 9. — Puisque le Seigneur Seul est le Sauveur et le Rédempteur; et puisqu'il est dit que Jéhovah est ce Sauveur et ce Rédempteur, et qu'il n'y en a point d'autre que Lui, il s'ensuit que le Dieu Unique n'est autre que le Seigneur.

L'ESPRIT SAINT EST LE DIVIN PROCÉDANT DU SEIGNEUR ET CE DIVIN EST LE SEIGNEUR LUI-MÊME.

46. Jésus dit, dans Mathieu : « *Tout pouvoir m'a été donné dans le Ciel et sur Terre ; allez donc et instruisez toutes les nations, les baptisant au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur enseignant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle.* » — XXVIII. 18, 19, 20. — Jusqu'ici il a été montré que le Divin qui est appelé Père, et le Divin qui est appelé Fils, sont un dans le Seigneur ; maintenant donc il sera montré que l'Esprit Saint est le même que le Seigneur. Si le Seigneur a dit à ses disciples de baptiser au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, c'est parce que le Trine ou la Trinité est dans le Seigneur, car en Lui il y a le Divin qui est appelé Père, le Divin Humain qui est appelé Fils, et le Divin Procédant qui est appelé Esprit Saint. Le Divin appelé Père et le Divin appelé Fils, c'est le Divin *ex Quo* (de Qui tout procède) ; et le Divin Procédant appelé Esprit Saint, c'est le Divin *per Quod* (par Qui tout se fait). Ce sujet exigeant un examen plus approfondi, c'est dans les Traités sur la DIVINE PROVIDENCE, la TOUTE-PUISSANCE, la TOUTE PRÉSENCE et la TOUTE-SCIENCE, qu'il sera montré qu'il n'y a d'autre Divin Procédant du Seigneur que le Divin qui est Lui-Même. Qu'il y ait un Trine dans le Seigneur, c'est ce qui peut être éclairci par une comparaison avec l'Ange : L'Ange a une âme et un corps, et aussi un procédant ; ce qui procède de lui est lui-même hors de lui : il m'a été donné de savoir bien des choses sur ce Procédant, mais ce n'est pas ici le lieu de les rapporter. Tout homme qui porte ses regards vers Dieu apprend, par les Anges, aussitôt après sa mort, que l'Esprit Saint n'est autre que le Seigneur, et qu'émaner et Procéder, c'est éclairer et enseigner par une Présence qui est en raison de la réception du Seigneur ; il résulte de là qu'après la mort la plupart se dépouillent de l'idée qu'ils

avaient conçue dans le monde sur l'Esprit Saint, et reçoivent l'idée que l'Esprit Saint est la présence du Seigneur chez l'homme au moyen des Anges et des Esprits, présence par laquelle et selon laquelle l'homme est éclairé et instruit. Outre cela, il est d'usage, dans la Parole, de nommer deux Divins, et quelquefois trois, lesquels cependant sont un ; par exemple : Jéhovah et Dieu, Jéhovah et le Saint d'Israël, Jéhovah et le Puissant de Jacob, et aussi Dieu et l'Agneau ; et comme ces Divins sont un, il est dit aussi dans d'autres passages : Jéhovah seul est Dieu : Jéhovah seul est Saint, et Il est le Saint d'Israël, et il n'y en a point d'autre que Lui ; puis aussi, il est dit l'Agneau au lieu de Dieu, et Dieu au lieu de l'Agneau ; l'une de ces expressions est employée dans l'Apocalypse, et l'autre dans les Prophètes. Que ce soit le Seigneur Seul qui est entendu par le Père, le Fils et le Saint Esprit, — Matth. XXVIII. 19, — cela est évident d'après ce qui précède et ce qui suit ce passage ; dans le Verset précédent, le Seigneur dit : *Tout pouvoir M'a été donné dans le Ciel et sur Terre* : et dans le Verset suivant, le Seigneur dit : *Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle.* Ainsi, c'est de Lui Seul qu'il parle : aussi a-t-il dit cela pour qu'on sût que la Trinité est en Lui.

Afin qu'on sache que l'Esprit Saint n'est pas un être Divin distinct du Seigneur, il va être montré ce qui est entendu dans la Parole par Esprit. Par Esprit il est entendu : I. La vie de l'homme en général. II. Comme la Vie de l'homme est variée selon ses états, en conséquence par Esprit il est entendu les différentes affections de la Vie chez l'homme. III. Puis aussi la Vie du régénéré, laquelle est appelée Vie spirituelle. IV. Mais quand le mot Esprit se dit du Seigneur, il est entendu sa Vie Divine, ainsi le Seigneur Lui-Même. V. Il est entendu spécialement la Vie de sa Sagesse qu'on appelle Divine Vérité. VI. Il sera montré que c'est Jéhovah Lui-Même, c'est-à-dire le Seigneur, qui a prononcé la Parole par les Prophètes.

47. I. *Par Esprit, il est entendu la Vie de l'homme* : on peut le voir d'après le langage ordinaire : Quand un homme meurt, on dit qu'il rend l'esprit ; c'est pourquoi,

par l'esprit, dans ce sens, il est entendu la Vie de la respiration ; et même le mot Esprit tire sa dérivation de Respiration ; c'est de là que, dans la Lanque Hébraïque, il y a un seul mot pour esprit et vent. Chez l'homme, il y a deux sources de vie ; l'une est le mouvement du cœur, et l'autre la respiration du poumon ; c'est la vie par la respiration du poumon qui est proprement entendue par l'esprit, et aussi par l'âme ; on verra en son lieu que cette vie fait un avec la pensée de l'homme qui procède de l'entendement, et que la vie qui vient du mouvement du cœur fait un avec l'amour de la volonté de l'homme. Que la Vie de l'homme soit entendue dans la Parole par l'esprit, on le voit par ces passages : « Retires-tu leur *esprit*, ils expirent, et ils retournent en leur poussière. » — Ps. CIV. 29. — « Il s'est souvenu qu'ils étaient chair, un *esprit* qui s'en allait et ne revenait point. » — Ps. LXXVIII. 39. — « Lorsque son *esprit* sera sorti, il s'en retournera en sa terre. » — Ps. CXLVI. 4. — Ezéchias se lamentait de ce que « la *vie de son esprit* s'en allait. » — Esaïe, XXXVIII. 16. — « L'*esprit* de Jacob fut ravivé. » — Genèse, XLV. 27. « Son image de fonte est un mensonge, il n'y a point d'*esprit* en elle. » — Jérém. LI. 17. — « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih à ces os desséchés : Je ramènerai l'Esprit en vous pour que vous viviez, des quatre *vents*, *viens*, *esprit* et *souffle* en ces tués, et qu'ils vivent. Et l'*esprit*, vint en eux et ils revécurent. » — Ezéchiel, XXXVII. 5, 6, 9, 10. — « Jésus ayant pris la main de la fille de Jaïrus, son *esprit* revint et elle se leva à l'instant. » — Luc, VIII. 54, 55.

48. II. *Comme la Vie de l'homme est variée selon ses états, c'est pourquoi il est entendu par Esprit les différentes affections de la Vie chez l'homme*; ainsi : 1° La vie de la Sagesse : « Bethsaléel fut rempli d'*esprit de sagesse*, d'intelligence et de science. » — Exode, XXXI. 3. — « Tu parleras à tous les sages de cœur que j'ai remplis d'*esprit de sagesse*. » — Exode, XXVIII. 3. — « Josué fut rempli d'*esprit de sagesse*. » — Deutér. XXXIV. 9. — « Nébucadnetsar avait reconnu, au sujet de Daniel, qu'un *esprit excellent* de science, d'intelligence et de *sagesse*,

était en lui. » — Daniel, IV, 5. — « Ceux dont l'*esprit* était égaré connaîtront l'intelligence. » — Ésaïe, XXIX. 24. — 2° L'EXCITATION DE LA VIE : « Jéhovah a *excité l'esprit* des rois de Médie. » — Jérém. LI. 11. — Jéhovah *excita l'esprit* de Zorobabel, et l'*esprit* de tout le reste du peuple. » — Aggée I. 14. « *Je vais mettre dans le roi d'Assur un esprit tel*, qu'il entende une nouvelle, et qu'il retourne dans sa terre. » — Ésaïe, XXXVII. 7. — « Jéhovah avait *appesanti l'esprit* du roi de Sichon. » — Deutér. II. 30. — « Ce qui *s'élève dans votre esprit* n'arrivera jamais. » — Ezéchiel, XX. 32. — 3° LA LIBERTÉ DE LA VIE : « Les quatre animaux que vit le prophète Ezéchiel, et qui étaient des Chérubins, allaient partout où l'*esprit* les portait à aller. » — Ezéch. I. 12, 20. — 4° LA VIE DANS LA CRAINTE, DANS LA DOULEUR ET DANS LA COLÈRE : « Afin que se fonde tout cœur, et que soient relâchées toutes mains et que soit affaissé *tout esprit*. » — Ezéchiel, XXI. 12. — « Mon *esprit* a *défailli* en moi, mon cœur a été interdit au milieu de moi. » — Ps. CXLII. 4 CXLIII. 4. — « Mon *esprit a été consumé*. » — Ps. CXLIII. 7. — « Mon *esprit fut saisi de douleur*, quant à ce qui me concerne, moi, Daniel. » — Dan. VII. 15. — « L'*esprit* de Pharaon fut agité. » — Genèse, XLI. 8. — « Nébucadnetsar dit : Mon *esprit a été agité*. » — Daniel, II. 3. — « Je m'en allai triste *dans l'emportement de mon esprit*. » Ezéch. III. 14. — 5° LA VIE DE DIVERSES AFFECTIONS MAUVAISES : « Que seulement *dans son esprit* il n'y ait point de *ruse*. » — Ps. XXXII, 2. — « Jéhovah a mêlé au milieu d'elle un *esprit de perversités*. » — Ésaïe, XIX. 14. — « Il a dit aux Prophètes *insensés* qui suivent leur propre *esprit*. » — Ezéch. XIII. 3. « Le prophète est Fou ; l'homme (*qui a*) *l'esprit* (*est*) *insensé*. ». — Osée, IX. 7. — « Examinez-vous par *votre esprit*, et n'agissez point avec perfidie. » — Malach. II. 16. — « Un *esprit de fornication* (*les*) a séduits. » — Osée, IV. 12. — « Un *esprit de fornication* est au milieu d'eux. » — Osée, V. 4. — « Lorsque l'*esprit de jalousie* aura passé sur lui. » — Nomb. V. 14. — « Un homme *qui erre çà et là par l'esprit*, et qui profère le mensonge. »

— Michée, II. 11. — « Une génération dont l'*esprit* n'(*est*) point *fidèle* à Dieu. » — Ps. LXXVIII. 8. — « Jéhovah a répandu sur vous un *esprit d'assoupissement.* » — Ésaïe, XXIX. 10. — Vous concevrez de la balle, vous enfanterez du chaume ; *quant à votre esprit*, un feu vous dévorera. » — Ésaïe, XXXIII. 11. — 6° La vie infernale : « Je ferai disparaître de la terre l'*esprit immonde.* » — Zach. XIII. 2. — « Quand un *esprit immonde* est sorti de l'homme, il parcourt des lieux arides ; et ensuite il prend avec lui *sept esprits plus méchants que lui* ; et, étant entrés, ils habitent là. » — Matth. XII. 43, 44, 45. — « Babylone est devenue la prison de tout *esprit immonde.* » — Apoc. XVIII. 2. — 7° Et, en outre, les Esprits infernaux eux-mêmes par lesquels les hommes ont été tourmentés. Matthieu, VIII 16, X. 1, XII. 43, 44, 45. Marc, I. 23 à 28. IX. 17 à 29. Luc, IV. 33, 36. VI. 17, 18. VII. 21. VIII. 2, 29. IX. 39, 42, 55. XI. 24, 25, 26. XIII. 11. Apoc. XIII. 15, XVI. 13, 14.

49. III. *On entend par Esprit la Vie du régénéré, qu'on appelle Vie spirituelle* : « Jésus dit : Si quelqu'un n'est engendré d'eau et d'*Esprit*, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » — Jean, III, 5. — « Je vous donnerai un cœur nouveau et un *Esprit nouveau*. Je mettrai Mon *Esprit* au milieu de vous, et je ferai que vous marchiez dans mes statuts. » — Ézéch. XXXVI, 26, 27. — « Je donnerai un cœur nouveau et un *Esprit nouveau.* » — « Ézéch. XI. 19. » — « O Dieu ! crée en moi un cœur pur, et un *Esprit ferme* renouvelle au-dedans de moi. Rends-moi la joie de ton salut, et qu'un *Esprit spontané* me soutienne. » — Ps. LI. 12, 13, 14. — « Faites-vous un cœur nouveau et un *Esprit nouveau* ; pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? » — Ézéch. XVIII. 31. — « Tu envoies ton *Esprit*, elles sont créées, et tu renouvelles les faces de la terre. » — Ps. CIV. 30. — « L'heure vient, et elle est déjà venue, que les vrais adorateurs adoreront le Père en *Esprit* et en vérité. » — Jean, IV. 23. — « Jéhovah Dieu qui donne une âme au peuple sur la terre et un *Esprit* à ceux qui y marchent. » — Ésaïe, XLII. 5. — « Jéhovah forme l'*Esprit de l'homme* au dedans de lui. » —

Zach. XII, 1. — « De mon âme je T'ai désiré dans la nuit; de *mon Esprit* (qui est) en moi je T'ai attendu le matin. » — Ésaïe, XXVI. 9. — « En ce jour-là, Jéhovah sera en *Esprit* de jugement à celui qui est assis pour le jugement. » — Esaïe, XXVIII. 6. — « *Mon Esprit* a tressailli de joie en Dieu mon Sauveur. » — Luc, I. 47. — « Ils ont fait reposer *Mon Esprit* dans la terre du Septentrion. » Zach. VI. 8. — « Je remets *Mon Esprit* en ta main, tu m'avais racheté. » — Ps. XXXI. 6. — « Aucun ne ferait (*cela*) qui aurait en lui abondance d'*Esprit*. » — Malach. II. 15. — « Après trois jours et demi, un *Esprit de vie* (*venant*) de Dieu entra dans les deux témoins tués par la bête. » — Apoc. XI. 11. — « Moi, Jéhovah, qui ai formé les montagnes, et créé l'*Esprit*. » — Amos, IV. 13. — « O Dieu ! *Dieu des Esprits* de toute chair. » — Nomb. XVI. 22. XXVII. 18. — « Je répandrai l'*Esprit d'en haut* sur la maison de David, et sur l'habitant de Jérusalem. » Zach. XII. 10. — « Jusqu'à ce qu'il ait répandu sur nous l'*Esprit d'en haut.* » — Ésaïe, XXXII. 15. — « Je répandrai des eaux sur celui qui est altéré, et des ruisseaux sur la terre aride; je répandrai *mon Esprit* sur ta postérité. » — Esaïe, XLIV. 3. — « Je répandrai *mon Esprit* sur toute chair; même sur les serviteurs et sur les servantes, en ces jours-là, je répandrai *mon Esprit.* » — Joël, III. 1, 2. — Par répandre l'*Esprit* il est entendu régénérer; la même chose est entendue par donner un cœur nouveau et un *Esprit* nouveau.

Par esprit, il est entendu la Vie spirituelle pour ceux qui sont dans l'humiliation : « J'habite *avec celui qui a le cœur brisé et qui est humble d'esprit*, afin de vivifier l'*esprit des humbles*, et de vivifier ceux qui ont le cœur brisé. » — Esaïe, LVII. 15. — « Les sacrifices de Dieu (*sont*) l'*esprit froissé* : Dieu ne méprise point le cœur froissé et brisé. » — Ps. LI. 19. — « Il donnera une huile de joie au lieu du deuil, un manteau de louange au lieu d'un *esprit* accablé. » — Esaïe, LXI. 3. — « Une femme abandonnée et affligée d'*esprit.* » — Esaïe, LIV. 6. — « Heureux les pauvres en *esprit*, parce que le royaume des cieux est à eux. » — Matth. V. 3.

50. IV. *Quand l'esprit se dit du Seigneur, il est entendu sa Vie Divine, ainsi le Seigneur Lui-Même :* on le voit par ces passages : « Celui que le Père a envoyé prononce les paroles de Dieu ; ce n'est pas par mesure que Dieu lui a donné l'*Esprit*; le Père aime le Fils, et a donné toutes choses en sa main. » — Jean, III, 34, 35. — « Il sortira un rejeton du tronc d'Isaïe ; sur lui reposera l'*Esprit de Jéhovah, Esprit* de sagesse et d'intelligence, *Esprit* de conseil et de force. » — Esaïe, XI. 1. 2. — « J'ai mis *mon Esprit* sur lui, il prononcera le jugement parmi les nations. » — Esaïe, XLII. 1. — « Il viendra comme un fleuve resserré; l'*Esprit de Jéhovah* dressera l'étendard sur lui ; alors le Rédempteur viendra en Sion. » — Esaïe, LIX, 19, 20. — « L'*Esprit du Seigneur Jéhovih* (*est*) sur moi, Jéhovah m'a oint pour évangéliser aux pauvres. » — Esaïe, LXI. 1. Luc. IV. 18. — « Jésus connaissant en *son Esprit* qu'ils pensaient ainsi en eux-mêmes. » — Marc, II. 8. — L'*Esprit de Jésus* tressaillit, et il dit. » — Luc, X. 21. — « Jésus fut ému en *son Esprit.* » — Jean, XIII. 21. — « Jésus soupirant en *son Esprit.* » — Marc, VIII. 12.

L'Esprit est pris pour Jéhovah lui-même ou le Seigneur : on le voit par ces passages : « Dieu est *Esprit.* » — Jean, IV. 24. — « Qui a dirigé l'*Esprit de Jéhovah*, ou qui (*a été*) l'homme de son conseil ? » — Essaïe, XL. 13. — « L'*Esprit de Jéhovah* les a conduits par la main de Moïse. — » Esaïe, LXIII. 14. — « Où irai-je loin de *ton Esprit* ? et où fuirai-je ? » — Ps. CXXXIX. 7 — « Jéhovah dit : Ce n'est pas par la force, mais par *mon Esprit* qu'il agira. » — Zach. IV. 6. — « Ils ont irrité l'*Esprit* de sa sainteté ; de là il s'est tourné contre eux en ennemi. » — Esaïe, LXIII. 10. — « Mon *Esprit* ne reprendra point l'homme à perpétuité, parce qu'il est chair. » — Gen. VI. 3. — « Je ne disputerai pas à jamais, car l'*esprit* de devant Moi accablerait. — » Esaïe, LVII. 16. — « Le blasphème contre l'*Esprit Saint* ne sera point pardonné, mais à celui qui a parlé contre le Fils de l'homme, il sera pardonné. » — Matth. XII, 31, 32. Marc, III. 28, 29, 30. Luc XII. 10. — Le blasphème contre l'Esprit Saint, c'est le blasphème

contre le Divin du Seigneur : parler contre le Fils de l'homme, c'est dire quelque chose de contraire à la Parole, en interprétant son sens autrement qu'il ne doit être interprété ; en effet, le Fils de l'homme, comme il a déjà été dit, est le Seigneur quant à la Parole.

51. V. *Par l'Esprit, lorsqu'il s'agit du Seigneur, on entend spécialement la Vie de sa Sagesse, qui est la Vérité Divine.* « Je vous dis la *Vérité*, il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais, le *Consolateur* ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. » — Jean, XVI. 7. — « Mais quand il sera venu, lui, l'*Esprit de Vérité*, il vous conduira dans toute la *Vérité*. Il ne parlera point d'après Lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu, il le dira. » — Jean, XVI. 13. « C'est lui qui me glorifiera parce qu'il prendra *de ce qui est à Moi*, et il vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à Moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prendra *de ce qui est à Moi*, et qu'il vous l'annoncera. »—Jean, XVI. 14, 15.—« Moi Je prierai le Père pour qu'il vous donne un autre *Consolateur*, l'*Esprit de Vérité* que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne Le voit point, et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez parce qu'il demeure avec vous et qu'il sera en vous. Je ne vous laisserai point orphelins : je viens à vous, vous Me verrez. » Jean, XIV, 16, 17, 18, 19. — « Quand sera venu le *Consolateur*, que Moi je vous enverrai du Père, l'*Esprit de Vérité*, celui-là rendra témoignage de Moi. » — Jean, XV. 26. — « Jésus cria en disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive. Qui croit en Moi, comme a dit l'Ecriture, de son ventre couleront des fleuves d'eau vive. Il a dit cela de L'*Esprit* que devaient recevoir ceux qui croient en Lui, l'*Esprit Saint n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.* » — Jean, VII, 37, 38, 39. — « Jésus souffla sur ses disciples, et dit : Recevez l'*Esprit Saint.* » — Jean, XX. 22. Que par le *Consolateur* (ou Paraclet), l'*Esprit de Vérité*, *l'Esprit Saint*, le Seigneur ait entendu parler de Lui-même, on le voit en ce que le Seigneur dit *que le monde ne le connaissait point encore*; car ils ne connaissaient pas le Seigneur ;

et lorsqu'il dit qu'il l'enverrait, il ajoute : « *Je ne vous laisserai point orphelins : Je viens à vous, et vous Me verrez.* » — Jean, XIV. 16 à 19, 26, 28. — Et ailleurs : « *Voici, Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle.* » — Matth. XXVIII. 20. — « Et lorsque Thomas dit : Nous ne savons où tu vas ; Jésus dit : *Je suis le chemin et la Vérité.* » — Jean, XIV, 6. — « Comme l'Esprit de Vérité ou l'Esprit Saint n'est autre que le Seigneur, qui est la Vérité même, c'est pour cela qu'il est dit : L'*Esprit Saint n'était pas encore parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.* » — Jean, VII. 39 ; — car après sa Glorification ou sa complète Union avec le Père, qui fut effectuée par la Passion de la croix, le Seigneur était alors la Divine Sagesse même et la Divine Vérité même, et ainsi l'Esprit Saint. Si le Seigneur souffla sur ses disciples et leur dit : *Recevez l'Esprit Saint*, c'était parce que toute Respiration du Ciel vient du Seigneur ; car les Anges ont, de même que les hommes, une Respiration et une Pulsation du cœur ; leur Respiration est selon la réception de la Divine Sagesse qui procède du Seigneur, et leur Pulsation du cœur selon la réception du Divin Amour qui procède du Seigneur ; on verra en son lieu qu'il en est ainsi.

Que l'Esprit Saint soit la Divine Vérité qui procède du Seigneur, on le voit encore par ces passages : « Quand ils vous livreront aux synagogues, ne soyez point en souci de ce que vous direz : l'*Esprit Saint* vous enseignera à l'heure même ce qu'il faut dire. » — Luc, XII. 11, 12. Matth. X. 20. Marc, XIII. 11. — « Jéhovah a dit : *Mon Esprit* qui (*est*) sur toi et mes paroles, que j'ai mises dans ta bouche, ne se retireront point de ta bouche. » — Ésaïe, LIX. 21. — « Il sortira un rejeton du tronc d'Isaï : il frappera la terre de la verge de sa bouche, et par l'*Esprit de ses lèvres* il tuera l'impie : la *Vérité* sera la ceinture de ses cuisses. » — Esaïe, XI. 1. 4, 5. — « Il a commandé lui-même de sa bouche et *son Esprit* les a rassemblées. » — Ésaïe, XXXIV. 16. — « Il faut que ceux qui adorent Dieu, l'adorent *en Esprit et en Vérité.* » — Jean, IV. 24. — « C'est l'*Esprit* qui vivifie ; la chair

ne sert de rien. Les Paroles que je vous dis *sont Esprit et Vie.* » — Jean, VI. 63. — Jean dit : « Quant à moi, je vous baptise d'eau pour la repentance, mais celui qui vient après moi vous baptisera du *Saint Esprit et de Feu.* » — Matth. III. 11. Marc, I. 8. Luc, III. 16. — Baptiser du Saint-Esprit et de feu, c'est régénérer par le Divin Vrai qui appartient à la foi, et par le Divin Bien qui appartient à l'amour. « Jésus ayant été baptisé, les Cieux lui furent ouverts, et il vit l'*Esprit Saint* descendant comme une Colombe. » — Matth. III. 16. Marc, I. 10. Luc, III. 21. Jean, I. 32, 33. — La Colombe est le représentatif de la purification et de la régénération par le Divin Vrai.

Comme par l'Esprit Saint, lorsqu'il s'agit du Seigneur, il est entendu Sa Vie Divine, ainsi Lui-Même, et spécialement la Vie de sa Sagesse qui est appelée Divine Vérité, c'est pour cela que par l'Esprit des Prophètes, qui est aussi appelé Esprit Saint, il est entendu le Divin Vrai venant du Seigneur; ainsi dans les passages suivants l'*Esprit* dit aux Églises. — Apoc. II. 7, 11, 17, 29. III, 6, 13. 22. — « Sept lampes de feu ardentes devant le trône, qui sont les *Sept Esprits de Dieu.* » — Apoc. IV. 5. — « Je vis au milieu des anciens un Agneau, ayant sept yeux, qui sont les *Sept Esprits de Dieu*, envoyés par toute la terre. » — Apoc. V. 6. — Les lampes de feu et les yeux du Seigneur signifient les Divins Vrais, et sept signifie le saint. « L'*Esprit* dit : Afin qu'ils se reposent de leurs travaux. » — Apoc. XIV. 13. — « L'*Esprit* et la fiancée disent : Viens. » — Apoc. XXII. 17. — « Ils se sont fait un cœur de diamant, pour ne point écouter la loi ou les paroles que *Jéhovah dans son Esprit* a envoyées par la main des Prophètes. » — Zach. VII. 12. — « L'*Esprit* d'Élie vint sur Élisée. » — I Rois, II. 15. — « Jean marcha devant le *Seigneur* dans l'*Esprit* et la puissance d'Élie. » — Luc, I. 17. — « Élisabeth fut remplie d'*Esprit Saint*, et elle prophétisa. » — Luc, I. 41. — « Zacharie fut rempli d'*Esprit Saint*, et il prophétisa. » — Luc, I. 67. — « David a dit par le *Saint-Esprit* : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite. » — Marc, XII.

36. — « *Le témoignagne de Jésus est l'Esprit de la prophétie.* » — Apoc. XIX. 10. — Puis donc que par l'Esprit Saint il est spécialement entendu le Seigneur quant à la Divine Sagesse, et par suite quant à la Divine Vérité, on voit clairement d'où vient qu'il est dit de l'Esprit-Saint, qu'IL ECLAIRE, qu'IL ENSEIGNE, qu'IL INSPIRE.

52. VI. *Jéhovah Lui-Même, c'est-à-dire le Seigneur, a prononcé la Parole par les Prophètes* : on lit, au sujet des Prophètes, qu'ils ont été en VISION, et que JÉHOVAH A PARLÉ AVEC EUX : quand ils ont été en Vision, ils étaient, non dans leur corps, mais en leur esprit; dans cet état, ils ont vu des choses qui sont dans le Ciel; mais quand Jéhovah a parlé avec eux, ils étaient alors dans leur corps, et ils ont entendu Jéhovah parler. Il faut bien distinguer ces deux états des Prophètes : Dans l'état de VISION, les yeux de leur esprit étaient ouverts, et les yeux de leur corps fermés, et alors il leur semblait être transportés d'un lieu dans un autre, le corps restant dans sa place. Ézéchiel. Zacharie, Daniel, et Jean lorsqu'il écrivit l'Apocalypse, furent parfois dans cet état; et alors il est dit qu'ils étaient en VISION ou en ESPRIT. En effet, ÉZÉCHIEL dit : « L'Esprit m'enleva et me ramena en Chaldée vers les captifs, en VISION DE DIEU, en ESPRIT DE DIEU; ainsi monta sur moi la VISION, que je vis. » — XI. 1, 24. — Il dit que l'esprit l'enleva, et qu'il entendit derrière lui un tremblement de terre, etc. — III, 12, 14. — Et aussi, que l'Esprit l'enleva entre la terre et le ciel, et l'amena à Jérusalem dans les VISIONS DE DIEU, et qu'il vit des abominations, — VIII. 3 et suiv. C'est pareillement en vision de Dieu ou en Esprit qu'il vit les quatre Animaux, qui étaient des Chérubins, — Chap. I et X. — Puis une nouvelle Terre et un nouveau Temple, et un Ange qui les mesurait, — Chap. XL à XLVIII. — Qu'il ait été alors dans les Visions de Dieu, il le dit. — Chap. XL. 2; — et qu'alors l'Esprit l'ait enlevé, il le dit — Chap. XLIII. 5. — Il en arriva de même à ZACHARIE, en qui était un Ange, lorsqu'il vit un Homme chevauchant parmi des myrtes, — I. 8 et suiv. — Lorsqu'il vit quatre cornes, et ensuite un homme, dans la main duquel était un cordeau de mesure, — II. 1, 5 et

suiv. — Lorsqu'il vit le grand-prêtre Jehosçuah, — III. 1 et suiv. — Lorsqu'il vit un chandelier et deux oliviers, — IV. 1 et suiv. — Lorsqu'il vit un rouleau volant et un épha. — V. 1, 6. — Et lorsqu'il vit quatre Chars sortant d'entre deux montagnes, et des Chevaux, — VI. 1 et suiv. — Dans un semblable état était Daniel, lorsqu'il vit quatre Bêtes montant de la mer, — VII. 1 et suiv. — Et lorsqu'il vit les combats entre le bélier et le bouc, — VIII. 1 et suiv. — Qu'il ait vu ces choses dans des Visions, on le lit. — Chap. VII. 1, 2, 7, 13. VIII. 2. X. 1, 7, 8. — il dit que l'Ange Gabriel lui parut en Vision et conversa avec lui. — Chap. IX. 21. — Il en arriva de même à Jean, lorsqu'il écrivit l'Apocalyse : il dit qu'il se trouva *en esprit* un jour de Dimanche, — Apoc. I. 10. — Qu'il fut transporté *en esprit* dans le désert, — XVII. 3. — Qu'il fut transporté *en esprit* sur une haute montagne, — XXI. 10. — Qu'il vit des chevaux *en vision*, — IX. 17. Et ailleurs, qu'il Vit les choses qu'il a décrites, ainsi en esprit ou en vision, — Chap. I. 12. IV. 1. V. 1. VI. 1 ; — et dans les Chapitres suivants.

53. Mais quant à ce qui concerne la Parole elle-même, il n'est pas dit dans les Prophètes qu'ils l'ont prononcée d'après l'Esprit-Saint ; mais il est dit qu'ils l'ont prononcée d'après Jéhovah, Jéhovah Sébaoth, d'après le Seigneur Jéhovih ; car on y lit : La Parole m'a été adressée par Jéhovah, Jéhovah m'a parlé, et le plus souvent : Jéhovah a dit et parole de Jéhovah ; et comme le Seigneur est Jéhovah, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, toute la Parole a donc été prononcée par le Seigneur. Afin que personne ne doute qu'il en soit ainsi, je vais indiquer, seulement dans Jérémie, les passages où il est dit : *La parole m'a été adressée par Jéhovah, Jéhovah m'a parlé, Jéhovah a dit* et *Parole de Jéhovah ;* ce sont les suivants : — I. 4, 7, 11, 12, 13, 14, 19. II. 1 à 5, 9, 19, 22, 29, 31. III. 1, 6, 10, 12, 14, 16. IV. 1, 3, 9, 17, 27. V. 11, 14, 18, 22, 29. VI. 6, 9, 12, 15, 16, 21, 22. VII. 1, 3, 11, 13, 19, 20, 21. VIII. 1, 3, 12, 13. IX. 2, 6, 8, 12, 14, 16, 21, 23, 24. X. 1, 2, 18. XI. 1, 6, 9, 11, 17, 18, 21, 22. XII. 14, 17. XIII. 1, 6, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 25. XIV.

1, 10, 14, 15. XV. 1, 2, 3, 6, 11, 19, 20. XVI. 1, 3, 5, 9, 14, 16. XVII. 5, 19, 20, 21, 24. XVIII. 1, 5, 6, 11, 13. XIX. 1, 3, 6, 12, 15. XX. 4. XXI. 1, 4, 7, 8, 11, 12, XXII. 2, 5, 6, 11, 16, 18, 24, 29, 30. XXIII. 2, 5, 7, 12, 15, 24, 29, 31, 38. XXIV. 3, 5, 8. XXV. 1, 3, 7, 8, 9, 15, 27, 28, 29, 32 XXVI. 1, 2, 18. XXVII. 1, 2, 4, 8, 11, 16, 19, 21, 22. XXVIII. 2, 12, 14, 16. XXIX. 4, 8, 9, 16, 19, 20, 21, 25, 30, 31, 32. XXX. 1, 2, 3, 4, 5, 8, 10, 11, 12, 17, 18. XXXI. 1, 2, 7, 10, 15, 16, 17, 23, 27, 28, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38. XXXII. 1, 6, 14, 15, 25, 26, 28, 30, 36, 42. XXXIII. 1, 2, 4, 10, 11, 12, 13, 17, 19, 20, 23, 25. XXXIV. 1, 2, 4, 8, 12, 13, 17, 22. XXXV. 1, 13, 17, 18, 19. XXXVI. 1, 6, 27, 29, 30. XXXVII. 6, 7, 9. XXXVIII. 2, 3, 17. XXXIX. 15, 16, 17, 18. XL. 1. XLII. 7, 9, 15, 18, 19. XLIII. 8, 10. XLIV. 1, 2, 7, 11, 24, 25, 26, 30. XLV. 1, 2, 5. XLVI. 1, 23, 25, 28. XLVII. 1. XLVIII. 1, 8, 12, 30, 35, 38, 40, 43, 44, 47. XLIX. 2, 5, 6, 7, 12, 13, 16, 18, 26, 28, 30, 32, 35, 37, 38, 39. L. 1, 4, 10, 18, 20, 21, 30, 31, 33, 35, 40. LI. 25, 33, 36, 39, 52, 58. — Ces passages sont pris seulement dans Jérémie; dans tous les autres Prophètes se trouvent les mêmes expressions, et il n'y est pas dit que l'Esprit Saint ait parlé, ni que Jéhovah leur ait parlé par l'Esprit Saint.

54. Maintenant, d'après ce qui précède, il est évident que Jéhovah, qui est le Seigneur de toute éternité, a parlé par les Prophètes, et que lorsqu'il est dit l'Esprit Saint, c'est de Lui-Même qu'il est question. Il est évident, par conséquent, que Dieu est un en personne et en Essence, et que ce Dieu est le Seigneur.

LA DOCTRINE DE FOI ATHANASIENNE CONCORDE AVEC LA VÉRITÉ, POURVU QUE PAR LA TRINITÉ DES PERSONNES ON ENTENDE LA TRINITÉ DE LA PERSONNE, QUI EST DANS LE SEIGNEUR.

55. Si les Chrétiens ont reconnu Trois personnes Divines, et ainsi comme Trois Dieux, c'est parce qu'il y a dans le Seigneur un Trine (d'attributs), dont l'un est appelé Père, l'autre Fils, et le troisième Esprit Saint, et

que ce Trine est distinctement nommé dans la Parole, comme aussi l'Ame, le Corps et ce qui procède de l'une et de l'autre sont distinctement nommés, bien que cependant il soient un. Telle est la Parole dans le sens de la lettre, qu'elle distingue comme si elles n'étaient pas un, les choses qui sont un ; de là vient que Jéhovah, qui est le Seigneur de toute éternité, y est nommé tantôt Jéhovah, tantôt Jéhovah Sébaoth, tantôt Dieu, tantôt Seigneur, et en même temps Créateur, Sauveur, Rédempteur et Formateur, et même Schaddaï ; et que son Humanité qu'il a prise dans le monde, y est nommée Jésus, Christ, Messie, Fils de Dieu, Fils de l'homme, et, dans la Parole de l'Ancien Testament, Dieu, Saint d'Israël, Oint de Jéhovah, Roi, Prince, Conseiller, Ange, David. Or, comme la Parole dans le sens de la lettre est telle, qu'elle désigne par plusieurs noms ce qui cependant est un, voilà pourquoi les Chrétiens, qui dans le commencement étaient des hommes simples, et entendaient tout selon les Paroles du sens de la lettre, distinguèrent la Divinité en Trois personnes ; c'est même ce qui fut permis à cause de leur simplicité, mais cependant de telle sorte qu'ils crussent aussi, au sujet du Fils, qu'il était Infini, Incréé, Tout-Puissant, Dieu et Seigneur, absolument égal au Père ; et qu'en outre ils crussent qu'ils ne sont pas deux ou trois, mais qu'ils sont un en Essence, en Majesté et en Gloire, ainsi en Divinité. Ceux qui croient ces choses avec simplicité, selon la Doctrine, et ne se confirment point dans l'idée de Trois Dieux, mais qui des Trois en font Un, ceux-là, après leur mort, apprennent du Seigneur, par les Anges, qu'il est lui-même Cet Un et Ce Trine. Tous ceux qui viennent au Ciel reçoivent aussi cette vérité ; car nul ne peut être admis dans le Ciel, s'il pense à Trois Dieux, de quelque manière qu'il dise de bouche qu'il n'y en a qu'Un : en effet, la vie du Ciel entier et la sagesse de tous les Anges sont fondées sur la reconnaissance, et par suite sur la Confession d'un seul Dieu, et sur la Foi que ce Dieu Unique est aussi Homme, et que c'est le Seigneur Lui-même qui est à la fois Dieu et Homme. D'après cela, il est évident que ce fut par une permission Divine que les Chré-

tiens, dans le commencement, recevaient la Doctrine des Trois Personnes, pourvu qu'ils reçussent en même temps que le Seigneur était aussi Dieu Infini, Tout-Puissant et Jéhovah ; car s'ils n'eussent pas aussi reçu cela, c'en eût été fait entièrement de l'Église, puisque l'Église est Église par le Seigneur, et que la Vie éternelle de tous vient du Seigneur, et non d'un autre. Que l'Église soit Église par le Seigneur, c'est ce qu'on peut voir par cela seul que toute la Parole, depuis le commencement jusqu'à la fin, traite du Seigneur Seul, comme il a été montré ci-dessus, et déclare qu'il faut croire en Lui, et que ceux qui ne croient pas en Lui n'ont point la vie éternelle ; bien plus, elle déclare que la colère de Dieu demeure sur eux, — Jean, III. 36. — Maintenant, comme chacun voit en soi-même que si Dieu est Un ; il est UN ET EN PERSONNE ET EN ESSENCE, car nul ne pense ni ne peut penser autrement, lorsqu'il pense que Dieu est Un, je vais rapporter en entier la doctrine qui porte le nom d'Athanase, et démontrer ensuite que toutes les choses qui y ont été dites sont vraies, pourvu qu'au lieu d'une Trinité de Personnes on entende la Trinité dans une Personne.

56. Voici cette doctrine :

Celui qui veut être sauvé doit, de toute nécessité, garder cette Foi Catholique (d'autres disent : Chrétienne) : si quelqu'un ne conserve pas, sans le moindre doute, cette Foi dans sa totalité et son intégrité, il périra pour l'Eternité. La Foi catholique (d'autres disent : Chrétienne), c'est que nous adorions un Seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité, en ne mêlant point les Personnes et en ne séparant point la Substance (d'autres disent : L'Essence), puisque une est la Personne du Père, autre celle du Fils, et autre celle de l'Esprit Saint ; mais la Divinité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, est Une et la même, la Gloire égale, et la Majesté coéternelle. Tel est le Père, tel est le Fils et tel est l'Esprit Saint. Le Père est Incréé, le Fils est Incréé, et l'Esprit Saint est Incréé. Le Père

est Infini, le Fils est Infini, et l'Esprit Saint est Infini. Le Père est Eternel, le Fils est Eternel, et l'Esprit Saint est Eternel : et cependant ils sont, non Trois Eternels, mais Un seul Eternel : et ils sont, non Trois Infinis ni Trois Incréés, mais Un Seul Incréé et Un Seul Infini. De même que le Père est Tout-Puissant, de même le Fils est Tout-Puissant, et l'Esprit Saint est Tout-Puissant ; et cependant ils sont, non Trois Tout-Puissants, mais Un Seul Tout-Puissant. Comme le Père est Dieu, de même le Fils est Dieu, et l'Esprit Saint est Dieu ; et cependant ils sont, non Trois Dieux, mais Un seul Dieu. Bien que le Père soit Seigneur, que le Fils soit Seigneur et que l'Esprit Saint soit Seigneur, toujours est-il cependant qu'ils sont, non Trois Seigneurs, mais un seul Seigneur. Aussi, comme nous avons été obligés, d'après la Vérité Chrétienne, de reconnaître que chaque Personne par elle-même est Dieu et Seigneur, toujours est-il cependant qu'il nous a été interdit par la Religion Catholique de dire qu'il y a trois Dieux ou trois Seigneurs (selon d'autres : Nous ne pouvons pas, d'après la Foi Chrétienne, nommer trois Dieux ou trois Seigneurs). Le Père n'a été fait par personne ; il n'a pas non plus été créé, et il n'est pas né : le Fils est par le Père seul ; il n'a été ni fait ni créé, mais il est né ; l'Esprit Saint vient du Père et du Fils, il n'a été ni fait ni créé, et n'est pas né, mais il est le procédant. Ainsi, il y a un seul Père, non trois Pères ; un seul Fils, non trois Fils ; un seul Esprit Saint, non Trois Esprits Saints ; et dans cette Trinité nul n'est Antérieur ou Postérieur à l'autre, ni plus Grand ou plus Petit que l'autre ; mais les Trois Personnes sont toutes ensemble éternelles, et sont absolument égales ; ainsi il faut absolument, comme il a été dit ci-dessus, que l'on adore l'Unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité (selon d'autres : Que l'on adore trois Personnes en

une seule Divinité, un seul Dieu en trois Personnes); c'est pourquoi il faut que celui qui veut être sauvé pense ainsi sur la Trinité.

De plus, il est nécessaire aussi pour le Salut qu'il croie bien à l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ (selon d'autres : Qu'il croie fermement que Notre Seigneur est vrai Homme); puisque la vraie Foi est que nous croyions et confessions que Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et Homme; Dieu, d'après la substance (ou l'essence; selon d'autres : D'après la nature) du Père, né avant le monde; et Homme d'après la substance (selon d'autres : D'après la nature) de la Mère, né dans le monde; Dieu parfait et Homme parfait, consistant en une âme rationnelle et en un corps humain; égal au Père quant au Divin et inférieur au Père (selon d'autres : Plus petit que le Père) quant à l'Humain. Quoique Dieu et Homme, cependant ce sont, non pas deux, mais un seul Christ; un, non par conversion de l'Essence Divine dans le Corps, mais par assomption de l'Humain en Dieu (selon d'autres : Il est un, non pas cependant que le Divin ait été changé en Humain, mais le Divin a attiré à soi l'Humain); un absolument, non par confusion de substance (selon d'autres : Non par commixtion), mais par Unité de Personne (selon d'autres : Il est absolument un, non pas cependant que les deux natures aient été mêlées ensemble, mais il est Une Seule Personne); puisque, de même que l'âme rationnelle et le corps sont un seul homme, de même Dieu et homme est un seul Christ, lequel a souffert pour notre salut, est descendu aux enfers et est ressuscité des morts le troisième jour; et il est monté au Ciel et est assis à la droite du Père Tout-Puissant, d'où il viendra pour juger les vivants et les morts; à son Avènement, tous les hommes ressusciteront avec leurs corps, et ceux

qui auront fait de bonnes œuvres entreront dans la vie éternelle, et ceux qui ont fait de mauvaises œuvres entreront dans le feu éternel.

57. Que tout ce que renferme cette Doctrine soit vrai quant à chacune de ses expressions, pourvu qu'au lieu de Trinité de Personnes on entende la Trinité de la Personne, on peut le voir par cette même doctrine transcrite de nouveau, en y substituant cette Trinité. La Trinité de la Personne, c'est que « LE DIVIN DU SEIGNEUR EST LE PÈRE, LE DIVIN HUMAIN LE FILS, ET LE DIVIN PROCÉDANT L'ESPRIT SAINT. » Lorsque l'homme entend ainsi la Trinité, il peut penser à un seul Dieu, et il peut aussi dire qu'il y a un seul Dieu ; mais autrement, qui ne voit qu'on ne saurait s'empêcher de penser à trois Dieux ? Athanase le vit bien aussi, et c'est pour cela même qu'il a inséré dans sa Doctrine ces paroles : « *Comme nous avons été obligés d'après la Vérité Chrétienne de reconnaître que chaque Personne par elle-même est Dieu et Seigneur, toujours est-il cependant qu'il nous a été interdit par la Religion Catholique, ou par la Foi Chrétienne, de dire ou de nommer trois Dieux ou trois Seigneurs.* » Or, n'est-ce pas comme s'il avait dit : — « Quoique, d'après la Vérité Chrétienne, il soit permis de reconnaître trois Dieux et trois Seigneurs ou de penser à trois Dieux et à trois Seigneurs, toujours est-il cependant qu'il n'est pas permis, d'après la Foi Chrétienne, de dire ou de nommer plus d'un Dieu et plus d'un Seigneur ? » Et cependant la conjonction de l'homme avec le Seigneur et avec le Ciel se fait par la reconnaissance et par la pensée, et non par le langage seul. D'ailleurs, nul ne comprend comment le Divin, qui est Un, peut être divisé en trois Personnes, dont chacune est Dieu, car le Divin n'est pas divisible ; faire que les trois soient un par Essence ou Substance, ce n'est pas enlever l'idée de trois Dieux, mais c'est seulement donner l'idée de leur Unanimité.

58. Que tout ce que renferme cette Doctrine soit vrai, quant à chacune de ses expressions, pourvu qu'au lieu de Trinité de Personnes on entende la Trinité de la Personne,

on peut le voir d'après cette même Doctrine, transcrite de nouveau, ainsi qu'il suit :

Celui qui veut être sauvé doit, de toute nécessité, garder cette Foi Chrétienne : Cette Foi Chrétienne, c'est que nous adorions Un Seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité, sans mêler le Trine de la Personne, ni séparer l'Essence. Le Trine d'une seule Personne, c'est ce qui est appelé Père, Fils et Esprit Saint. La Divinité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint est Une et la même ; la gloire et la majesté sont égales. Tel est le Père, tel est le Fils et tel est l'Esprit Saint. Le Père est Incréé, le Fils est Incréé, et l'Esprit Saint est Incréé. Le Père est infini, le Fils est Infini, et l'Esprit Saint est infini : et cependant ils sont, non trois Infinis ni trois Incréés, mais un seul Incréé et un seul Infini. De même que le Père est Tout-Puissant, de même le Fils est Tout-Puissant, et l'Esprit Saint est Tout-Puissant; et cependant ils sont, non trois Tout-Puissants, mais un seul Tout-Puissant. Comme le Père est Dieu, de même le Fils est Dieu, et l'Esprit Saint est Dieu ; et cependant ils sont, non trois Dieux, mais un seul Dieu. Bien que le Père soit Seigneur, que le Fils soit Seigneur, et que l'Esprit Saint soit Seigneur; toujours est-il cependant qu'ils sont, non trois Seigneurs, mais un seul Seigneur. Maintenant, comme nous reconnaissons, d'après la Vérité Chrétienne, le Trine dans une seule Personne, qui est Dieu et Seigneur, de même, d'après la Foi Chrétienne, nous pouvons dire Un Seul Dieu et Un Seul Seigneur. Le Père n'a été fait par personne; il n'a pas non plus été créé, et il n'est pas né : le Fils est par le Père Seul; il n'a été fait, ni créé, mais il est né : l'Esprit Saint vient du Père et du Fils; il n'a été fait, ni créé, et n'est pas né, mais il est le procédant. Ainsi, il y a Un Seul Père, non Trois Pères; Un Seul Fils,

non trois Fils ; Un Seul Esprit Saint, non trois Esprits Saints ; et dans cette Trinité, nul n'est plus grand ou plus petit que l'autre, mais ils sont absolument égaux. Aussi il faut absolument, comme il a été dit ci-dessus, que l'on adore l'Unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité.

59. Voilà ce que renferme cette Doctrine sur la Trinité et l'Unité de Dieu ; ce qu'elle enseigne ensuite concerne l'acte par lequel le Seigneur prit l'Humain dans le monde, acte qui est appelé Incarnation. Tout ce que cette Doctrine renferme, en général et en particulier, sur ce sujet, est de même vrai, pourvu que l'on fasse une distinction entre l'Humain venant de la Mère, Humain dans lequel était le Seigneur dans l'état d'humiliation ou d'exinanition et quand il supporta les tentations et la passion de la croix, et l'Humain venant du Père, Humain dans lequel il était dans l'état de Glorification ou d'Union ; car le Seigneur dans le monde a pris l'Humain conçu de Jéhovah qui est le Seigneur de toute éternité, et né de la vierge Marie ; par conséquent il avait le Divin et l'Humain, le Divin par son Divin de toute éternité, et l'Humain par Marie sa mère, dans le temps : mais il dépouilla cet Humain, et revêtit l'Humain Divin ; c'est cet Humain qui est appelé Divin Humain, et qui est entendu, dans la Parole, par le Fils de Dieu. Quand donc les paroles que l'on trouve d'abord dans cette Doctrine sur l'Incarnation sont entendues de l'Humain maternel dans lequel il était dans son état d'Humiliation, et que celles qui viennent ensuite sont entendues du Divin Humain dans lequel il était dans son état de Glorification, alors aussi toutes ces paroles s'accordent entre elles.

Les paroles que l'on trouve d'abord dans la Doctrine d'Athanase se rapportent à l'Humain maternel, dans lequel était le Seigneur dans l'état d'Humiliation, savoir :

Que Jésus-Christ était Dieu et Homme. Dieu d'après la substance du Père, et Homme d'après la substance

de la Mère, né dans le monde ; Dieu parfait et Homme parfait, consistant en une âme rationnelle et en un corps humain : égal au Père quant au Divin, inférieur au Père quant à l'Humain.

Puis, celles-ci :

Que cet Humain ne fut pas changé en Divin ni mêlé au Divin, mais qu'il fut dépouillé, et que l'Humain Divin fut pris en sa place.

Les paroles qui suivent dans la Doctrine se rapportent à l'Humain Divin dans lequel était le Seigneur dans l'état de Glorification, et dans lequel il est maintenant pour l'éternité.

Quoique Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, soit Dieu et Homme, cependant ce sont, non pas deux, mais Un Seul Christ : il est même absolument Un, car il est une seule Personne ; puisque, de même que l'âme et le corps font un seul homme, de même Dieu et Homme est un seul Christ.

60. Que Dieu et Homme dans le Seigneur soient, selon la doctrine, non deux Personnes, mais Une seule, et absolument une, comme l'âme et le corps sont un, on le voit clairement par un grand nombre de déclarations du Seigneur Lui-Même ; par exemple, que le Père et Lui sont un ; que tout ce qui est au Père est à Lui, et que tout ce qui est à Lui est au Père ; que Lui est dans le Père, et que le Père est en Lui ; que toutes choses Lui ont été données en la main ; que tout pouvoir Lui appartient ; qu'il est le Dieu du ciel et de la terre ; que celui qui croit en Lui a la vie éternelle ; et, de plus, que non seulement le Divin, mais aussi l'Humain ont été élevés au ciel, et que quant à l'un et à l'autre il est assis à la droite de Dieu, c'est-à-dire qu'il est Tout-Puissant ; outre beaucoup d'autres passages de la Parole sur son Divin Humain, rapportés ci-dessus en grande quantité, qui tous attestent que DIEU EST UN, TANT EN PERSONNE QU'EN ESSENCE, QU'EN LUI EST LA DIVINE TRINITÉ, ET QUE CE DIEU EST LE SEIGNEUR.

61. Si ces choses, concernant le Seigneur, sont divulguées maintenant pour la première fois, c'est parce qu'il a été prédit, dans l'Apocalypse, — Chap. XXI et XXII, — qu'une nouvelle Église, dans laquelle cette Doctrine tiendrait la première place, serait instituée par le Seigneur à la fin de la précédente : c'est cette Église qui est entendue là par la Nouvelle Jérusalem, dans laquelle nul ne peut entrer à moins qu'il ne reconnaisse le Seigneur seul pour le Dieu du Ciel et de la terre : et je puis annoncer ceci, que le Ciel tout entier reconnaît le Seigneur Seul, et que celui qui ne le reconnaît pas n'est point admis dans le Ciel; car c'est par le Seigneur que le Ciel est Ciel ; cette Reconnaissance elle-même, procédant de l'amour et de la foi, fait que tous y sont dans le Seigneur, et que le Seigneur est en eux, comme Lui-même l'enseigne, dans Jean : « *En ce jour-là vous connaîtrez que Moi* (je suis) *dans mon Père, et vous en Moi, et Moi en vous.* » — XIV. 20 ; — puis, dans le Même : « *Demeurez en Moi, et Moi en vous, Moi, je suis le cep, vous les sarments. Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits ; car sans Moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors.* » — XV. 4, 5, 6, et aussi XVII. 22, 23. — Si cette Doctrine, tirée de la Parole, n'a pas été vue auparavant, c'est parce que, si elle eût été vue plus tôt, elle n'eût toutefois pas été reçue ; car le Jugement Dernier n'avait pas encore été fait, et avant ce Jugement la puissance de l'Enfer prévalait sur la puissance du Ciel, et l'homme est dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer ; si donc cette Doctrine eût été vue auparavant, le Diable, c'est-à-dire l'Enfer, l'aurait arrachée du cœur des hommes, et même l'aurait profanée. Cet état de puissance de l'Enfer a été entièrement détruit par le Jugement Dernier, qui est maintenant terminé : depuis ce jugement, par conséquent maintenant, tout homme qui veut être éclairé et devenir sage le peut : sur ce sujet, *voir* ce qui a été dit dans le TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 589 à 596, et Nos 597 à 603 ; et aussi dans l'Opuscule sur le JUGEMENT DERNIER, Nos 65 à 72, et Nos 73, 74.

PAR LA NOUVELLE JÉRUSALEM, DANS L'APOCALYPSE, IL EST ENTENDU UNE NOUVELLE ÉGLISE.

62. Dans l'APOCALYPSE, après que l'État de l'Église Chrétienne a été décrit tel qu'il sera à la fin, qui maintenant est arrivée, et après qu'eurent été jetés dans l'Enfer ceux de cette Église qui sont signifiés par le Faux Prophète, par le Dragon, par la Prostituée et les Bêtes, ainsi après que le Jugement Dernier eut été fait, il est dit : « *Je vis un Ciel nouveau et une Terre nouvelle, car le premier Ciel et la première Terre avaient passé. Et moi Jean, je vis Jérusalem, la Ville sainte, descendant de Dieu, du Ciel. Et j'entendis une voix grande du Ciel, disant : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ; et il habitera avec eux, et ils seront ses peuples, et Lui sera avec eux, leur Dieu. Et Celui qui était assis sur le Trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles ; et il me dit : Ecris, car ces paroles sont véritables et certaines.* » — Apoc. XXI. 1, 2, 3, 5. — Par le Ciel nouveau et la Terre nouvelle, que vit Jean, après que le premier Ciel et la première Terre eurent passé, il n'est pas entendu un nouveau Ciel astral et atmosphérique, visible aux yeux humains, ni une nouvelle Terre sur laquelle habitent des hommes, mais il est entendu le Renouvellement de l'Eglise dans le Monde Spirituel, et le Renouvellement de l'Église dans le Monde Naturel. Comme un Renouvellement de l'Église dans l'un ou l'autre Monde, tant dans le Spirituel que dans le Naturel, a été fait par le Seigneur lorsqu'il était dans le Monde, voilà pourquoi pareille chose est prédite dans les Prophètes, à savoir, qu'alors un nouveau Ciel et une nouvelle Terre existeraient; par exemple, dans Ésaïe, — LXV. 17. LXVI. 22, et ailleurs ; — par ces expressions, on ne peut donc pas entendre un Ciel visible aux yeux, ni une terre habitable par des hommes. Par le Monde spirituel il est entendu le Monde où habitent les Anges et les Esprits, et par le Monde naturel il est entendu le Monde où habitent les Hommes.

Qu'un Renouvellement de l'Église ait été fait dernièrement dans le Monde spirituel, et qu'un Renouvellement de l'Église dans le Monde naturel doive avoir lieu, c'est ce qui a déjà été montré dans quelques endroits du Traité sur le JUGEMENT DERNIER, et ce qui sera montré plus amplement dans SA CONTINUATION.

63. Par *Jérusalem, la Ville Sainte*, il est entendu cette Nouvelle Église quant à la Doctrine; c'est pourquoi elle a été *vue descendant de Dieu, du Ciel;* car la Doctrine du Vrai réel ne vient point d'autre part que du Seigneur par le Ciel. Comme l'Église quant à la Doctrine est entendue par la Ville, la nouvelle Jérusalem, voilà pourquoi il est dit : « *Parée comme une Fiancée ornée pour son Mari.* » — Vers. 2 : — et plus loin : « *Un des sept Anges vint à moi, et il me parla, disant : Viens, je te montrerai la Fiancée de l'Agneau, l'épouse. Et il m'enleva en esprit sur une montagne grande et élevée, et me montra la Ville grande, la Sainte Jérusalem, descendant du Ciel, de Dieu.* » — Vers. 9, 10 du même Chap. — Que par Fiancée et Épouse il soit entendu l'Église, lorsque le Seigneur est representé par le Fiancé et le Mari, cela est notoire. L'Église est Fiancée, quand elle veut recevoir le Seigneur, et Épouse quand elle l'a reçu. Que le Seigneur soit entendu là par Mari, cela est évident, car il est dit, LA FIANCÉE DE L'AGNEAU, L'ÉPOUSE.

64. Si par Jérusalem, dans la Parole, il est entendu l'Église quant à la Doctrine, cela vient de ce que c'est là, dans la terre de Canaan, et non ailleurs, qu'était le Temple, que se trouvait l'Autel, que se faisaient les Sacrifices, ainsi le Culte divin lui-même; c'est même pour cela que trois fêtes y étaient célébrées chaque année, et que chaque mâle de toute la contrée avait ordre d'y assister. C'est de là que par Jérusalem il est signifié l'Église quant au culte; et, par suite aussi, l'Église quant à la Doctrine ; car le culte est prescrit dans la doctrine, et se fait conformément à la doctrine; puis aussi, parce que le Seigneur a été à Jérusalem, et a enseigné dans son Temple, et ensuite y a glorifié son Humain. En outre, par la Ville dans la Parole, dans le sens spirituel, est signifié

la Doctrine ; et par Ville sainte, la doctrine du Divin Vrai d'après le Seigneur (1). Que par Jérusalem on entende l'Église quant à la Doctrine, on le voit d'après d'autres passages, dans la Parole, par exemple, d'après ceux-ci, dans Ésaïe : « *A cause de Sion, je ne me tairai point, et à cause de Jérusalem je ne me reposerai point, jusqu'à ce que sorte sa Justice comme une splendeur et que son Salut s'allume comme une lampe. Alors les nations verront ta justice, et tous les rois verront ta gloire, et l'on t'appellera d'un Nom nouveau que la bouche de Jéhovah prononcera ; et tu seras une couronne de parure dans la main de Jéhovah, et une tiare de royauté dans la main de ton Dieu ; Jéhovah aura son bon plaisir en toi, et ta terre sera mariée. Voici, ton Salut vient ; voici sa récompense avec lui ; et on les appellera le Peuple de Sainteté, les Rachetés de Jéhovah ; et toi, on t'appellera ville recherchée, non déserte.* » — LXII. 1, 2, 3, 4, 11, 12 ; — dans tout ce Chapitre, il s'agit de l'Avènement du Seigneur et de la Nouvelle Église qu'il devait établir, c'est cette Nouvelle Église qui est entendue par la Jérusalem qu'on appellera d'un Nom nouveau que la bouche de Jéhovah prononcera, qui sera une couronne de parure dans la main de Jéhovah, et une tiare de royauté dans la main de Dieu, en laquelle Jéhovah se complaira, et qu'on appellera ville recherchée, non déserte : par ces choses on ne saurait entendre la Jérusalem qu'habitaient les juifs, lorsque le Seigneur vint dans le monde, car cette ville était en tout point l'opposé ; elle devait plutôt être appelée Sodome, comme aussi elle est appelée dans l'Apocalypse, — XI. 8, et dans Ésaïe, III. 9. Jérémie, XXIII. 14.

---

(1) Dans les ARCANES CÉLESTES, on voit que par la ville, dans la Parole, il est signifié la Doctrine de l'Eglise et de la Religion, Nos 402, 2451, 2913, 3216, 4492, 4493 ; que par la porte de la ville est signifiée la Doctrine, par laquelle se fait l'introduction dans l'Église, Nos 2943, 4477, 4478 ; que c'est pour cela que les Anciens s'asseyaient à la porte de la ville, et y jugeaient, *ibid.* ; que sortir par la porte, c'est se retirer de la Doctrine, Nos 4492, 4493 ; que des villes et des palais sont représentés dans le Ciel, quand les Anges s'entretiennent de Doctrinaux, No 3216.

Ézéchiel, XVI. 46, 48. — Ailleurs, dans Ésaie : « *Voici, Je vais créer un nouveau Ciel et une nouvelle Terre, on ne se souviendra plus des précédents. Réjouissez-vous et soyez toujours dans l'allégresse, à cause de ce que je vais créer. Voici, je vais créer Jérusalem pour n'être que joie et son peuple pour n'être qu'allégresse. Je serai transporté de joie sur Jérusalem et je me réjouirai sur mon peuple. Alors le loup et l'agneau paîtront ensemble; ils ne feront point de mal dans toute la montagne de ma Sainteté.* » — LXV. 17, 18, 19, 25 ; — dans ce Chapitre, il s'agit aussi de l'Avènement du Seigneur et de l'Église qu'il devait établir, laquelle a été établie, non chez ceux qui habitaient Jérusalem, mais chez ceux qui étaient au dehors; c'est pourquoi cette Église est entendue par la Jérusalem qui sera transport de joie pour le Seigneur, et dont le peuple sera pour lui allégresse, dans laquelle aussi le loup et l'agneau paîtront ensemble, et où ils ne feront point de mal. Ici il est dit aussi, comme dans l'Apocalypse, que le Seigneur doit créer un Ciel nouveau et une Terre nouvelle, et ces expressions ont la même signification, et il est dit aussi qu'il doit créer Jérusalem. Ailleurs, dans Esaïe : « *Réveille-toi, réveille-toi, revêts-toi de ta force, Sion ; revêts-toi de tes habits de parure, Jérusalem, Ville de sainteté, parce que chez toi ne continueront plus à venir l'incirconcis et le souillé. Dégage-toi de la poussière ; lève-toi, assieds-toi, Jérusalem. Mon peuple connaîtra mon Nom en ce jour-là, car c'est moi qui aurai dit : Me voici. Jéhovah a consolé son peuple, il a racheté Jérusalem.* » — LII. 1, 2, 6, 9 ; — dans ce Chapitre, il s'agit encore de l'Avènement du Seigneur et de l'Église qu'il devait établir ; c'est pourquoi par Jérusalem dans laquelle ne viendront plus l'incirconcis et le souillé, et que le Seigneur rachètera, il est entendu l'Église, et par Jérusalem, ville de Sainteté, l'Église quant à la Doctrine d'après le Seigneur. Dans Sophonie : « *Réjouis-toi, fille de Sion ; sois dans l'allégresse de tout ton cœur, fille de Jérusalem. Le Roi d'Israël* (est) *au milieu de toi ; ne crains plus de mal. Il s'égaiera sur toi avec joie : il se reposera dans*

ton amour ; il tressaillera sur toi avec jubilation. Je vous mettrai en renom et en louange parmi tous les peuples de la terre. » — III. 14, 15, 16, 17, 20 ; — pareillement ici, il s'agit du Seigneur et de l'Eglise qu'il devait établir, sur laquelle le Roi d'Israël, qui est le Seigneur, s'égaiera avec joie, tressaillera avec jubilation, dans l'amour de laquelle il se reposera, et qu'il mettra en renom et en louange parmi tous les peuples de la terre. Dans Ésaïe : « *Ainsi a dit Jéhovah ton Rédempteur et Celui qui t'a formé, disant à Jérusalem : Tu seras habitée ; et aux villes de Juda : Vous serez bâties.* — XLIV. 24, 26. — Et dans Daniel : « *Sache donc et perçois que depuis que la Parole sera sortie jusqu'à ce que soit rétablie et bâtie Jérusalem, jusqu'au Messie Prince,* (il y a) *sept semaines.* » — IX. 25 ; — que par Jérusalem, ici, il soit aussi entendu l'Église, cela est évident ; car c'est elle et non Jérusalem, demeure des juifs, qui fut rétablie et bâtie par le Seigneur. Par Jérusalem il est encore entendu l'Église rétablie par le Seigneur, dans les passages suivants ; dans Zacharie : « *Ainsi a dit Jéhovah : Je retournerai vers Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem, de là Jérusalem sera appelée Ville de Vérité ; et la Montagne de Jéhovah Sébaoth, Montagne de Sainteté.* » — VIII. 3, 20 à 23. — Dans Joël : « *Alors vous connaîtrez que moi* (je suis) *Jéhovah, votre Dieu, qui habite en Sion, Montagne de ma Sainteté ; et Jérusalem sera sainteté. Et il arrivera, en ce jour-là, que les montagnes distilleront du moût, et que les collines couleront en lait ; et Jérusalem demeurera d'âge en âge.* » — IV. 17 à 21. — Dans Ésaïe : « *En ce jour-là, le germe de Jéhovah sera en honneur et en gloire ; et il arrivera que celui qui sera resté dans Sion, et qui sera demeuré de reste dans Jérusalem, sera appelé Saint. Tous ceux qui seront dans Jérusalem seront écrits pour la vie.* » — IV. 2, 3. — Dans Michée : « *Dans l'extrémité des jours, il arrivera que la Montagne de la Maison de Jéhovah sera établie en tête des montagnes ; car de Sion sortira la Doctrine, et de Jérusalem la Parole de Jéhovah. A toi reviendra la Domination première, le Royaume*

à la fille de Jérusalem. » — IV. 1, 2, 8. — Dans Jérémie : *En ce temps-là, on appellera Jérusalem le trône de Jéhovah, et vers elle seront assemblées toutes les nations, à cause du Nom de Jéhovah, à Jérusalem, et elles n'iront plus après la confirmation de leur cœur mauvais.* — III. 17. — Dans Ésaïe : « *Regarde Sion, la Ville de notre Fête solennelle : que tes yeux voient Jérusalem, l'habitacle tranquille, le tabernacle qui ne sera point déplacé ; ses pieux ne seront point ôtés à perpétuité, et aucun de ses cordages ne sera rompu.* » — XXXIII. 20 ; — et en outre aussi ailleurs ; par exemple, — Ésaïe, XXIV. 23. XXXVII. 32. LXVI. 10 à 14. Zachar. XII. 3, 6, 8, 9, 10. XIV. 8. 11, 12, 21. Malach. III. 2, 4. Ps. CXXII. 1 à 7. Ps. CXXXVII. 4, 5, 6. — Que par Jérusalem, dans ces passages, il soit entendu l'Église qui devait être établie par le Seigneur, et qui même a été établie, et non la Jérusalem de la terre de Canaan, habitée par les Juifs, on peut encore le voir par les passages de la Parole, où il est dit, en parlant de cette ville, qu'elle est entièrement perdue, et qu'elle doit être détruite ; par exemple, — dans Jérém. V. 1. VI. 6, 7. VII. 17, 18 et suiv. VIII. 6, 7, 8 et suiv. IX. 10, 11, 13 et suiv. XIII. 9, 10, 14. XIV. 16. Lament. I. 8, 9, 17. Ezéch. IV. 1 à 17. V. 9 à 17. XII. 18, 19. XV. 6, 7, 8. XVI. 1 à 63. XXIII. 1 à 49. Matth. XXIII. 37, 38. Luc. XIX. 41 à 44. XXI. 20, 21, 22. XXIII. 28, 29, 30 ; — et dans beaucoup d'autres endroits.

65. Il est dit dans l'Apocalypse : UN NOUVEAU CIEL ET UNE NOUVELLE TERRE ; et ensuite : VOICI, JE FAIS TOUTES CHOSES NOUVELLES ; par ces expressions il n'est pas entendu autre chose, sinon que dans l'Église que le Seigneur établit maintenant, IL Y AURA UNE DOCTRINE NOUVELLE, qui n'était point dans l'Église précédente ; et la raison pour laquelle elle n'existait point, c'est que si elle eût existé, elle n'aurait pas été reçue ; car le Jugement Dernier n'avait pas encore été fait, et avant ce jugement la puissance de l'Enfer prévalait sur la puissance du Ciel ; c'est pourquoi, si elle fût sortie de la bouche du Seigneur auparavant, elle ne serait pas restée chez l'homme ; et aujourd'hui elle ne reste que chez ceux qui s'adressent au Seigneur Seul,

et qui le reconnaissent pour Dieu du Ciel et de la Terre ; *voir* ci-dessus, N° 61. Cette même Doctrine a été, il est vrai, donnée auparavant dans la Parole ; mais comme l'Église, très peu de temps après son établissement, s'est changée en Babylonie, et chez d'autres ensuite en Philistée, il en est résulté que cette Doctrine n'a pu être vue d'après la Parole ; car l'Église ne voit la Parole que d'après le principe de sa religion et d'après la doctrine de cette religion.

On peut résumer comme suit ce que le présent Opuscule renferme de nouveau :

I. Dieu est Un en Personne et en Essence, et ce Dieu est le Seigneur. II. Toute l'Écriture Sainte traite de Lui Seul. III. Il est venu dans le Monde pour subjuguer les Enfers, et pour glorifier son Humain ; il a fait l'un et l'autre par les Tentations admises en Lui, et pleinement par la dernière des tentations qui a été la Passion de la Croix : par là il est devenu Rédempteur et Sauveur ; et par là le Mérite et la Justice appartiennent à Lui Seul. IV. Il a accompli toutes les choses de la Loi, signifie qu'il a accompli toutes les choses de la Parole. V. Par la Passion de la Croix, il n'a pas enlevé les péchés, mais il les a portés comme Prophète, c'est-à-dire qu'il a souffert, afin qu'en Lui fût représenté comment l'Église avait maltraité la Parole. VI. L'Imputation du mérite n'est quelque chose, que si par elle on entend la rémission des péchés après la repentance.

Telles sont les Choses Nouvelles contenues dans ce Traité. On verra encore d'autres Choses Nouvelles dans les Traités suivants, sur l'ECRITURE SAINTE, sur LA DOCTRINE DE VIE, sur LA FOI, et sur LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE.

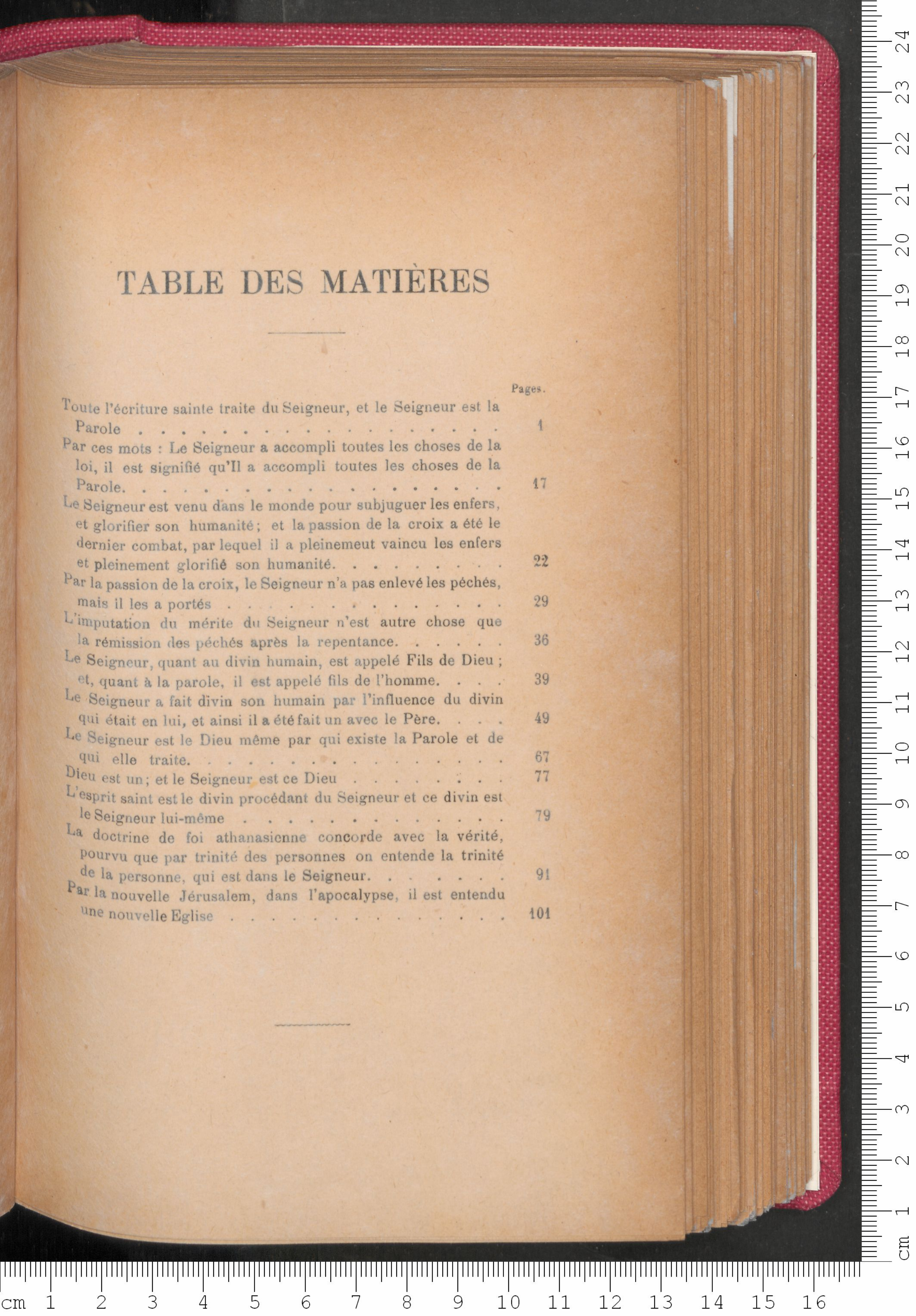
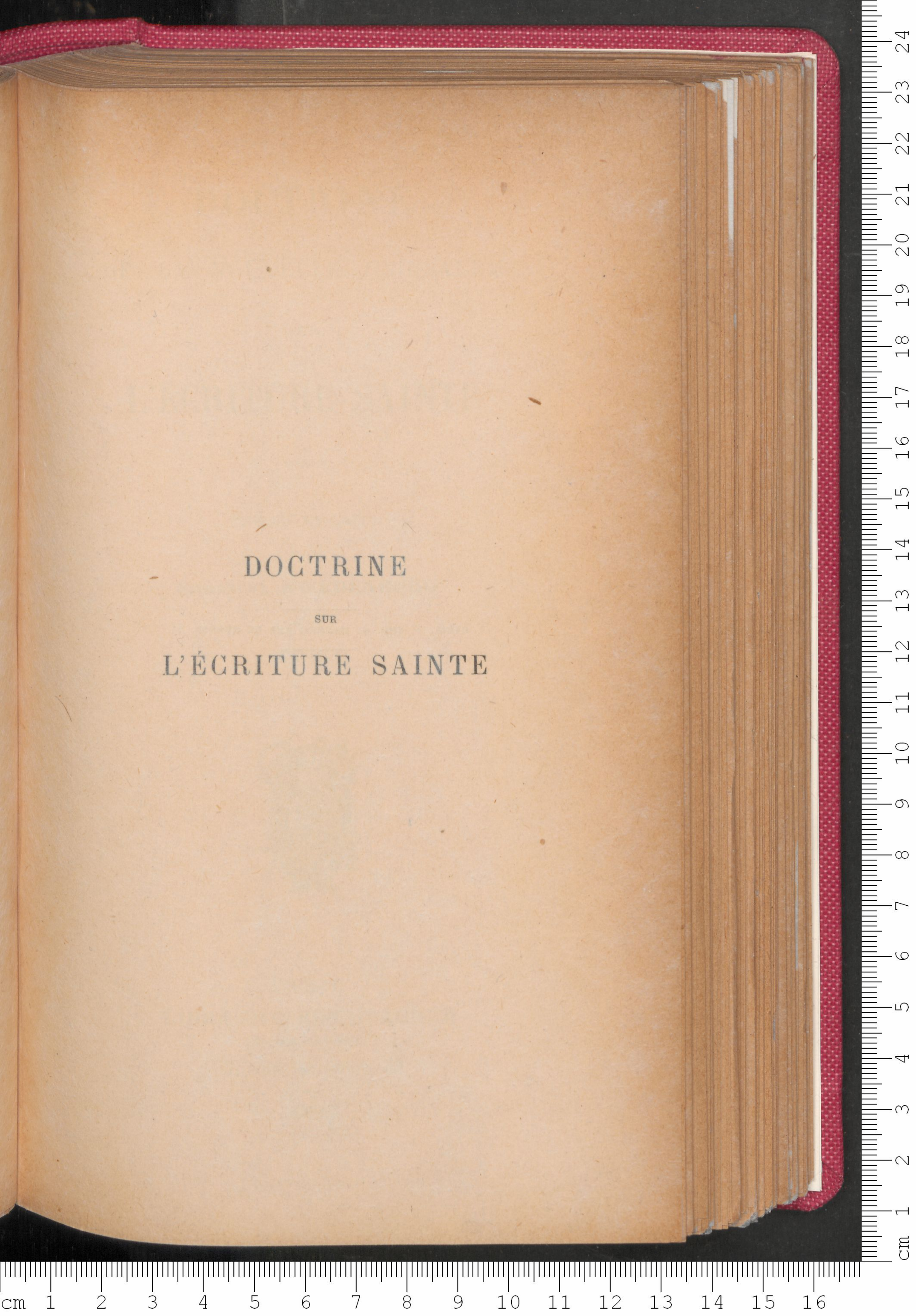


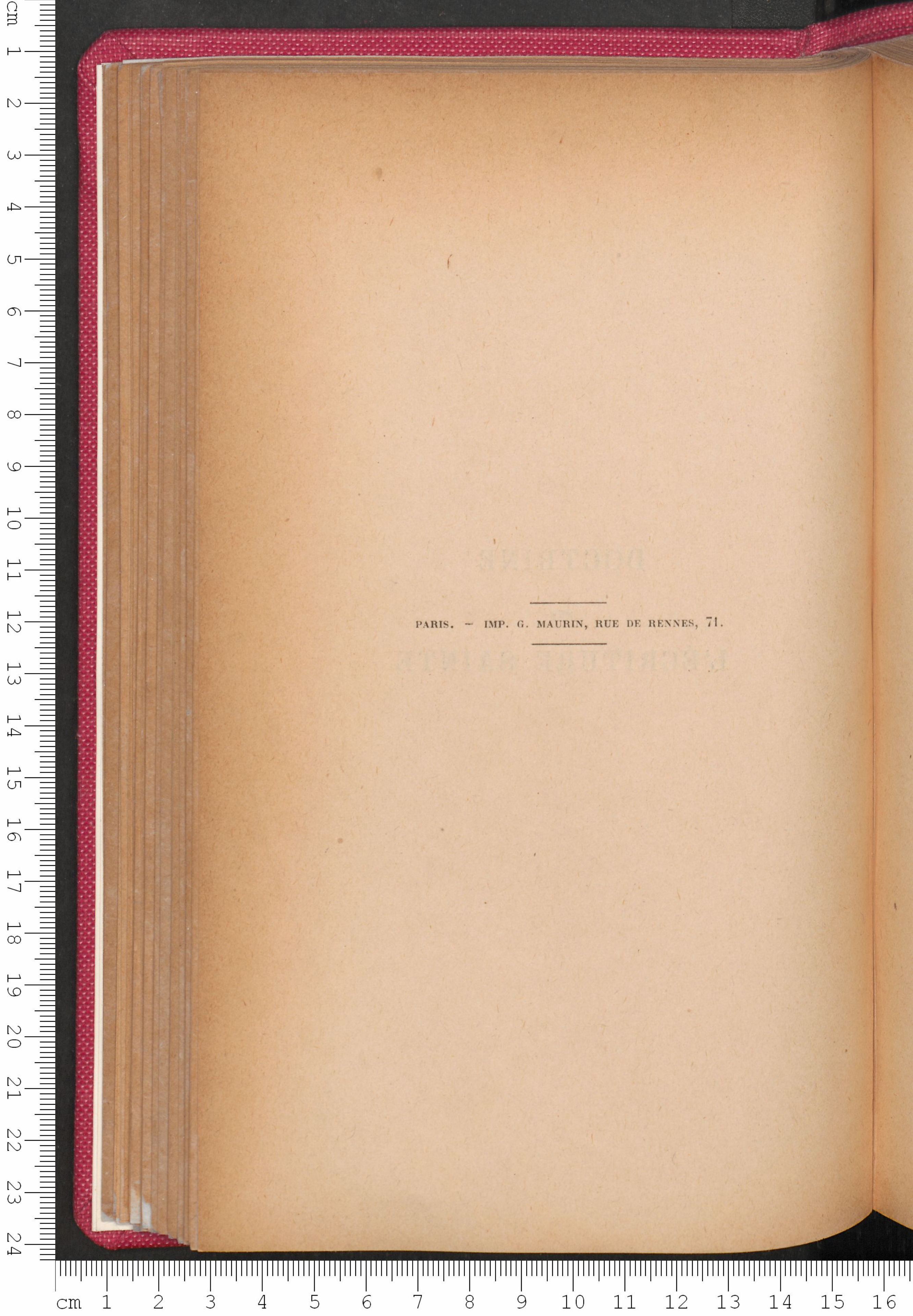
TABLE DES MATIÈRES



DOCTRINE

SUR

L'ÉCRITURE SAINTE



PARIS. — IMP. G. MAURIN, RUE DE RENNES, 71.

DOCTRINE

DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

SUR

L'ÉCRITURE SAINTE

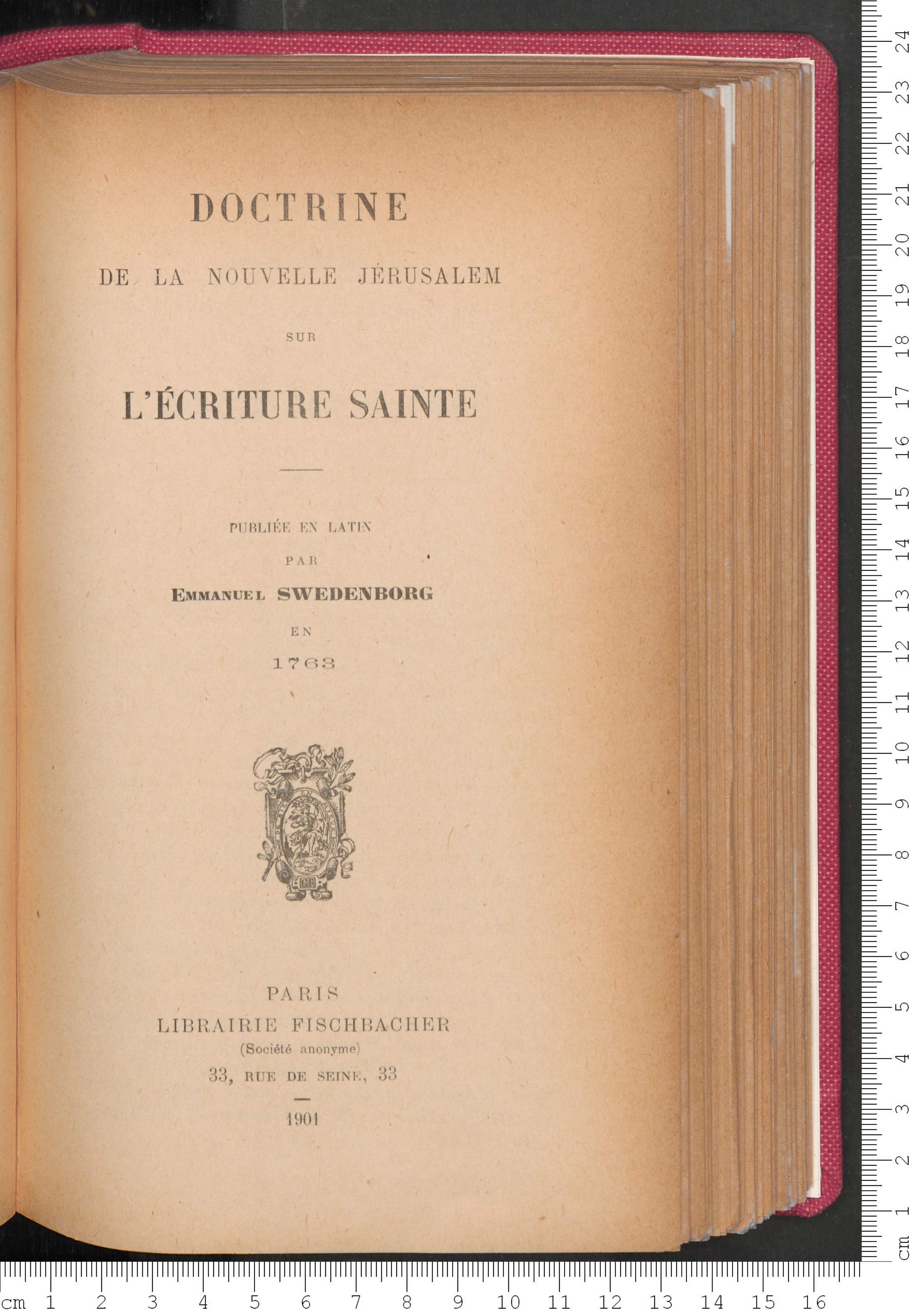
PUBLIÉE EN LATIN

PAR

Emmanuel SWEDENBORG

EN

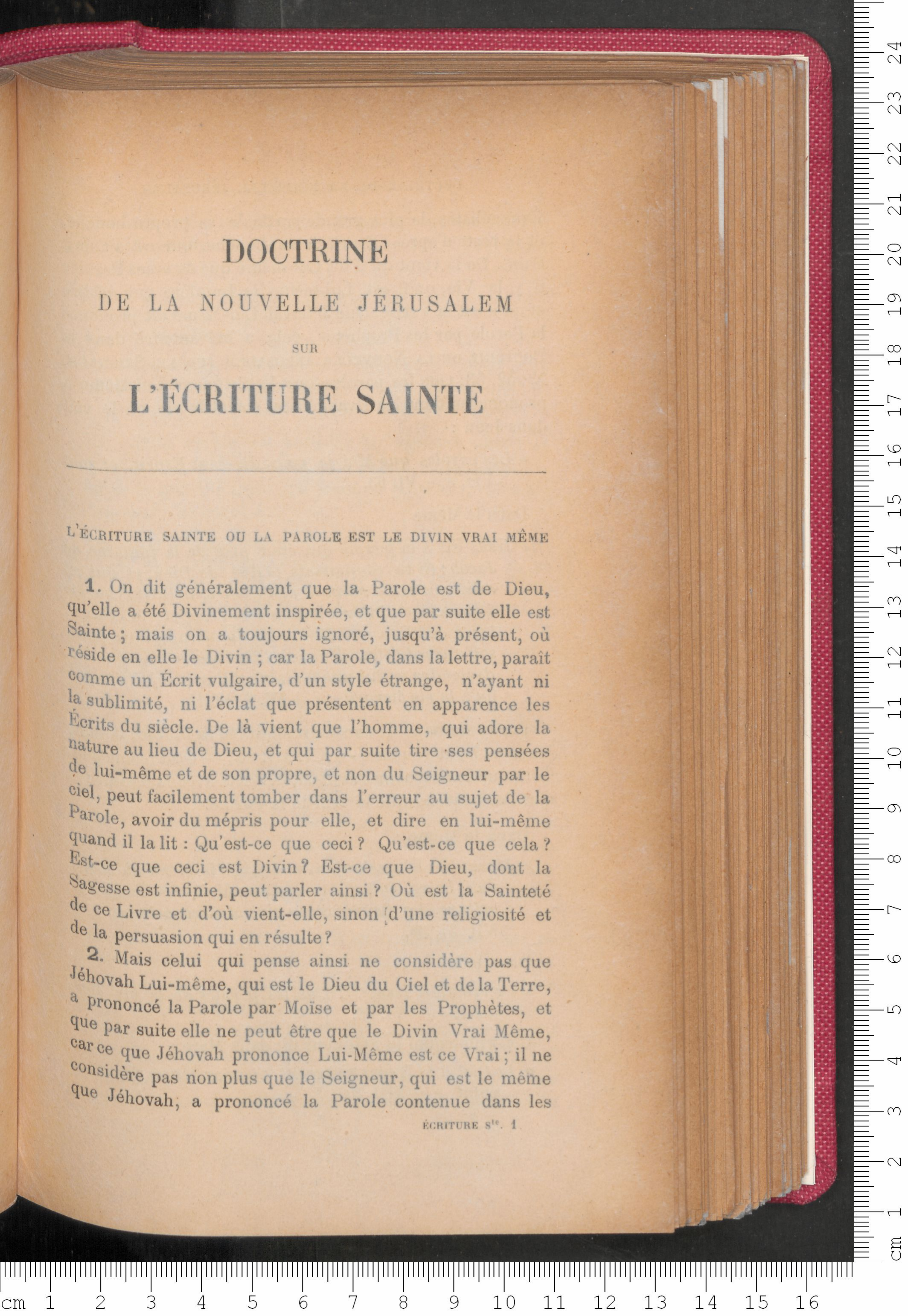
1763



PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
(Société anonyme)
33, RUE DE SEINE, 33

—

1901



DOCTRINE

DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

SUR

L'ÉCRITURE SAINTE

L'ÉCRITURE SAINTE OU LA PAROLE EST LE DIVIN VRAI MÊME

1. On dit généralement que la Parole est de Dieu, qu'elle a été Divinement inspirée, et que par suite elle est Sainte ; mais on a toujours ignoré, jusqu'à présent, où réside en elle le Divin ; car la Parole, dans la lettre, paraît comme un Écrit vulgaire, d'un style étrange, n'ayant ni la sublimité, ni l'éclat que présentent en apparence les Écrits du siècle. De là vient que l'homme, qui adore la nature au lieu de Dieu, et qui par suite tire ses pensées de lui-même et de son propre, et non du Seigneur par le ciel, peut facilement tomber dans l'erreur au sujet de la Parole, avoir du mépris pour elle, et dire en lui-même quand il la lit : Qu'est-ce que ceci ? Qu'est-ce que cela ? Est-ce que ceci est Divin ? Est-ce que Dieu, dont la Sagesse est infinie, peut parler ainsi ? Où est la Sainteté de ce Livre et d'où vient-elle, sinon d'une religiosité et de la persuasion qui en résulte ?

2. Mais celui qui pense ainsi ne considère pas que Jéhovah Lui-même, qui est le Dieu du Ciel et de la Terre, a prononcé la Parole par Moïse et par les Prophètes, et que par suite elle ne peut être que le Divin Vrai Même, car ce que Jéhovah prononce Lui-Même est ce Vrai ; il ne considère pas non plus que le Seigneur, qui est le même que Jéhovah, a prononcé la Parole contenue dans les

Évangélistes, la plus grande partie de sa propre bouche, et le reste d'après l'Esprit de sa bouche, qui est l'Esprit Saint. De là vient qu'il dit Lui-même que dans ses Paroles il y la Vie, qu'il est Lui-même la Lumière qui éclaire et qu'il est la Vérité. Que Jéhovah Lui-Même ait prononcé la Parole par les Prophètes, cela a été montré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, Nos 52, 53. Que les paroles que le Seigneur Lui-Même a prononcées dans les Évangélistes soient la vie, on le voit dans Jean :

« *Les paroles que Moi je vous dis sont Esprit, et sont Vie.* » — VI. 63.

Dans le Même :

« *Jésus dit à la femme qui était près de la fontaine de Jacob : Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, tu lui* (en) *aurais demandé, et il t'aurait donné de l'Eau vive. Celui qui boira de l'Eau que Moi je lui donnerai n'aura point soif durant l'éternité ; mais l'Eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine d'Eau qui jaillira jusqu'à la vie éternelle.* » — IV. 6, 10, 14.

Par la fontaine de Jacob est signifiée la Parole, comme aussi au Deutéronome, — XXXIII. 28 ; — c'est même pour cela que le Seigneur s'assit là, et parla avec la femme ; et par l'eau est signifié le vrai de la Parole.

Dans le Même :

« *Jésus dit : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive. Quiconque croit en Moi, comme dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de lui.* » — VII. 37, 38.

Dans le Même :

« *Pierre dit à Jésus : Tu as les paroles de la vie éternelle.* » — VI. 68.

C'est pourquoi le Seigneur dit dans Marc :

« *Le Ciel et la Terre passeront, mes paroles ne passeront point.* » — XIII. 31.

Que les Paroles du Seigneur soient la Vie, c'est parce qu'il est Lui-Même la Vie et la Vérité, comme il l'enseigne dans Jean :

« *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie.* » — XIV. 6.

Et dans le Même :

« *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et la Parole était Dieu, en Elle était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes.* » — I. 1, 4.

Ici, par la Parole est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, dans lequel seul est la Vie et la Lumière. C'est de là que la Parole, qui vient du Seigneur, et qui est le Seigneur, est appelée :

« *Fontaine d'eaux vives.* — Jérém., II. 13. XVII. 13. XXXI. 9; — « *Fontaine de salut,* » — Esaïe, XII. 2, 3; — « *Fontaine,* » — Zachar., XIII. 1; — et *Fleuve d'eau vive,* » — Apoc. XXII., 1; — et qu'il est dit que « *l'Agneau*, *qui* (est) *au milieu du trône, les paîtra et les conduira aux Sources Vives des eaux.* » — Apoc., VII. 17.

Il y a en outre d'autres passages où la Parole est appelée le Sanctuaire et le Tabernacle dans lequel le Seigneur habite avec l'homme.

3. Mais néanmoins l'homme naturel ne peut, par ce qui précède, être amené à croire que la Parole est le Divin Vrai même et qu'elle renferme la Sagesse et la Vie Divines; en effet, il ne s'occupe que de son style dans lequel il ne voit ni cette sagesse ni cette vie. Cependant le Style de la Parole est le Style Divin même, avec lequel tout autre style, quelque sublime et quelque excellent qu'il paraisse, ne peut être mis en comparaison, car ce serait comparer l'obscurité à la lumière. Le Style de la Parole est tel, que le Saint est dans chaque sens, dans chaque mot, et même en certains endroits dans les lettres elles-mêmes; c'est par là que la Parole conjoint l'homme avec le Seigneur et ouvre le Ciel. Il y a deux choses qui procèdent du Seigneur, le Divin Amour et la Divine Sagesse, ou, ce qui revient au même, le Divin Bien et le

Divin Vrai, car le Divin Bien appartient au Divin Amour du Seigneur, et le Divin Vrai appartient à sa Divine Sagesse ; la Parole dans son Essence est l'un et l'autre; et comme elle conjoint l'homme avec le Seigneur et ouvre le Ciel, ainsi qu'il a été dit, c'est pour cela que, lorsque l'homme la lit en ayant recours au Seigneur, et non pas seulement à ses propres lumières, elle le remplit du bien de l'amour et des vrais de la sagesse ; elle remplit sa volonté du bien de l'amour, et son entendement des vrais de la sagesse; c'est ainsi que l'homme a la vie par la Parole.

4. C'est pourquoi, afin que l'homme ne puisse douter que la Parole ne soit telle qu'il vient d'être dit, le Seigneur m'en a révélé le Sens interne, qui, dans son Essence, est Spirituel. Ce Sens interne est renfermé dans le Sens externe ou Naturel, comme l'âme dans le corps ; il est l'Esprit qui vivifie la lettre; aussi peut-il être un témoignage de la Divinité et de la Sainteté de la Parole, et convaincre même l'homme naturel, s'il veut être convaincu.

DANS LA PAROLE IL Y A UN SENS SPIRITUEL IGNORÉ JUSQU'A PRÉSENT.

Ce sujet sera exposé dans l'ordre suivant : I. Ce que c'est que le Sens spirituel. II. Ce Sens spirituel est dans toute la Parole et dans chacune de ses parties. III. C'est en raison de ce Sens que la Parole a été divinement inspirée et qu'elle est Sainte dans chacune de ses expressions. IV. Ce sens a été ignoré jusqu'à présent. V. Et il ne sera désormais donné qu'à celui qui est par le Seigneur dans les vrais réels.

5. I. *Ce que c'est que le Sens Spirituel* : Le sens qui se dégage d'après le sens de la lettre de la Parole, quand quelqu'un scrute et explique la Parole pour confirmer quelque dogme de l'Église, n'est pas le sens spirituel ; c'est le sens littéral de la Parole. Le sens spirituel ne se montre pas dans le sens de la lettre ; il est au dedans

de lui, comme l'âme dans le corps, comme la pensée dans les yeux, et l'affection dans la face, choses qui font un comme la cause et l'effet. C'est surtout par ce Sens que la Parole est spirituelle, non seulement pour les hommes, mais encore pour les Anges ; c'est pourquoi, par ce sens, la Parole communique avec les Cieux.

6. Du Seigneur procèdent, l'un après l'autre, le CÉLESTE, le SPIRITUEL et le NATUREL. On appelle CÉLESTE ce qui procède de son Divin Amour, c'est le Divin Bien ; on appelle SPIRITUEL ce qui procède de sa Divine Sagesse, c'est le Divin Vrai ; le NATUREL vient de l'un et de l'autre, il les contient dans le dernier (degré). Les Anges du Royaume céleste du Seigneur, qui composent le Troisième Ciel ou Ciel Suprême, sont dans le Divin qui procède du Seigneur et qui est appelé Céleste, car ils sont, par le Seigneur, dans le bien de l'amour. Les Anges du Royaume spirituel du Seigneur, qui composent le Second Ciel ou Ciel Moyen, sont dans le Divin qui procède du Seigneur et qui est appelé Spirituel, car ils sont, par le Seigneur, dans les vrais de la Sagesse (1). Mais les hommes de l'Eglise dans le Monde sont dans le Divin Naturel, qui procède aussi du Seigneur. Il suit de là que le Divin, procédant du Seigneur jusqu'à ses derniers, descend par trois Degrés, et se nomme Céleste, Spirituel et Naturel. Le Divin, qui descend du Seigneur vers les hommes, descend par ces trois Degrés, et lorsqu'il est descendu, il contient en lui ces trois Degrés : tout Divin procède de la sorte ; c'est pourquoi, quand il est dans son Dernier degré, il est dans sa plénitude. Telle est la Parole. Dans son dernier sens, elle est Naturelle ; dans son sens intérieur, elle est Spirituelle ; dans son sens intime, elle est Céleste ; et dans chaque sens, elle est Divine. Que telle soit la Parole, cela ne paraît pas dans le sens de sa lettre, qui est Naturel, par cette raison que l'homme du monde jusqu'à présent n'avait rien su des Cieux, et que par suite il ignorait ce

---

(1) Les Cieux consistent en deux Royaumes, dont l'un est appelé Royaume Céleste et l'autre Royaume Spirituel. *Voir* le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 20 à 28.

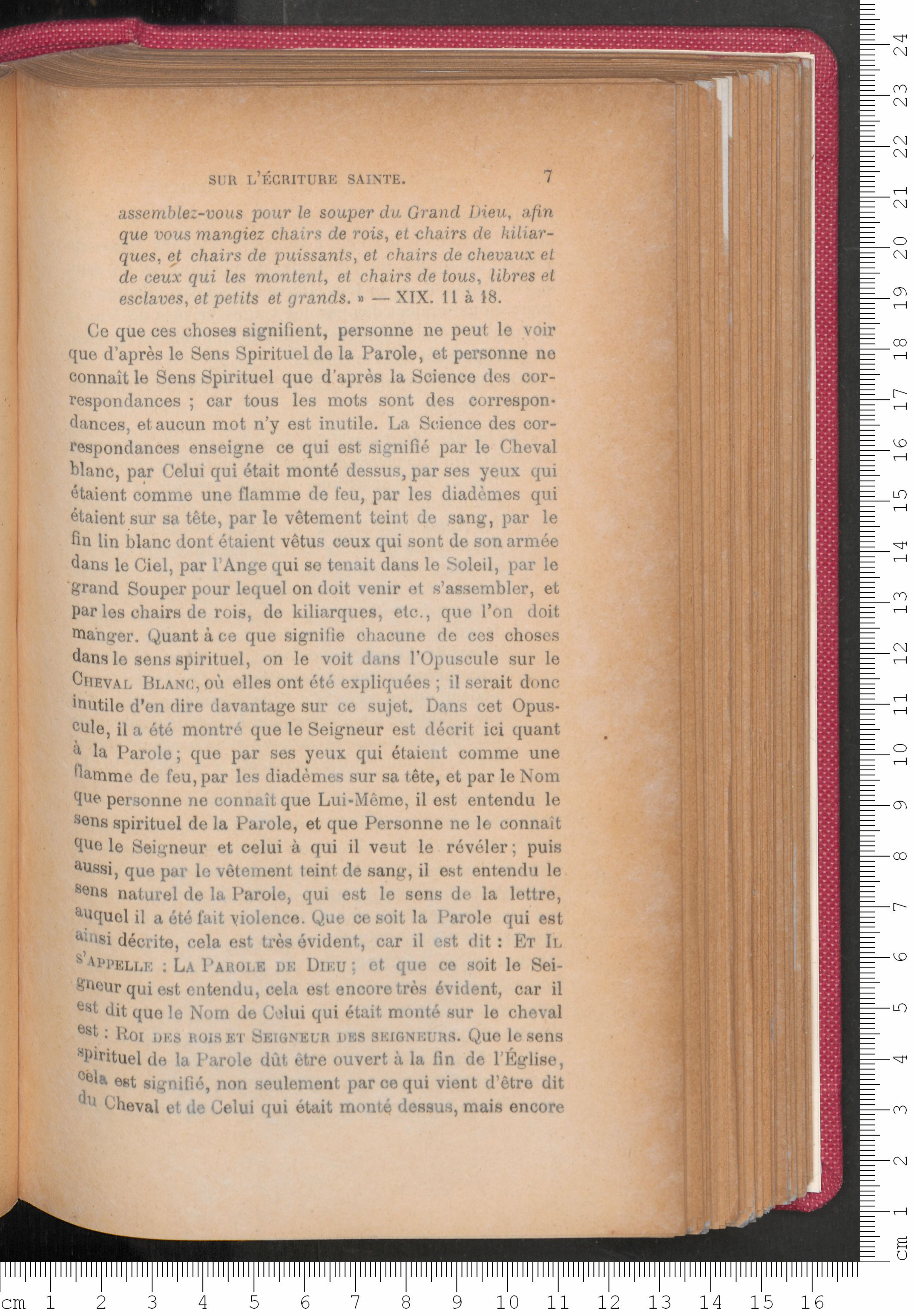
que c'est que le Spirituel et ce que c'est que le Céleste, et par conséquent la différence entre eux et le Naturel.

7. La différence entre ces Degrés ne peut être connue, si l'on ne connaît pas la Correspondance ; car ces trois Degrés sont entièrement distincts entre eux, comme la Fin, la Cause et l'Effet, ou comme l'Antérieur, le Postérieur et le Dernier, mais ils font un par les correspondances ; en effet, le Naturel correspond au Spirituel, et aussi au Céleste. Ce que c'est que la Correspondance, on peut le voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, où il a été question de *la Correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme*, Nos 87 à 102 ; et de *la Correspondance du Ciel avec toutes les choses de la terre*, Nos 103 à 115 ; et de plus on le verra par les exemples tirés de la Parole, qui seront rapportés ci-après.

8. C'est parce que la Parole est Spirituelle et Céleste intérieurement qu'elle a été écrite par de pures Correspondances ; et ce qui a été écrit par de pures Correspondances a été écrit, dans le sens dernier, d'un style tel que celui des Prophètes et des Évangélistes qui, malgré son apparence vulgaire, renferme en soi la Sagesse Divine et toute Sagesse Angélique.

9. II. *Le Sens Spirituel est dans toutes et dans chacune des choses de la Parole :* on ne saurait mieux le voir que par des exemples ; soient les suivants : Jean dit, dans l'Apocalypse :

« *Je vis le Ciel ouvert, et voici un Cheval blanc ; et Celui qui était monté dessus est appelé Fidèle et Véritable ; et en justice il juge et combat. Et ses yeux, comme une flamme de feu. Il avait sur sa tête, beaucoup de diadèmes ; et un Nom écrit que personne ne connaît que Lui-Même ; et Il était revêtu d'un vêtement teint de sang ; et Il s'appelle :* LA PAROLE DE DIEU. *Ses armées dans le Ciel Le suivaient sur des Chevaux blancs, vêtues de fin lin blanc et net. Il a sur son vêtement et sur sa cuisse un Nom écrit ;* ROI DES ROIS ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS. *Et je vis un Ange se tenant dans le Soleil, et il cria d'une voix grande : Venez et*



assemblez-vous pour le souper du Grand Dieu, afin que vous mangiez chairs de rois, et chairs de kiliarques, et chairs de puissants, et chairs de chevaux et de ceux qui les montent, et chairs de tous, libres et esclaves, et petits et grands. » — XIX. 11 à 18.

Ce que ces choses signifient, personne ne peut le voir que d'après le Sens Spirituel de la Parole, et personne ne connaît le Sens Spirituel que d'après la Science des correspondances ; car tous les mots sont des correspondances, et aucun mot n'y est inutile. La Science des correspondances enseigne ce qui est signifié par le Cheval blanc, par Celui qui était monté dessus, par ses yeux qui étaient comme une flamme de feu, par les diadèmes qui étaient sur sa tête, par le vêtement teint de sang, par le fin lin blanc dont étaient vêtus ceux qui sont de son armée dans le Ciel, par l'Ange qui se tenait dans le Soleil, par le grand Souper pour lequel on doit venir et s'assembler, et par les chairs de rois, de kiliarques, etc., que l'on doit manger. Quant à ce que signifie chacune de ces choses dans le sens spirituel, on le voit dans l'Opuscule sur le Cheval Blanc, où elles ont été expliquées ; il serait donc inutile d'en dire davantage sur ce sujet. Dans cet Opuscule, il a été montré que le Seigneur est décrit ici quant à la Parole ; que par ses yeux qui étaient comme une flamme de feu, par les diadèmes sur sa tête, et par le Nom que personne ne connaît que Lui-Même, il est entendu le sens spirituel de la Parole, et que Personne ne le connaît que le Seigneur et celui à qui il veut le révéler ; puis aussi, que par le vêtement teint de sang, il est entendu le sens naturel de la Parole, qui est le sens de la lettre, auquel il a été fait violence. Que ce soit la Parole qui est ainsi décrite, cela est très évident, car il est dit : Et Il s'appelle : La Parole de Dieu ; et que ce soit le Seigneur qui est entendu, cela est encore très évident, car il est dit que le Nom de Celui qui était monté sur le cheval est : Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Que le sens spirituel de la Parole dût être ouvert à la fin de l'Église, cela est signifié, non seulement par ce qui vient d'être dit du Cheval et de Celui qui était monté dessus, mais encore

par le grand souper auquel tous ont été invités par l'Ange, qui se tenait dans le soleil, à venir et à manger chairs de rois, de kiliarques, de puissants, de chevaux et de ceux qui les montent, et de tous, libres et esclaves. Toutes ces expressions seraient des paroles vaines privées de Vie et de spiritualité, si le spirituel n'était intérieurement en elles, comme l'âme est dans le corps.

10. Dans l'Apocalypse, Chap. XXI, la Sainte Jérusalem est ainsi décrite :

« *Sa lumière était semblable à une pierre très précieuse, telle qu'une pierre de jaspe resplendissant comme du cristal. Elle avait une muraille grande et élevée, ayant douze portes, et sur les portes douze Anges, et des Noms inscrits qui sont* (ceux) *des douze Tribus d'Israël. Sa muraille était de cent quarante-quatre coudées, mesure d'Homme, laquelle est* (mesure) *d'Ange. La muraille était bâtie de jaspe, et ses fondements de toute pierre précieuse, de jaspe, de saphir, de calcédoine, d'émeraude, de sardonix, de sardoine, de chrysolithe, de béril, de topaze, de chrysoprase, d'hyacinthe et d'améthyste. Les douze Portes* (étaient) *douze perles. La Ville elle-même* (était) *d'or pur semblable à un verre pur. Elle était quadrangulaire ; sa longueur sa largeur et sa hauteur étaient égales, de douze mille stades*, etc. » — (11, 12, 16, 17, 18, 19, 20, 21.)

Que toutes ces choses doivent être entendues spirituellement, on peut le voir en ce que par la Sainte Jérusalem est signifiée une Nouvelle Église qui doit être établie par le Seigneur, comme il a été montré dans la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR, N°s 62 à 65 ; et comme par Jérusalem il est signifié ici l'Église, il s'ensuit que tout ce qui est dit de Jérusalem, comme Ville, de ses portes, de sa muraille, des fondements de la muraille, et de leurs mesures, contient un sens spirituel, car ce qui appartient à l'Église est spirituel. Quant à ce que signifie chacune de ces choses, cela a été expliqué dans le TRAITÉ DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, publié à Londres en 1758, N° 1 ; il serait donc superflu de l'expliquer davantage. Il suffit qu'on sache

que le sens spirituel est au dedans de chaque partie de la description, comme l'âme est au dedans du corps, et que sans un pareil sens, on ne pourrait appliquer à l'Église aucune des choses qui y sont écrites ; par exemple, que cette ville était d'or pur, ses portes de perles, sa muraille de jaspe, les fondements de la muraille de pierres précieuses, que la muraille était de cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, laquelle est mesure d'Ange, et que la ville était d'une longueur, d'une largeur et d'une hauteur de douze mille stades, etc. Mais celui qui, d'après la Science des Correspondances, connaît le sens spirituel, comprend ces choses ; par exemple, il comprend que la Muraille et ses fondements signifient la Doctrine d'après le sens littéral de la Parole ; et que les nombres douze, cent quarante-quatre, douze mille signifient des choses semblables, à savoir, tous les vrais et tous les biens de l'Église dans leur ensemble.

11. Dans l'Apocalypse, Chap. VII, il est dit :

« *Qu'il y eut cent quarante-quatre mille marqués d'entre toutes les Tribus d'Israël, douze mille de chaque Tribu ; à savoir, des Tribus de Juda, de Ruben, de Gad, d'Asser, de Nephthali, de Manassé, de Siméon, de Lévi, d'Issacar, de Zabulon, de Joseph et de Benjamin.* » — (4 à 8.)

Le sens spirituel de ces paroles, c'est que tous ceux chez qui par le Seigneur il y a l'Église sont sauvés ; en effet, dans le sens spirituel, par être marqué au front ou recevoir l'empreinte d'un sceau, il est signifié être reconnu par le Seigneur et être sauvé ; par les douze Tribus d'Israël sont signifiés tous ceux qui sont de cette Église ; par douze, douze mille et cent quarante-quatre mille, tous ; par Israël, l'Église, et par chaque Tribu, quelque partie spéciale de l'Église. Celui qui ne connaît pas le spirituel de ces paroles peut penser que ceux qui doivent être sauvés ne dépasseront pas le nombre fixé, et qu'ils seront seulement de la nation Israélite et Juive.

12. Dans l'Apocalypse, chap. VI il est dit :

« *Que lorsque l'Agneau eut ouvert le Premier sceau du*

Livre, il sortit un Cheval blanc; que celui qui était monté dessus avait un arc, et qu'il lui fut donné une couronne; que lorsqu'il eut ouvert le Second sceau, il sortit un Cheval roux, et qu'une grande épée fut donnée à celui qui était monté dessus; que lorsqu'il eut ouvert le Troisième sceau, il sortit un Cheval noir, et que celui qui était monté dessus avait une balance en sa main; et que lorsqu'il eut ouvert le Quatrième sceau, il sortit un Cheval pâle, et que celui qui était monté dessus avait nom la Mort. » — (1 à 8.)

La signification de ces choses ne peut être donnée que par le sens spirituel; on en a une notion complète quand on sait ce que signifie l'ouverture des sceaux, le cheval, etc. Ce passage renferme une description des états successifs de l'Église, depuis son commencement jusqu'à sa fin, quant à l'entendement de la Parole. L'ouverture des sceaux du Livre par l'Agneau signifie la manifestation de ces états de l'Église par le Seigneur; le Cheval signifie l'entendement de la Parole; le Cheval blanc l'entendement du vrai d'après la parole dans le premier état de l'Église; l'arc de celui qui est monté sur ce cheval signifie la Doctrine de la charité et de la foi combattant contre les faux; la couronne signifie la vie éternelle, récompense de la victoire; le Cheval roux, signifie l'entendement de la Parole entièrement perdu, quant au bien, dans le second état de l'Église; la grande épée signifie le faux combattant contre le vrai; le Cheval noir l'entendement de la Parole entièrement perdu, quant au vrai, dans le troisième état de l'Église; la balance, l'estimation du vrai si petite qu'elle est presque nulle : le Cheval pâle, signifie l'entendement de la Parole rendu nul, par les maux de la vie et par les faussetés qui en proviennent, dans le quatrième ou dernier état de l'Église; la mort signifie la damnation éternelle. Que ce soit là ce qui est signifié dans le Sens Spirituel, c'est ce qui ne se manifeste pas dans le sens littéral ou naturel; c'est pourquoi, si le Sens Spirituel n'était pas une fois ouvert, la Parole, quant à ce passage et quant à tout le reste dans l'Apocalypse, serait tellement

fermée, qu'enfin personne ne saurait où la Sainteté Divine serait cachée. De même personne ne saurait ce qui est signifié par les quatre Chevaux et les quatre Chars qui sortent d'entre deux montagnes d'airain, dans Zacharie, Chap. VI. Vers. 1 à 8.

13. Dans l'Apocalypse, Chap. IX, on lit :

« *Le cinquième Ange sonna de la trompette, et je vis une Étoile, tombée du Ciel sur la terre, et il lui fut donné la clef du puits de l'abîme. Et elle ouvrit le puits de l'abîme, et il monta du puits comme une fumée d'une grande fournaise, et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits. Et de la fumée sortirent des Sauterelles sur la terre; et il leur fut donné un pouvoir, de même qu'ont un pouvoir les scorpions de la terre. Et ces Sauterelles ressemblaient à des chevaux préparés pour la guerre; et sur leurs têtes, comme des couronnes semblables à de l'or; et leurs faces, comme des faces d'hommes. Et elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes; et leurs dents étaient comme de lions. Et elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer; et la voix de leurs ailes, comme une voix de chariots à plusieurs chevaux courant en guerre. Et elles avaient des queues semblables à des scorpions, et il y avait des aiguillons à leurs queues; et leur pouvoir* (était) *de nuire aux hommes pendant cinq mois. Et elles avaient sur elles pour roi l'Ange de l'abîme, lequel a nom, en hébreu, Abaddon, et en grec Apollyon.* » — (1, 2, 3, 7, 8, 9, 10, 11.)

Nul ne pourrait comprendre ces paroles, si le Sens Spirituel ne lui en avait été révélé, car rien n'y a été dit en vain; tout, jusqu'à la moindre particularité, a sa signification. Il s'agit là de l'état de l'Église, lorsque toutes les connaissances du vrai d'après la Parole ont été entièrement perdues, et que par suite l'homme devenu sensuel se persuade que les faussetés sont des vérités. Par l'étoile tombée du ciel sont signifiées les connaissances du vrai entièrement perdues; par le soleil et l'air obscurcis est signifiée la lumière du vrai devenue obscurité; par les sauterelles, qui sortiront de la fumée du puits, sont signi-

fiés les faux dans les extrêmes, tels qu'ils sont chez ceux qui sont devenus sensuels, et qui voient et jugent tout d'après des illusions; par le scorpion est signifié leur persuasif; les sauterelles, qui apparurent comme des chevaux préparés pour la guerre, signifient leurs raisonnements qui semblent provenir de l'entendement du vrai; les couronnes semblables à de l'or que les sauterelles avaient sur leurs têtes, et leurs faces comme des faces d'hommes, signifient qu'il leur semble être victorieux et sages; leurs cheveux, comme des cheveux de femmes, signifient qu'ils se croient dans l'affection du vrai; leurs dents comme de lions, signifient que les sensuels, qui sont les derniers de l'homme naturel, apparaissent comme ayant la puissance sur toutes choses; leurs cuirasses comme des cuirasses de fer, signifient les argumentations tirées des illusions, par lesquelles ils combattent et ont de la force; la voix de leurs ailes, comme une voix de chariots à plusieurs chevaux courant en guerre, signifie les raisonnements qui semblent fondés sur les vérités de la doctrine tirées de la Parole, pour lesquels on doit combattre; leurs queues semblables à des scorpions signifient les persuasions, les aiguillons à leurs queues signifient les artifices pour tromper par la persuasion; leur pouvoir de nuire aux hommes pendant cinq mois signifie qu'ils produisent de la stupeur chez ceux qui sont dans l'entendement du vrai et dans la perception du bien; elles avaient sur elles pour roi l'ange de l'abîme, lequel a nom Abaddon ou Apollyon, signifie que leurs faux venaient de l'enfer, où habitent ceux qui sont purement naturels et dans la propre intelligence. Tel est le sens spirituel de ces paroles, et rien de ce sens ne se montre dans le sens de la lettre. Il en est de même partout dans l'Apocalypse. Il faut qu'on sache que, dans le sens spirituel, tout se tient par un enchaînement continu que chaque mot du sens littéral ou naturel contribue à former; c'est pourquoi, si le moindre mot était retranché, l'enchaînement serait rompu et la liaison détruite; en conséquence, pour empêcher que cela n'arrivât, il a été ajouté à la fin de ce Livre prophétique, « *qu'on ne doit pas en retrancher un mot.* » — Apoc.,

XXII. 19. — Il en est de même des Livres des Prophètes de l'Ancien Testament; et pour que rien n'en fût retranché, il est arrivé, par la Divine Providence du Seigneur, que les Massorètes ont signalé les particularités que renferment ces Livres, jusqu'à en compter les lettres.

14. Le Seigneur, parlant devant ses Disciples de la Consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Église, dit à la fin des prédictions sur ses changements d'état successifs :

> « *Aussitôt après l'affliction de ces jours, le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa clarté, et les Étoiles tomberont du Ciel, et les puissances des Cieux seront ébranlées. Et alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le Ciel, et alors gémiront toutes les tribus de la terre; et elles verront le Fils de l'homme venir dans les nuées du Ciel avec puissance et beaucoup de gloire. Et il enverra ses Anges avec trompette et voix grande : et ils assembleront ses élus des quatre vents, d'une extrémité des cieux à l'*(autre) *extrémité.* » — Matth., XXIV. 29, 30, 31.

Par ces paroles, dans le sens spirituel, il n'est pas entendu que le Soleil et la Lune s'obscurciraient, ni que les étoiles tomberaient du Ciel, ni que le signe du Seigneur apparaîtrait dans le Ciel, ni qu'on le verrait lui-même dans les nues, et en même temps les Anges avec des trompettes; mais par chacune des paroles de ce passage il est entendu des spirituels qui concernent l'Église, dont l'état final est ici décrit; en effet, dans le sens spirituel, par le Soleil qui sera obscurci, il est entendu le Seigneur quant à l'amour; par la lune qui ne donnera point sa clarté, le Seigneur quant à la foi; par les Étoiles qui tomberont du Ciel, les connaissances du bien et du vrai qui doivent périr; par le signe du Fils de l'homme dans le Ciel, l'apparition du Divin Vrai; par les tribus de la terre qui gémiront, le manque de tout vrai qui appartient à la foi et de tout bien qui appartient à l'amour; par l'avènement du Fils de l'homme dans les nuées du Ciel avec puissance et gloire, la présence du Seigneur dans la Parole et la révélation; par les nuées, le sens littéral de la Parole, et par la gloire

son sens spirituel; par les Anges avec trompette et voix grande, le Ciel d'où vient le Divin Vrai; par assembler les élus des quatre vents d'une extrémité des Cieux à l'autre extrémité, un renouvellement de l'Église quant à l'amour et à la foi. Qu'il ne soit entendu ici ni obscurcissement du soleil et de la lune, ni chute des étoiles sur la terre, on le voit clairement par les Prophètes qui ont dit de semblables choses à propos de l'état de l'Église à la venue du Seigneur dans le monde; ainsi on lit dans Ésaïe :

« *Voici, le jour de Jéhovah vient, cruel, et d'emportement de colère; les Étoiles des cieux et leurs astres ne brilleront point de leur lumière; le Soleil sera obscurci à son lever, et la Lune ne fera point resplendir sa clarté; je châtierai le monde pour sa méchanceté.* » — XIII. 9, 10, 11.

Dans Joël :

« *Il vient, le jour de Jéhovah, jour de ténèbres et d'obscurité; le Soleil et la Lune seront obscurcis, et les Étoiles retireront leur lumière.* » — III. 4. IV. 15.

Dans Ézéchiel :

« *Je couvrirai les Cieux et j'obscurcirai les Étoiles; je couvrirai le Soleil d'une nuée et la Lune ne fera point luire sa lumière; je couvrirai tous les luminaires de lumière et je mettrai des ténèbres sur la terre.* — XXXII. 7, 8.

Par le jour de Jéhovah est entendu l'Avènement du Seigneur; cet Avènement eut lieu quand il n'y eut plus dans l'Église aucun reste de bien, ni de vrai, ni aucune connaissance du Seigneur.

15. Afin qu'on puisse voir que les écrits prophétiques de l'Ancien Testament sont inintelligibles en beaucoup d'endroits si l'on n'a recours au sens spirituel, j'ajouterai quelques passages, tels que celui-ci dans Ésaïe :

« *Alors Jéhovah agitera le fouet contre l'Assyrien, comme lors de la plaie de Madian au rocher de Horeb; et il lèvera son bâton sur la mer, dans le chemin de l'Égypte. Et il arrivera en ce jour-là que son fardeau se*

retirera de dessus ton épaule, et son joug de dessus ton cou. Il viendra contre Hajath, il passera à Migron, contre Micmas il donnera des ordres par ses armes; ils passeront par Mébarah; Guébah (sera) *notre hôtellerie; elle tremblera, Rama; Guibhath de Saül s'enfuira. Gémis de ta voix, fille de Gallim; écoute Laïs, ô malheureuse Anathoth! Errante sera Madména; les habitants de Guébim se rassembleront.* (Est-il) *encore un jour dans Nob pour s'arrêter? Elle agitera sa main, la montagne de la fille de Sion, la colline de Jérusalem. Jéhovah coupera les fourrés de la forêt avec le fer, et le Liban sera renversé par le Magnifique.* » — X. 26 à 34.

On ne rencontre là que des Noms, dont on ne peut rien tirer sans le secours du Sens Spirituel, dans lequel tous les Noms, dans la Parole, signifient des choses du Ciel et de l'Église : d'après ce Sens, ces mots signifient que toute l'Église a été dévastée par les Scientifiques, qui pervertissent tout vrai et confirment tout faux. Ailleurs, dans le même Prophète :

« *En ce jour-là cessera la jalousie d'Éphraïm, et les ennemis de Juda seront retranchés. Éphraïm ne jalousera point Juda, et Juda ne resserrera point Éphraïm. Mais ils voleront sur l'épaule des Philistins vers la mer; ensemble ils pilleront les fils de l'Orient; ils porteront leur main sur Édom et Moab. D'un autre côté Jéhovah fera disparaître la langue de mer de l'Égypte, et il agitera sa main sur le fleuve avec la véhémence de son souffle; et il le frappera en sept ruisseaux pour faire chemin avec les souliers. Alors il y aura un sentier pour les restes de son peuple, qui seront de reste d'Assur.* » — XI. 13 à 16.

Ici encore, à moins qu'on ne sache ce que chacun de ces noms signifie, rien de divin n'apparaît, alors cependant qu'il s'agit là de l'Avènement du Seigneur et des circonstances qui l'accompagnèrent, comme cela résulte évidemment des versets 1 à 10. Comment donc, sans le secours du sens spirituel, verrait-on que par ces mots d'après leur enchaînement il est signifié que ceux qui sont dans les

faux par ignorance, et qui ne se sont pas laissé séduire par les maux, s'approcheront du Seigneur, et que les faux ne leur seront plus nuisibles, et qu'alors l'Église comprendra la Parole. Il en est de même pour les passages qui ne renferment pas de noms propres, comme dans Ézéchiel :

« *Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Fils de l'homme, dis aux oiseaux de toute plume et à toutes bêtes des champs : Assemblez-vous, et venez. Assemblez-vous de toutes parts pour mon Sacrifice, que je sacrifie pour vous, sacrifice grand sur les montagnes d'Israël, afin que vous mangiez de la chair et que vous buviez du sang. Chair des forts vous mangerez et sang des princes de la terre vous boirez. Vous mangerez de la graisse à satiété, et boirez du sang jusqu'à l'ivresse, de mon sacrifice que je sacrifie pour vous. Vous serez rassasiés sur ma table, de cheval et de char, et de fort et de tout homme de guerre. C'est ainsi que je donnerai ma gloire parmi les nations.* » — XXXIX. 17 à 21.

Celui qui ne sait pas, d'après le sens spirituel, ce qui est signifié par le sacrifice, par la chair et le sang, par le cheval, le char, le fort et l'homme de guerre, ne peut que savoir qu'ils doivent manger et boire de telles choses ; mais le sens spirituel enseigne que, par manger la chair et boire le sang du sacrifice que le Seigneur Jéhovih fera sur les montagnes d'Israël, il est signifié s'approprier le Divin Bien et le Divin Vrai d'après la Parole ; car il s'agit de la convocation de tous pour le Royaume du Seigneur, et spécialement de l'instauration de l'Église parmi les Gentils par le Seigneur. Qui ne peut voir qu'ici par chair il n'est pas entendu de la chair, ni par sang du sang, par exemple, qu'ils boiront du sang jusqu'à l'ivresse, et qu'ils seront rassasiés de cheval, de char, de fort et de tout homme de guerre ? Pareillement en mille autres passages dans les Prophètes.

16. Sans le Sens Spirituel, personne ne saurait pourquoi il a été ordonné au Prophète Jérémie de s'acheter une ceinture et de la mettre sur ses reins, de ne la point passer par l'eau, et de la cacher dans un trou du rocher

vers l'Euphrate, — Jérém., XIII. 1 à 7; — pourquoi il a été ordonné au Prophète Esaïe de délier le sac de dessus ses reins, d'ôter son soulier de son pied, et d'aller nu et déchaussé pendant trois ans. — Ésaïe, XX. 2, 3; — pourquoi il a été ordonné au Prophète Ézéchiel de passer un rasoir sur sa tête et sur sa barbe, de diviser ensuite ce qui aurait été rasé, d'en brûler un tiers au milieu de la ville, d'en frapper un tiers par l'épée, de disperser au vent l'autre tiers et d'en lier quelques brins dans les pans de son manteau, et enfin d'en jeter au milieu du feu, — Ézéch., V. 1 à 4; — pourquoi il a été ordonné au même Prophète de coucher trois cent quatre-vingt-dix jours sur son côté gauche, et quarante jours sur son côté droit; de se faire un gâteau de froment, d'orge, de millet et d'épeautre avec des excréments de bœuf, et de le manger, et de faire pendant ce temps-là un retranchement et un rempart contre Jérusalem, et de l'assiéger. — Ézéch., IV. 1 à 15; — pourquoi il a été ordonné deux fois au Prophète Osée de prendre pour épouse une femme prostituée. — Osée, I. 2 à 9. III. 2, 3; — et pourquoi tant d'autres choses semblables ont été ordonnées. En outre, qui saurait, sans le Sens Spirituel, ce qui est signifié par toutes les choses du Tabernacle; par exemple, par l'Arche, le Propitiatoire, les Chérubins, le Chandelier, l'Autel des parfums, les Pains des faces sur la table, les Voiles et les Rideaux? Sans le Sens Spirituel, qui saurait ce que signifient les vêtements de sainteté d'Aharon, la Tunique, le Manteau, l'Éphod, l'Urim et le Thumim, la Tiare et plusieurs autres parties de son vêtement? Sans le Sens Spirituel, qui saurait ce qui est signifié par toutes les choses qui ont été commandées au sujet des Holocaustes, des Sacrifices, des Minchahs et des Libations; puis, au sujet des Sabbats et des Fêtes? La vérité est qu'il n'a pas été fait le moindre commandement qui n'ait signifié quelque chose concernant le Seigneur, le Ciel et l'Église. Par ce peu d'exemples, on peut voir clairement qu'il y a un Sens Spirituel dans toutes et dans chacune des choses de la Parole.

17. Que le Seigneur, quand il était dans le monde, ait

parlé par correspondances ainsi spirituellement en même temps qu'il parlait naturellement, on peut le voir d'après ses Paraboles, dans chaque mot desquelles il y a le Sens Spirituel. Soit pour exemple la parabole des dix Vierges : il dit :

« *Le Royaume des Cieux est semblable à dix Vierges, qui, prenant leurs lampes, sortirent à la rencontre du Fiancé. Cinq d'entre elles étaient prudentes, et cinq folles; celles qui étaient folles, en prenant leurs lampes, n'avaient point pris d'huile; mais les prudentes avaient pris de l'huile dans leurs lampes. Or, comme le Fiancé tardait, elles s'assoupirent toutes, et elles s'endormirent; mais au milieu de la nuit, un cri se fit: Voici, le Fiancé vient, sortez à sa rencontre! Alors toutes ces Vierges furent réveillées et elles préparèrent leurs lampes. Or, les insensées disaient aux prudentes: Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes sont éteintes; mais les prudentes répondaient en disant: Peut-être qu'elle ne suffirait pas pour nous et pour vous; allez plutôt vers ceux qui* (en) *vendent, et achetez-*(en) *pour vous-mêmes. Or, pendant qu'elles allaient* (en) *acheter, arriva le Fiancé; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec Lui aux noces, et la porte fut fermée. Et enfin vinrent aussi les autres Vierges, disant: Seigneur, Seigneur, ouvre-nous; mais Lui, répondant, dit: En vérité, je vous dis: Je ne vous connais point.* » — Matth., XXV. 1 à 12.

Que dans chacun de ces mots il y ait un Sens Spirituel, et par suite une Sainteté Divine, personne ne le voit que celui qui sait qu'il existe un sens spirituel, et quel est ce sens. Dans le Sens Spirituel, par le Royaume des Cieux il est entendu le Ciel et l'Église; par le Fiancé, le Seigneur; par les Noces, le mariage du Seigneur avec le Ciel et l'Église par le bien de l'amour et de la foi; par les Vierges, ceux qui sont de l'Église; par dix, tous; par cinq, une partie; par les lampes, les vrais de la foi; par l'huile, le bien de l'amour; par dormir et être réveillé, la vie de l'homme dans le monde, vie qui est naturelle, et sa vie après la mort, vie qui est

spirituelle ; par acheter, acquérir pour soi-même ; par aller vers ceux qui vendent et acheter de l'huile, acquérir des autres pour soi-même le bien de l'amour après la mort ; et comme alors il n'est plus possible de l'acquérir, voilà pourquoi, bien qu'avec leurs lampes et l'huile qu'elles avaient achetée, elles fussent venues à la porte du lieu où se faisaient les noces, le Fiancé cependant leur dit : « Je ne vous connais point ; » et cela, parce que l'homme, après la vie dans le monde, reste tel qu'il a vécu dans le monde. D'après cela, il est bien évident que le Seigneur a parlé par de pures correspondances, et cela, parce qu'il parlait d'après le Divin qui était en Lui et qui Lui appartenait. Que par le Fiancé il soit signifié le Seigneur ; par le Royaume des Cieux, l'Église ; par les Noces, le mariage du Seigneur avec l'Église par le bien de l'amour et de la foi ; par les Vierges, ceux qui sont de l'Église ; par Dix, tous ; par Cinq, une partie ; par Dormir, l'état naturel ; par Acheter, acquérir pour soi ; par la Porte, l'entrée dans le Ciel ; et que par ne pas connaître, quand cela est dit par le Seigneur, ce soit ne pas être dans Son Amour, on peut le voir par beaucoup de passages dans la Parole Prophétique où ces expressions signifient de semblables choses. Comme les Vierges signifient ceux qui sont de l'Église, c'est pour cela que, dans la Parole Prophétique, il est si souvent dit la Vierge et la Fille de Sion, de Jérusalem et d'Israël ; et comme l'Huile signifie le bien de l'amour, c'est pour cela que toutes les choses saintes de l'Église Israélite étaient ointes d'huile. Il en est de même pour toutes les autres Paraboles, et pour toutes les paroles que le Seigneur prononça, et que les Évangélistes écrivirent ; de là vient que le Seigneur dit que ses Paroles sont Esprit et Vie, — Jean VI. 63. — Il en est de même de tous les Miracles du Seigneur, qui étaient Divins, parce qu'ils ont signifié les différents états de ceux chez lesquels l'Église devait être instaurée par le Seigneur ; ainsi, par les aveugles qui recouvraient la vue, il était signifié que ceux qui avaient été dans l'ignorance du vrai recevraient l'intelligence ; par les sourds qui recouvraient l'ouïe, il était signifié que ceux qui auparavant n'avaient rien entendu

au sujet du Seigneur et de la Parole écouteraient et obéiraient ; par les morts qui étaient ressuscités, il était signifié que ceux qui, autrement, auraient péri spirituellement deviendraient vivants ; et ainsi du reste : cela est entendu par la réponse du Seigneur aux disciples de Jean, qui lui faisaient demander s'il était Celui qui devait venir :

« *Rapportez à Jean les choses que vous entendez et que vous voyez : Les Aveugles voient, les Boiteux marchent, les Lépreux sont nettoyés, les Sourds entendent, les Morts ressuscitent et l'Évangile est annoncé aux pauvres.* » — Matth., XI. 3, 4, 5.

De plus, tous les Miracles, rapportés dans la Parole contiennent en eux de semblables choses qui se réfèrent au Seigneur, au Ciel et à l'Église ; c'est ainsi qu'ils sont des Miracles Divins, et qu'on les distingue des Miracles qui ne sont pas Divins. Ces quelques explications permettent de voir ce qu'est le Sens Spirituel, et de montrer aussi que ce sens est dans toute la Parole et dans chacune de ses parties.

18. III. *C'est à cause du Sens Spirituel que la Parole est divinement inspirée, et qu'elle est Sainte dans chacune de ses expressions* : on dit, dans l'Église, que la Parole est Sainte ; et cela, parce que Jéhovah Dieu l'a prononcée ; mais comme ce qui est Saint ne se manifeste pas dans la lettre seule, il en résulte que celui qui, à cause de cela, doute une fois de sa Sainteté, se confirme ensuite dans ce doute par plusieurs passages de la Parole quand il la lit ; car il dit alors en lui-même : Est-ce que ceci est Saint ? est-ce que cela est Divin ? Afin donc d'éviter qu'une telle pensée pénètre dans l'esprit de plusieurs, qu'elle s'y établisse et qu'ainsi périsse la conjonction du Seigneur avec l'Église dans laquelle est la Parole, il a plu au Seigneur de révéler maintenant le Sens Spirituel de la Parole pour qu'on sache où cette Sainteté est cachée. Mais des exemples vont mettre cela en lumière : Dans la Parole, il est question tantôt de l'Égypte, tantôt d'Assur, tantôt d'Édom, de Moab, des fils d'Ammon, de Tyr et de Sidon, de Gog ; celui qui ne sait pas que par

ces Noms sont signifiées des choses du Ciel et de l'Église peut être induit en erreur et croire que la Parole s'occupe beaucoup des nations et des peuples, et fort peu du Ciel et de l'Église, ainsi beaucoup des choses terrestres et fort peu des choses célestes ; mais quand celui-là sait ce qui est signifié par ces nations et ces peuples ou par leurs noms, il peut être ramené de l'erreur à la vérité. Il en est de même, lorsque dans la Parole il voit qu'il est si souvent parlé de Jardins, de Bocages, de Forêts ; puis, de leurs Arbres, tels que l'Olivier, la Vigne, le Cèdre, le Peuplier, le Chêne ; et si souvent question d'Agneaux, de Brebis, de Boucs, de Veaux et de Bœufs, et aussi de Montagnes, de Collines, de Vallées, et des Fontaines, Fleuves et Eaux qui s'y trouvent, et de beaucoup d'autres objets naturels ; celui qui ne sait rien du Sens Spirituel de la Parole ne peut faire autrement que de croire que ce sont seulement ces objets qui sont entendus ; car il ne sait pas que par le jardin, le bocage et la forêt, sont entendues la sagesse, l'intelligence et la science ; que par l'olivier, la vigne, le cèdre, le peuplier et le chêne, sont entendus le bien et le vrai de l'Église, sous leurs différents caractères de céleste, spirituel, rationnel, naturel et sensuel ; que par l'agneau, la brebis, le bouc, le veau, le bœuf sont entendues l'innocence, la charité et l'affection naturelle ; que par les montagnes, les collines et les vallées, sont entendus les supérieurs, les inférieurs, et les infimes de l'Église ; que par l'Égypte il est signifié la science ; par Assur, la raison ; par Édom, le naturel ; par Moab, l'adultération du bien ; par les fils d'Ammon, l'adultération du vrai ; par Tyr et Sidon, les connaissances du vrai et du bien ; par Gog, le culte externe sans l'interne ; mais, quand il connaît ces significations, il peut alors penser que la Parole ne traite que de choses célestes, et que ces objets terrestres ne sont que les sujets dans lesquels elles sont renfermées. Mais un exemple pris dans la Parole va encore éclaircir cela ; on lit dans David :

« *La voix de Jéhovah* (est) *sur les eaux, le Dieu de gloire fait tonner, Jéhovah* (est) *sur les grandes eaux. La voix de Jéhovah brise les cèdres, Jéhovah broie les*

cèdres du Liban et les fait sauter comme un veau, le Liban et Scirjon comme un faon de licorne. La voix de Jéhovah tranche comme une flamme de feu. La voix de Jéhovah fait trembler le désert, elle fait trembler le désert de Kadès. La voix de Jéhovah fait mettre bas les biches et dépouille les forêts; mais dans son Temple chacun publie sa gloire. » — Ps. XXIX. 3 à 9.

Celui qui ne sait pas que dans chacun de ces mots il y a une Divine Sainteté, peut dire en lui-même, s'il est purement naturel : Qu'est-ce que cela ? Jéhovah se tient sur les eaux ! par sa voix il brise les cèdres ! il les fait sauter comme un veau, et le Liban comme un faon de licorne ! il fait mettre bas les biches ! etc. ; en effet, il ne sait pas que la puissance du Divin Vrai ou de la Parole a été décrite par ces expressions dans le Sens Spirituel ; car dans ce Sens, par la voix de Jéhovah, qui là est le tonnerre, est entendu le Divin Vrai ou la Parole dans sa puissance ; par les grandes eaux sur lesquelles se tient Jéhovah sont entendus ses vrais ; par les cèdres et le Liban, qu'il brise et qu'il broie, sont entendus les faux de l'homme rationnel ; par le veau et le faon de la licorne, les faux de l'homme naturel et sensuel ; par la flamme de feu il est entendu l'affection du faux ; par le désert et par le désert de Kadès, l'Église où il n'y a aucun vrai ni aucun bien ; par les biches, que la voix de Jéhovah fait mettre bas, sont entendues les nations qui sont dans le bien naturel, et par les forêts qu'elle dépouille sont entendues les sciences et les connaissances que la Parole leur ouvre ; c'est pour cela qu'il est dit ensuite que dans son Temple chacun publie sa gloire, par quoi il est entendu que dans chaque chose de la Parole il y a des Divins Vrais ; car le Temple signifie le Seigneur, et par suite la Parole, puis le Ciel et l'Église ; et la gloire signifie le Divin Vrai. D'après ces explications, il est évident qu'ici il n'y a pas un mot qui ne décrive la Divine puissance de la Parole contre les faux de tout genre chez les hommes naturels, et sa Divine puissance pour réformer les nations.

19. Il y a dans la Parole un Sens plus intérieur qui est appelé CÉLESTE, dont il a déjà été dit quelque chose

ci-dessus, N° 6 ; mais ce Sens ne peut être facilement exposé, car il ne tombe pas dans la pensée de l'entendement comme il tombe dans l'affection de la volonté. S'il y a dans la Parole un Sens encore plus intérieur, qui est appelé céleste, c'est parce que du Seigneur procèdent le Divin Bien et le Divin Vrai ; le Divin Bien d'après son Divin Amour ; et le Divin Vrai, d'après sa Divine Sagesse ; il y a l'un et l'autre dans la Parole, car la Parole est le Divin Procédant ; et comme il y a l'un et l'autre, c'est pour cela que la Parole vivifie ceux qui la lisent saintement. Mais il en sera dit davantage sur ce sujet dans l'Article où il sera démontré que dans chaque chose de la Parole il y a le mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le mariage du bien et du vrai.

20. IV. *Le Sens Spirituel de la Parole a été ignoré jusqu'à présent.* Que toutes et chacune des choses qui sont dans la nature correspondent à des choses spirituelles, et qu'il en soit de même de toutes et de chacune des choses qui sont dans le corps humain, c'est ce qui a été montré dans le traité du CIEL ET DE L'ENFER, N°s 87 à 115. Mais qu'est-ce que la correspondance ? Jusqu'à présent on l'a ignoré ; cependant, dans les temps Très-Anciens elle était bien connue ; car pour ceux qui vivaient alors, la Science des Correspondances était la Science des sciences, et si universelle que tous leurs Codes et tous leurs Livres ont été écrits par Correspondances. Le Livre de Job, qui est un Livre des Anciens, est plein de correspondances. Les Hiéroglyphes des Égyptiens, et aussi les fictions fabuleuses de l'Antiquité, ne furent pas autre chose ; toutes les Églises Anciennes furent des Églises Représentatives des Célestes ; leurs rites, et aussi les statuts, selon lesquels leur culte avait été institué, consistaient en pures correspondances ; de même toutes les choses de l'Église chez les fils de Jacob ; les Holocaustes et les Sacrifices, avec tout ce qui y avait rapport, étaient des Correspondances ; pareillement le Tabernacle avec tout ce qu'il renfermait ; puis aussi leurs Fêtes, telles que la Fête des azymes, la Fête des tabernacles et la Fête des prémices ; de même le Sacerdoce d'Aharon et des Lévites, et aussi les Vêtements de Sainteté d'Aharon et de ses fils ;

de plus, tous les Statuts et Jugements qui concernaient leur culte et leur vie. Or, comme dans le monde les Divins se manifestent par des correspondances, voilà pourquoi la Parole a été écrite par de pures correspondances ; c'est pour cela que le Seigneur, parce qu'il parlait d'après son Divin, parla par des Correspondances, car ce qui vient du Divin tombe dans la nature dans des choses qui correspondent aux Divins, et qui alors renferment dans leur sein les Divins qui sont appelés Célestes et Spirituels.

21. J'ai su que les hommes de la Très-Ancienne Église, qui exista avant le Déluge, étaient d'un génie si céleste, qu'ils parlaient avec les Anges du Ciel, et qu'ils pouvaient parler avec eux par les correspondances; de là l'état de leur sagesse devint tel, que tout ce qu'ils voyaient sur la terre, non seulement ils y pensaient naturellement, mais encore en même temps spirituellement, aussi par conséquent conjointement avec les Anges. De plus, j'ai su que Chanoch, dont il est parlé dans la Genèse, — V. 21 à 24, — et ceux de sa société, recueillirent de leur bouche les correspondances, et en transmirent la Science à leur postérité, d'où il arriva que la science des Correspondances fut non seulement connue, mais encore cultivée dans un grand nombre de Royaumes de l'Asie, surtout dans la terre de Canaan, dans l'Égypte, l'Assyrie, la Chaldée, la Syrie, l'Arabie, à Tyr, à Sidon, à Ninive, et que des côtes maritimes elle fut transportée en Grèce; mais là elle fut changée en récits fabuleux, comme on peut le voir par les écrits des plus anciens Auteurs de cette contrée.

22. Mais lorsque les Représentatifs de l'Église, qui étaient des Correspondances, eurent été, avec le temps, changés en idolâtrie et aussi en magie, cette Science, d'après la divine Providence du Seigneur, tomba successivement dans l'oubli, et chez la nation Israélite et Juive elle fut entièrement perdue et anéantie. A la vérité, le culte de cette nation consistait en pures Correspondances, et par suite était représentatif des choses célestes; mais néanmoins les Israélites et les Juifs ne savaient pas ce que ce culte signifiait; car c'était des hommes tout à fait naturels, et par suite ils ne voulaient et ils ne pouvaient rien savoir

des Spirituels, ni par conséquent rien des Correspondances.

23. Si, dans les temps anciens, les Idolâtries des Nations ont tiré leur origine de la Science des Correspondances, cela vient de ce que toutes les choses que l'on voit sur la terre correspondent ; ainsi, non seulement les arbres, mais encore les bêtes et les oiseaux de tout genre, et aussi les poissons, etc. Les Anciens, qui étaient dans la Science des Correspondances, s'étaient fait des images qui correspondaient aux choses célestes, et trouvaient du plaisir à voir ces images, parce qu'elles signifiaient des choses qui appartenaient au Ciel et par suite à l'Église, et en conséquence ils les plaçaient, non seulement dans leurs temples, mais aussi dans leurs maisons, non pour en faire des objets d'adoration, mais pour rappeler à leur souvenir la chose céleste qu'elles signifiaient ; de là, en Égypte et ailleurs, il y eut, en image, des veaux, des bœufs, des serpents ; puis des enfants, des vieillards, des vierges, parce que les veaux et les bœufs signifiaient les affections et les forces de l'homme naturel ; les serpents, la prudence de l'homme sensuel ; les enfants, l'innocence et la charité ; les veillards, la sagesse ; et les vierges, les affections du vrai, et ainsi du reste. Quand la Science des correspondances eut été oblitérée, les descendants commencèrent à adorer comme choses Saintes les images et les simulacres placés par les Anciens, parce qu'ils les trouvèrent dans les Temples et près des Temples, et enfin à les adorer comme des Divinités. Il en fut de même chez les autres nations ; ainsi, les Philistins dans Ascdod adorèrent Dagon, — I Samuel, V. 1 à 12, — dont la partie supérieure ressemblait à un homme, et la partie inférieure à un poisson ; cette image avait été inventée parce que l'homme signifie l'intelligence, et le poisson la science, choses qui font un. C'est aussi de là que les Anciens avaient un culte dans des jardins et dans des bocages, selon les espèces d'arbres ; puis aussi, sur des montagnes et sur des collines ; car les jardins et les bocages signifiaient la sagesse et l'intelligence, et chaque arbre quelque chose de la sagesse et de l'intelligence ; par

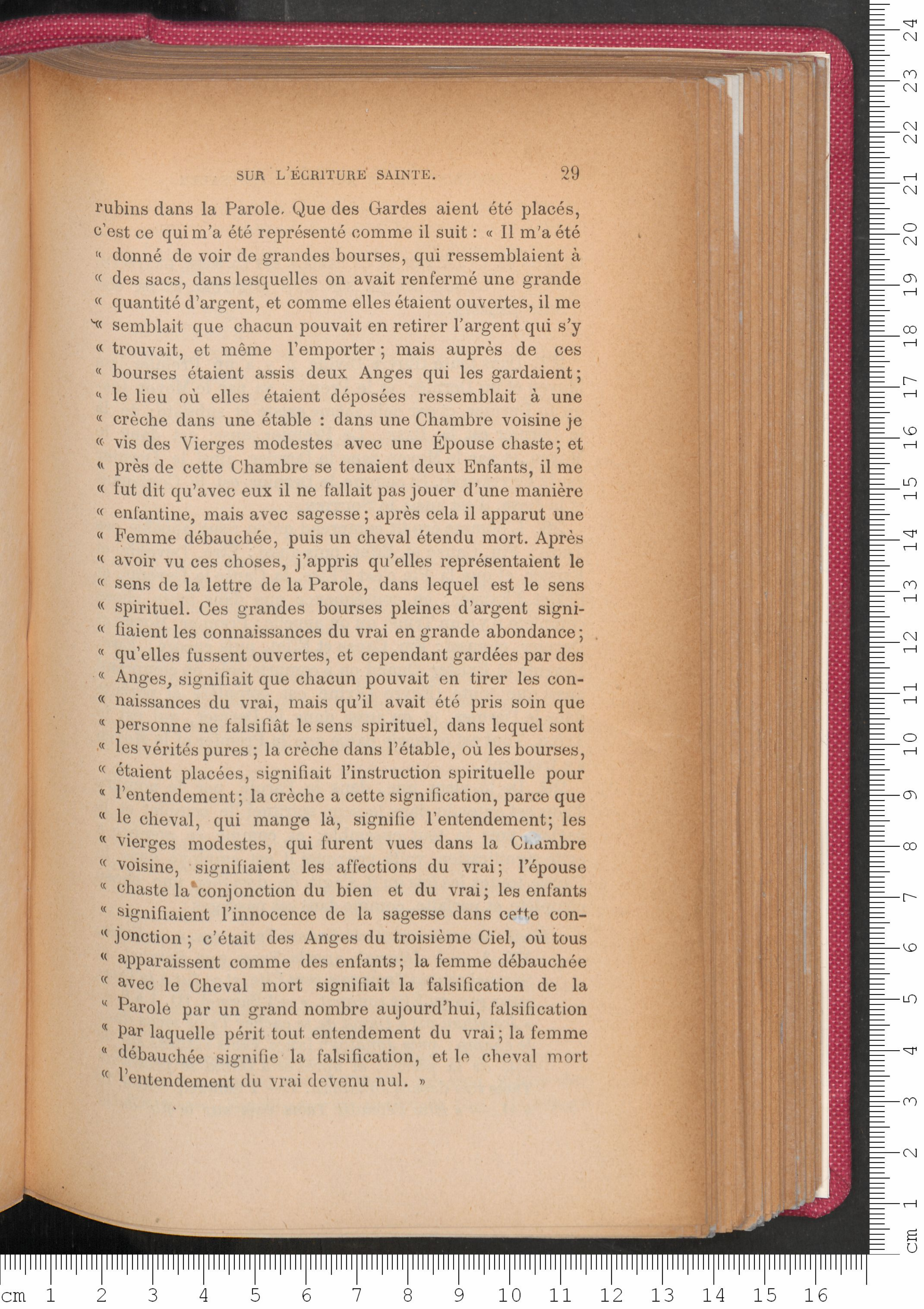
exemple, l'olivier le bien de l'amour, la vigne le vrai d'après ce bien, le cèdre le bien et le vrai rationnels, la montagne le Ciel suprême, et la colline le Ciel qui est au-dessous. Que la Science des correspondances soit restée chez plusieurs orientaux jusqu'à l'Avènement du Seigneur, on peut le voir d'après les sages de l'Orient qui vinrent à la naissance du Seigneur ; c'est pourquoi, une étoile allait devant eux, et ils portaient avec eux des présents, de l'Or, de l'Encens et de la Myrrhe, — Matth., II. 1, 2, 9, 10, 11 ; — en effet, l'Étoile qui allait devant eux signifiait la connaissance venant du Ciel : l'or signifiait le bien céleste, l'encens le bien spirituel, et la myrrhe le bien naturel, tout culte dépendant de ces trois biens. Néanmoins la Science des Correspondances était entièrement nulle chez la nation Israélite et Juive, quoique toutes les choses de leur culte, tous les jugements et tous les statuts, qui leur avaient été donnés par Moïse, et toutes les choses de la Parole, fussent de pures correspondances : cela venait de ce qu'ils étaient idolâtres de cœur, et par suite tels, qu'ils ne voulaient pas même savoir que quelque chose de leur culte signifiait le Céleste et le Spirituel ; car ils voulaient que toutes les choses de leur culte fussent saintes par elles-mêmes et pour eux seuls. Si donc les célestes et les spirituels leur eussent été découverts, non seulement il les auraient rejetés, mais ils les auraient même profanés ; c'est pour cela que le Ciel fut si bien fermé pour eux, qu'ils savaient à peine qu'il y avait une vie éternelle ; que cela fût ainsi, on le voit clairement en ce qu'ils ne reconnurent point le Seigneur, quoique toute l'Écriture Sainte eût prophétisé sur Lui, et eût prédit son avènement ; ils le rejetèrent pour cette seule raison, qu'il leur parlait d'un Royaume céleste, et non d'un Royaume terrestre ; car ils voulaient un Messie qui les élevât au-dessus de toutes les nations du monde, et non un Messie qui pourvût à leur salut éternel. De plus, ils affirment que la Parole contient en elle beaucoup d'arcanes qu'ils nomment mystiques, mais ils ne veulent pas savoir que ces arcanes concernent le Seigneur ; cependant il les veulent savoir, quand on leur dit qu'il y est question d'or.

24. Si la Science des Correspondances, par laquelle est donné le Sens Spirituel de la Parole, n'a pas été dévoilée dans les temps postérieurs, c'est parce que les Chrétiens dans la primitive Église étaient d'une trop grande simplicité, pour qu'elle pût être découverte devant eux; car si elle leur avait été découverte, elle ne leur aurait été d'aucun usage, et n'aurait pas été comprise. Depuis cette première époque du Christianisme, des ténèbres s'élevèrent sur toute la Chrétienté par suite de la Domination papale; et ceux qui sont sous cette domination, et qui se sont confirmés dans ses faux, ne peuvent et ne veulent rien comprendre de spirituel, ni par conséquent saisir ce que c'est que la correspondance des choses naturelles avec les choses spirituelles dans la Parole; en effet, ils seraient ainsi convaincus que par Pierre il est entendu, non pas Pierre mais le Seigneur comme étant la Pierre, et ils seraient encore convaincus que la Parole est Divine jusque dans ses intimes, et que relativement à elle les décrets du Pape ne sont rien. Après la Réformation, comme on se mit à distinguer entre la foi et la charité, et à adorer Dieu sous trois Personnes, ainsi trois Dieux qu'on imaginait ne faire qu'un, les vérités célestes restèrent encore cachées; et si elles eussent été découvertes, on les aurait falsifiées, et on les aurait employées à confirmer la foi seule, sans en appliquer aucune à la charité et à l'amour; ainsi l'on se serait même fermé le Ciel.

25. Si le Sens Spirituel de la Parole est aujourd'hui dévoilé par le Seigneur, c'est parce que la Doctrine du vrai réel est maintenant révélée; or, cette Doctrine seule, s'accorde avec le sens spirituel de la Parole et aucune autre ne peut s'accorder avec lui. Ce sens aussi est signifié par l'apparition du Seigneur dans les nuées du Ciel avec gloire et puissance, — Matth., XXIV. 30, 31; — dans ce Chapitre, il s'agit de la consommation du siècle, par laquelle est entendu le dernier temps de l'Église. L'ouverture de la Parole quant à son Sens spirituel a été aussi promise dans l'Apocalyse; là, ce sens est entendu par le Cheval blanc, et par le grand Souper auquel tous seront invités — XIX. 11 à 18. — Que pendant longtemps le sens spi-

rituel ne sera pas connu, et que cela sera uniquement dû à l'influence de ceux qui sont dans les faussetés de la doctrine, surtout au sujet du Seigneur, et qui par conséquent n'admettent pas les vérités, c'est ce qui est entendu par la Bête et par les Rois de la terre qui doivent faire la guerre contre celui qui est assis sur le Cheval blanc, — Apoc., XIX. 19; — par la Bête sont entendus les Catholiques-Romains, comme dans le Chapitre XVII, Vers. 3; et par les Rois de la terre, les Réformés qui sont dans les faussetés de la doctrine.

26. V. *Le Sens Spirituel de la Parole ne sera donné désormais qu'à celui qui est par le Seigneur dans les vrais réels*. En voici la cause : On ne peut voir le sens spirituel que par le Seigneur Seul, et si l'on est par Lui dans les vrais réels ; en effet, dans le Sens Spirituel de la Parole, il ne s'agit que du Seigneur et de son Royaume, et c'est dans ce sens que sont ses Anges dans le Ciel; car c'est là que réside Son Divin Vrai. L'homme peut violer ce vrai s'il est dans la Science des Correspondances, et qu'il veuille par elle explorer le Sens Spirituel de la Parole sans autre aide que sa propre intelligence; il peut, en effet, par la connaissance de quelques correspondances en pervertir le sens et l'appliquer à confirmer même le faux, ce qui serait faire violence au Divin Vrai, et au Ciel; c'est pourquoi, si quelqu'un veut ouvrir ce sens par lui-même et non par le Seigneur, le Ciel se ferme, et dès qu'il est fermé, ou l'homme ne voit rien de vrai, ou il tombe dans des extravagances spirituelles. Il y a aussi une autre cause, c'est que le Seigneur enseigne chacun par la Parole, et il le fait par le moyen des véritée qui sont chez l'homme, sans en répandre immédiatement de nouvelles; si donc l'homme n'est pas dans les Divins Vrais, ou s'il est seulement dans un petit nombre de vrais et en même temps dans des faux, il peut par ceux-ci falsifier les vrais, ce que fait aussi, comme on le sait, tout hérétique pour le sens de la lettre de la Parole : c'est pourquoi, afin que personne n'entre dans le sens spirituel de la Parole, ou ne pervertisse le vrai réel qui dépend de ce sens, le Seigneur a placé des gardes qui sont entendus par les Ché-



rubins dans la Parole. Que des Gardes aient été placés, c'est ce qui m'a été représenté comme il suit : « Il m'a été donné de voir de grandes bourses, qui ressemblaient à des sacs, dans lesquelles on avait renfermé une grande quantité d'argent, et comme elles étaient ouvertes, il me semblait que chacun pouvait en retirer l'argent qui s'y trouvait, et même l'emporter ; mais auprès de ces bourses étaient assis deux Anges qui les gardaient ; le lieu où elles étaient déposées ressemblait à une crèche dans une étable : dans une Chambre voisine je vis des Vierges modestes avec une Épouse chaste ; et près de cette Chambre se tenaient deux Enfants, il me fut dit qu'avec eux il ne fallait pas jouer d'une manière enfantine, mais avec sagesse ; après cela il apparut une Femme débauchée, puis un cheval étendu mort. Après avoir vu ces choses, j'appris qu'elles représentaient le sens de la lettre de la Parole, dans lequel est le sens spirituel. Ces grandes bourses pleines d'argent signifiaient les connaissances du vrai en grande abondance ; qu'elles fussent ouvertes, et cependant gardées par des Anges, signifiait que chacun pouvait en tirer les connaissances du vrai, mais qu'il avait été pris soin que personne ne falsifiât le sens spirituel, dans lequel sont les vérités pures ; la crèche dans l'étable, où les bourses, étaient placées, signifiait l'instruction spirituelle pour l'entendement ; la crèche a cette signification, parce que le cheval, qui mange là, signifie l'entendement ; les vierges modestes, qui furent vues dans la Chambre voisine, signifiaient les affections du vrai ; l'épouse chaste la conjonction du bien et du vrai ; les enfants signifiaient l'innocence de la sagesse dans cette conjonction ; c'était des Anges du troisième Ciel, où tous apparaissent comme des enfants ; la femme débauchée avec le Cheval mort signifiait la falsification de la Parole par un grand nombre aujourd'hui, falsification par laquelle périt tout entendement du vrai ; la femme débauchée signifie la falsification, et le cheval mort l'entendement du vrai devenu nul. »

LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE EST LA BASE, LE CONTENANT ET LE SOUTIEN DE SON SENS SPIRITUEL ET DE SON SENS CÉLESTE.

27. Dans toute Œuvre Divine il y a un Premier, un Moyen et un Dernier, et le Premier va par le Moyen jusqu'au Dernier, et par cela même existe et subsiste; de là le Dernier est la BASE. Le Premier aussi est dans le Moyen, et par le Moyen dans le Dernier, ainsi le Dernier est le CONTENANT. Et comme le Dernier est le Contenant et la Base, il est aussi le SOUTIEN.

28. L'homme érudit comprend qu'on peut appeler ces TROIS : Fin, Cause et Effet, puis aussi : Être, Devenir et Exister, et que la Fin c'est l'Être, la Cause le Devenir, et l'Effet l'Exister; en conséquence que dans toute chose complète il y a un Trine, qu'on appelle : Premier, Moyen et Dernier, et aussi : Fin, Cause et Effet, puis encore : Être, Devenir et Exister. Quand on a compris cela, on comprend aussi que toute Œuvre Divine est complète et parfaite dans le Dernier, et qu'aussi dans le Dernier, qui est le Trine, Tout est compris parce que le Premier et le Moyen s'y trouvent.

29. De là vient que, dans la Parole, par le nombre TROIS est entendu dans le sens spirituel le complet et le parfait, puis le tout ensemble; et comme ce nombre a cette signification, voilà pourquoi il est employé dans la Parole toutes les fois qu'il s'agit de désigner une chose complète et parfaite, comme dans ces passages :

« *Ésaïe marcha nu et déchaussé* TROIS ANS. » — Ésaïe, XX. 3. — « *Jéhovah appela* TROIS FOIS *Samuel, et Samuel courut* TROIS FOIS *vers Élie, et ce fut à la* TROISIÈME FOIS *qu'Élie comprit.* » — I Samuel, III. 1 à 8. — « *Jonathan dit à David de se cacher* TROIS JOURS *dans le champ; puis Jonathan lança* TROIS FLÈCHES *sur le côté de la pierre; et après cela David se prosterna* TROIS FOIS *devant Jonathan.* » — I Samuel, XX. 5, 12 à 41. — « *Élie s'étendit* TROIS FOIS *sur le fils de la*

veuve. » — I Rois, XVII. 21. — « *Élie ordonna de répandre* TROIS FOIS *de l'eau sur l'holocauste.* » — I Rois, XVIII. 34. — « *Jésus dit que le Royaume des Cieux est semblable à du levain qu'une femme, après l'avoir pris, cacha dans* TROIS MESURES *de farine jusqu'à ce que le tout eût fermenté.* » — Matth., XIII. 33. — « *Jésus dit à Pierre qu'il le renierait* TROIS FOIS. » — Matth., XXVI. 34. — « *Le Seigneur dit* TROIS FOIS *à Pierre : M'aimes-tu ?* » — Jean, XXI. 15, 16, 17. — « *Jonas fut dans le ventre de la baleine* TROIS JOURS *et* TROIS NUITS. » — Jonas, II. 1. — « *Jésus dit que si on détruisait le Temple, Lui le rebâtirait en* TROIS JOURS. » — Jean, II. 19. Matth., XXVI. 61. — « *Jésus pria* TROIS FOIS *dans Gethsémané.* » — Matth., XXVI. 39 à 44. — « *Jésus ressuscita le* TROISIÈME JOUR. — Matth., XXVIII. 1.

Et en outre dans beaucoup d'autres passages où le nombre Trois est mentionné ; et il est mentionné quand il s'agit d'une œuvre finie et parfaite, parce que c'est là ce qui est signifié par ce nombre.

30. Ces préliminaires ont pour but de faciliter l'intelligence de ce qui va suivre, et ici en particulier de faire comprendre que le Sens naturel de la Parole, qui est le Sens de sa lettre, est la Base, le Contenant et le Soutien de son Sens spirituel et de son Sens Céleste.

31. Il a été dit ci-dessus, Nos 6 et 19 que dans la Parole il y a trois sens ; puis aussi, que le Sens Céleste est son Premier, le Sens Spirituel son Moyen, et le Sens Naturel son Dernier ; de là l'homme rationnel peut conclure que, dans la Parole, le Premier qui est céleste, va par son Moyen, qui est spirituel, à son Dernier qui est naturel ; et qu'ainsi son Dernier est la BASE ; puis aussi, que son Premier, qui est céleste, est dans son Moyen qui est spirituel, et par celui-ci dans son Dernier qui est naturel ; que par suite son Dernier, qui est naturel et est le sens de la lettre de la Parole, est le CONTENANT, et qu'étant le Contenant et la base, il est aussi le SOUTIEN.

32. Mais comment se font ces choses, c'est ce qui ne peut pas être dit en peu de mots ; ce sont même des Arcanes dans lesquels sont les Anges du Ciel ; ils seront

développés, autant que possible, dans les Traités dont il a été parlé dans la Préface de la Doctrine sur le Seigneur, à savoir, dans les Traités de la Sagesse Angélique sur la Divine Providence, la Toute-Puissance, la Toute-Présence, la Toute-Science, sur le Divin Amour et la Divine Sagesse, et sur la Vie. Pour le moment il suffit que, d'après ce qui vient d'être dit, on puisse conclure que la Parole, — l'œuvre Divine Même pour le Salut du Genre Humain, — quant à son dernier sens, qui est Naturel et est appelé Sens de la lettre, est la Base, le Contenant et le Soutien des deux Sens intérieurs.

33. Il suit de là que la Parole, sans le Sens de sa lettre, serait comme un Palais sans fondement, ainsi comme un Palais dans l'air et non sur terre, ce qui ne serait que l'ombre d'un palais et s'évanouirait. Sans le sens de sa lettre, la Parole serait aussi comme un Temple, dans lequel il y a plusieurs choses Saintes et dans son milieu un Sanctuaire, sans Toit et sans Murailles qui en sont les Contenants; si ces contenants n'existaient pas ou étaient enlevés, les choses Saintes du temple seraient pillées par des voleurs, ou dévastées par les bêtes de la terre et par les oiseaux du ciel, et ainsi seraient dissipées. Pareillement, elle serait comme le Tabernacle, dans l'intime duquel il y avait l'Arche d'alliance, et dans le milieu duquel il y avait le Chandelier d'or, l'Autel d'or des parfums et la Table des pains des faces, ce qui en constituait les choses Saintes, si ce Tabernacle n'eût pas eu ses derniers, qui étaient les Rideaux et les Voiles. De plus, sans le sens de sa lettre, la Parole serait comme le Corps humain sans ses Téguments qui sont appelés Peaux, et sans ses Supports qui sont appelés Os; sans les uns et les autres, tous ses Intérieurs se répandraient de côté et d'autre. Elle serait aussi comme le Cœur et le Poumon dans la Poitrine, sans leur tégument qui est appelé Plèvre, et sans leurs supports qui sont appelés Côtes; ou, comme le Cerveau sans son enveloppe qui est appelée Dure-Mère, et sans son Tégument commun, son Contenant et son Soutien qui est appelé Crâne. Il en serait de même de la Parole sans le sens de sa lettre; c'est pourquoi il est dit,

dans Ésaïe, *que Jéhovah crée sur toute gloire une couverture.* — IV. 5.

34. Il en serait de même des Cieux où sont les Anges, sans le Monde où sont les Hommes ; le Genre Humain en est la Base, le Contenant et le Soutien, et la Parole est chez les hommes et dans eux. En effet, tous les Cieux ont été distingués en deux Royaumes, qui sont appelés Royaume Céleste et Royaume Spirituel ; ces deux Royaumes sont fondés sur le Royaume Naturel, dans lequel sont les hommes ; il en est donc de même de la Parole, qui est chez les hommes et dans les hommes. Que les Cieux Angéliques aient été distingués en deux Royaumes, le Céleste et le Spirituel. On peut le voir, dans le Traité du CIEL ET DE L'ENFER, N°s 20 à 28.

35. Les Prophètes de l'Ancien Testament représentaient le Seigneur quant à la Parole, et par suite signifiaient la Doctrine de l'Église, tirée de la Parole. De là vient qu'ils furent appelés Fils de l'homme, comme il est montré plus haut dans la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR, N° 28 ; il suit de là que par les différents traitements qu'ils souffrirent et supportèrent, ils ont représenté la violence faite par les Juifs au sens de la lettre de la Parole. Ainsi, le Prophète Ésaïe a reçu l'ordre de délier le sac de dessus ses reins, et d'ôter son soulier de son pied, et d'aller nu et déchaussé pendant trois ans, — Ésaïe, XX. 2, 3. — Pareillement, le Prophète Ézéchiel a reçu l'ordre de passer un rasoir des barbiers sur sa tête et sur sa barbe ; de brûler un tiers des poils dans le milieu de la ville, d'en frapper un tiers par l'épée, et d'en disperser un tiers au vent ; d'en serrer un petit nombre dans les pans de son manteau, et enfin d'en jeter dans le milieu du feu et de les brûler, — Éz., V. 1 à 4. — Comme les Prophètes, ainsi qu'il a été dit, représentaient la Parole, et par là signifiaient la Doctrine de l'Église d'après la Parole, cet ordre fut donné à Ézéchiel, parce que la tête signifiait la sagesse qui vient de la Parole et par suite la chevelure et la barbe signifiaient le Dernier du vrai. C'est à cause de cette signification que c'était un signe de grand deuil et aussi un grand déshonneur de raser sa chevelure et de pa-

raître chauve : c'est pour ce motif, et non pour un autre que le Prophète, afin de représenter l'état de l'Église Juive quant à la Parole, rasa les cheveux de sa tête et sa barbe : c'est pour ce motif, et non pour un autre que les quarante-deux enfants « *qui appelaient Élisée chauve* » furent déchirés par deux ourses, II Rois. 23, 24 ; car le Prophète ainsi qu'il a déjà été dit, représentait la Parole, et chauve signifiait la Parole privée de son dernier sens. Que les Nazaréens aient représenté le Seigneur quant à la Parole dans ses derniers, on le verra dans un Article suivant, N° 49 ; c'est pourquoi, il fut statué qu'ils laisseraient croître leur chevelure, et qu'ils n'en couperaient aucune partie ; et même Nazaréen dans la langue Hébraïque signifie Chevelure. Il fut aussi statué que le grand Prêtre ne se raserait pas la tête, — Lévit., XXI. 10. — Il en était de même pour le Père de famille, — Lévit., XXI. 5. — De là vient que la Calvitie était pour eux un grand déshonneur, comme on peut le voir par ces passages :

« *Toutes les têtes seront chauves et ils raseront tous leur barbe.* » — Ésaïe, XV. 2. Jérémie, XLVIII. 37. — *La confusion sera sur tous les visages et toutes les têtes seront rasées.* » — Ézéch., VII. 18. — « *Toute tête est devenue chauve, et toute épaule a été pelée.* » — Ézéch., XXIX. 18. — « *Je mettrai le sac sur tous les reins, et je rendrai chauves toutes les têtes.* » — Amos, VIII. 10. — « *A la calvitie réduis-toi et tonds-toi, à cause des fils de tes délices ; élargis ta calvitie, parce qu'ils ont émigré loin de toi.* » — Mich., I. 16.

Ici, par se réduire à la calvitie et l'élargir, il est signifié falsifier les vrais de la Parole dans ses derniers ; quand ces vrais sont falsifiés, comme ils l'ont été par les Juifs, toute la Parole est détruite ; car les derniers de la Parole sont ses appuis et ses supports ; et même, chaque mot est un appui et un support de ses vérités célestes et spirituelles. Comme la Chevelure signifie le Vrai dans les derniers, voilà pourquoi, dans le Monde Spirituel, tous ceux qui méprisent la Parole et falsifient le sens de sa lettre apparaissent chauves ; mais ceux qui l'honorent et qui

l'aiment apparaissent avec une belle chevelure. Sur ce sujet, voir aussi ce qui est dit plus loin, N° 49.

36. La Parole dans le sens dernier ou naturel, qui est le sens de sa lettre, est aussi signifiée par la Muraille de la Sainte Jérusalem, qui était bâtie de Jaspe, et par les Fondements de la muraille, qui étaient des Pierres précieuses, puis aussi par les Portes, qui étaient des Perles, — Apoc., XXI. 18 à 21 ; — car par Jérusalem est signifiée l'Église quant à la Doctrine : mais, sur ce sujet, il en sera dit davantage dans l'Article suivant. Maintenant, d'après ce qui a été rapporté, on peut voir que le sens de la lettre de la Parole, qui est le sens naturel, est la Base, le Contenant et le Soutien de ses sens intérieurs, qui sont le sens spirituel et le sens céleste.

LE DIVIN VRAI, DANS LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE, EST DANS SA PLÉNITUDE, DANS SA SAINTETÉ ET DANS SA PUISSANCE.

37. La Parole, dans le sens de la lettre, est dans sa plénitude, dans sa sainteté et dans sa puissance, parce que les deux sens antérieurs ou intérieurs, qui sont appelés sens spirituel et sens céleste, sont ensemble dans le sens naturel, qui est le sens de la lettre, comme il a été dit ci-dessus, N° 31, mais comment y sont-ils ensemble, c'est ce qui va être dit maintenant en peu de mots.

38. Il y a dans le Ciel et dans le monde un Ordre successif et un ordre simultané : Dans l'Ordre successif les choses se succèdent et se suivent depuis les suprêmes jusqu'aux infimes ; dans l'Ordre simultané, au contraire, elles sont l'une à côté de l'autre depuis les intimes jusqu'aux derniers. L'Ordre successif est comme une Colonne avec des degrés depuis le sommet jusqu'au bas ; l'Ordre simultané, au contraire, est comme un Ouvrage cohérent avec ce qui l'entoure depuis le centre jusqu'à la surface. Maintenant, il sera dit comment, dans son Dernier, l'Ordre successif devient Ordre simultané ; cela arrive ainsi : Les suprêmes de l'Ordre successif deviennent les intimes de

l'Ordre simultané, et les infimes de l'Ordre successif deviennent les derniers de l'Ordre simultané; c'est, par comparaison, comme une Colonne de degrés qui, en s'affaissant, devient un corps cohérent dans un plan. Ainsi, le simultané est formé du Successif; et cela dans toutes et dans chacune des choses du Monde naturel, et dans toutes et dans chacune des choses du Monde spirituel; car partout il y a Premier, Moyen et Dernier; et le Premier, par le Moyen, tend vers son Dernier. Maintenant, quant à la Parole, le Céleste, le Spirituel et le Naturel procèdent du Seigneur en Ordre successif, et dans le Dernier ils sont en ordre simultané; ainsi le sens céleste et le sens spirituel de la Parole sont ensemble dans son sens naturel. Quand cela est compris, on peut voir comment le sens naturel de la Parole, qui est le sens de sa lettre, est la base, le contenant et le soutien de son sens spirituel et de son sens céleste; et comment, dans le sens littéral de la Parole, le Divin Bien et le Divin Vrai sont dans leur plénitude, leur sainteté et leur Puissance.

39. D'après ces explications, on peut voir que la Parole, dans le sens de la lettre, est la Parole même; car dans ce sens il y a intérieurement esprit et vie; le sens spirituel est son esprit, et le sens céleste sa vie. C'est là ce que le Seigneur dit :

« *Les paroles que je vous dis sont esprit et vie.* » — Jean, VI. 63.

Le Seigneur a prononcé ses paroles devant le Monde et dans le sens naturel. Le sens spirituel et le sens céleste, sans le sens naturel, qui est le sens de la lettre, ne sont pas la Parole; car ils sont aussi comme l'esprit et la vie sans le corps; ils sont comme un palais qui n'a pas de fondement, ainsi qu'il a été dit précédemment, N° 33.

40. Une partie des vérités du sens littéral de la Parole, ne sont pas des vérités nues, mais elles sont des apparences de vérités, et comme des similitudes et des comparaisons, prises de choses qui sont dans la nature, et qui, par des accommodements, sont mises à la portée des simples et à celle des enfants : mais, comme ces choses

sont des Correspondances, elles sont les récipients et les habitacles du vrai réel, et elles sont comme des vases qui le renferment et le contiennent, de même qu'une coupe de cristal renferme un vin généreux, et qu'un plat d'argent contient des mets délicats; elles sont aussi comme des vêtements qui couvrent le corps : des langes pour un enfant, une belle robe pour une vierge ; elles sont encore comme les scientifiques de l'homme naturel, qui comprennent en eux les perceptions et les affections du vrai de l'homme spirituel. Les vérités nues elles-mêmes qui sont renfermées, contenues, revêtues et enveloppées, sont dans le sens spirituel de la Parole, et les biens nus dans son sens céleste. Mais cela va être éclairci par la Parole :

« *Jésus dit: Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, car vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, pendant qu'au dedans vous êtes pleins de rapine et d'intempérance! Pharisien aveugle, nettoie premièrement le dedans de la coupe et du plat afin que ce qui est dehors devienne aussi net.* » — Matth., XXIII. 25, 26.

Ici, le Seigneur a parlé au moyen des Derniers qui sont les Contenants, et a dit la coupe et le plat, et par la coupe il est entendu le vin, et par le vin le vrai de la Parole, et par le plat il est entendu la nourriture, et par la nourriture le bien de la Parole; par nettoyer l'intérieur de la coupe et du plat, il est entendu purifier les intérieurs, qui appartiennent à la volonté et à la pensée, et ainsi à l'amour et à la foi, au moyen de la Parole; par « afin qu'ainsi l'extérieur devienne net » il est entendu qu'ainsi seraient purifiés les extérieurs, qui sont les œuvres et le langage, car ces extérieurs tirent des intérieurs leur essence. En outre

« *Jésus dit: Il y avait un homme riche, qui se vêtait de pourpre et de fin lin, et qui se traitait magnifiquement tous les jours; il y avait aussi un pauvre, nommé Lazare, qui était couché à la porte, et qui était couvert d'ulcères.* » — Luc, XVI. 19, 20.

Ici aussi le Seigneur a parlé par des naturels, qui étaient des Correspondances et contenaient les spirituels; par l'homme riche est entendue la Nation Juive, qui est appelée riche parce qu'elle avait la Parole dans laquelle sont les richesses spirituelles; par la pourpre et le fin lin dont il se vêtait, il est signifié le bien et le vrai de la Parole, par la pourpre le bien, et par le fin lin le vrai; par se traiter magnifiquement tous les jours est signifié le plaisir d'avoir la Parole et de la lire; par Lazare le pauvre, sont entendues les Nations qui n'avaient pas la Parole; par Lazare couvert d'ulcères, couché à la porte du riche, il est signifié que les Nations étaient méprisées et rejetées par les Juifs. Si les Nations sont entendues par Lazare, c'est parce que le Seigneur aimait les Nations, comme il aimait Lazare, qu'il a ressuscité des morts, — Jean, XI. 3, 5, 36; — qu'il appelle son ami, — Jean, XI. 11; — et avec lequel il se mit à table, — Jean, XII. 2. — D'après ces deux passages, il est évident que les vrais et les biens du sens de la lettre de la Parole sont comme les vases et comme les vêtements du vrai et du bien nus qui sont cachés dans le sens spirituel et dans le sens céleste de la Parole.

41. Comme telle est la Parole dans le sens de la lettre, il en résulte que ceux qui sont dans les Divins Vrais, et dans la foi que la Parole renferme intérieurement en elle la Sainteté Divine, et encore plus ceux qui sont dans la foi que la Parole est telle d'après son sens spirituel et son sens céleste, voient les Divines Vérités dans la lumière naturelle lorsqu'ils sont éclairés par le Seigneur en lisant la Parole; car la lumière du Ciel, dans laquelle est le sens spirituel de la Parole, influe dans la lumière naturelle, dans laquelle est le sens de la lettre de la Parole, et éclaire l'intellectuel de l'homme, qui est appelé le rationnel, et fait qu'il voit et reconnaît les Divins Vrais où ils existent et où ils sont cachés : ces vrais avec la lumière du Ciel influent chez quelques-uns, parfois même à leur insu.

42. Notre Parole dans son intime, par la vertu de son sens céleste, étant comme une flamme qui embrase, et

dans son intérieur, par la vertu de son sens spirituel, comme une lumière qui éclaire, il en résulte que dans son dernier, par la vertu de son sens naturel, dans lequel sont les deux sens intérieurs, elle est comme un rubis et comme un diamant, comme un rubis d'après la flamme céleste, et comme un diamant d'après la lumière spirituelle. Comme telle est la Parole dans le sens de la lettre d'après la transparence, voilà pourquoi la Parole dans ce sens est entendue par LES FONDEMENTS DE LA MURAILLE DE JÉRUSALEM ; par L'URIM ET LE THUMIM sur l'Éphod d'Aharon ; par LE JARDIN D'ÉDEN dans lequel avait été le roi de Tyr ; puis aussi, par LES RIDEAUX ET LES VOILES DU TABERNACLE ; et par LES EXTERNES DU TEMPLE DE JÉRUSALEM ; mais la Parole a été représentée dans sa gloire par LE SEIGNEUR QUAND IL S'EST TRANSFIGURÉ.

43. Que les *vrais du sens de la lettre de la Parole soient entendus par les Fondements de la muraille de la Nouvelle Jérusalem dans l'Apocalyse*, *Chapitre XXI*, c'est ce qui résulte de ce que, par la Nouvelle Jérusalem, il est entendu la Nouvelle Église quant à la Doctrine, comme il a été montré dans la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR, Nos 62, 63 ; c'est pourquoi, par sa muraille et par les fondements de sa muraille, il ne peut pas être entendu autre chose que l'Externe de la Parole, qui est le sens de sa lettre ; car c'est d'après ce sens qu'il y a la Doctrine, et par la Doctrine l'Église ; et ce sens est comme une muraille avec ses fondements, qui entoure une ville et la met en sûreté. Voici ce qu'on lit, dans l'Apocalyse, au sujet de la muraille de la Nouvelle Jérusalem et de ses fondements :

« *L'Ange mesura la muraille de la ville de Jérusalem, cent quarante-quatre coudées, mesure d'Homme, laquelle est* (mesure) *d'Ange. Et la muraille avait douze fondements : ils étaient ornés de toutes Pierres précieuses. Le premier fondement était de Jaspe ; le second de Saphir ; le troisième de Calcédoine ; le quatrième d'Émeraude ; le cinquième de Sardonix ; le sixième de Sardoine ; le septième de Chrysolithe ; le huitième de Béril ; le neuvième de Topaze ; le dixième de*

Chrysoprase; le onzième d'Hyacinthe; le douzième d'Améthyste. » — XXI. 17, 18, 19, 20.

Par le nombre cent quarante-quatre sont signifiés tous les vrais et tous les biens de l'Église d'après la doctrine tirée du sens de la lettre de la Parole; pareillement par douze; par l'homme est signifiée l'intelligence; par l'Ange le Divin Vrai d'où procède l'intelligence; par la mesure leur qualité; par la muraille et par ses fondements le sens de la lettre de la Parole; et par les pierres précieuses les vrais et les biens de la Parole dans leur ordre, d'après lesquels existe la Doctrine, et par la Doctrine l'Église.

44. *Les vrais et les biens du sens de la lettre de la Parole sont entendus par l'Urim et le Thumim.* L'Urim et le Thumim étaient sur l'Éphod d'Aharon, dont le Sacerdoce représentait le Seigneur quant au Divin Bien et quant à l'Œuvre du salut, par les habits du sacerdoce ou habits de sainteté était représenté le Divin Vrai d'après le Divin Bien; par l'Éphod était représenté le Divin Vrai dans son dernier, ainsi la Parole dans le sens de la lettre, car c'est là le Divin Vrai dans son dernier, comme il a déjà été dit; de là, par les douze pierres précieuses, avec les noms des douze tribus d'Israël, qui formaient l'Urim et le Thumim, étaient représentés les Divins Vrais d'après le Divin Bien dans tout leur ensemble. Voici ce qu'on lit sur ce sujet dans Moïse :

« *Ils feront l'Éphod d'hyacinthe et de pourpre, d'écarlate double-teint et de fin lin tissu; ensuite ils feront un Pectoral de jugement comme l'ouvrage d'Éphod, et tu le rempliras de remplage de pierre; quatre rangs de pierres : Rubis, Topaze, Emeraude, premier rang; Chrysoprase, Saphir et Diamant, second rang; Lazuli, Agathe et Améthyste, troisième rang; Chrysolithe, Sardoine et Jaspe, quatrième rang. Ces pierres seront d'après les Noms des fils d'Israël, à gravures de sceau, à chacun d'après son Nom, elles seront pour les douze Tribus. Et Aharon portera sur le Pectoral du jugement les Urim et les Thumim; qu'ils soient sur le cœur d'Aharon, quand il entrera devant Jéhovah* » — Exod., XXVIII. 6, 15, 17 à 21, 30.

Ce qui a été représenté par les habits d'Aharon, par son Éphod, son Manteau, sa Tunique, sa Tiare, sa Ceinture, a été expliqué dans les ARCANES CÉLESTES sur ce Chapitre de l'Exode ; il a été aussi montré dans les ARCANES CÉLESTES que par l'Éphod était représenté le Divin Vrai dans son dernier ; que par les Pierres précieuses étaient représentés les vrais qui brillent d'après le bien ; par les douze pierres précieuses, tous les vrais derniers qui brillent dans leur ordre d'après le bien de l'amour ; par les douze Tribus d'Israël, toutes les choses de l'Église ; par le Pectoral, le Divin Vrai d'après le Divin Bien ; par les Urim et les Thumim, l'éclat du Divin Vrai d'après le Divin Bien dans les derniers ; car Urim, c'est un feu qui luit, et Thumim, c'est l'éclat dans la langue angélique, et l'intégrité dans la langue hébraïque ; il y a aussi été montré que les réponses étaient données par des variations de la lumière, et alors en même temps par une perception tacite, ou de vive voix, etc. D'après cela, on peut voir que par ces pierres précieuses ont aussi été signifiés les vrais d'après le bien dans le dernier sens de la Parole ; les réponses du Ciel ne sont données que par ces vrais, parce que dans ce sens le Divin procédant est dans sa Plénitude. Que les Pierres précieuses et les Diadèmes signifient les Divins Vrais dans leurs derniers, tels que sont les vrais du sens de la lettre de la Parole, c'est ce qui est devenu manifeste pour moi par les Pierres précieuses et par les Diadèmes qui sont dans le Monde spirituel chez les Anges et chez les esprits, et que j'ai vus sur eux, et aussi dans leurs cassettes ; et il m'a été donné de savoir que ces pierreries correspondaient aux vrais dans les derniers, et que c'est même de ces vrais qu'elles tirent leur origine et leur apparence. C'est parce que les diadèmes et les pierres précieuses ont cette signification, que Jean vit des diadèmes sur la tête du Dragon, — Apoc., XII. 3 ; — sur les cornes de la Bête, — Apoc., XII. 1 ; et des pierres précieuses sur la Prostituée assise sur la bête écarlate, — Apoc., XVII. 4 ; — il en fut ainsi, parce que par le Dragon, la Bête et la Prostituée sont signifiés ceux chez qui, dans le Monde Chrétien, il y a la Parole.

45. *Les vrais du sens de la lettre de la Parole sont entendus par les pierres précieuses dans le Jardin d'Éden, où il est dit, dans Ézéchiel, que le Roi de Tyr avait été.* On lit dans Ézéchiel :

« *Roi de Tyr, toi qui scelles la mesure, plein de sagesse et parfait en beauté; tu as été en Éden, le jardin de Dieu : la couverture a été de pierre précieuse de toute sorte : Rubis, Topaze et Diamant; Chrysolithe, Sardonix et Jaspe; Saphir, Chrysoprase et Émeraude, et Or.* » — XXVIII. 12, 13.

Par Tyr, dans la Parole, sont signifiées les connaissances du vrai et du bien; par le Roi, le vrai de l'Église; par le Jardin d'Éden, la sagesse et l'intelligence d'après la Parole; par les Pierres précieuses, les vrais qui brillent d'après le bien, tels qu'ils sont dans le sens de la lettre de la Parole; et comme ces vrais sont signifiés par ces pierres, c'est pour cela qu'elles sont nommées sa Couverture; que le sens de la lettre recouvre les intérieurs de la Parole, on le voit dans l'Article précédent.

46. *Le sens de la lettre de la Parole est signifié par les Rideaux et par les Voiles du Tabernacle.* Le tabernacle a représenté le Ciel et l'Église; aussi sa forme a-t-elle été montrée par Jéhovah sur la montagne du Sinaï; de là toutes les choses qui étaient dans le Tabernacle, à savoir : le Chandelier, l'Autel d'or pour les parfums, et la Table sur laquelle étaient les pains des faces, ont représenté et par conséquent signifié les choses Saintes du Ciel et de l'Église; le Saint des saints, où était l'Arche de l'alliance, a représenté et par conséquent signifié l'intime du Ciel et de l'Église; la Loi elle-même, gravée sur les deux Tables de pierre et renfermée dans l'Arche, a signifié le Seigneur quant à la Parole. Or, comme les Externes tirent leur essence des Internes, et que les uns et les autres tirent la leur de l'Intime, qui là était la Loi, c'est pour cela que les choses Saintes de la Parole ont aussi été représentées et signifiées par toutes les choses du Tabernacle; il suit de là que les derniers du Tabernacle, qui étaient les Rideaux et les Voiles, par conséquent les couvertures et les contenants,

ont signifié les derniers de la Parole, qui sont les vrais et les biens du sens de sa lettre : c'est à cause de cette signification que :

« *Tous les Rideaux et tous les Voiles furent faits de fin lin tissu, et d'hyacinthe, et de pourpre, et d'écarlate double teint, à chérubins.* » — Exod., XXVI. 1, 31, 36.

Ce qui a été représenté et signifié en général et en particulier par le Tabernacle, et par toutes les choses qu'il contenait, a été expliqué dans les ARCANES CÉLESTES sur ce Chapitre de l'Exode ; et il y a été montré que les Rideaux et les Voiles représentaient les externes du Ciel et de l'Église, par conséquent aussi les externes de la Parole ; que le fin lin signifiait le vrai d'origine spirituelle ; l'hyacinthe, le vrai d'origine céleste ; la pourpre, le bien céleste ; l'écarlate double teint, le bien spirituel ; et les Chérubins, les gardes des intérieurs de la Parole.

47. *Par les externes du Temple de Jérusalem ont été représentés les externes de la Parole, qui appartiennent au sens de sa lettre.* Cela vient de ce que le Temple représentait les mêmes choses que le Tabernacle, à savoir, le Ciel et l'Église, et par conséquent aussi la Parole. Que le Temple de Jérusalem ait signifié le Divin Humain du Seigneur, Lui-Même l'enseigne dans Jean :

« *Abattez ce Temple, je le relèverai en trois jours ; il parlait du Temple de son corps.* » — II. 19, 21.

Et là où il est entendu le Seigneur, il est aussi entendu la Parole, car le Seigneur est la Parole. Maintenant, comme les intérieurs du Temple représentaient les intérieurs du Ciel et de l'Église, par conséquent aussi ceux de la Parole, il en résulte que les extérieurs du temple représentaient et signifiaient les extérieurs du Ciel et de l'Église, par conséquent aussi ceux de la Parole, qui sont les choses appartenant au sens de sa lettre. Au sujet des extérieurs du Temple, on lit :

« *Qu'ils furent construits de pierre entière non taillée, et de cèdre en dedans ; et que toutes les murailles en dedans avaient été sculptées de Chérubins, de palmes*

et de fleurs épanouies, et le sol couvert d'or. » — I Rois, VI. 7, 15, 29, 30.

Par toutes ces choses sont aussi signifiés les externes de la Parole, qui sont les choses Saintes du sens de la lettre.

48. *La Parole dans sa gloire a été représentée par le Seigneur quand il fut transfiguré.* On lit au sujet de la Transfiguration du Seigneur devant Pierre, Jacques et Jean :

« *Que sa face resplendit comme le Soleil; que ses vêtements devinrent comme la Lumière; que Moïse et Élie furent vus s'entretenant avec Lui; qu'une Nuée brillante couvrit les disciples, et que de la nuée fut entendue une voix, disant: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-Le.* » — Matth., XVII. 1 à 5.

Il m'a été enseigné que le Seigneur alors représentait la Parole; par sa face qui resplendit comme le Soleil était représenté son Divin Bien; par ses vêtements, qui devinrent comme la lumière, son Divin Vrai; par Moïse et Élie, la Parole Historique et Prophétique; par Moïse, la Parole qui fut écrite par lui, et en général la Parole Historique; et par Élie, la Parole Prophétique; par la Nuée brillante, qui couvrit les disciples, la Parole dans le sens de la lettre; aussi est-ce de cette nuée que fut entendue une voix, disant: Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-Le. En effet, toutes les Déclarations et les Réponses du Ciel ne se produisent jamais que par les derniers tels qu'ils existent dans le sens de la lettre de la Parole: elles s'y produisent dans sa plénitude par le Seigneur.

49. Il a été montré jusqu'ici que la Parole dans le sens naturel, qui est le sens de la lettre, est dans sa sainteté et dans sa plénitude; maintenant il va être montré que la Parole dans ce sens est aussi dans sa PUISSANCE. D'après ce qui a été dit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 228 à 233, sur la Puissance des Anges du Ciel, on peut voir combien grande est la Puissance du Divin Vrai dans les Cieux et sur les Terres, et quelle est sa nature. Le Divin Vrai est surtout puissant contre les faux et les maux, par conséquent contre les Enfers: il faut combattre

contre eux par les vrais d'après le sens de la lettre de la Parole ; c'est aussi par les vérités qui sont chez l'homme que le Seigneur peut le sauver, car l'homme est réformé et régénéré par les vrais d'après le sens de la lettre de la Parole, et alors il est retiré de l'enfer et introduit dans le Ciel. Le Seigneur s'est revêtu de cette puissance jusque dans sa Divine Humanité après qu'il eut accompli toutes les choses de la Parole jusqu'à ses derniers ; c'est pourquoi il a dit au Prince des prêtres, en parlant du temps où il aurait accompli le reste de la Parole par la Passion de la croix.

« *Désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance, et venant dans les nuées du Ciel.* » — Matth., XXVI. 64. Marc, XIV. 62.

Le Fils de l'homme est le Seigneur quant à la Parole ; les nuées du Ciel, c'est la Parole dans le sens de la lettre ; s'asseoir à la droite de Dieu, c'est la Toute-Puissance par la Parole, comme aussi dans Marc, — XVI. 19. — La Puissance du Seigneur d'après les derniers du Vrai a été représentée par les Nazaréens dans l'Église Juive, et par Samson, duquel il est dit qu'il était Nazaréen dès le sein de sa mère, et que sa puissance consistait dans ses cheveux : Nazéréen et Nazéréat signifient aussi chevelure : que sa puissance ait consisté dans ses cheveux, il le déclare lui-même, en disant :

« *Le rasoir n'a pas monté sur ma tête, parce que je suis Nazaréen de Dieu, dès le sein de ma mère ; si je suis rasé, alors se retirera de moi ma force et je serai rendu faible, et serai comme tout autre homme.* » — Juges, XVI. 17.

On ne peut pas savoir pourquoi a été institué le Nazaréat, qui signifie Chevelure, ni d'où vient que la force de Samson consistait dans ses cheveux, si l'on ne sait pas ce qui est signifié dans la Parole par la tête ; par la tête est signifiée la sagesse céleste que le Seigneur donne aux Anges et aux hommes par le Divin Vrai ; de là, par les cheveux de la tête est signifiée la sagesse céleste dans les derniers,

et aussi le Divin Vrai dans les derniers. Comme c'est là ce qui était signifié par les cheveux d'après la correspondance avec les Cieux, c'est pourquoi il a été ordonné pour le Nazaréat :

« *De ne point raser la chevelure de leur tête, parce qu'elle était le Nazaréat de Dieu sur leur tête.* » — Nomb., VI. 1 à 21.

Et c'est aussi pour cela qu'il a été ordonné :

« *Que le grand-prêtre et ses fils ne raseraient point leur tête, de peur qu'ils ne mourussent, et que ne s'irritât toute la maison d'Israël.* — Lévit. X. 6.

Comme les cheveux, en raison de cette signification qui provient de la correspondance, avaient une si grande sainteté, c'est pour cela que les cheveux du Fils de l'homme, qui est le Seigneur quant à la Parole, sont décrits, et qu'il en est dit que :

« *Ils étaient comme de la laine blanche, comme de la neige.* » — Apoc., I. 14.

De même pour *l'ancien des jours*, Daniel, VII, 9 ; — Voyez plus haut à ce sujet N° 35. En somme, si la Puissance du Divin Vrai ou de la Parole est dans le sens de la lettre, c'est parce que la Parole y est dans sa plénitude et qu'en lui sont ensemble les Anges des deux Royaumes du Seigneur et les hommes.

LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE DOIT ÊTRE PUISÉE DANS LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE, ET ÊTRE CONFIRMÉE PAR CE SENS.

50. Dans l'Article précédent il a été montré que la Parole, dans le sens de la lettre, est dans sa Plénitude, dans sa Sainteté et dans sa Puissance ; et comme le Seigneur est la Parole, car il est le tout de la Parole, il s'ensuit que le Seigneur est surtout présent dans ce sens, et que c'est par lui qu'il enseigne l'homme et l'éclaire. Mais cela va être démontré dans cet ordre : I. La Parole sans

la Doctrine n'est point comprise. II. La Doctrine doit être puisée dans le sens de la lettre de la Parole. III. Mais le Divin Vrai, qui appartient à la Doctrine, ne se montre qu'à ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur.

51. I. *La Parole sans la Doctrine n'est point comprise*: c'est parce que la Parole, dans le sens de la lettre, consiste en de pures correspondances, afin que les spirituels et les célestes y soient en même temps, et que chaque mot en soit le contenant et le support; c'est pour cela que, dans le sens de la lettre, les vrais dans certains passages ne sont pas nus, mais sont des vrais vêtus, qui sont appelés apparences du vrai, et sont pour la plupart accommodés à la conception des simples qui n'élèvent pas leurs pensées au-dessus des choses qu'ils voient devant leurs yeux; il y a quelques vrais qui apparaissent comme des contradictions, lorsque cependant dans la Parole, considérée dans sa lumière, il n'y a aucune contradiction : il y a aussi dans certains passages, chez les Prophètes, des collections de noms de lieux et de personnes, dont on ne peut tirer aucun sens; tels sont les passages rapportés ci-dessus, N° 15. Puis donc que la Parole est telle dans le sens de la lettre, on peut voir qu'elle ne peut pas être comprise sans la Doctrine. Mais des exemples vont mettre ceci en lumière : il est dit que « *Jéhovah se repent*, » — Exod., XXXII. 12, 14. Jonas, III. 9 ; IV. 2, — et il est dit aussi que « *Jéhovah ne se repent point*, » — Nomb. XXIII., 19. — I Samuel, XV. 29. — Sans la Doctrine ces passages ne peuvent se concilier. Il est dit que :

> « *Jéhovah punit l'iniquité des pères sur les fils jusqu'à la troisième génération et à la quatrième génération.* » — Nomb., XIV. 18 ; — et il est dit que « *le père ne mourra pas pour le fils, ni le fils pour le père, mais chacun mourra dans son péché.* — Deut., XXIV. 16.

Ces passages sont non pas en discordance mais en concordance au moyen de la Doctrine. Jésus dit :

> « *Demandez, et il vous sera donné ; cherchez, et vous trouverez ; heurtez, et il vous sera ouvert. Quiconque demande, reçoit ; et qui cherche, trouve ; et à celui*

qui heurte, il sera ouvert. » — Matth., VII. 7, 8. XXI. 21, 22.

Sans la Doctrine, on croirait que chacun doit recevoir ce qu'il demande; mais d'après la Doctrine on croit que tout ce que l'homme demande, non d'après lui-même, mais d'après le Seigneur, est donné; car c'est même ce qu'enseigne le Seigneur :

« *Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez et il vous sera accordé.* » — Jean., XV. 7.

Le Seigneur dit :

« *Heureux les pauvres, parce que le royaume de Dieu est à eux.* » — Luc, VI. 20.

Sans la doctrine on peut penser que le Ciel est aux pauvres et non aux riches; mais la doctrine enseigne qu'il est entendu les pauvres en esprit, car le Seigneur dit :

« *Heureux les pauvres en esprit parce que le royaume des Cieux est à eux.* » — Matth., V. 3.

Le Seigneur dit :

« *Ne jugez point afin que vous ne soyez point jugés; car on vous jugera du même jugement que vous aurez jugé.* — Matth., VII, 1. 2. — Luc, VI. 37.

Sans la Doctrine, on peut être conduit par ces paroles à confirmer qu'il ne faut pas dire que le mal est mal, ni par conséquent juger que le méchant est méchant; toutefois d'après la Doctrine il est permis de juger, mais justement; car le Seigneur dit :

« *Jugez selon la justice.* » — Jean, VII. 24.

Jésus dit :

« *Ne vous faites pas appeler docteur, car vous n'avez qu'un seul Docteur, le Christ; et n'appelez personne sur la terre votre père, car vous n'avez qu'un seul Père. Celui* (qui est) *dans les Cieux; et ne vous faites pas appeler maître, car vous n'avez qu'un seul Maître, le Christ.* » — Matth., XXIII. 8, 9, 10.

Sans la Doctrine, il en résulterait qu'il n'est pas permis d'appeler quelqu'un Docteur, Père ou Maître ; mais, d'après

la Doctrine, on sait que cela est permis dans le sens naturel, mais non dans le sens spirituel. Jésus dit aux disciples :

« *Quand le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez assis aussi, sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.* » — Matth., XIX. 28.

D'après ces paroles, on peut conclure que les disciples du Seigneur doivent aussi juger, tandis que cependant ils ne peuvent juger personne; la Doctrine révèlera donc cet arcane en disant que le Seigneur qui sait tout et qui connaît les cœurs de tous, doit seul juger et peut seul juger, et que par ses douze disciples est entendue l'Église quant à tous les vrais et à tous les biens qui lui viennent du Seigneur par la Parole, d'où la Doctrine conclut que ces biens et ces vrais doivent juger chacun, selon les paroles du Seigneur, dans Jean, III. 17, 18. XII. 47, 48. — Celui qui lit la Parole sans la Doctrine ne sait comment concilier ce qui est dit, dans les Prophètes sur la nation juive et sur Jérusalem, que l'Église doit rester éternellement chez cette nation, et avoir son siège dans cette ville, comme dans les passages suivants :

« *Jéhovah visitera son troupeau, la maison de Juda, et il les constituera comme son cheval de gloire dans la guerre; de lui viendra l'angle, de lui le clou, et de lui l'arc de guerre.* » — Zach., X. 3, 4, 6, 7. — « *Voici, je viens pour habiter au milieu de toi; et Jéhovah se fera un héritage de Juda, et il choisira de nouveau Jérusalem.* » — Zach., II. 10, 12. — « *Il arrivera en ce jour-là que les montagnes distilleront du moût, et que les collines couleront en lait; et Juda sera éternellement assis et Jérusalem d'âge en âge.* » — Joël, III. 18, 20. — « *Voici les jours viennent où j'ensemencerai la maison d'Israël et la maison de Juda de semence d'homme, et où je traiterai une alliance nouvelle avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda; et voici cette alliance: Je mettrai ma loi au milieu d'eux et je l'écrirai sur leur cœur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.* » — Jérém., XXXI.

> 27, 31, 33. — « *En ce jour-là, dix hommes de toutes langues des nations saisiront le pan de la robe d'un homme juif, en disant : Nous irons avec vous, parce que nous avons entendu que Dieu* (est) *avec vous.* » — Zach., VIII. 23 ; — pareillement ailleurs, comme dans Ésaïe, XLIV. 24, 26. XLIX. 22, 23. LXV. 9. LXVI. 20, 22. — Jérém., III. 18. XXIII. 5. L. 19, 20. — Nahum, I. 15. — Malach., III. 4 ;

où il s'agit de l'Avènement du Seigneur, et où il est dit que cela doit arriver alors.

Mais le contraire est dit dans plusieurs autres passages, dont un seul sera rapporté ici :

> « *Je leur cacherai mes faces, je verrai quelle* (sera) *leur fin ; car ils sont une race perverse des enfants en qui on ne peut se fier. J'ai dit : Je les disperserai à l'extrémité des coins de la terre et j'abolirai leur mémoire d'entre les hommes ; car c'est une nation qui se perd par ses conseils et il n'y a en eux aucune intelligence. Leur vigne est du plan de Sodome et du terroire de Gomorrhe ; leurs grappes sont des grappes de fiel ; ils ont des raisins amers ; leur vin est un venin de dragons et un fiel d'aspic cruel. Cela n'est-il pas serré chez Moi, scellé dans mes trésors ? A Moi la vengeance et la rétribution.* » — Deutér., XXXII. 20 à 35.

Ces choses ont été dites de cette nation ; on en trouve de semblables ailleurs ; par exemple, dans Ésaïe, III. 1, 2, 8. V. 3 à 6. — Deutér., IX. 5, 6. — Matth., XII. 39. XXIII. 27, 28. — Jean, VIII. 44, et de tous côtés dans Jérémie et dans Ézéchiel ; mais ces passages, qui paraissent contradictoires, se montreront en parfait accord, grâce à la Doctrine qui enseigne que, dans la Parole, par Israël et par Juda, il est entendu, non pas Israël ni Juda, mais l'Église dans l'un et dans l'autre sens ; dans un sens on entend l'Église qui a été dévastée, et dans l'autre sens l'Église qui doit être établie par le Seigneur. Il en est de même de beaucoup d'autres passages dans la Parole. D'après ces considérations il est bien évident que la Parole sans la Doctrine n'est point comprise.

52. D'après cela on peut voir que ceux qui lisent la Parole sans la Doctrine, ou qui ne se font pas une Doctrine d'après la Parole, sont dans l'obscurité au sujet de toute vérité, et que leur esprit est vague et incertain, enclin à l'erreur, et facilement disposé aux hérésies, qu'ils embrassent même, s'ils aspirent à la faveur ou à l'autorité, et que leur réputation ne court aucun risque. La Parole, en effet, est pour eux comme un chandelier sans lumière, et ils voient dans l'ombre comme beaucoup de choses, et cependant à peine voient-ils quelque chose, car la Doctrine seule est un flambeau. J'ai vu de telles personnes examinées par les Anges, et il fut trouvé qu'elles pouvaient confirmer d'après la Parole ce qui leur plaisait, et qu'elles confirment ce qui a rapport à l'amour d'elles-mêmes et à l'amour de ceux auxquels elles s'intéressent; je les ai même vues dépouillées de vêtements, signe qu'elles étaient sans vrais; dans le monde spirituel les vêtements sont les vrais.

53. II. *La Doctrine doit être puisée dans le Sens de la lettre de la Parole, et être confirmée par ce sens :* C'est en effet dans ce sens et non ailleurs que le Seigneur est présent chez l'homme, qu'il l'éclaire et lui enseigne les vérités de l'Église. En outre le Seigneur n'opère jamais que dans la plénitude, et la Parole dans le sens de la lettre est dans sa plénitude, comme il a été montré ci-dessus : de là résulte que la Doctrine doit être puisée dans le sens de la lettre.

54. Par la Doctrine la Parole est non-seulement intelligible mais quasi-lumineuse, parce que la Parole sans Doctrine n'est pas comprise, elle est comme un chandelier sans lumière, ainsi qu'il a été montré ci-dessus ; c'est pourquoi par la Doctrine la Parole est comprise et est comme un chandelier allumé : l'homme alors voit plus de choses qu'il n'en avait vu auparavant, et il comprend aussi des choses qu'il n'avait pas comprises auparavant; ou il ne voit pas les choses obscures et discordantes et les laisse de côté, ou il les voit et les explique, de sorte qu'elles sont d'accord avec la Doctrine. Que la Parole soit vue d'après la Doctrine, et soit aussi expliquée selon la Doctrine, c'est ce qu'atteste l'expérience dans le Monde Chrétien. Tous les

Réformés, en effet, voient la Parole d'après leur doctrine et expliquent la Parole selon leur Doctrine ; de même les Catholiques-Romains d'après la leur et suivant la leur; les Juifs aussi d'après la leur et suivant la leur ; conséquemment on y voit des faux d'après une Doctrine fausse, et des vrais d'après une Doctrine vraie. D'après cela il est évident que la vraie Doctrine est comme un flambeau dans les ténèbres, et comme un poteau indicateur au long des chemins. Mais il ne suffit pas que la Doctrine soit puisée dans le sens de la lettre de la Parole, il faut encore qu'elle soit confirmée par ce sens ; car si elle n'est pas confirmée par lui, le Vrai de la Doctrine apparaît comme si c'était seulement l'intelligence de l'homme et non la Divine Sagesse du Seigneur qui fût en elle, et ainsi la Doctrine serait comme une maison placée dans l'air et non sur la terre, ainsi n'ayant pas de fondement.

55. La doctrine du vrai réel peut même être puisée pleinement dans le sens littéral de la Parole ; car, dans ce sens, la Parole est comme un homme vêtu, dont la face et les mains sont nues ; toutes les choses qui concernent la vie de l'homme, et par conséquent son salut, y sont nues, mais toutes les autres sont vêtues ; et dans beaucoup d'endroits où elles ont été vêtues, elles sont vues à travers leur vêtement comme on voit un visage à travers une gaze légère. Et même les vrais de la Parole brillent et se montrent à travers leurs vêtements avec une clarté de plus en plus lumineuse, selon qu'ils sont multipliés d'après l'amour qu'on a pour eux, et selon qu'ils sont mis en ordre par cet amour ; mais cela aussi par la Doctrine.

56. On pourrait croire que la Doctrine du vrai réel peut être acquise par le sens spirituel de la Parole, qui est donné par la Science des Correspondances ; mais par ce sens la Doctrine n'est pas acquise, elle est seulement illustrée et corroborée ; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, nº 26, on ne pénètre pas par les Correspondances dans le sens spirituel de la Parole, si on n'est pas auparavant dans les vrais réels d'après la Doctrine. Si l'homme n'est pas auparavant dans les vrais réels, il peut falsifier la Parole par quelques Correspondances qu'il connaît, en les liant

ensemble et les expliquant pour confirmer quelque opinion enracinée dans son esprit, d'après un principe arrêté. D'ailleurs, le sens spirituel n'est donné à qui que ce soit que par le Seigneur Seul, et le Seigneur veille sur le sens spirituel comme il veille sur le Ciel, car le Ciel est dans ce sens. Il est donc de première importance que l'homme étudie la Parole dans le sens de la lettre ; c'est seulement par ce sens que la Doctrine est donnée.

57. III. *Le vrai réel, qui constituera la Doctrine, ne se montre, dans le sens de la lettre de la Parole, qu'à ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur.* L'illustration vient du Seigneur Seul, et elle est chez ceux qui aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, et qui les mettent en pratique ; chez les autres, il n'y a pas illustration par la Parole. Si l'illustration vient du Seigneur Seul, c'est parce que le Seigneur est dans toutes les choses de la Parole ; si l'illustration est chez ceux qui aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, et qui les mettent en pratique, c'est parce que ceux-là sont dans le Seigneur, et que le Seigneur est en eux, car le Seigneur est son Divin Vrai. Quand ce vrai est aimé parce qu'il est le Divin Vrai, et il est aimé quand il est mis en pratique, alors le Seigneur est dans ce vrai chez l'homme. C'est même ce que le Seigneur enseigne dans Jean :

> « *En ce jour-là, vous connaîtrez que vous* (êtes) *en Moi, et Moi en vous. Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime, et je l'aimerai, et je Me ferai connaître à lui, et je viendrai à lui et je ferai chez lui ma demeure.* » — XIV. 20, 21, 23.

Et dans Matthieu :

> « *Heureux ceux qui ont le cœur pur ; car ils verront Dieu.* » — V. 8.

Voilà ceux qui sont dans l'illustration quand ils lisent la Parole, et chez lesquels la Parole est dans son éclat et dans sa transparence.

58. Si chez eux la Parole est dans son éclat et dans sa transparence, c'est parce qu'il y a dans chaque chose de la

Parole un sens spirituel et un sens céleste, et que ces sens sont dans la lumière du Ciel ; c'est pourquoi, par ces sens et par leur lumière le Seigneur influe dans le sens naturel et dans sa lumière chez l'homme ; de là, l'homme par une perception intérieure reconnaît le vrai, et il le voit ensuite dans sa pensée, et cela a lieu toutes les fois qu'il est dans l'affection du vrai pour le vrai ; car de l'affection vient la perception, de la perception la pensée, et ainsi arrive la reconnaissance qui est appelée foi. Mais, sur ce sujet, il en sera dit davantage dans l'Article suivant sur la conjonction du Seigneur avec l'homme par la Parole.

59. La première chose que ceux-ci ont à faire, c'est de s'acquérir une Doctrine d'après le sens littéral de la Parole ; ils allument ainsi un flambeau pour avancer plus avant : or, après qu'ils se sont acquis une Doctrine, et qu'ainsi le flambeau est allumé, ils voient la Parole par cette lumière. Ceux qui ne s'acquièrent pas une Doctrine recherchent d'abord si la Doctrine donnée par d'autres, et communément reçue, concorde avec la Parole, et ils donnent leur assentiment aux points qui concordent, et le refusent à ceux qui ne concordent pas. C'est ainsi qu'ils se forment leur Doctrine, et par la Doctrine leur Foi. Mais cela n'arrive que chez ceux qui, n'étant pas distraits par les affaires du monde, peuvent voir ; ceux-ci sont par le Seigneur dans l'illustration, s'ils aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, et s'ils les mettent ou pratiquent. Tous les autres, qui sont à quelque degré dans la vie selon les vrais, peuvent être instruits par eux.

60. Le contraire arrive à ceux qui lisent la Parole d'après la doctrine d'une religion fausse, et plus particulièrement à ceux qui confirment cette doctrine par la Parole, et qui ont alors en vue leur propre gloire ou les richesses du monde ; chez eux le vrai de la Parole est comme dans l'ombre de la nuit, et le faux comme dans la lumière du jour ; ils lisent le vrai, mais ils ne le voient pas ; et s'ils en voient l'ombre, ils le falsifient. C'est d'eux que le Seigneur dit :

« *Ils ont des yeux et ne voient point, et des oreilles et n'entendent point.* » — Matth., XIII. 14, 15.

Car rien n'aveugle davantage l'homme que son propre et la confirmation du faux. Le propre de l'homme est l'amour de soi, et par suite l'orgueil de la propre intelligence ; et la confirmation du faux est une obscurité qui simule la lumière ; leur lumière est purement naturelle, et leur vue est comme celle d'une personne qui voit des fantômes dans l'ombre.

61. Il m'a été donné de parler après leur mort avec plusieurs hommes, qui avaient cru qu'ils brilleraient dans le Ciel comme des étoiles, parce que, selon ce qu'ils disaient, ils avaient considéré la Parole comme sainte, l'avaient lue très souvent, et en avaient recueilli plusieurs passages, par lesquels ils avaient confirmé les dogmes de leur foi, et par là avaient passé dans le monde pour savants, d'où ils avaient cru qu'ils seraient des Michel et des Raphaël ; mais plusieurs d'entre eux furent examinés sur l'amour d'après lequel ils avaient étudié la Parole, et il fut reconnu que quelques-uns avaient agi d'après l'amour de soi, afin de paraître grands dans le monde, et d'être honorés comme des primats de l'Église, et d'autres d'après l'amour du monde afin d'acquérir des richesses. Lorsqu'ils furent examinés sur ce qu'ils savaient d'après la Parole, il fut découvert qu'ils ne savaient rien du vrai réel, mais qu'ils savaient seulement ce qui est appelé vrai falsifié, qui en soi est le faux ; et il leur fut dit que cela leur venait de ce que leurs fins, ou ce qui est la même chose, leurs amours, c'était eux-mêmes et le monde, et non le Seigneur et le Ciel ; et que, lorsqu'on a pour fins soi-même et le monde, le mental en lisant la Parole reste attaché à soi-même et au monde, et que par suite on pense continuellement d'après son propre, qui est dans l'obscurité quant à tout ce qui appartient au Ciel ; dans cet état l'homme ne peut être retiré de son propre par le Seigneur, et ainsi être élevé dans la lumière du Ciel, ni par conséquent recevoir aucun influx du Seigneur par le Ciel. J'ai vu aussi ceux-ci admis dans le Ciel, mais dès qu'il y fut

découvert qu'ils n'avaient aucun vrai, ils furent chassés; mais néanmoins ils conservaient l'orgueil de croire qu'ils avaient mérité. Il en fut tout autrement de ceux qui avaient étudié la Parole d'après l'affection de savoir le Vrai parce qu'il est le Vrai, et parce qu'il sert aux usages de la vie, non seulement de leur propre vie, mais aussi de celle du prochain; je les ai vus élevés dans le Ciel, et là ainsi dans la lumière où est le Divin Vrai, et alors en même temps exaltés dans la sagesse angélique, et dans sa félicité, qui est la vie éternelle.

PAR LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE, IL Y A CONJONCTION AVEC LE SEIGNEUR ET ASSOCIATION AVEC LES ANGES.

62. S'il y a conjonction avec le Seigneur par la Parole, c'est parce que la Parole traite du Seigneur Seul, et que par là le Seigneur est tout dans toutes les choses de la Parole, et est appelé la Parole, comme il a été montré dans la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR. Si la conjonction est dans le sens de la lettre, c'est parce que la Parole, dans ce sens, est dans sa plénitude, dans sa sainteté et dans sa puissance, comme il a été montré ci-dessus, Article IV. La conjonction n'est pas apparente pour l'homme, mais elle est dans l'affection du vrai et dans sa perception, ainsi dans l'amour et dans la foi du Divin Vrai chez lui.

63. Si par le sens de la lettre il y a association avec les anges du ciel, c'est parce que dans ce sens il y a le sens spirituel et le sens céleste, et que les Anges sont dans ces deux sens, les Anges du Royaume spirituel dans le sens spirituel de la Parole, et les Anges du Royaume céleste dans son sens céleste; ces deux sens se dégagent du sens naturel de la Parole, qui est le sens de la lettre, quand un homme sincère est dans ce sens les deux autres se dégagent instantanément; par conséquent aussi l'association est instantanée.

64. Que les Anges spirituels soient dans le sens spirituel

de la Parole, et les Anges célestes dans son sens céleste, c'est ce qui m'a été manifesté par un grand nombre d'expériences : il m'a été donné de percevoir que, tandis que je lisais la Parole dans le sens de sa lettre, il se faisait une communication avec les Cieux, tantôt avec une de leurs sociétés, tantôt avec une autre ; et que ce que j'entendais selon le sens naturel, les Anges spirituels l'entendaient selon le sens spirituel, et les Anges célestes selon le sens céleste, et cela à l'instant même ; comme j'ai perçu des milliers de fois cette communication, il ne m'est resté aucun doute à son sujet. Il y a aussi des Esprits, qui sont au-dessous des Cieux, et qui abusent de cette communication, car ils récitent quelques passages d'après le sens de la lettre de la Parole, et aussitôt ils remarquent et notent la société avec laquelle se fait la communication ; c'est encore ce que j'ai souvent vu et entendu. D'après ces circonstances, il m'a été donné de savoir par vive expérience que la Parole, quant au sens de sa lettre, est un Divin Moyen de conjonction avec le Seigneur et avec le Ciel. Sur cette conjonction par la Parole, *voir* aussi ce qui a été rapporté dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 303 à 310.

65. Il sera dit aussi en peu de mots comment le sens spirituel et le sens céleste se dégagent du sens de la lettre ; mais pour que cela soit compris, il faut se rappeler ce qui a été dit ci-dessus, Nos 6, 38, sur l'Ordre successif et sur l'Ordre simultané, à savoir, que le céleste, le spirituel et le naturel se suivent en ordre successif, l'un après l'autre, depuis les suprêmes qui sont dans le Ciel jusqu'aux derniers qui sont dans le monde ; et que, dans l'Ordre simultané, ils sont dans le dernier, c'est-à-dire, dans le naturel, l'un près de l'autre, depuis les intimes jusqu'aux extimes ; et que de même, les sens successifs de la Parole, le sens céleste et le sens spirituel, sont ensemble dans le sens naturel. Cela étant compris, on peut en partie faire saisir par l'entendement la manière dont, quand l'homme lit la Parole, les deux sens, le sens spirituel et le sens céleste, se dégagent du sens naturel : car alors l'Ange spirituel évoque le spirituel, et l'Ange céleste le céleste, et ils ne

peuvent agir autrement, parce que le spirituel et le céleste sont homogènes et conformes à la nature et à l'essence de ces Anges.

66. Mais cela sera d'abord éclairci par des comparaisons prises dans les trois Règnes de la nature, qui sont appelés Règne Animal, Règne Végétal et Règne Minéral. Dans le Règne Animal : De la nourriture, quand elle est devenue chyle, les vaisseaux tirent et font sortir leur sang, les fibres nerveuses leur suc, et les substances qui sont les origines des fibres leur esprit animal. Dans le Règne Végétal : L'arbre, avec son tronc, ses branches, ses feuilles et ses fruits, se tient sur sa racine, et de l'humus par sa racine il tire et fait sortir un suc plus grossier pour le tronc, les branches et les feuilles, plus pur pour la chair des fruits, et le plus pur pour les semences au dedans des fruits. Dans le Règne Minéral : Dans le sein de la terre il y a, en quelques endroits, des minerais imprégnés d'or, d'argent et de fer ; ce sont des vapeurs renfermées dans la terre que l'or tire son élément, l'argent le sien et le fer le sien.

67. Maintenant, il sera montré par un exemple comment les Anges spirituels tirent leur sens, et les Anges célestes le leur, du sens naturel dans lequel est la Parole chez les hommes. Prenons pour exemple cinq préceptes du Décalogue : Le Précepte : *Tu honoreras ton Père et ta Mère*. Par le père et la mère l'homme entend le père et la mère sur la terre, et aussi tous ceux qui tiennent lieu du père et de la mère, et par honorer, il entend les avoir en honneur et leur obéir. Mais par le Père, l'Ange spirituel entend le Seigneur, et par la Mère, l'Eglise ; et par honorer il entend aimer. Par le Père, l'Ange céleste entend le Divin Amour du Seigneur ; par la Mère, sa Divine sagesse, et par honorer, faire le bien par le Seigneur. Le Précepte : *Tu ne voleras point*. Par voler, l'homme entend voler, frauder, et sous quelque prétexte que ce soit, enlever au prochain ce qui lui appartient. Par voler, l'Ange spirituel entend priver les autres des vrais de leur foi et des biens de leur charité par des faussetés et des maux. Par voler, l'Ange céleste entend s'attribuer ce qui appartient au Sei-

gneur, et s'approprier sa justice et son mérite. Le Précepte : *Tu ne commettras point adultère.* Par commettre adultère, l'homme entend commettre adultère, être débauché, faire des actions obscènes, tenir des propos lascifs, et avoir des pensées impures. Par commettre adultère, l'Ange spirituel entend adultèrer les biens de la Parole et falsifier ses vrais. Par commettre adultère, l'Ange céleste entend nier le Divin du Seigneur, et profaner la Parole. Le Précepte : *Tu ne tueras point.* Par tuer, l'homme entend aussi avoir de la haine et respirer la vengeance jusqu'à désirer la mort de celui que l'on hait. Par tuer, l'Ange spirituel entend agir comme un diable et faire périr l'âme de l'homme. Par tuer, l'Ange céleste entend avoir en haine le Seigneur et les choses qui appartiennent au Seigneur. Le Précepte : *Tu ne porteras point de faux témoignage.* Par porter de faux témoignages, l'homme entend aussi mentir et diffamer. L'Ange spirituel entend, par porter de faux témoignages, dire et persuader que le faux est le vrai et que le mal est le bien, et réciproquement. L'Ange céleste entend, par porter de faux témoignages, blasphémer le Seigneur et la Parole. On peut voir d'après cela comment le sens spirituel et le sens céleste sont dégagés et tirés du sens naturel de la Parole dans lequel ils sont; et, ce qui est surprenant, les Anges extraient les sens qui leur sont propres, sans qu'ils sachent ce que l'homme pense ; mais néanmoins les pensées des Anges et celles des hommes font un par les Correspondances, comme la fin, la cause et l'effet; et même en actualité les fins sont dans le Royaume céleste, les causes dans le Royaume spirituel, et les effets dans le Royaume naturel : la conjonction elle-même par les Correspondances est telle d'après la création ; de là maintenant il résulte qu'il y a association avec les Anges par la Parole.

68. Si l'association de l'homme avec les Anges se fait par le sens naturel ou littéral de la Parole, c'est aussi parce qu'il y a dans chaque homme, d'après la création, trois degrés de vie, le céleste, le spirituel et le naturel ; mais l'homme est dans le naturel, tant qu'il est dans le monde, et alors seulement dans le spirituel en tant qu'il

est dans les vrais réels, et seulement dans le céleste en tant qu'il est dans la vie selon ces vrais, mais néanmoins il ne vient dans le spirituel même ou dans le céleste même qu'après la mort. Mais, sur ce sujet, il en sera dit davantage ailleurs.

69. D'après cela, on peut voir que dans la Parole seule, par cela qu'il y a conjonction avec le Seigneur et association avec les Anges, il y a esprit et vie comme le Seigneur l'enseigne.

« *Les paroles que je vous dis sont esprit et vie.* » — Jean, VI. 63. — « *L'eau que Moi je vous donnerai, deviendra une source d'eau jaillissante pour la vie éternelle.* » — Jean, IV. 14. — « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu.* » — Matth., IV. 4. — « *Travaillez pour la nourriture qui demeure jusqu'à la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera.* » — Jean, VI. 27.

DANS TOUS LES CIEUX, IL Y A LA PAROLE, ET PAR SUITE IL Y A LA SAGESSE ANGÉLIQUE.

70. Que dans les Cieux, il y ait la Parole, jusqu'à ce jour on ne l'a pas su, et on n'a pas pu le savoir, tant que l'Église a ignoré que les Anges et les Esprits sont des hommes semblables aux hommes dans le monde, et que chez eux les choses sont en tout semblables à celles qui sont chez les hommes, avec cette seule différence, qu'eux sont spirituels, et que toutes les choses qui sont chez eux sont d'origine spirituelle, tandis que les hommes, dans le monde, sont naturels, et que toutes les choses qui sont chez eux sont d'origine naturelle. Tant qu'on a été dans cette ignorance, on n'a pas pu savoir que dans les Cieux il y a aussi la Parole, qu'elle est lue par les Anges qui s'y trouvent, et aussi par les Esprits qui sont au-dessous des Cieux. Mais, afin que cela ne restât pas perpétuellement inconnu,

il m'a été donné d'être en société avec les Anges et avec les Esprits, de m'entretenir avec eux, et de voir ce qui existe chez eux, et ensuite de rapporter plusieurs choses que j'ai entendues et vues. Cela a été fait dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, publié à Londres en 1758; on peut y voir que les Anges et les Esprits sont des hommes, et qu'ils ont en abondance toutes les choses qui sont chez les hommes dans le monde. Que les Anges et les Esprits soient des hommes, on le voit dans ce Traité, Nos 73 à 77, et Nos 453 à 456; et aussi qu'il y a chez eux des choses semblables à celles qui sont chez les hommes dans le monde, Nos 170 à 190; qu'il y a aussi chez eux un Culte Divin, et des prédications dans des Temples, Nos 221 à 227; qu'ils ont des Écrits et aussi des Livres, Nos 258 à 264; et qu'ils possèdent la Parole, No 259.

71. Quant à ce qui concerne la Parole dans le Ciel, elle a été écrite dans un style spirituel, qui diffère entièrement du style naturel; le style spirituel consiste en de pures lettres, dont chacune enveloppe un sens, et il y a sur les lettres des points qui exaltent le sens. Les lettres, chez les Anges du Royaume spirituel, sont semblables aux lettres typographiques dans notre monde; et, chez les Anges du Royaume céleste, les lettres, dont chacune aussi enveloppe un sens entier, sont semblables aux anciennes lettres hébraïques; elles sont infléchies de diverses manières, avec des signes au-dessus et à l'intérieur. Comme telle est leur écriture, il n'y a dans la Parole aucun des Noms de personnes et de lieux qui sont dans la nôtre, mais au lieu des Noms il y a les choses qu'ils signifient; ainsi il y a, au lieu de Moïse, la parole historique; au lieu d'Élie, la Parole prophétique; au lieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Seigneur quant au Divin et quant au Divin Humain; au lieu d'Aaron, le Sacerdoce; au lieu de David, la Royauté, appartenant l'un et l'autre au Seigneur; au lieu des noms des douze fils de Jacob ou des douze tribus d'Israël, les diverses choses du Ciel et de l'Église; au lieu des noms des douze disciples du Seigneur, ces mêmes choses; au lieu de Sion et de Jérusalem, l'Église quant à la Parole et quant à la Doctrine d'après la Parole; au lieu

de la terre de Chanaan, l'Église elle-même ; au lieu des Villes de cette terre en deçà et au-delà du Jourdain, différentes choses qui appartiennent à l'Église et à sa Doctrine ; et ainsi du reste. Il en est de même des Nombres ; ils ne se trouvent point non plus dans la Parole qui est dans le Ciel, mais à leur place il y a les choses auxquelles correspondent les nombres qui sont dans notre Parole. D'après cela, on peut voir que la Parole dans le Ciel est une Parole correspondante à notre Parole et qu'ainsi elles sont un, car les correspondances font l'unité.

72. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que la Parole, dans les Cieux, a été écrite de manière que les simples la comprennent avec simplicité, et les sages avec sagesse ; car il y a sur les lettres des points et des signes qui, comme il a été dit, exaltent le sens ; les simples n'y font pas attention, et ne les connaissent pas ; mais les sages y font attention, chacun selon sa sagesse, et cela, jusqu'à la plus haute sagesse. Dans chaque grande société du Ciel, un Exemplaire de la Parole, écrit par des Anges sous l'inspiration du Seigneur, a été déposé dans le Sanctuaire de cette société, afin que la Parole ne soit nulle part changée quant à aucun de ses points. Notre Parole, il est vrai, est semblable à la Parole dans le Ciel, en ce que les simples la comprennent avec simplicité et les sages avec sagesse, mais cela se fait d'une manière différente.

73. Que les Anges aient toute leur sagesse par la Parole, ils l'avouent eux-mêmes; en effet, autant ils sont dans l'entendement de la Parole, autant ils sont dans la lumière : la Lumière du Ciel est la Divine Sagesse, qui, à leurs yeux, est Lumière. Dans le Sanctuaire où est déposé l'Exemplaire de la Parole, il y a une Lumière flamboyante et d'un blanc éclatant, surpassant tout degré de la lumière qui brille hors de ce lieu dans le Ciel. La cause de cela est celle qui a été dite ci-dessus, c'est que le Seigneur réside dans la Parole.

74. La sagesse des Anges célestes surpasse la sagesse des Anges spirituels, à peu près de la même manière que la sagesse des Anges spirituels surpasse la sagesse des hommes; et cela vient de ce que les Anges célestes sont

par le Seigneur dans le bien de l'amour, et que les Anges spirituels sont par le Seigneur dans les vrais de la sagesse; or, où est le bien de l'amour, là réside en même temps la sagesse; mais là où sont les vrais, la sagesse ne réside qu'en proportion du bien de l'amour qui s'y trouve en même temps. C'est pour cette raison que la Parole dans le Royaume céleste a été écrite autrement que la Parole dans le Royaume spirituel; car dans la Parole du Royaume céleste sont exprimés les biens de l'amour, et les signes sont des affections, tandis que dans la Parole du Royaume spirituel sont exprimés les vrais de la sagesse, et les signes sont des perceptions.

75. De là on peut conclure quelle sagesse profonde est cachée dans la Parole qui est dans le monde, car en Elle est cachée toute la sagesse angélique, qui est ineffable, elle en est le contenant; et dans cette sagesse vient, après la mort, l'homme qui est fait Ange par le Seigneur au moyen de la Parole.

L'EXISTENCE DE L'ÉGLISE VIENT DE LA PAROLE ET SA QUALITÉ EST EN RAISON DE SON ENTENDEMENT DE LA PAROLE

76. On ne peut mettre en doute que l'existence de l'Église vienne de la Parole, car la Parole est le Divin Vrai même, N[os] 1 à 4; la Doctrine de l'Église est tirée de la Parole, N[os] 50 à 61: et par la Parole, il y a conjonction avec le Seigneur, N[os] 62 à 69. Mais on peut mettre en doute que l'entendement de la Parole fasse l'Église, parce qu'il y en a qui croient être de l'Église, en raison de ce qu'ils ont la Parole, la lisent ou l'entendent lire par un prédicateur, et savent quelque chose du sens de la lettre, tandis qu'ils ignorent comment tel et tel passage de la Parole doit être compris, et que plusieurs d'entre eux pensent que cela est peu important; il devient donc nécessaire de prouver ici que c'est l'entendement de la Parole et non la Parole qui fait l'Église, et que tel est l'entendement de la Parole chez ceux qui sont dans l'Église, telle est l'Église. Cela est confirmé par ce qui suit.

77. La Parole est la Parole selon son entendement chez l'homme, c'est-à-dire, selon qu'elle est comprise ; si elle n'est point comprise, la Parole est, il est vrai, appelée Parole, mais elle n'est point chez l'homme. La Parole est la Vérité selon la manière dont on la comprend ; en effet, la Parole peut ne pas être la Vérité, car elle peut être falsifiée. La Parole est esprit et vie selon qu'elle est comprise, car la lettre non comprise est morte. Puisqu'il y a pour l'homme vérité et vie selon l'intelligence de la Parole, il y a aussi pour lui foi et amour selon cette intelligence, car la vérité appartient à la foi, et l'amour appartient à la vie. Maintenant, comme l'Église existe par la foi et l'amour, et selon la foi et l'amour, il s'ensuit que l'Église est l'Église par l'intelligence de la Parole et selon cette intelligence, Église noble si elle est dans les vrais réels, Église déchue si elle n'est pas dans les vrais réels, et Église détruite si elle est dans les vrais falsifiés.

78. De plus, le Seigneur par la Parole est présent chez l'homme et en conjonction avec lui puisque le Seigneur est la Parole, et qu'en elle il parle pour ainsi dire avec l'homme; puis aussi, parce que le Seigneur est le Divin Vrai même, et que la Parole est aussi ce Divin Vrai. D'après cela, il est évident que le Seigneur est présent chez l'homme, et en même temps conjoint à l'homme selon l'entendement de la Parole ; car selon cet entendement l'homme possède la vérité et par suite la foi, puis aussi l'amour et par suite la vie : or, le Seigneur est présent chez l'homme par la lecture de la Parole, mais il est conjoint à lui par l'entendement du vrai d'après la Parole, et selon cet entendement ; et autant le Seigneur a été conjoint à l'homme, autant l'Église est dans l'homme. L'Église est dans l'homme ; l'Église qui est en dehors de lui c'est celle qui existe chez plusieurs autres qui ont aussi l'Église en eux. Cela est entendu par les paroles du Seigneur aux Pharisiens qui demandaient quand viendrait le Royaume de Dieu :

« *Le Royaume de Dieu est au dedans de vous.* » — Luc, XVII. 21.

Ici, par le Royaume de Dieu, il est entendu le Seigneur, et d'après Lui l'Église.

79. Chez les Prophètes, dans beaucoup de passages, il s'agit de l'entendement de la Parole lorsqu'il s'agit de l'Église, et il est enseigné que l'Église ne peut exister que là où la Parole est comprise avec justesse, et que tel est l'entendement de la Parole chez ceux qui sont dans l'Église, telle est l'Église. En plusieurs endroits, dans les Prophètes, l'Église, chez la nation Israélite et Juive, est même décrite comme totalement détruite et anéantie, par cela que le sens ou l'entendement de la Parole avait été falsifié, car rien autre chose ne détruit l'Église. L'entendement de la Parole, tant vrai que faux, est décrit dans les Prophètes par Éphraïm, surtout dans Osée; car par Éphraïm, dans la Parole, est signifié l'entendement de la Parole dans l'Église, et comme l'entendement de la Parole fait l'Église, voilà pourquoi Éphraïm est nommé :

« *Fils précieux et enfant des délices*, — Jérém., XXXI. 20; — *Premier-né*, — Jérém., XXXI. 9; — *la Force de la tête de Jéhovah*, — Ps., LX. 9; CVIII. 9; — *Puissant*, — Zach., X. 7; — *muni d'un arc*, Zach., IX. 13; — et les fils d'Éphraïm sont appelés *armés et tireurs d'arc*, — Ps., LXXVIII. 9; — par l'arc est signifiée la doctrine d'après la Parole, combattant contre les faux. C'est aussi pour cela qu'*Éphraïm fut transféré à la droite d'Israël, et béni*; *et qu'ensuite il fut accepté à la place de Ruben*, — Genèse, XLVIII. 5, 11 et suiv. C'est encore pour cela que *dans la bénédiction des fils d'Israël par Moïse, Éphraïm, conjointement avec son frère Manassé, fut élevé au-dessus de tous les autres, sous le nom de Joseph leur père*, — Deutér., XXXIII. 13 à 17.

Ce que devient l'Église, quand l'entendement de la Parole est détruit, est aussi décrit par Éphraïm, dans les Prophètes et surtout dans Osée, on le voit par ces passages :

« *Israël et Éphraïm tomberont. Éphraïm sera en solitude. Éphraïm est foulé et frappé par le jugement* :

Je serai comme un lion à Éphraïm; je ravirai et m'en irai, j'emporterai, et personne ne m'arrachera ma proie. » — Osée, V. 5, 9, 11, 14. — « *Que te ferai-je, Éphraïm, puisque ta sainteté s'en est allée comme une nuée de l'aurore et comme la rosée qui tombe le matin.* » — Osée, VI. 4. — *Ils n'habiteront point dans la terre de Jéhovah; Éphraïm retournera en Égypte, et il mangera en Assyrie la viande souillée.* » — Osée, IX. 3.

La terre de Jéhovah est l'Église; l'Égypte est le scientifique de l'homme naturel; l'Assyrie est le raisonnement qui en procède; c'est par ce scientifique et ce raisonnement que la Parole est falsifiée quant à son entendement, aussi est-il dit qu'Éphraïm retournera en Égypte, et qu'en Assyrie il mangera ce qui est impur.

« *Éphraïm se repaît de vent et suit le vent d'Orient; il multiplie tous les jours ses mensonges et sa ruine; il traite alliance avec Assur et l'huile est portée en Égypte.* » — Osée, XII. 2.

Se repaître de vent, suivre le vent d'Orient et multiplier les mensonges et la ruine, c'est falsifier les vrais, et ainsi détruire l'Église. La même chose est aussi signifiée par la prostitution d'Éphraïm, car la prostitution signifie la falsification de l'entendement de la Parole, c'est-à-dire, de son vrai réel; dans ces passages :

« *Je connais Éphraïm; il s'est entièrement prostitué et Israël a été souillé.* » — Osée, V. 3. — « *Dans la maison d'Israël j'ai vu une chose affreuse; là, Éphraïm s'est prostitué, et Israël a été souillé.* » — Osée, VI. 10.

Israël est l'Église elle-même, et Éphraïm est l'entendement de la Parole, d'après lequel et selon lequel est l'Église : aussi est-il dit qu'Éphraïm s'est prostitué et qu'Israël a été souillé. Comme l'Église chez les Juifs a été complètement détruite par les falsifications de la Parole, c'est pour cela qu'il est dit d'Ephraïm :

« *Comment te traiterai-je, Éphraïm ? comment te livrerai-je, Israël ? te traiterai-je comme Adama, et te réduirai-je dans l'état de Séboïm?* » — Osée, XI. 8.

Maintenant, parce que dans le Prophète Osée, depuis le premier Chapitre jusqu'au dernier, il s'agit de la falsification de la Parole, et de la destruction de l'Église par cette falsification, et que la débauche signifie la falsification du vrai dans la Parole, il a été, en conséquence, ordonné à ce Prophète, pour qu'il représentât cet état de l'Église, de prendre pour femme une prostituée et d'en avoir des enfants, Chap. I; et une seconde fois de prendre une femme adultère, Chap. III. Ces passages ont été rapportés, afin qu'on sache et qu'il soit prouvé par la Parole que l'Église est telle qu'est l'entendement de la Parole; éminente et richement dotée, si son entendement vient de vrais réels d'après la Parole; mais détruite, et même souillée, s'il vient de vrais falsifiés. Pour prouver que par *Éphraïm* est signifié l'entendement de la Parole, et dans le sens opposé cet entendement falsifié, et que de là vient la destruction de l'Église, on peut se référer aux autres passages, où il est question d'Éphraïm ; par exemple : — Osée, IV. 17, 18. VII. 1, 11. VIII. 9, 11. IX. 11, 12, 13, 16. X. 11. XI. 3. XII. 1, 9, 15. XIII. 1, 12. — Ésaïe, XVII. 3. XXVIII. 1. — Jérém., IV. 15. XXXI, 6, 18. L. 19. — Ézéch., XXXVII. 16. XLVIII. 5. — Abdias, Vers 19. — Zach., IX. 10.

DANS CHAQUE CHOSE DE LA PAROLE IL Y A LE MARIAGE DU SEIGNEUR ET DE L'ÉGLISE, ET PAR SUITE LE MARIAGE DU BIEN ET DU VRAI.

80. Que dans chaque chose de la Parole il y ait le mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le mariage du bien et du vrai, cela jusqu'à ce jour n'a pas été vu, et n'a pas pu être vu, parce que le sens spirituel de la Parole n'avait pas encore été dévoilé, et que ce mariage

ne peut être vu que par ce sens. En effet, il y a dans la Parole, cachés dans le sens de sa lettre, deux sens, le sens spirituel et le sens céleste; dans le sens Spirituel, les choses qui sont dans la Parole se réfèrent principalement à l'Église, et dans le sens Céleste, elles se réfèrent principalement au Seigneur; puis, dans le sens Spirituel elles se réfèrent au Divin Vrai, et dans le sens Céleste elles se réfèrent au Divin Bien; par suite ce mariage est dans le sens littéral de la Parole. Mais cela n'est évident que pour celui qui, d'après le sens spirituel et le sens céleste de la Parole, connaît les significations des mots et des noms; car certains mots et certains noms se disent du bien, d'autres du vrai, et d'autres renferment l'un et l'autre; c'est pourquoi, sans cette connaissance, ce Mariage dans chaque chose de la Parole n'a pas pu être vu. Telle est la raison pour laquelle cet Arcane n'a point été dévoilé auparavant.

81. Comme il existe un tel Mariage dans chaque chose de la Parole, voilà pourquoi il y a si souvent dans la Parole deux Expressions qui semblent être des Répétitions d'une même chose; cependant elles ne sont pas des répétitions, mais l'une se réfère au bien et l'autre au vrai, et toutes deux prises ensemble conjoignent le bien au vrai et, par conséquent, font une seule chose. De là vient aussi la Divinité de la Parole et sa Sainteté; car dans toute Œuvre Divine il y a le bien conjoint au vrai, et le vrai conjoint au bien.

82. Il est dit que dans chaque partie de la Parole, il y a le mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le mariage du bien et du vrai, parce que, où est le mariage du Seigneur et de l'Église, là aussi est le mariage du bien et du vrai, car ce mariage-ci vient de l'autre; en effet, quand l'Église ou l'homme de l'Église est dans les vrais, le Seigneur influe avec le bien dans ses vrais et les vivifie; ou, ce qui revient au même, quand l'Église ou l'homme de l'Église est par les vrais dans l'intelligence, le Seigneur par le bien de l'amour et de la charité influe dans son intelligence, et ainsi il y répand la vie.

83. Il y a chez chaque homme deux Facultés de la vie,

qui sont appelées Entendement et Volonté; l'Entendement est le réceptacle du vrai et par conséquent de la sagesse, et la Volonté est le réceptacle du bien et par conséquent de l'amour; ces deux facultés doivent faire un pour que l'homme soit homme de l'Église; et elles font un quand l'homme forme son entendement d'après des vrais réels, ce qui a lieu en apparence comme par lui, et quand sa Volonté est remplie du bien de l'amour, ce qui a lieu par le Seigneur; de là chez l'homme il y a la vie du vrai et la vie du bien, la vie du vrai dans l'entendement venant de la volonté, et la vie du bien dans la volonté par l'entendement; c'est là le mariage du bien et du vrai chez l'homme, et aussi le mariage du Seigneur et de l'Église chez lui. Mais, sur cette conjonction réciproque qui est ici appelée mariage, on en verra davantage dans les Traités de la Sagesse Angélique sur la DIVINE PROVIDENCE, sur le DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE, et dans la DOCTRINE DE VIE.

84. Tout lecteur, lorsqu'il fait attention, peut voir qu'il y a dans la Parole deux Expressions qui semblent être des Répétitions d'une même chose; par exemple : Frère et (compagnon, pauvre et) indigent, désert et solitude, vide et creux, adversaire et ennemi, péché et iniquité, colère et emportement, nation et peuple, joie et allégresse, deuil et larmes, justice et jugement, etc.; ces expressions semblent être synonymes, et cependant elles ne le sont point : car frère, pauvre, désert, vide, adversaire, péché, colère, nation, joie, deuil, justice, se disent du bien, et dans le sens opposé se disent du mal, tandis que compagnon, indigent, solitude, creux, ennemi, iniquité, emportement, peuple, allégresse, larmes, jugement, se disent du vrai, et dans le sens opposé se disent du faux; et cependant il semble au lecteur, qui ne connaît pas cet arcane, que pauvre et indigent, désert et solitude, vide et creux, adversaire et ennemi, sont une seule chose, et pareillement péché et iniquité, colère et emportement, nation et peuple, joie et allégresse, deuil et larmes, justice et jugement; et néanmoins ils ne sont pas une seule chose, mais ils deviennent une seule chose par la conjonction. Il y a aussi dans la Parole plusieurs expressions qui sont accouplées,

comme feu et flamme, or et argent, airain et fer, bois et pierre, pain et eau, pain et vin, pourpre et fin lin, etc. ; et cela, parce que le feu, l'or, l'airain, le bois, le pain, la pourpre, signifient le bien, et que la flamme, l'argent, le fer, la pierre, l'eau, le vin et le fin lin, signifient le vrai. C'est par la même raison qu'il est dit qu'on doit aimer Dieu de tout son cœur et de toute son âme, et que Dieu créera dans l'homme un nouveau cœur et un nouvel esprit; car le cœur se dit du bien de l'amour, et l'âme et l'esprit se disent du vrai d'après ce bien. Il y a aussi des mots qui, parce qu'ils participent de l'un et de l'autre, tant du bien que du vrai, sont employés isolément sans être joints à d'autres mots ; mais ces particularités et plusieurs autres ne se manifestent que devant les Anges, et devant ceux qui, lorsqu'ils sont dans le sens naturel, sont aussi dans le sens spirituel.

85. Il serait trop long de montrer, d'après la Parole, qu'elle renferme ces expressions doubles qui semblent être des répétitions d'une même chose, car pour cela il faudrait remplir des volumes; mais pour lever le doute, je vais rapporter des passages où il est dit en même temps JUGEMENT et JUSTICE ; puis des passages où il y a NATION ET PEUPLE, et d'autres où il y a JOIE et ALLÉGRESSE. Les Passages où JUGEMENT et JUSTICE sont nommés simultanément sont ceux-ci : « La ville qui était pleine de *Jugement*, où la *Justice* habitait. » — Ésaie, I. 21. — « Sion sera rachetée dans la *Justice* et ceux qui y retourneront seront rachetés dans le *Jugement*. » — Ésaie, I. 27. — « Jéhovah Sébaoth sera exalté dans le *Jugement*, et le Dieu Saint sera Sanctifié dans la *Justice*. » — Ésaïe, V. 16. — « Il se tiendra sur le trône de David et sur son royaume, pour l'affermir en *Jugement* et en *Justice*. » — Ésaïe IX. 6. — Jéhovah sera exalté parce qu'il habite haut, et qu'il a rempli la terre de *Jugement* et de *Justice*. » — Ésaïe, XXXIII. 5. — « Ainsi a dit Jéhovah : Gardez le *Jugement* et faites la *Justice*, parce que proche est mon *Salut*, pour que ma *Justice* soit révélée. » Ésaïe, LVI. 1. — « Comme une nation qui a fait la *Justice*, et n'a pas abandonné le *Jugement* de son Dieu ; qu'ils me

demandent des *Jugements* de *Justice.* » Ésaïe, LVIII. 2. — « Jure par Jéhovah qui est vivant en *Jugement* et en *Justice.* » — Jérém., IV. 2. — « Que celui qui se glorifie, se glorifie de ce que Jéhovah fait *Jugement* et *Justice* sur la terre. » Jérém., IX. 24. — « Faites *Jugement* et *Justice.* Malheur à celui qui bâtit sa maison sans *Justice*, et ses appartements sans *Jugement* ! Ton père n'a-t-il pas fait *Jugement* et *Justice* ? alors il a prospéré. » — Jérém., XXII. 3, 13. 15. — « Je susciterai à David un germe juste, qui règnera comme roi et il exercera le *Jugement* et la *Justice* sur terre. » — Jérem., XXIII. 5. XXXIII. 15. — « S'il y a eu un homme juste, qui ait fait *Jugement* et *Justice.* » — Ézéchiel, XVIII. 5. — Si l'impie s'est retourné et qu'il ait fait *Jugement* et *Justice*, il ne sera pas fait mention contre lui ; *Jugement* et *Justice* il a fait, vivant il vivra. » — Ézéchiel, XXXIII. 14, 16, 19. — « Je me fiancerai à toi pour l'éternité en *Justice*, en *Jugement*, en *Miséricorde* et en *Compassions.* » — Osée, II. 19. — « Que le *Jugement* coule comme l'eau et la *Justice* comme un torrent impétueux. » — Amos, V. 24. — « Vous avez changé en fiel le *Jugement*, et le fruit de la *Justice* en absinthe. » — Amos, VI. 12. — « Jusqu'à ce que Jéhovah plaide mon procès et qu'il me fasse *Jugement*, et qu'il me conduise dans la lumière, et que je voie sa *Justice.* » — Mich., VII. 9. — Jéhovah ! ta *Justice* (*est*) comme de hautes montagnes, tes *Jugements* (*sont*) un grand abîme. » Ps. XXXVI. 7, — « Jéhovah fera sortir sa *Justice* comme la lumière et son *Jugement* comme le midi. » — Ps. XXXVII. 6. — « Jéhovah jugera son peuple en *Justice* et ceux qui sont affligés en *Jugement.* » — Ps. LXXII. 2. — « La *Justice* et le *Jugement* (*sont*) le soutien de ton trône. » Ps. LXXXIX, 15. — « Quand j'aurai appris les *Jugements* de ta *Justice.* Sept fois dans le jour, je Te loue sur les *Jugements* de ta *Justice.* » — Ps. CXIX. 7, 164. — « Gad fait la *Justice* de Jéhovah, et Son *Jugement* avec Israël. » — Deutér., XXXIII. 21. — « L'esprit de vérité réprimandera le monde au sujet de la *Justice* et au sujet du *Jugement.* » — Jean, XVI. 8. 10 ; — et ailleurs. S'il est dit si souvent Jugement et Justice, c'est parce que le Juge-

ment se dit des vrais, et que la Justice se dit du bien; c'est pourquoi, par faire *Jugement et Justice*, il est même entendu agir d'après le vrai et d'après le bien. Que le Jugement se dise du vrai et la Justice du bien, c'est parce que le Gouvernement du Seigneur dans le Royaume spirituel est appelé JUGEMENT, et que le Gouvernement du Seigneur dans le Royaume céleste est appelé JUSTICE; *voir*, sur ce sujet, dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 214, 215. Comme le Jugement se dit du vrai, c'est pour cela que dans quelques passages il est dit la *Vérité* et la *Justice;* par exemple, dans — Ésaïe, XI. 5. Ps. LXXXV. 12, et ailleurs.

86. Que dans la Parole, à cause du mariage du bien et du vrai il y ait comme des Répétitions d'une même chose, on peut le voir plus clairement d'après les passages où il est dit NATIONS et PEUPLES; par exemple dans ceux-ci : Malheur à la *Nation* pécheresse, au *Peuple* chargé d'iniquité! » — Ésaïe, I. 4. — « Les *Peuples* qui marchaient dans les ténèbres ont vu une grande lumière; tu as multiplié la *Nation*. » — Ésaïe, IX. 1, 2. — « Assur, verge de ma colère, je l'enverrai contre la *Nation* hypocrite, contre le *Peuple* de mon emportement je le dépêcherai. » — Ésaïe, X. 5, 6. — « Il arrivera, en ce jour-là, que les *Nations* rechercheront la racine d'Isaï dressée pour enseigne des *Peuples*. » — Ésaïe, XI. 10. « Jéhovah qui frappe les *Peuples* d'une plaie incurable, qui domine avec colère sur les *Nations*. » Ésaïe, XIV. 6. — « En ce jour-là, on apportera en présent à Jéhovah Sébaoth un *Peuple* dispersé et pillé, et une *Nation* nivelée et foulée. » Esaïe, XVIII. 7. — Un *Peuple* fort T'honorera, une ville de *Nations* puissantes Te craindra. » — Ésaïe, XXV. 3. — Jéhovah enlèvera l'enveloppe (*qui est*) sur tous les *Peuples* et le voile étendu sur toutes les *Nations*. » — Ésaïe, XXV, 7. — « Approchez, *Nations*; et vous, *Peuples*, soyez attentifs. » — Ésaïe, XXXIV. 1. — « Je t'ai appelé pour être l'alliance du *Peuple* et la lumière des *Nations*. » — Ésaïe, XLII. 6. — « Que toutes les *Nations* se réunissent ensemble, et que s'assemblent les *Peuples*. » — Ésaïe, XLIII. 9. — « Voici, je lèverai vers les *Nations* ma main,

et vers les *Peuples* mon étendard. » — Ésaïe, XLIX. 22. « Témoin aux *Peuples* je l'ai donné, Prince et Législateur aux *Nations.* » — Ésaïe, LV. 4. — Voici, un *Peuple* vient de la terre du septentrion, et une grande *Nation* des côtés de la terre. » — Jérém., VI. 22. — « Je ne te ferai plus entendre la calomnie des *Nations* et tu ne porteras plus l'opprobre des *Peuples.* » — Ézéch., XXXVI. 15. — « Tous les *Peuples* et toutes les *Nations* Le serviront. » — Daniel, VII. 14. — « Pour que les *Nations* ne se raillent pas d'eux et qu'on ne dise pas parmi les *Peuples* : Où (*est*) leur Dieu? » — Joel, II. 17. — « Les restes de mon *Peuple* les pilleront et les restes de ma *Nation* les posséderont. » — Sophonie, II 9. — « Et viendront plusieurs *Peuples* et des *Nations* nombreuses pour chercher Jéhovah Sébaoth dans Jérusalem. » — Zach., VIII. 22. — Mes yeux ont vu ton Salut, que tu as préparé devant la face de tous les *Peuples*, pour être la lumière qui doit éclairer les *Nations.* » — Luc, II. 30, 31, 32. — Tu nous as rachetés par ton sang de tout *Peuple* et de toute *Nation.* » — Apoc., V. 9. — « Il faut que de nouveau tu prophétises sur les *Peuples* et les *Nations.* » — Apoc., X. 11. — Tu Me mettras à la tête des *Nations*, un *Peuple*, que je n'avais pas connu, Me servira. » — Ps. XVIII. 44. — « Jéhovah rend inutile le conseil des *Nations*; il renverse la pensée des *Peuples.* » — Ps. XXXIII. 10. — « Tu nous mets en proverbe parmi les *Nations* (tu as fait) que les *Peuples* ont hoché la tête (sur nous). » — Ps. XLIV. 15. — « Jéhovah rangera les *Peuples* sous nous, et les *Nations* sous nos pieds ; Jéhovah a régné sur les *Nations*; les *Peuples* se sont assemblés d'eux-mêmes. » — Ps. XLVII. 4, 9, 10. — Les *Peuples* Te confesseront ; les *Nations* seront dans l'allégresse et dans la jubilation de ce que tu jugeras les *Peuples* avec droiture, et de ce que tu conduiras les *Nations* dans la terre. » — Ps. LXVII. 3, 4, 5. — « Souviens-toi de moi, Jéhovah ! dans le bon plaisir de ton *Peuple*, afin que je me réjouisse dans la joie de tes *Nations.* » — Ps. CVI. 4, 5 ; — et en outre ailleurs. S'il est dit en même temps les Nations et les Peuples, c'est parce que par les Nations sont entendus ceux qui sont dans le bien, et dans le sens op-

posé ceux qui sont dans le mal; et par les Peuples, ceux qui sont dans les vrais, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux; c'est pourquoi ceux qui sont du Royaume Spirituel du Seigneur sont nommés Peuples, et ceux qui sont du Royaume Céleste du Seigneur sont nommés Nations : car dans le Royaume Spirituel tous sont dans les vrais et par suite dans la sagesse, et dans le Royaume Céleste tous sont dans le bien et par suite dans l'amour.

87. Il en est de même pour les autres expressions; ainsi, lorsqu'il est dit JOIE, il est dit aussi ALLÉGRESSE, comme dans ces passages : « Voici, *Joie* et *Allégresse*, on tue le bœuf. » — Ésaïe, XXII. 13. — « *Joie* et *Allégresse* ils obtiendront; et s'enfuiront tristesse et gémissement. » — Esaïe, XXXV. 10. LI. 11. — « De la maison de notre Dieu ont été retranchées l'*Allégresse* et la *Joie*. » — Joël, I. 16. — « Je les priverai de la voix de *Joie* et de la voix d'*Allégresse*. » — Jérémie, VII. 34. XXV. 10. — « Le jeûne du dixième sera pour la maison de Juda en *Joie* et en *Allégresse*. » — Zacharie, VIII. 19. — « Afin que nous soyons dans la *Joie* pendant tous nos jours. Donne-nous de l'*Allégresse*. » — Ps. XC. 14, 15. — — « Soyez en *Allégresse* dans Jérusalem, ayez de la *Joie* en elle. » — Esaïe, LXVI. 10. — « Sois dans la *Joie* et dans l'*Allégresse*, fille d'Edom. » — Lament., IV. 21. — « Dans l'*Allégresse* seront les cieux, et dans la *Joie* sera la terre. » — Ps. XCVI. 11. — « Tu me feras entendre *Joie* et *Allégresse*. » — Ps. LI. 10. — « La *Joie* et l'*Allégresse* se trouveront en Sion, la louange et la voix de cantique. » — Ésaïe, LI. 3. — « Il sera pour toi un sujet d'*Allégresse*, et plusieurs, à cause de sa naissance, auront de la *Joie*. » — Luc, I. 14. — « Je ferai cesser la voix de *Joie* et d'*Allégresse*, la voix du fiancé et la voix de la fiancée. » — Jérém., VII. 34. XVI. 9. XXV. 10. — « Dans ce lieu on entendra encore la voix de *Joie* et la voix d'*Allégresse*, la voix du fiancé et la voix de la fiancée. » — Jérém., XXXIII. 10, 11; — et ailleurs. S'il est dit l'une et l'autre, tant la Joie que l'Allégresse, c'est parce que la joie appartient au bien, et l'allégresse au vrai, ou parce que la joie appartient à l'amour, et l'allégresse à la

sagesse ; car la joie appartient au cœur et l'allégresse à l'esprit, ou bien la joie appartient à la volonté et l'allégresse à l'entendement. Que le mariage du Seigneur et de l'Église soit aussi dans ces expressions, cela est évident en ce qu'il est dit : « *La voix de joie et la voix d'allégresse, la voix du Fiancé et la voix de la Fiancée.* » — Jérém., VII. 34. XVI. 9. XXV. 10. XXXIII. 11 ; — et le Seigneur est le Fiancé et l'Église la Fiancée ; que le Seigneur soit le Fiancé, en le voit dans Matth. — IX. 15. Marc, II. 19, 20. Luc, V. 35 ; et que l'Église soit la fiancée, on le voit dans l'Apocalypse, XXI. 2, 9. XXII. 17 ; — c'est pourquoi Jean-Baptiste dit, en parlant de Jésus : « *Celui qui a la Fiancée est le Fiancé.* » — Jean, III. 29.

88. C'est à cause du mariage du Seigneur avec l'Église, ou, ce qui revient au même, c'est à cause du mariage du Divin Bien et du Divin Vrai dans chaque chose de la Parole, que dans un grand nombre de passages il est dit Jéhovah et Dieu, et aussi Jéhovah et le Saint d'Israël, comme s'ils étaient deux, lorsque cependant ils sont un ; car par Jéhovah il est entendu le Seigneur quant au Divin Bien, et par Dieu le Seigneur quant au Divin Vrai. Que les expressions Jéhovah et Dieu, et Jéhovah et le Saint d'Israël, soient employées dans un grand nombre de passages de la Parole, et que cependant par elles il soit entendu Un Seul qui est le Seigneur, on le voit dans la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR, N°s 34, 38, 46.

89. Puisque dans toute la Parole et dans chacune de ses parties il y a le mariage du Seigneur et de l'Église, il devient évident que, dans son ensemble et dans chacune de ses parties, la Parole traite du Seigneur, comme j'ai commencé à le démontrer dans la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR, N°s 1 à 7. L'Église, de laquelle la Parole traite également, est aussi le Seigneur ; car le Seigneur enseigne que l'homme de l'Église est en Lui, et que Lui est en cet homme, — Jean, VI. 56. XIV. 20, 21. XV. 5, 7.

90. Comme il s'agit ici de la Divinité et de la Sainteté de la Parole, il m'est permis d'ajouter à ce qui a été dit jusqu'à présent quelque chose qui mérite d'être rappporté. — Un jour, il me fut envoyé du Ciel un petit papier cou-

vert de lettres hébraïques, mais tracées comme chez les Anciens, chez lesquels ces lettres, qui aujourd'hui sont composées de lignes droites dans quelques-unes de leurs parties, étaient formées de lignes courbes avec des petits crochets tournés vers le haut; et les Anges qui étaient alors auprès de moi me disaient que, d'après les lettres elles-mêmes, ils connaissaient des sens entiers, et qu'ils les connaissaient surtout d'après les courbures des lignes et des accents de la lettre; et ils expliquaient ce qu'elles signifiaient prises séparément, et prises ensemble, disant que la lettre H, qui a été ajoutée aux noms d'Abram et de Saraï, signifiait l'Infini et l'Éternel; ils expliquèrent même devant moi le sens de la Parole, — Ps. XXXII. 2, — par les lettres seules ou par les syllabes; le sens sommaire de ces lettres était *que le Seigneur est même miséricordieux pour ceux qui font le mal :* ils m'informèrent que, dans le Troisième Ciel, l'Écriture consistait en lettres arquées et diversement courbées, dont chacune contenait un certain sens; que là les Voyelles étaient pour le son qui correspond à l'affection, et que dans ce Ciel ils ne pouvaient pas prononcer les Voyelles *i* et *é*, mais qu'ils les remplaçaient par l'*y* et l'*eu*; qu'ils faisaient un grand usage des Voyelles *a*, *o* et *u*, parce qu'elles donnent un son plein; qu'ils ne pouvaient prononcer qu'avec douceur certaines Consonnes dont l'articulation est dure, et que c'est de là que quelques lettres hébraïques ont été ponctuées intérieurement, pour indiquer qu'elles doivent être prononcées avec douceur; ils me disaient que la rudesse dans les lettres était en usage dans le Ciel Spirituel, par la raison que là on est dans les vrais, et que le vrai admet la rudesse, tandis que le bien dans lequel sont les Anges du Royaume Céleste ou du Troisième Ciel ne l'admet pas. Ils me dirent aussi qu'ils avaient chez eux la Parole écrite en lettres courbées avec des petits crochets et des accents significatifs; d'après cela je vis clairement ce que signifient ces paroles du Seigneur :

« *Il n'y aura rien dans la Loi qui ne s'accomplisse, jusqu'à un seul Iota, et à un seul trait de lettres.* » — Matth., V. 18.

Puis :

« *Il est plus facile que le Ciel et la Terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul Accent tombe de la Loi.* — Luc, XVI. 17.

DES HÉRÉSIES PEUVENT ÊTRE TIRÉES DU SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE, MAIS LES CONFIRMER EST DANGEREUX.

91. Il a été montré ci-dessus que la Parole ne peut être comprise sans la Doctrine, et que la Doctrine est comme un flambeau pour que les vrais réels soient vus ; et cela, parce que la Parole a été écrite par de pures Correspondances, d'où il résulte que plusieurs choses y sont des Apparences du vrai, et non des vérités nues, et que plusieurs ont été écrites selon la conception de l'homme naturel et même de l'homme sensuel, mais cependant de telle manière que les simples peuvent comprendre la Parole avec simplicité, les intelligents avec intelligence, et les sages avec sagesse. Maintenant, puisque telle est la Parole, les apparences du vrai, qui sont des vérités vêtues, peuvent être prises pour des vérités nues, et lorsqu'elles sont confirmées, elles deviennent des faux; mais cela est fait par ceux qui se croient supérieurs aux autres en sagesse, quand cependant ils ne sont pas sages; car être sage, c'est voir si une chose est vraie avant de la confirmer, et non confirmer tout ce qui plaît ; confirmer tout ce qui plaît, c'est ce que font ceux qui excellent dans la faculté de confirmer, et qui sont dans l'orgueil de la propre intelligence ; mais voir si une chose est vraie avant de la confirmer, c'est ce que font ceux qui aiment les vrais et en sont affectés parce que ce sont des vrais, et qui les mettent en pratique; car ceux-ci sont éclairés par le Sei-

gneur, et ils voient les vrais par la lumière des vrais, tandis que ceux-là sont éclairés par eux-mêmes et voient les faux aussi par la lumière des faux.

92. Que les Apparences du vrai, qui sont des vérités vêtues, puissent être saisies d'après la Parole pour des vérités nues, et que, lorsqu'elles sont confirmées, elles deviennent des faux, on peut le voir d'après tant d'hérésies qui ont été et sont encore dans le Christianisme. Les hérésies elles-mêmes ne damnent pas les hommes, mais ce qui damne, c'est quand, d'après la Parole et par les raisonnements qui procèdent de l'homme naturel, on confirme les faussetés qui sont dans l'hérésie, et qu'on mène une vie mauvaise. En effet, chacun naît dans la religion de ses parents, y est initié dès son enfance, puis la retient et ne peut lui-même se dégager des faux de cette religion, entraîné qu'il est par les affaires du monde ; mais vivre mal et confirmer les faux jusqu'à détruire le vrai réel, voilà ce qui damne ; car celui qui reste dans sa Religion et croit en Dieu, et qui, — s'il est dans le sein du Christianisme, — croit au Seigneur, considère la Parole comme Sainte, et vit par religion selon les préceptes du Décalogue, celui-là n'est pas lié aux faux comme par serment (*non jurat in falsa*); aussi, dès qu'il entend les vrais et les perçoit à sa manière, il peut les embrasser, et ainsi être retiré des faux; mais il n'en est pas de même de celui qui a confirmé les faux de sa religion, car le faux confirmé reste et ne peut être extirpé; en effet, après la confirmation, le faux est comme si l'homme s'était lié à lui par serment, surtout si ce faux est cohérent avec l'amour du propre et par suite avec l'orgueil de la sagesse.

93. Je me suis entretenu, dans le Monde Spirituel, avec quelques hommes, qui avaient vécu il y a plusieurs siècles, et s'étaient confirmés dans les faux de leur Religion; et j'ai reconnu qu'ils restaient encore constamment dans ces mêmes faux : je m'y suis aussi entretenu avec d'autres qui avaient été de la même Religion, et avaient pensé comme ceux-là, mais n'avaient pas confirmé chez eux les faux de cette Religion ; et j'ai reconnu que, ayant été instruits par les Anges, ils avaient rejeté les faux et

reçu les vrais, et que ceux-ci avaient été sauvés, mais non ceux-là. Chaque homme, après la mort, est instruit par les Anges ; et ceux qui voient les vrais, et d'après les vrais les faux, sont reçus ; car, après la mort, il est donné à chacun de voir spirituellement les vrais ; ceux qui ne se sont pas confirmés voient les vrais, mais ceux qui se sont confirmés ne veulent pas voir les vrais, et s'ils les voient, ils s'en détournent ; et alors, ou ils s'en moquent, ou ils les falsifient.

94. Mais cela va être éclairci par un Exemple : Dans plusieurs passages de la Parole, la colère, l'emportement, la vengeance, sont attribués au Seigneur, et il est dit qu'il punit, jette en enfer, tente, et qu'il fait plusieurs autres choses semblables ; celui qui croit cela avec simplicité, et qui, en raison de cette croyance, craint Dieu et se garde de pécher contre Lui, celui-là n'est pas damné pour cette foi simple; mais celui qui confirme chez lui cette foi au point de croire que la colère, l'emportement, la vengeance, et ainsi des choses qui ont pour origine le mal, sont chez le Seigneur, et que par colère, emportement et vengeance il punit l'homme et le jette en enfer, celui-là est damné, parce qu'il a détruit le vrai réel, qui est, que le Seigneur est l'Amour Même, la Miséricorde Même, et le Bien Même, et que Celui qui a ces qualités ne peut se livrer ni à la colère, ni à l'emportement, ni à la vengeance. Si de telles passions sont attribuées au Seigneur, c'est d'après l'apparence. Il en est de même de beaucoup d'autres choses qui lui sont attribuées.

95. Que plusieurs choses dans le sens de la lettre de la Parole soient des vrais en apparence dans lesquels sont cachés des vrais réels, et qu'il ne soit pas dangereux de penser et de parler selon ces vrais apparents, mais qu'il soit dangereux de les confirmer au point de détruire le vrai réel qui est caché en dedans, c'est ce qui peut aussi être éclairci par un Exemple que je prendrai dans la nature, parce que l'enseignement tiré du naturel est plus clair et plus probant que celui qui est tiré du spirituel. Il semble à la vue que le Soleil tourne tous les jours autour de la terre, et qu'il fait en outre autour d'elle une révolu-

tion annuelle; de là il est dit dans la Parole que le Soleil se lève et se couche, qu'il fait le matin, le midi, le soir et la nuit, et aussi les saisons du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver, et par conséquent les jours et les années, quoique cependant le Soleil reste immobile, car c'est un Océan de feu, et c'est la Terre qui tourne chaque jour sur elle-même, et chaque année autour du Soleil; l'homme qui, par simplicité et par ignorance, pense que le Soleil exécute ces mouvements, ne détruit pas la vérité naturelle, qui est, que la Terre tourne chaque jour sur son axe, et suit chaque année la direction de l'écliptique: mais celui qui, par la Parole et par des raisonnements de l'homme naturel, confirme le mouvement et le cours apparents du soleil, celui-là infirme la vérité et la détruit. Le vrai apparent, c'est que le Soleil exécute ces mouvements; le vrai réel, c'est qu'il ne les exécute pas; chacun peut parler selon le vrai apparent, et c'est aussi de cette manière qu'on parle; mais se confirmer dans cette opinion, cela paralyse et obscurcit l'entendement rationnel. Il en est de même pour les astres de la voûte céleste; le vrai apparent, c'est qu'ils exécutent aussi une fois chaque jour, comme le soleil, leur révolution; c'est pour cela qu'on dit aussi, en parlant des étoiles, qu'elles se lèvent et se couchent; mais le vrai réel, c'est que les étoiles sont fixes, et que la voûte céleste reste immobile; cependant chacun peut parler selon l'apparence.

96. S'il est dangereux de confirmer le vrai apparent de la Parole au point de détruire le vrai réel qui est caché en dedans, c'est parce que, selon ce qui a été dit ci-dessus, N[os] 62 à 69, toutes et chacune des choses du sens de la lettre de la Parole communiquent avec le Ciel et l'ouvrent. Quand donc l'homme applique ce sens pour confirmer des amours du monde, contraires aux amours du Ciel, alors l'interne de la Parole devient faux; c'est pourquoi, quand son externe, qui est le sens de la lettre, dont l'interne est faux, communique avec le Ciel, le Ciel se ferme, car les Anges, qui sont dans l'interne de la Parole, le rejettent. D'après cela, il est évident que le faux interne ou le vrai falsifié enlève la communication avec le Ciel, et le ferme.

Telle est la cause pour laquelle il est dangereux de confirmer un faux héritique quelconque.

96 (*bis*). La Parole est comme un Jardin, qu'on peut appeler Paradis céleste, renfermant en tout genre des choses savoureuses et délicieuses, savoureuses en raison des fruits, et délicieuses en raison des fleurs, ayant à son centre les arbres de vie près desquels sont des sources d'eau vive, et à sa circonférence des arbres forestiers. L'homme qui est, d'après la Doctrine, dans les Divins Vrais, est au milieu du jardin, où sont les arbres de vie, et il a en actualité la jouissance de ces choses savoureuses et délicieuses; l'homme qui est dans les vrais, non d'après la Doctrine, mais d'après le seul sens de la lettre, est à la circonférence, et voit seulement les arbres forestiers : mais celui qui est dans la Doctrine d'une religion fausse, et qui en a confirmé chez lui le faux, n'est pas même dans la forêt ; il réside au-delà dans des plaines sablonneuses, où il n'y a point de verdure. Que tel soit aussi l'état de ces hommes après la mort, c'est ce qui sera confirmé en son lieu.

97. Il faut en outre qu'on sache que le sens de la lettre de la Parole est une garde pour les vrais réels qui sont cachés en dedans ; et cette garde consiste en ce que ce sens peut être tourné de toute manière, et être expliqué selon qu'il est saisi, sans que pour cela le sens interne soit altéré et violé ; car il n'est pas préjudiciable que le sens de la lettre de la Parole soit compris par l'un autrement que par l'autre; mais ce qui est préjudiciable, c'est que les Divins Vrais qui sont intérieurement cachés soient pervertis, car par là il est fait violence à la Parole. Le sens de la lettre est une garde pour empêcher que cela n'arrive ; et il exerce cette garde chez ceux qui sont dans des faux par religion et qui ne confirment pas ces faux, car ceux-ci ne font aucune violence à la Parole. Cette garde est signifiée par les Chérubins, elle est aussi décrite par eux dans la Parole. Elle est signifiée par les Chérubins, qui, après qu'Adam eut été chassé avec son épouse du jardin d'Éden, furent placés à l'entrée de ce jardin, et au sujet desquels on lit ces paroles :

« *Lorsque Jéhovah Dieu eut chassé l'homme, il fit habiter du côté de l'Orient, vers le jardin d'Éden, des Chérubins avec une flamme d'épée qui se tournait çà et là, pour garder le chemin de l'Arbre de vie.* » — Gen., III. 23, 24.

Par les Chérubins est signifiée la garde, par le chemin de l'arbre de vie est signifiée l'entrée vers le Seigneur, laquelle a lieu pour les hommes par la Parole; par la flamme d'épée qui se tourne de côté et d'autre est signifié le Divin Vrai dans les derniers, lequel est comme la Parole dans le sens littéral, sens qui peut être tourné ainsi. La même chose est entendue par :

« *Les Chérubins d'or placés sur les deux extrémités du Propitiatoire, qui était sur l'Arche dans le Tabernacle.* » — Exod., XXV. 18 à 21.

C'est en raison de cette signification que le Seigneur parlait entre ces Chérubins avec Moïse, — Exod., XXV. 22. XXXVII. 9. Nomb., VII. 89. — Que le Seigneur ne parle avec l'homme que dans la plénitude, et que la Parole dans le sens de la lettre soit le Divin Vrai dans la plénitude, on le voit ci-dessus, N°s 37 à 49; c'est pourquoi le Seigneur parlait entre les Chérubins avec Moïse. Il n'est pas non plus signifié autre chose par *les Chérubins sur les Rideaux du Tabernacle et sur le Voile,* — Exod., XXVI, 1, 31 ; car les rideaux et les voiles du Tabernacle représentaient les derniers du Ciel et de l'Église, et par conséquent aussi les derniers de la Parole ; *voir* ci-dessus, N° 46. Il n'est pas non plus signifié autre chose par *les Chérubins dans le milieu du Temple de Jérusalem,* — I Rois, VI. 23 à 28, — ni par *les Chérubins sculptés sur les murailles et sur les portes du Temple,* — I Rois, VI. 29, 32, 35, — ni par *les Chérubins dans le nouveau Temple,* — Ézéch., XLI. 18, 19, 20; — *voir* aussi ci-dessus, N° 47. — Comme les Chérubins signifiaient la garde afin que le Seigneur, le Ciel, et le Divin Vrai tel qu'il est dans l'intérieur de la Parole, ne soient pas approchés immédiatement, mais afin qu'ils le soient par l'intermé-

diaire des derniers, il est pour cela même parlé ainsi du roi de Tyr :

« *Toi, qui scelles la mesure, plein de sagesse et parfait en beauté, tu as été en Éden le Jardin de Dieu, toute pierre précieuse* (a été) *ta couverture; toi, Chérubin, expansion de ce qui protège. Je t'ai perdu, Chérubin protecteur, du milieu des pierres de feu.* » — Ezéch., XXVIII. 12, 13, 14, 16.

Par Tyr, il est signifié l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien, et par suite par son Roi la Parole où sont ces connaissances et d'où elles viennent ; qu'ici la Parole dans son dernier, qui est le sens de la lettre, soit signifiée par ce roi, et la garde par le Chérubin, cela est évident, car il est dit : « Toi qui scelles la mesure, toute pierre précieuse a été ta couverture ; » et aussi, « toi, Chérubin, expansion de ce qui protège ; » puis, « Chérubin protecteur : » par les pierres précieuses, qui sont aussi nommées ici, sont entendus les vrais du sens de la lettre de la Parole ; *voir* ci-dessus, N° 45. Puisque par les Chérubins il est signifié le dernier du Divin Vrai comme Garde, c'est pour cela qu'il est dit dans David :

« *Jéhovah inclina les Cieux, et descendit, et il chevauchait sur un Chérubin.* » — Ps. XVIII. 10, 11. — « *Pasteur d'Israël, qui es assis sur les Chérubins, montre-toi avec éclat.* » — Ps. LXXX. 2. — « *Jéhovah assis entre des Chérubins.* » — Ps. XCIX. 1.

Chevaucher sur les Chérubins, être assis sur eux, et être assis entre eux, c'est s'appuyer sur le dernier sens de la Parole. Le Divin Vrai dans la Parole et sa qualité sont décrits par des Chérubins dans Ézéchiel, Chapitre I, IX et X ; or, personne ne pouvant savoir ce qui est signifié par chacune des choses de leur description, sinon celui pour qui le sens spirituel a été ouvert, c'est pour cela qu'il m'a été découvert ce qui est signifié sommairement par toutes les choses qui sont dites des Chérubins dans le Premier Chapitre d'Ézéchiel ; voici ce sommaire : La Divine sphère externe de la Parole est décrite, Vers. 4 :

cette sphère représentée comme un homme, Vers. 5 : elle est conjointe aux spirituels et aux célestes, Vers. 6 : le naturel de la Parole; quel il est, Vers. 7 : le spirituel et le céleste de la Parole conjoints à son naturel; quels ils sont, Vers. 8, 9 : le Divin Amour du bien et du vrai célestes, spirituels et naturels, spécifiés ici, ensemble et séparément, Vers. 10, 11 : ils tendent à être un, Vers. 12 : la sphère de la Parole provenant du Divin Bien et du Divin Vrai du Seigneur, par lesquels la Parole est vivante, Vers. 13, 14 : la doctrine du bien et du vrai dans la Parole et d'après la Parole, Vers. 15 à 21 : le Divin du Seigneur au-dessus d'elle et en elle, Vers. 22, 23, et venant d'elle, Vers. 24, 25 : le Seigneur est au-dessus des Cieux, Vers. 26 : à Lui appartiennent le Divin Amour et la Divine Sagesse, Vers. 27, 28. Ce sommaire a même été conféré avec la Parole dans le Ciel, et il a été trouvé en conformité avec elle.

LE SEIGNEUR EST VENU DANS LE MONDE POUR ACCOMPLIR TOUT CE QUE RENFERME LA PAROLE ET POUR DEVENIR PAR LA LE DIVIN VRAI OU LA PAROLE, MÊME DANS LES DERNIERS.

98. Que le Seigneur soit venu dans le monde pour accomplir toutes les choses de la Parole, on le voit dans la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR, Nos 8 à 11. Que par là il ait été fait le Divin Vrai, ou la Parole, même dans les derniers, c'est ce qui est entendu par ces paroles dans Jean :

« *La Parole a été faite Chair et elle a habité parmi nous; et nous avons vu Sa gloire, une gloire telle que celle du Fils Unique venu du Père, plein de grâce et de vérité.* » — I, 14.

Être fait Chair, c'est être fait la Parole dans les derniers. Le Seigneur a montré à ses disciples ce qu'il était comme Parole dans les derniers, quand il s'est transfiguré, —

Matth., XVII. 2 et suiv., Marc, IX. 2 et suiv., Luc, IX, 28 et suiv. ; — et là, il est dit que Moïse et Élie apparurent dans la gloire ; par *Moïse* et *Élie* il est entendu la Parole ; *voir* ci-dessus, N° 48. Le Seigneur comme Parole dans les derniers est aussi décrit par Jean dans l'Apocalypse, I. 13 à 16 ; — Toutes les parties de cette description signifient les derniers du Divin Vrai ou de la Parole. Le Seigneur auparavant avait été il est vrai la Parole, mais dans les Premiers, car il est dit :

« *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et cette Parole était Dieu. Elle était au commencement chez Dieu.* » — Jean, I. 1, 2, 3.

Mais, quand la Parole a été faite Chair, le Seigneur a été fait Parole même dans les derniers ; c'est de là qu'il est appelé le Premier et le Dernier, — Apoc., I. 8, 11, 17. II. 8. XXI. 6. XXII. 12, 13.

99. Par cela même que le Seigneur a été fait aussi Parole dans les derniers, l'état de l'Église a été entièrement changé ; toutes les Églises qui ont existé avant son Avènement ont été des Églises représentatives, qui n'ont pu voir la Vérité Divine que dans l'ombre ; mais après l'Avènement du Seigneur dans le Monde, il a été institué par Lui une Église qui a vu la Vérité Divine dans la lumière : il y a en cela la même différence qu'entre le soir et le matin ; l'état de l'Église avant l'Avènement du Seigneur est aussi appelé le Soir, et l'état de l'Église après son Avènement est appelé le Matin. Avant son Avènement dans le monde, le Seigneur était, à la vérité, présent chez les hommes de l'Église, mais médiatement par le Ciel, mais depuis son Avènement dans le monde il est présent chez les hommes de l'Église immédiatement ; car dans le monde il a revêtu aussi le Divin Naturel dans lequel il est présent chez les hommes : la Glorification du Seigneur est la Glorification de l'Humanité qu'il a prise dans le monde ; et l'Humanité du Seigneur glorifié est le Divin Naturel.

100. Peu de personnes comprennent comment le Seigneur est la Parole, car on pense que le Seigneur par la

Parole peut, il est vrai, éclairer et instruire l'homme, et que cependant ce n'est pas une raison pour qu'il puisse être appelé la Parole ; mais qu'on sache que chaque homme est son propre amour, et par suite son propre bien et son propre vrai ; l'homme n'est pas homme par un autre motif et rien autre chose chez lui n'est homme. Par cela même que l'homme est son bien et son vrai, les Anges et les Esprits sont aussi hommes ; car tout bien et tout vrai procédant du Seigneur est homme dans sa forme : or, le Seigneur est le Divin Bien Même et le Divin Vrai Même, ainsi il est l'Homme Même, par qui tout homme est homme. Que tout Divin Bien et tout Divin Vrai dans sa forme soit homme, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 460, et on le verra plus clairement dans les Ouvrages suivants, qui traiteront de LA SAGESSE ANGÉLIQUE.

AVANT LA PAROLE QUI EXISTE AUJOURD'HUI DANS LE MONDE, IL Y AVAIT UNE PAROLE QUI A ÉTÉ PERDUE.

101. On peut voir, par ce qui est rapporté dans les livres de Moïse, qu'avant la Parole donnée à la nation Israélite par Moïse et par les Prophètes, le culte par les sacrifices avait été connu et qu'on avait prophétisé par Jéhovah. *Que le culte par les sacrifices ait été connu*, on le voit par ces passages : « Il fut ordonné aux fils d'Israël de renverser les autels des Nations, de briser leurs statues et de couper leurs bocages. » — Exod., XXXIV. 13. Deutér., VII. 5. XII. 3. — « Israël commença dans Sittim à commettre fornication avec les filles de Moab ; elles appelèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux, et le peuple mangea et se prosterna devant leurs dieux, et il s'attacha surtout à Bahal-Péhor, et c'est pour cela que la colère de Jéhovah s'enflamma contre Israël. » — Nomb., XXV. 1, 2, 3. — « Balaam, qui était de Syrie, fit construire des Autels, et sacrifia des bœufs

et du bétail. » — Nomb., XXII. 40. XXIII. 1, 2, 14, 29, 30. — *Qu'on ait prophétisé aussi par la bouche de Jéhovah*, on le voit par les prophéties de Balaam, — Nomb., XXIII. 7 à 10, 18 à 24. XXIV. 3 à 9, 16 à 24. — Il a aussi prophétisé sur le Seigneur, en disant « qu'il sortirait une étoile de Jacob, et un sceptre d'Israël, » — Nomb., XXIV. 17; — et qu'il ait prophétisé par la bouche de Jéhovah, on le voit, — Nomb., XXII. 13, 18. XXIII. 3, 5, 8, 16, 26. XVIV. 1, 13. — D'après ces passages, il est évident qu'il y a eu chez les Nations un culte divin semblable au culte institué par Moïse chez la Nation Israélite. *Que ce culte ait existé même avant le temps d'Abram*, cela semble résulter des paroles de Moïse, — Deutér., XXXII. 7, 8; — mais cela devient encore plus évident du fait de Melchisédech, Roi de Salem, en ce qu'il présenta du Pain et du Vin, et bénit Abram, et qu'Abram lui donna la dîme de tout, — Gen., XIV. 18 à 20, — et en ce que Melchisédech représentait le Seigneur, car il est appelé Prêtre du Dieu Très-Haut, — Gen., XIV. 18, — et il est dit du Seigneur dans David : « Tu es Sacrificateur pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech. » — Ps. CX. 4 ; — c'est pour cela que Melchisédech avait présenté le Pain et le Vin, comme choses saintes de l'Église, de même qu'ils le sont dans le Sacrement de la Cène; et qu'il a pu bénir Abram, et qu'Abram lui a donné la dîme de tout.

102. La Parole chez les Anciens avait été écrite par de pures Correspondances ; mais cette Parole a été perdue. C'est ce qui m'a été rapporté par les Anges du Ciel. Ils m'ont dit que cette Parole était conservée chez eux et qu'elle était en usage dans le Ciel des Anciens parmi ceux qui l'avaient possédée lorsqu'ils vivaient dans le monde. Ces Anciens, chez qui cette Parole est encore en usage dans le Ciel, avaient pour la plupart habité la terre de Canaan, et les contrées environnantes, telles que la Syrie, la Mésopotamie, l'Arabie, la Chaldée, l'Assyrie, l'Égypte, Sidon, Tyr et Ninive, Royaumes dont les habitants avaient été dans le culte représentatif et par suite dans la Science des Correspondances; la sagesse de ce temps venait de

cette Science, et par elle ils avaient une perception intérieure et une communication avec les Cieux. Ceux qui connaissaient intérieurement les correspondances de cette Parole ont été appelés Sages et Intelligents, et plus tard Devins et Mages. Mais comme cette Parole était remplie de ces Correspondances, qui signifiaient d'une manière éloignée les célestes et les spirituels, et qu'en raison de cela elle avait commencé à être falsifiée par plusieurs, la Divine Providence du Seigneur la fit disparaître avec le temps, et enfin elle se perdit ; et une autre Parole, écrite par des correspondances moins éloignées, fut donnée, et cela, par les Prophètes, chez les fils d'Israël. Cependant dans cette Parole ont été retenus plusieurs noms de lieux, qui sont dans la terre de Canaan et dans ses environs en Asie, noms qui ont conservé la signification qu'ils avaient dans l'ancienne Parole. C'est pour cela qu'Abram reçut ordre d'aller dans cette terre, et que sa postérité issue de Jacob y fut introduite.

103. On voit aussi par les écrits de Moïse qu'il y eut une Parole chez les Anciens. Moïse l'a nommée et il en a donné des extraits, — Nomb., XXI. Vers. 14, 15, 27 à 30 ; — et on y voit que les Historiques de cette Parole étaient appelés LES GUERRES DE JÉHOVAH, et les Prophétiques, LES ÉNONCÉS. Moïse emprunte le passage qui suit aux Historiques de cette Parole.

> « *C'est pourquoi il est dit dans le* LIVRE DES GUERRES DE JÉHOVAH : *Vaheb en Suphah, et les torrents d'Arnon, et le cours des torrents qui tend vers le lieu où Har est située et qui se rend aux frontières de Moab.* » — Nomb., XXI. 14, 15.

Par les Guerres de Jéhovah, dans cette Parole comme dans la nôtre, ont été entendus et décrits les Combats du Seigneur contre l'Enfer et les Victoires qu'il remporterait sur l'Enfer, quand il viendrait dans le monde : les mêmes combats sont aussi entendus et décrits en beaucoup d'endroits dans les Historiques de notre Parole, comme dans les Guerres de Josué contre les nations de la

terre de Canaan, et dans les Guerres des Juges et des Rois d'Israël. Moïse emprunte aux Prophétiques de cette Parole les passages suivants :

« *C'est pourquoi disent les* Enonciateurs : *Entrez à Hesçbon; la ville de Sihon sera bâtie et affermie; car un feu est sorti de Hesçbon; une flamme, de la ville de Sihon; elle a dévoré Har de Moab, les possesseurs des hauteurs d'Arnon. Malheur à toi, Moab! tu as péri, peuple de Kémos; il a donné, en captivité au roi Amorrhéen en Sihon, ses fils qui se sauvaient et ses filles; à coups de flèches nous les avons défaits; elle a péri, Hesçbon, jusqu'à Dibon; et nous avons dévasté jusqu'à Nophah, qui s'étend jusqu'à Médéba.* » — Nomb., XXI. 27, 28, 29, 30.

Les Traducteurs écrivent Compositeurs de Proverbes, mais ils faut dire Énonciateurs ou Énoncés Prophétiques, comme on peut le voir par la signification du mot Moschalim dans la langue Hébraïque, qui ne signifie pas seulement des Proverbes, mais aussi des Énoncés Prophétiques, ainsi qu'il résulte des Nomb. XXIII. 7, 18; XXIV. 3, 15, où il est dit que Balaam prononça son Énoncé, qui était Prophétique, et qui concernait le Seigneur; là son énoncé est nommé Maschal au singulier; il faut ajouter que les passages qui en ont été pris par Moïse sont des Prophétiques et non des Proverbes. Que cette Parole ait été également Divine ou Divinement inspirée, cela résulte clairement des paroles presque semblables qu'on lit dans Jérémie :

« *Un feu est sorti de Hesçbon, et une flamme d'entre Sihon; elle a dévoré l'angle de Moab, et le sommet des fils de tumulte. Malheur à toi, Moab! le peuple de Kémos a péri; car tes fils et tes filles ont été enlevés en captivité.* » — Jérém., XLVIII. 45, 46.

En outre, un Livre Prophétique de l'Ancienne Parole, appelé livre de Jaschar, ou Livre du Juste, est nommé par David et par Josué; par David :

« *David prononça une lamentation sur Saül et sur Jonathan, et il l'inscrivit pour enseigner l'arc aux fils de Juda; voici,* (elle est) *écrite dans le Livre de Jaschar.* » — II. Samuel, I. 17, 18.

Et par Josué :

« *Josué dit: Soleil, repose en Gabaon et* (toi) *Lune, dans la vallée d'Ajalon, cela n'est-il pas écrit dans le Livre de Jaschar ?* » — Josué, X. 12, 13.

De plus, il m'a été dit que les sept premiers Chapitres de la Genèse étaient dans cette Ancienne Parole, et qu'il n'y manque pas le moindre mot.

PAR LA PAROLE, LA LUMIÈRE EST MÊME COMMUNIQUÉE A CEUX QUI SONT HORS DE L'ÉGLISE ET QUI N'ONT PAS LA PAROLE.

104. Il n'y a point de conjonction possible avec le Ciel, s'il n'y a quelque part sur la Terre une Église qui soit en possession de la Parole, et qui par elle connaisse le Seigneur ; car le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et sans le Seigneur point de salut. Il suffit qu'il y ait une Église en possession de la Parole, quand bien même elle serait relativement composée d'un petit nombre; par là néanmoins le Seigneur est partout présent sur tout le globe, car par là le Ciel est conjoint au Genre Humain; que la conjonction existe par la Parole, on le voit ci-dessus, Nos 62 à 69.

105. Il va être dit comment par la Parole il y a présence et conjonction du Seigneur et du Ciel dans toutes les terres. Le Ciel tout entier, en présence du Seigneur, est comme un seul Homme, pareillement l'Église ; que le Ciel et l'Église apparaissent même en réalité comme un Homme, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 59 à 87. Dans cet Homme, l'Église où la Parole est lue et où par Elle le Seigneur est connu, est comme le COEUR et comme le POUMON, le Royaume céleste est

comme le Cœur, et le Royaume spirituel comme le Poumon. De même que dans le Corps Humain toutes les autres choses, Membres et Viscères, subsistent et vivent d'après ces deux sources de la vie, de même aussi tous les habitants du Globe qui ont une religion, qui adorent un seul Dieu et vivent bien, et qui par là sont dans cet Homme, et ont leur rapport avec les Membres et les Viscères en dehors du Thorax où sont le Cœur et le Poumon, subsistent et vivent d'après la conjonction du Seigneur et du Ciel par la Parole avec l'Eglise; car la Parole dans l'Église, bien que l'Eglise soit chez un petit nombre relativement, transmet chez tous les autres la vie procédant du Seigneur par le Ciel, comme le cœur et le poumon transmettent la vie aux membres et aux viscères de tout le corps; la communication aussi est pareille. C'est même pour cela que les Chrétiens, chez lesquels la Parole est lue, constituent la Poitrine de cet Homme : aussi sont-ils au centre de tous; autour d'eux sont les Catholiques-Romains, et autour de ceux-ci les Mahométans qui reconnaissent le Seigneur comme Très-Grand Prophète et comme Fils de Dieu; après eux viennent les Africains, et la dernière circonférence est formée par les Nations et par les Peuples de l'Asie et des Indes; sur cette Ordination, *voir* quelques détails dans l'Opuscule sur le JUGEMENT DERNIER, N° 48. Tous ceux qui sont dans cet Homme regardent aussi vers le Milieu où sont les Chrétiens.

106. Dans le Milieu, où sont les Chrétiens qui ont la Parole, la Lumière est la plus grande; en effet, dans les Cieux, la Lumière est le Divin Vrai qui procède, là, du Seigneur comme Soleil; et comme la Parole est ce Divin Vrai, la Lumière la plus grande est où sont ceux qui ont la Parole. De là, comme de son Centre, la lumière se propage à l'entour de toutes les périphéries jusqu'à la dernière : de là vient aussi que les Nations et les Peuples hors de l'Église sont éclairés par la Parole. On voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER N°s 126 à 140, que la lumière, dans les Cieux, est le Divin Vrai procédant du Seigneur, et que cette Lumière donne l'intelligence, non-seulement aux Anges, mais aussi aux hommes.

107. Qu'il en soit ainsi dans le Ciel tout entier, on peut le conclure de ce qu'il en est de même dans chaque société du Ciel, car chaque société du Ciel est un Ciel dans une forme plus petite, et elle est aussi comme un Homme; on peut voir qu'il en est ainsi dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 41 à 87. Dans toute Société du Ciel, ceux qui sont au milieu ont pareillement leur rapport avec le Cœur et le Poumon, et chez eux il y a la plus grande lumière; la Lumière elle-même, et par suite la Perception du vrai, se répandent de ce milieu vers les périphéries de tout côté, ainsi vers tous ceux qui sont dans la Société, et elles font leur vie spirituelle. Il m'a été montré que, quand ceux qui étaient au milieu et constituaient la province du Cœur et des Poumons, et chez qui il y avait la plus grande Lumière, étaient ôtés de là, ceux qui étaient alentour se trouvaient dans l'ombre, et ils étaient alors dans une si faible perception du vrai, qu'elle existait à peine; mais dès que ceux du centre revenaient, ceux d'alentour voyaient la Lumière et avaient la Perception du vrai comme auparavant.

108. Cela peut aussi être mis en lumière par cette expérience : Il y avait chez moi des Esprits africains de l'Abyssinie; un jour, leurs oreilles furent ouvertes pour qu'ils entendissent chanter dans un Temple du Monde un Psaume de David; ils étaient si délicieusement affectés, qu'ils joignaient leur voix à celles des personnes qui chantaient : peu après, leurs oreilles furent fermées pour qu'ils n'entendissent plus rien; mais alors ils furent encore plus délicieusement affectés, parce que leur plaisir était spirituel; et ils furent en même temps remplis d'intelligence, parce que ce Psaume traitait du Seigneur et de la Rédemption : la cause de cette augmentation de délices venait de ce qu'il leur avait été donné communication avec la Société qui, dans le Ciel, était en conjonction avec ceux qui chantaient ce Psaume dans le Monde. Cette expérience et plusieurs autres me prouvèrent qu'il y a par la Parole communication avec le Ciel tout entier. C'est pour cette raison que, par la Divine Providence du Seigneur, les Royaumes de l'Europe, et principalement ceux où la

Parole est lue, sont en relations universelles avec les Nations qui sont hors de l'Église.

109. On peut faire une comparaison avec la chaleur et la lumière du Soleil du monde qui donnent la végétation aux arbres et aux arbustes, même à ceux qui sont sur les côtés et à ceux qui se trouvent sous un nuage, pourvu que le Soleil soit levé et paraisse dans le monde. Il en est de même de la Lumière et de la Chaleur du Ciel procédant du Seigneur comme Soleil; cette Lumière est le Divin Vrai, d'où les Anges et les hommes tirent toute intelligence et toute sagesse; aussi est-il dit, au sujet de la Parole, *qu'elle était chez Dieu et qu'elle était Dieu; qu'elle éclaire tout homme venant au Monde*, — Jean, I. 1, 9; — et *que cette Lumière luit aussi dans les ténèbres*, — Vers. 5.

110. D'après cela, on peut voir que la Parole, qui est dans l'Église des Réformés, éclaire toutes les Nations et tous les Peuples par une communication spirituelle; et qu'en outre il est pourvu par le Seigneur à ce qu'il y ait toujours sur la Terre une Église où la Parole soit lue, et où par elle le Seigneur soit connu. C'est pourquoi, lorsque la Parole eut été presque rejetée par les Catholiques-Romains, la Réformation a été faite par l'intervention de la Divine Providence du Seigneur, et par suite la Parole fut reçue de nouveau : il fut aussi pourvu à ce que la Parole fût considérée comme Sainte par une Noble nation parmi les Catholiques-Romains.

111. Comme il ne peut y avoir, sans la Parole, aucune connaissance du Seigneur, ni par conséquent aucun salut, c'est pour cela que, lorsque la Parole eut été entièrement falsifiée et adultérée chez la Nation Juive, et rendue par suite presque nulle, il plut alors au Seigneur de descendre du Ciel, et de venir dans le monde, et d'accomplir la Parole, et ainsi de la réintégrer et de la rétablir, et de donner de nouveau la lumière aux habitants de la terre, selon ces paroles du Seigneur :

« *Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière, et la lumière s'est levée sur ceux qui étaient assis dans la région et dans l'ombre de la mort.* » — Matth., IV. 16. — Esaïe, IX. 1.

112. Comme il a été prédit qu'à la fin de cette Église il s'élèverait aussi des ténèbres parce que ses membres ne connnaissaient et ne reconnaissaient pas que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et parce qu'ils séparaient la foi d'avec la charité, en conséquence, pour que l'entendement réel de la Parole ne périt pas, il a plu au Seigneur de révéler maintenant le Sens spirituel de la Parole, et de montrer clairement que la Parole, dans ce sens, et, d'après ce sens, dans le sens naturel, traite du Seigneur et de l'Église, et même ne traite que du Seigneur et de l'Église, et de révéler plusieurs autres choses, par le moyen desquelles la Lumière presque éteinte du vrai procédant de la Parole puisse être rétablie. Que la lumière du vrai à la fin de cette Église serait presque éteinte, cela est prédit dans beaucoup de passages de l'Apocalypse, et est entendu aussi par ces paroles du Seigneur dans Matthieu :

« *Aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa clarté, et les Étoiles tomberont du Ciel, et les Puissances des Cieux seront ébranlées, et alors les tribus de la terre verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du Ciel avec gloire et puissance.* » — Matth., XXIV. 29, 30.

Là, par le Soleil est entendu le Seigneur quant à l'amour; par la Lune, le Seigneur quant à la foi ; par les Étoiles, le Seigneur quant aux connaissances du bien et du vrai ; par le Fils de l'homme, le Seigneur quant à la Parole ; par la Nuée, le Sens de la lettre de la Parole ; et par la Gloire, le Sens spirituel et sa transparence dans le sens de la lettre.

113. Il m'a été donné, par de nombreuses expériences, de savoir que par la Parole l'homme a communication avec le Ciel : Pendant que je lisais attentivement la Parole

depuis le premier Chapitre d'Ésaïe jusqu'au dernier de Malachie, et les Psaumes de David, il m'a été donné de percevoir clairement que chaque verset communiquait avec quelque Société du Ciel, et qu'ainsi toute la Parole communiquait avec tout le Ciel.

S'IL N'Y AVAIT PAS UNE PAROLE, PERSONNE NE SAURAIT QU'IL Y A UN DIEU, UN CIEL ET UN ENFER, UNE VIE APRÈS LA MORT, ET PERSONNE A PLUS FORTE RAISON NE CONNAITRAIT LE SEIGNEUR.

114. Ceci résulte, comme Conclusion générale, de tout ce qui a été dit et expliqué jusqu'ici, à savoir, que la Parole est le Divin Vrai même, Nos 1 à 4. Que la Parole est le moyen de conjonction avec les Anges du Ciel, Nos 62 à 69. Que partout dans la Parole il y a le mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le mariage du bien et du vrai, Nos 80 à 89. Que tel est l'entendement de la Parole chez l'homme de l'Église, telle est l'Église chez lui, Nos 76 à 79. Que la Parole est aussi dans les Cieux, et que c'est par elle que les Anges ont la sagesse, Nos 70 à 75. Que par la Parole il y a aussi lumière spirituelle pour les nations et les peuples qui sont hors de l'Église, Nos 104 à 113, etc. De là on peut conclure que, sans la Parole, personne ne peut avoir l'intelligence spirituelle qui consiste à savoir qu'il y a un Dieu, un Ciel et un Enfer, et une Vie après la mort; et que sans elle on ne peut absolument rien savoir sur le Seigneur, sur la foi et l'amour envers Lui, ni par conséquent rien savoir sur la Rédemption, de laquelle cependant vient le salut. Le Seigneur dit aussi à ses disciples :

« *Sans Moi vous ne pouvez rien faire.* » — Jean, XV. 5.

Et Jean dit :

« *L'homme ne peut rien recevoir, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel.* » — Jean, III. 27.

115. Comme il y a des gens qui ont arrêté et confirmé en eux-mêmes, que l'homme pouvait, sans la Parole, connaître l'existence de Dieu, et aussi celle du Ciel et de l'Enfer, et quelques-unes des autres choses que la Parole enseigne, et comme ces hommes affaiblissent par là l'autorité et la sainteté de la Parole, sinon de bouche, du moins de cœur, on ne peut pas se servir de la Parole pour discuter avec eux, mais il faut recourir à la lumière rationnelle, car ils croient, non pas à la Parole, mais à eux-mêmes. Faites des recherches d'après la lumière rationnelle, et vous trouverez qu'il y a chez l'homme deux facultés de la vie, qui sont appelées Entendement et Volonté, que l'Entendement a été soumis à la Volonté, et non la Volonté à l'Entendement; car l'Entendement ne fait qu'enseigner et montrer le chemin. Faites encore des recherches, et vous trouverez que la Volonté de l'homme est son propre, et que ce propre considéré en lui-même est purement le mal, et que de là vient le faux dans l'Entendement. Quand vous aurez trouvé cela, vous verrez que de lui-même l'homme ne veut comprendre autre chose que ce qui procède du propre de sa Volonté, et que même il ne peut comprendre autre chose, s'il ne l'apprend d'autre part : l'homme d'après le propre de sa volonté ne veut comprendre autre chose que ce qui le concerne lui et le monde; tout ce qui est au-dessus est pour lui dans l'obscurité; par exemple, quand il voit le soleil, la lune et les étoiles, si, par aventure, il réfléchissait alors sur leur origine, pourrait-il ne pas penser que ces astres existent par eux-mêmes? Aurait-il des pensées plus élevées que celles de plusieurs Savants du monde, qui, quoiqu'ils sachent d'après la Parole que la Création de toutes choses est due à Dieu, l'attribuent cependant à la Nature? Qu'auraient-donc pensé ces Savants, s'ils n'eussent rien su d'après la Parole? Croyez-vous que les anciens Sages, et Aristote, Cicéron, Sénèque et autres, qui ont écrit sur Dieu et sur l'Immortalité de l'âme, aient tiré

de leur propre leurs premières idées sur ces sujets? Non, mais ils les ont puisées chez d'autres, lesquels les avaient reçues par tradition de ceux qui les avaient primitivement connues par (l'Ancienne) Parole. Ceux qui écrivent sur la Théologie naturelle ne tirent pas non plus d'eux-mêmes rien de semblable, mais ils confirment seulement par les rationnels ce qu'ils savent par l'Église dans laquelle est la Parole; et parmi eux il peut y en avoir qui confirment, et cependant ne croient pas.

116. Il m'a été donné de voir des peuples, nés dans des îles, et rationnels quant aux choses civiles, lesquels n'avaient aucune connaissance sur Dieu; ceux-là, dans le Monde Spirituel, apparaissent comme des singes, et ont une vie à peu près semblable à celle de ces animaux; mais comme ils sont nés hommes, et sont par suite dans la faculté de recevoir la vie spirituelle, ils sont instruits par les Anges et sont vivifiés par les connaissances qu'ils acquièrent sur le Seigneur comme Homme. Ce qu'est l'homme par lui-même, on le voit avec évidence d'après ceux qui sont dans l'Enfer, parmi lesquels se trouvent aussi quelques Prélats et quelques Savants qui ne veulent pas même entendre parler de Dieu, et qui pour cette raison ne peuvent pas prononcer le mot Dieu; je les ai vus, et je me suis entretenu avec eux; je me suis aussi entretenu avec ceux qui entraient dans une ardente colère et s'emportaient lorsqu'ils entendaient quelqu'un parler de Dieu. Considérez donc quel serait l'homme qui n'aurait jamais entendu parler de Dieu, lorsqu'il en est qui ont parlé de Dieu, écrit au sujet de Dieu, et prêché sur Dieu et qui se comportent ainsi; il y en a plusieurs qui sont tels parmi les Jésuites. S'ils sont tels, c'est à cause de leur volonté qui est mauvaise; et celle-ci, comme il a été dit précédemment, conduit l'entendement, et enlève le vrai qui s'y trouve par la Parole. Si l'homme avait pu par lui-même savoir qu'il y a un Dieu, et une vie après la mort, pourquoi ignorerait-il que l'homme est homme après la mort? pourquoi croit-il que son âme ou son esprit est comme le vent ou comme l'éther, et que cette âme ou cet esprit ne voit pas par les yeux, n'entend pas par les

oreilles et ne parle pas par la bouche, avant d'avoir été conjoint et uni avec son cadavre et avec son squelette ? Supposez donc une Doctrine pour le culte tirée de la seule clarté rationnelle, ne consisterait-elle pas en ce que l'homme se rendrait un culte à lui-même, comme il est arrivé dans les temps passés, et comme il arrive aujourd'hui à ceux qui savent d'après la Parole que Dieu seul doit être adoré ? Nul autre culte ne peut provenir du propre de l'homme, pas même le culte du soleil et de la lune.

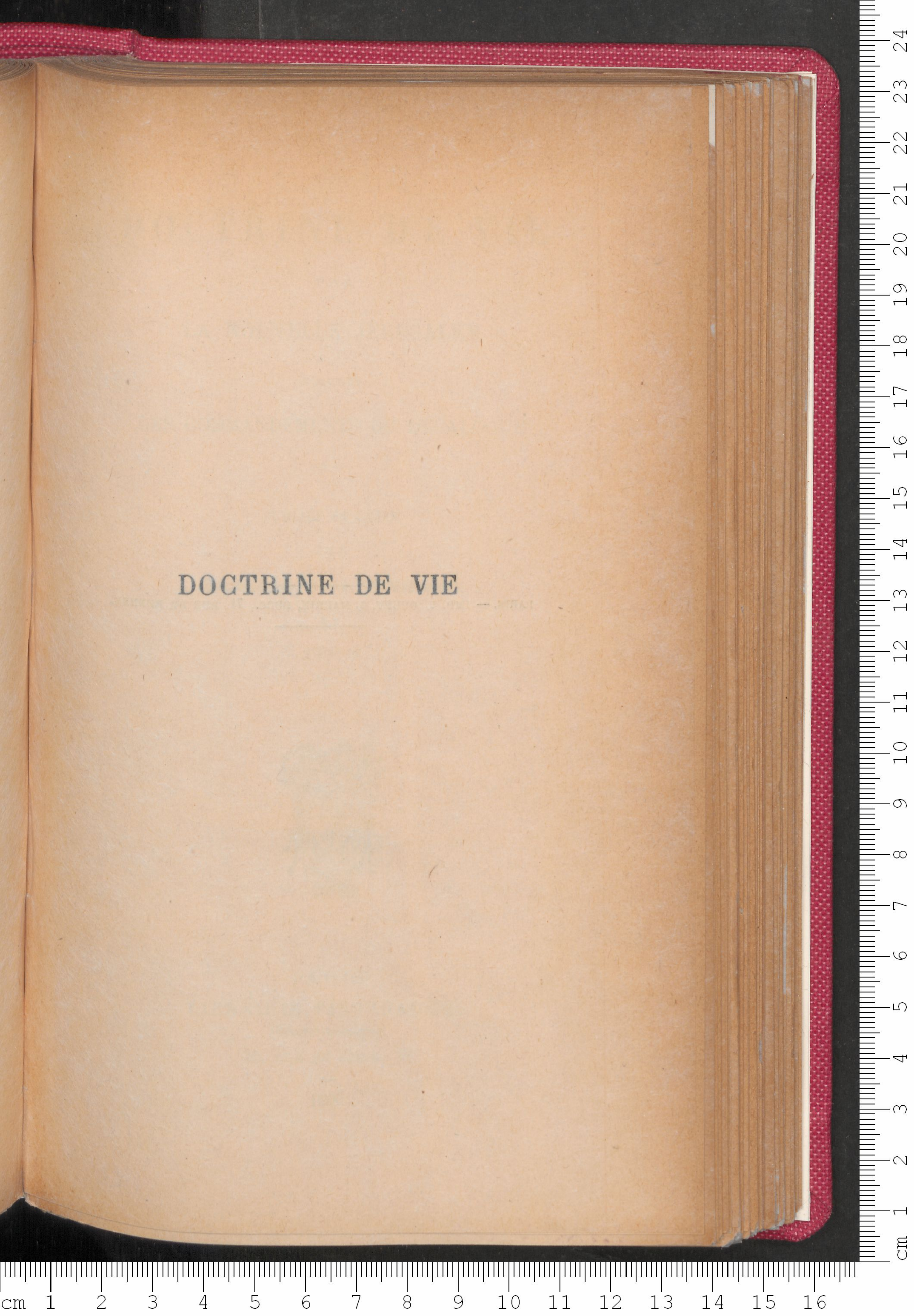
117. Si depuis les temps les plus anciens il y a eu une Religion, et si les Habitants du globe ont eu partout des connaissances sur Dieu et quelques notions de la vie après la mort, ce ne fut pas d'après eux-mêmes, ni par leur propre pénétration, mais d'après l'Ancienne Parole dont il a été question ci-dessus, Nos 101 à 103, et ensuite d'après la Parole Israélite : c'est de ces deux Paroles, que les notions religieuses se sont répandues dans les Indes et dans leurs îles, et par l'Égypte et l'Éthiopie dans les Royaumes de l'Afrique, et par les côtes maritimes de l'Asie dans la Grèce, et de là en Italie. Mais comme la Parole n'a pu être écrite autrement que par des Représentatifs, qui sont des choses de ce monde, lesquelles correspondent aux choses célestes, et par suite les signifient, il en est résulté que les notions religieuses de plusieurs Nations ont été changées en idolâtries, et dans la Grèce en fables, et les Attributs Divins et les Propriétés Divines en autant de Dieux gouvernés par une Déité Suprême qu'on nomma Jupiter (*Jovem*), mot dérivé de Jéhovah : que les nations aient eu connaissance du Paradis, du Déluge, du Feu sacré, des quatre Ages, à commencer par l'âge d'or jusqu'au dernier, l'âge de fer, par lesquels, dans la Parole, sont signifiés les quatre états de l'Église, comme dans Daniel, Chap. II, Vers. 31 à 35, cela est bien connu. Que la Religiosité Mahométane, qui s'établit ensuite et qui détruisit les Religiosités précédentes de plusieurs nations, ait été tirée de la Parole des Deux Testaments, cela est bien connu aussi.

118. En dernier lieu, je dirai quel est, après la mort, l'état de ceux qui attribuent tout à la propre intelligence, et peu de chose à la Parole, si toutefois ils lui accordent quelque chose ; d'abord ils deviennent comme ivres, ensuite comme fous, et enfin ils tombent dans la stupidité, et restent assis dans des lieux obscurs. Qu'on se garde donc d'une pareille aberration.

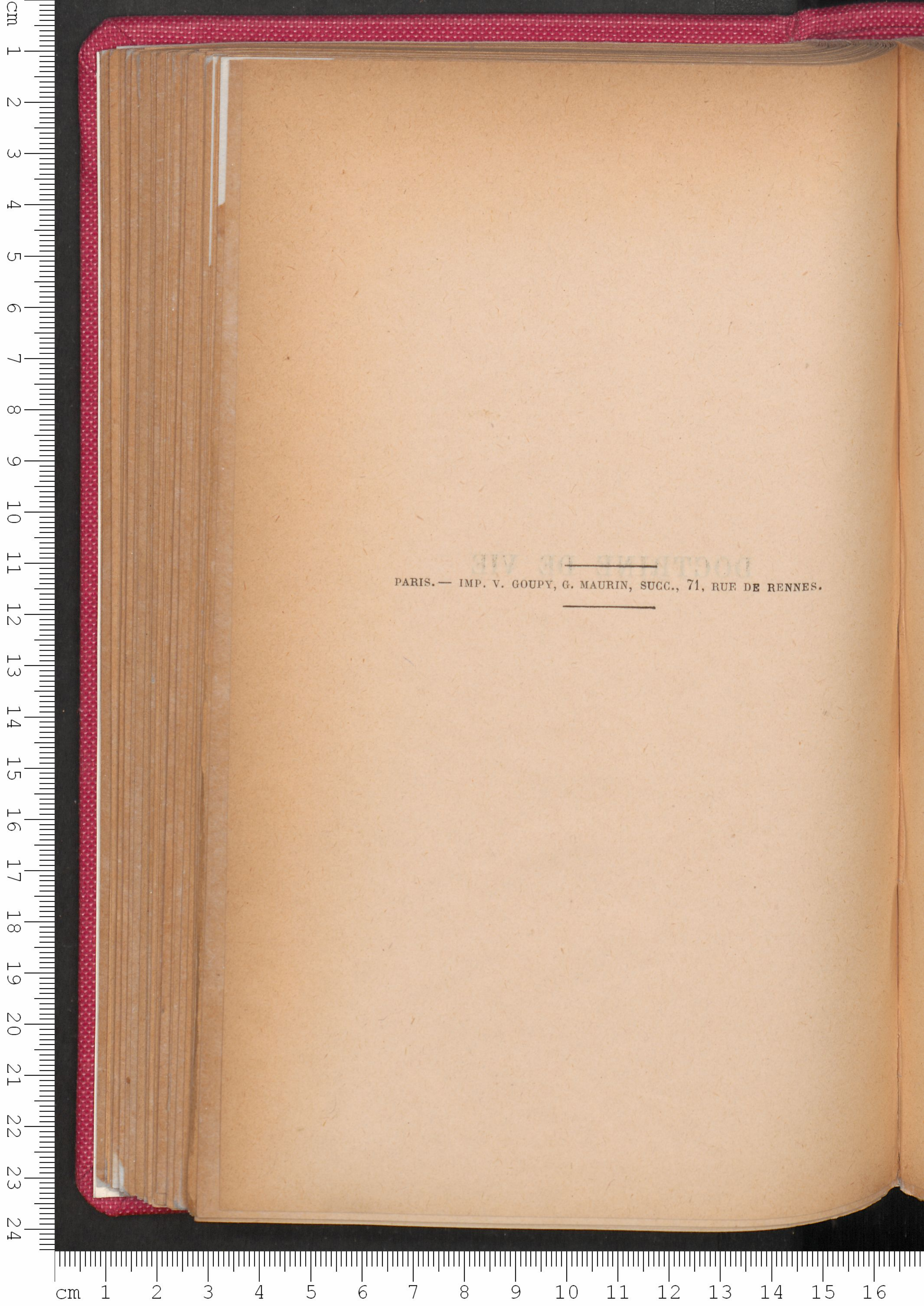
FIN

TABLE DES MATIÈRES

Pages.



DOCTRINE DE VIE



PARIS. — IMP. V. GOUPY, G. MAURIN, SUCC., 71, RUE DE RENNES.



LA

DOCTRINE DE VIE

POUR

LA NOUVELLE JÉRUSALEM

D'APRÈS

LES COMMANDEMENTS DU DÉCALOGUE

PUBLIÉE EN LATIN

PAR

EMMANUEL SWEDENBORG

EN

1763



PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
(Société anonyme)
33, RUE DE SEINE, 33

1900



DOCTRINE DE VIE

POUR

LA NOUVELLE JÉRUSALEM

TOUTE RELIGION CONSISTE DANS LA VIE, ET LA VIE DE LA RELIGION CONSISTE A FAIRE LE BIEN.

1. Tout homme qui a de la religion sait et reconnaît que celui qui vit bien est sauvé, et que celui qui vit mal est condamné ; car il sait et il reconnaît que celui qui vit bien pense bien, non seulement sur Dieu, mais aussi sur le prochain, et qu'il en est tout autrement de celui qui vit mal. La vie de l'homme est son amour ; et ce que l'homme aime, non seulement il le fait volontiers, mais il y pense même volontiers. Si donc l'on dit que la vie consiste à faire le bien, c'est parce que le *bien faire* fait un avec le *bien penser* : si ces deux opérations ne sont point liées l'une à l'autre chez l'homme, elles n'appartiennent point à sa vie. Ces vérités seront démontrées plus loin.

2. Que la religion consiste dans la vie, et que la vie consiste à faire le bien, c'est ce que voit et reconnaît tout homme qui lit la Parole.

Elle dit en effet :

« *Quiconque aura violé le plus petit de ces Commandements, et aura ainsi enseigné les hommes, sera appelé le plus petit dans le Royaume des Cieux*; *mais celui qui* pratique *et* enseigne, *celui-là sera appelé grand dans le Royaume des Cieux. Je vous dis que si votre* Justice *ne surpasse celle des Scribes et des*

Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. » — Matth., V. 19, 20.

« *Tout Arbre qui ne* produit *pas de* bon fruit *sera coupé et jeté au feu ; vous les connaîtrez donc à* leurs fruits. » — Matth., VII 19, 20.

« *Tous ceux qui me disent : Seigneur ! Seigneur ! n'entreront point dans le Royaume des Cieux ; mais celui-là* (y entrera), *qui* fait la volonté *de mon Père qui est dans les Cieux.* » — Matth., VII. 21.

« *Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur ! Seigneur ! n'avons-nous pas prophétisé en ton Nom, et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en ton Nom ? Mais alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi,* vous qui faites des œuvres d'iniquité. » — Matth., VII. 22, 23.

« *Quiconque entend mes paroles et les* met en pratique, *je le comparerai à un homme prudent qui a bâti sa maison sur la pierre; mais quiconque entend mes paroles et* ne les met pas en pratique *sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.* » — Matth., VII. 24, 26.

« *Jésus dit : Un semeur sortit pour semer ; quelques semences tombèrent sur un chemin battu, d'autres dans des endroits pierreux, d'autres au milieu des épines, et d'autres dans une bonne terre. Celui qui a reçu la semence dans une bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et y fait attention, et qui, par là* porte du fruit et produit, *l'un cent, l'autre soixante et l'autre trente fois autant.* » *Quand Jésus prononçait ces paroles, il s'écriait, en disant : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.* » — Matth., XIII. 3 à 9, 23.

« *Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, et alors* il rendra à chacun selon ses œuvres. » — Matth., XVI. 27.

« *Le royaume de Dieu vous sera ôté, et sera donné à une nation qui* en produira les fruits. » — Matth., XXI. 43.

« *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire ; et il dira aux brebis qui seront à sa droite : Venez, vous qui*

êtes bénis, et possédez comme héritage le royaume préparé pour vous dès la fondation du monde; car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'ai été étranger, et vous m'avez recueilli; j'ai été nu, et vous m'avez vêtu; j'ai été malade, et vous m'avez visité; j'ai été en prison, et vous êtes venus vers moi. *Alors les justes répondront : Quand t'avons-nous vu ainsi? Mais le Roi répondant, leur dira : En vérité, je vous dis qu'en tant que vous avez fait ces choses à l'un des plus petits de mes frères, vous me les avez faites.*

« *Le Roi adressera ensuite de semblables paroles aux boucs qui seront à sa gauche; et comme ils n'ont pas fait de telles œuvres, il leur dira : Retirez-vous de moi, maudits :* (Allez) *dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges.* » — Matth., XXV. 31 à 46.

« Faites des fruits convenables à la repentance. *Déjà la « cognée est à la racine des arbres. Tout arbre donc* « qui ne produit point de bon fruit *va être coupé et jeté* « *au feu.* » — Luc, III. 8, 9.

« *Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et ne* faites-vous pas ce que je dis? *Quiconque vient à moi, et écoute mes paroles, et* les met en pratique, *est semblable à un homme qui bâtit une maison, et qui en a posé le fondement sur la pierre; mais celui qui écoute et ne pratique point est semblable à un homme qui bâtit une maison sur la terre sans fondement.* » — Luc, VI. 46 à 49.

« *Jésus dit : Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu, et qui* la mettent en pratique. » — Luc, VIII. 21.

« *Alors vous commencerez à vous présenter et à frapper à la porte, en disant : Seigneur, ouvre-nous; mais il vous répondra : Je ne sais point d'où vous êtes;* retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité. » — Luc. XIII. 25 à 27.

« *Ce qui constitue le jugement, c'est que la Lumière est venue dans le monde; mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car* leurs œuvres étaient mauvaises. *Quiconque fait le mal hait la*

lumière, de peur que ses œuvres *soient blâmées; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que* ses œuvres *soient manifestées, parce* qu'elles ont été faites en Dieu. » — Jean, III. 19 à 21.

« *Et ceux qui* ont fait de bonnes œuvres *sortiront dans la résurrection de vie mais ceux qui en ont fait de mauvaises, dans la résurrection du jugement.* — » Jean, V. 29.

« *Nous savons que Dieu n'écoute point les pécheurs; mais si quelqu'un honore Dieu et* fait sa volonté, *il l'écoute.* » — Jean, IX. 31.

« *Si vous savez ces choses*, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. » — Jean, XIII. 17.

« *Celui qui a les commandements et qui* les pratique, *c'est celui-là qui m'aime; et moi je l'aimerai, et je me manifesterai moi-même à lui: je viendrai à lui et je ferai* (ma) *demeure en lui. Celui qui ne m'aime pas* ne garde pas mes paroles. » — Jean, XIV. 15, 21 à 24.

« *Jésus dit: Moi, je suis la Vigne, et mon Père est le Vigneron; toute branche* qui ne porte point de fruit *en moi, il la retranche; mais toute branche* qui porte du fruit, *il l'émonde pour qu'elle* porte plus de fruit. » — Jean, XV. 1, 2.

« *Mon Père est glorifié en ceci que* vous portiez beaucoup de fruit *et que vous deveniez mes disciples.* » — Jean, XV. 8.

« *Vous, vous êtes mes amis,* si vous faites tout ce que je vous commande. *Je vous ai choisis pour que* vous portiez du fruit, *et* que votre fruit soit permanent. » — Jean, XV. 14, 16.

« *Le Seigneur dit à Jean: Écris à l'Ange de l'Église d'Éphèse:* Je connais tes œuvres; *mais j'ai contre toi que tu as abandonné ta* charité *première; repens-toi et* fais tes premières œuvres, *autrement, j'ôterai ton chandelier de sa place.* » — Apoc., II. 1, 2, 4, 5.

« *Écris à l'Ange de l'Église des Smyrnéens*: Je connais tes œuvres. » — Apoc., II. 8, 9.

« *Écris à l'Ange de l'Église de Pergame*: Je connais tes œuvres, repens-toi. » — Apoc., II. 13, 16.

« *Écris à l'Ange de l'Église de Thyatire:* Je connais tes œuvres et *ta charité, et* tes *dernières* œuvres *plus nombreuses que les premières.* » — Apoc., II. 18, 19.

« *Écris à l'Ange de l'Église de Sardes :* Je connais tes œuvres ; *tu as le renom d'être vivant, mais tu es mort*; je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant Dieu ; repens toi. » — Apoc., III. 1, 2, 3.

« *Écris à l'Ange de l'Église qui est dans Philadelphie :* Je connais tes œuvres. » — Apoc., III. 7, 8.

« *Écris à l'Ange de l'Église des Laodicéens :* Je connais tes œuvres ; repens-toi. » — Apoc., III. 14, 15, 19.

« *J'entendis une voix du Ciel qui disait : Écris : Heureux les morts qui dès maintenant meurent dans le Seigneur ! L'esprit dit : Afin qu'ils se reposent de leurs travaux ;* leurs œuvres les suivent. » — Apoc., XIV. 13.

« *On ouvrit un Livre, qui est* (le livre) *de vie, et les morts furent jugés selon ce qui est écrit dans le Livre,* tous selon leurs œuvres. » — Apoc., XX. 12, 13.

« *Voici, je viens bientôt, et ma récompense* (est) *avec moi,* pour que je donne à chacun selon son œuvre. » — Apoc., XXII. 12.

On lit pareillement dans l'Ancien Testament :

« *Rends-leur* selon leur œuvre, et selon l'acte de leurs mains. » — Jérém., XXV. 14.

« *Jéhovah, dont les yeux sont ouverts sur toutes les voies « des hommes,* pour donner à chacun selon ses voies « *et* selon le fruit de ses œuvres. » — Jérém., XXXII. 19.

« *Je le visiterai* selon ses voies, *et je lui rendrai le salaire* « de ses œuvres. » — Hosée, IV. 9.

« *Jéhovah a agi avec nous* selon nos voies, selon nos « œuvres. » — Zach., I. 6.

Dans plusieurs passages, il est prescrit d'exécuter les statuts, les ordonnances et les lois, comme dans les suivants :

« *Vous observerez tous mes Statuts et mes jugements,* si l'homme les exécute, il vivra par eux. » — Lévit., XVIII. 5.

« *Vous observerez tous mes statuts et mes jugements,* afin de les exécuter. » — Lévit , XIX. 37 ; XX. 8 ; XXII. 31.

« *Bénédictions*, s'ils exécutent mes commandements ; « *malédictions,* s'ils ne les exécutent point. » — Lévit., XXVI. 4 à 46.

Il fut ordonné aux enfants d'Israël de se faire une frange aux pans de leurs vêtements, pour se ressouvenir de tous les commandements de Jéhovah, *afin de les exécuter.* » — Nom., XV. 38, 39.

Il en est de même dans mille autres passages.

Le Seigneur enseigne aussi dans ses paraboles que ce sont les œuvres qui font l'homme de l'Église, et que c'est par elles qu'il est sauvé. Plusieurs de ces paraboles indiquent suffisamment que ceux qui font de bonnes œuvres sont acceptés, et que ceux qui en font de mauvaises sont rejetés. Telles sont :

La parabole des Vignerons. — Matth., XXI. 33 à 44 ;

Celle du Figuier qui ne donne pas de fruit. — Luc, XIII. 6 et suiv. ;

Celle des Talens et des Mines à faire valoir. — Matth., XXV. 14 à 31 ; Luc, XIX. 13 à 25 ;

Celle du Samaritain qui banda les plaies de l'homme blessé par des voleurs. — Luc, X. 30 à 37 ;

Celle du Riche et de Lazare. — Luc, XVI. 19 à 31 ;

Celle des dix Vierges. — Matth., XXV. 1 à 12.

3. Si tout homme qui a de la religion sait et reconnaît que celui qui vit bien est sauvé, et que celui qui vit mal est condamné, cela vient de la conjonction du ciel avec l'homme qui connaît, par la Parole, qu'il y a un Dieu, qu'il y a un ciel et un enfer, et qu'il y a une vie après la mort ; c'est là l'origine de cette commune perception. Aussi, dans la doctrine de la foi Athanasienne sur la Trinité, doctrine universellement reçue dans le monde chrétien, cette proposition, que l'on trouve à la fin, est-elle de même universellement adoptée : « Jésus-Christ, qui a « souffert pour notre salut, est monté au ciel et est assis « à la droite du Père tout-puissant, d'où il doit venir pour « juger les vivants et les morts ; *et alors ceux qui ont « fait de bonnes œuvres entreront dans la vie éternelle, « et ceux qui en ont fait de mauvaises iront dans le feu « éternel.* »

4. Cependant il en est plusieurs, dans les Églises chrétiennes, qui enseignent que la foi seule sauve, et non

quelque bien de la vie ou quelque bonne œuvre ; ils ajoutent même que le mal de la vie, ou les œuvres mauvaises, ne condamnent pas ceux qui sont justifiées par la foi seule, parce qu'ils sont en Dieu et dans la grâce. Toutefois, on doit s'étonner que, bien qu'ils enseignent une semblable doctrine, ils avouent néanmoins — ce qui résulte de la commune perception venant du ciel — que ceux qui vivent bien sont sauvés, et que ceux qui vivent mal sont condamnés. La preuve de cet aveu est mise en évidence par l'Exhortation qui est lue dans les temples, tant en Angleterre qu'en Allemagne, en Suède et en Danemark, devant le peuple qui assiste à la Sainte-Cène. On sait, du reste, que ceux qui enseignent cette doctrine de la foi seule sont dans ces royaumes. Voici l'Exhortation qu'on lit en Angleterre devant le peuple qui assiste au Sacrement de la Cène :

5. 6. « La voie et le moyen de participer dignement « à la Sainte-Cène est que chacun examine d'abord les « actions et les habitudes de sa vie selon la règle des « commandements de Dieu ; et si dans quelques-unes « d'elles il découvre qu'il a failli par volonté, par parole « ou par action, qu'il déplore sa nature vicieuse, et qu'il « en fasse l'aveu devant Dieu tout-puissant, avec la ferme « résolution d'amender sa vie. S'il découvre que ses « offenses soient, non seulement contre Dieu, mais aussi « contre le prochain, alors qu'il se réconcilie avec lui, et « qu'il soit prêt à lui faire restitution et satisfaction, selon « tout son pouvoir, pour les injustices et les torts qu'il « lui aura faits ; qu'il soit également prêt à pardonner à « ceux qui l'ont offensé, comme il veut que Dieu lui par- « donne ses offenses : autrement la réception de la sainte « Communion ne ferait qu'aggraver sa condamnation. En « conséquence, si quelqu'un d'entre vous a blasphémé « contre Dieu, porté obstacle à sa Parole ou mal parlé d'elle, « ou s'il est adultère ou coupable de méchanceté, d'en- « vie, ou de quelque autre crime grave, qu'il se repente « de ses péchés ; sinon, qu'il n'approche pas de la Sainte- « Cène, de peur qu'après avoir reçu ce sacrement, le « diable n'entre en lui, comme il entra dans Judas, et ne

« le remplisse de toute iniquité, et ne détruise et son « corps et son âme. »

7. Il m'a été accordé de demander, dans le monde spirituel, à quelques prêtres d'Angleterre, qui avaient confessé et prêché la foi seule, si, quand ils lisaient dans les temples cette Exhortation, dans laquelle la foi n'est pas même nommée, ils croyaient réellement que s'ils faisaient de mauvaises œuvres, et ne s'en repentaient point, le diable entrerait en eux comme dans Judas, et détruirait et leur corps et leur âme. Ils me répondirent que dans l'état où ils étaient lorsqu'ils lisaient cette Exhortation, ils savaient et pensaient uniquement que ces choses constituaient la religion elle-même ; mais qu'ils ne pensaient pas de même lorsqu'ils préparaient et polissaient leurs sermons ou prédications ; qu'alors ils pensaient, au sujet de la foi, qu'elle était l'unique moyen de salut, et, au sujet du bien de la vie, que c'était un accessoire moral utile au bien public. Mais néanmoins ils furent forcés de reconnaître qu'ils avaient aussi cette commune perception que celui qui vit bien est sauvé, et que celui qui vit mal est condamné, et qu'ils avaient cette perception lorsqu'ils n'étaient pas dans leur propre.

8. Si toute religion consiste dans la vie, c'est parce que chacun, après la mort, est tel qu'est sa vie ; car la vie reste telle qu'elle avait été dans le monde, et ne change pas. Une mauvaise vie ne peut être convertie en une bonne vie, ni une bonne en une mauvaise, parce que l'une est l'opposé de l'autre, et que changer quelque chose en son opposé, c'est l'anéantir : en conséquence, comme ces deux vies sont opposées, la bonne vie est appelée vie et la mauvaise vie est appelée mort. De là vient que la religion consiste dans la vie et que la vie consiste à faire le bien. On peut voir dans le traité DU CIEL ET DE L'ENFER, n°s 470 à 484, que l'homme, après sa mort, est tel qu'avait été sa vie dans le monde.

PERSONNE NE PEUT FAIRE PAR SOI-MÊME LE BIEN QUI EST RÉELLEMENT LE BIEN.

9. Si jusqu'à ce jour, il est à peine un homme qui sache si le bien qu'il fait vient de lui-même ou de Dieu, c'est parce que l'Église a séparé la foi d'avec la charité, et que le bien consiste dans la charité. L'homme donne aux pauvres, secourt les indigents, dote des temples et des hôpitaux, sert l'Église, la Patrie et ses concitoyens, il fréquente assidûment le temple, alors il écoute et prie avec dévotion : il lit la Parole et les livres de piété, il pense au salut, mais il ne sait pas s'il fait ces choses par lui-même ou par Dieu. Il peut les faire par Dieu et il peut les faire par lui-même ; s'il les fait par Dieu elles sont bonnes ; s'il les fait par lui-même elles ne sont pas bonnes. De plus, il y a des biens qui, quoique semblables à des biens véritables, sont par le fait des maux, comme sont les biens hypocrites qui sont des déceptions et des fraudes.

10. On peut comparer à l'or les biens que l'on fait par Dieu et par soi-même. L'or qui dans son intime est or, et qu'on nomme or affiné, est le bon or : l'or allié à l'argent est aussi de l'or, mais sa bonté dépend de son titre : l'or allié au cuivre est encore moins bon. Mais l'or fait par l'art et qui imite l'or par la couleur, n'est pas bon, car la substance de l'or n'est point en lui. Il y a aussi la dorure, comme l'argent doré, le cuivre, le fer, l'étain, le plomb dorés, le bois doré et la pierre dorée, matières qui, par leur extérieur, peuvent même paraître comme de l'or ; mais comme elles ne sont pas de l'or, elles sont estimées, ou d'après l'art, ou selon le prix de la chose dorée, ou selon le prix de l'or qu'on peut retirer de la dorure. Ces choses diffèrent en bonté d'avec l'or même, comme le vêtement diffère de l'homme. On peut même couvrir d'or du bois pourri, des scories et jusqu'à du fumier ; c'est cet or qu'on peut comparer au bien pharisaïque.

11. L'homme, par la science, connaît si l'or est bon dans sa substance, s'il a de l'alliage, s'il est falsifié, et s'il

n'est qu'en dorure ; mais, par la science, il ne connaît pas si le bien qu'il fait est un bien en soi : il sait seulement que le bien qui vient de Dieu est un bien, et que le bien qui vient de l'homme n'est pas un bien. En conséquence, comme il est important au salut de savoir si le bien que l'homme fait vient de Dieu, ou s'il ne vient pas de Dieu, il faut révéler le moyen de faire cette distinction ; mais avant de le révéler, il est essentiel de dire quelque chose sur les diverses espèces de Biens.

12. Il y a un Bien civil, un Bien moral et un Bien spirituel. Le Bien civil est celui que l'homme fait d'après la Loi civile ; c'est par ce bien, et en raison de ce bien que l'homme est citoyen dans le monde naturel. Le Bien moral est celui que l'homme fait d'après la Loi rationnelle ; c'est par ce bien, et en raison de ce bien qu'il est homme. Le Bien spirituel est celui que l'homme fait d'après la Loi spirituelle ; c'est par ce bien, et en raison de ce bien, que l'homme est citoyen dans le Monde spirituel. Ces Biens se suivent dans cet ordre : le Bien spirituel est le suprême, le Bien moral est le moyen, et le Bien civil est le dernier.

13. L'homme qui est dans le Bien spirituel est homme moral et en même temps homme civil ; mais l'homme qui n'est pas dans le Bien spirituel, quoiqu'il paraisse être un homme moral et civil, ne l'est cependant pas. Si l'homme qui est dans le Bien spirituel est homme moral et civil, c'est parce que le Bien spirituel contient en soi l'essence du bien, et que c'est de lui que dérivent le Bien moral et le Bien civil. L'essence du bien ne peut venir que de Celui qui est le Bien même : donnez à votre pensée le plus vaste champ, méditez de toutes vos forces et recherchez d'où le Bien est bien, et vous verrez qu'il l'est par son Être, et que ce qui est bien, c'est ce qui a en soi l'Être du bien ; par conséquent, que ce qui est Bien, c'est ce qui vient du bien lui-même, c'est-à-dire de Dieu ; qu'en conséquence le Bien qui ne procède pas de Dieu, mais qui vient de l'homme, n'est pas réellement le bien.

14. D'après ce qui a été dit dans la Doctrine sur l'Écriture-Sainte, n°s 27, 28, 38, on peut voir que le Suprême, le Moyen et le Dernier font un, comme la Fin,

la Cause et l'Effet ; et que, comme ils font un, la fin elle-même est nommée fin première, la cause fin moyenne, et l'effet fin dernière. Il est évident d'après cela que chez l'homme qui est dans le Bien spirituel, le moral est en lui le Spirituel moyen ; et le civil, le Spirituel dernier. On voit maintenant pourquoi il a été dit que l'homme qui est dans le Bien spirituel, est homme moral et homme civil, et que l'homme qui n'est pas dans le Bien spirituel n'est ni homme moral, ni homme civil, mais que seulement il apparaît comme s'il l'était. Il paraît ainsi à lui-même et aux autres.

15. Si l'homme qui n'est point spirituel peut néanmoins penser rationnellement, et par suite parler comme l'homme spirituel, c'est parce que l'entendement de l'homme peut être élevé dans la lumière du ciel, qui est la vérité, et voir par cette lumière ; mais la volonté de l'homme ne peut pas être de même élevée dans la chaleur du ciel, qui est l'amour, ni agir par cette chaleur. De là vient que la Vérité et l'Amour ne font point un chez l'homme, à moins qu'il ne soit spirituel. De là vient aussi que l'homme peut parler : c'est même ce qui établit la différence entre l'homme et la bête. De ce que l'Entendement peut être élevé dans le ciel, lorsque la Volonté n'y est pas encore élevée, il résulte que l'homme peut être réformé et devenir spirituel ; mais il ne se réforme et ne devient spirituel que du moment où sa volonté est élevée aussi. Il résulte de cet avantage de l'Entendement sur la volonté que l'homme, quel qu'il soit, même le méchant, peut, comme l'homme spirituel, penser et par suite parler rationnellement. Si, malgré cela, il n'est pas rationnel, c'est parce que l'Entendement ne dirige pas la Volonté, et que la Volonté au contraire dirige l'Entendement : l'Entendement ne fait qu'enseigner et montrer le chemin, ainsi qu'il a été dit dans la DOCTRINE SUR L'ÉCRITURE-SAINTE, N° 115 ; et tant que la Volonté n'est pas en même temps que l'Entendement dans le ciel, l'homme n'est point spirituel, ni par conséquent rationnel ; car, quand il est abandonné à sa Volonté ou à son Amour, il rejette de son Entendement les vérités rationnelles au sujet de Dieu, du

Ciel et de la Vie éternelle; il admet à leur place des idées qui concordent avec l'amour de sa Volonté, et il les nomme vérités rationnelles. On pourra voir, sur ce sujet, les Traités sur la SAGESSE ANGÉLIQUE.

16. Dans les articles suivants, ceux qui font le bien par eux-mêmes seront nommés hommes Naturels, parce que chez eux le Moral et le Civil sont Naturels quant à l'essence; ceux, au contraire, qui font le bien par le Seigneur seront nommés hommes Spirituels, parce que chez eux le Moral et le Civil sont Spirituels, quant à l'essence.

17. Personne ne peut, par soi-même, faire quelque bien qui soit réellement le bien; c'est ce que le Seigneur enseigne dans Jean :

« *L'homme ne peut rien recevoir, s'il ne lui a été donné du Ciel.* » — III. 27. — « *Celui qui demeure en Moi et en qui Je* (demeure) *porte beaucoup de fruit; car sans Moi vous ne pouvez rien faire.* » — XV, 5.

« Celui qui demeure en Moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit », signifie que tout bien vient du Seigneur: le fruit c'est le bien. « Sans Moi vous ne pouvez rien faire », signifie que personne ne peut faire le bien par soi-même.

Ceux qui croient au Seigneur et qui font le bien par le Seigneur sont nommés :

Fils de la lumière. — Jean, XII. 36; Luc, XVI. 8;
Fils des noces. — Marc, II. 19;
Fils de la résurrection. — Luc, XX. 36;
Fils de Dieu. — Luc, XX. 36; Jean, I. 12;
Nés de Dieu. — Jean, I. 13.

Il est dit en parlant d'eux :

Il verront Dieu. — Matth., V. 8;
Le Seigneur fera sa demeure chez eux. — Jean., XIV. 23;
Ils ont la foi en Dieu. — Marc, XI. 22;
Leurs œuvres sont faites selon Dieu. — Jean, III. 21.

C'est ce qui est compris sommairement dans ces paroles :

« *A tous ceux qui ont reçu Jésus, il leur a donné le pouvoir d'être fils de Dieu, à ceux qui croient en*

son nom, qui sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. » — Jean, I. 12, 13.

« Croire au nom du fils de Dieu », c'est croire à la Parole et vivre selon elle : « la volonté de la chair », c'est le propre de la volonté de l'homme, qui en soi est le mal ; la « volonté de l'homme », c'est le propre de son entendement, qui en soi est le faux venant du mal : « ceux qui sont nés de la volonté de la chair et de la volonté de l'homme », ce sont ceux qui veulent et agissent, pensent et parlent d'après leur propre ; « ceux qui sont nés de Dieu », ce sont ceux qui veulent et agissent, pensent et parlent d'après le Seigneur. En un mot, ce qui vient de l'homme n'est pas le bien, mais ce qui vient du Seigneur est le bien.

AUTANT L'HOMME FUIT LES MAUX COMME PÉCHÉS, AUTANT IL FAIT LES BIENS, NON PAR LUI-MÊME, MAIS PAR LE SEIGNEUR.

18. Qui ne sait et ne peut savoir que les maux empêchent que le Seigneur puisse entrer chez l'homme ? car le Mal est l'Enfer, et le Seigneur est le Ciel ; or l'Enfer et le Ciel sont opposés ; en conséquence, l'homme ne peut être dans l'un qu'autant qu'il n'est pas dans l'autre ; car l'un agit contre l'autre et le détruit.

19. Tant que l'homme est dans le monde il est entre l'Enfer et le Ciel ; au-dessous est l'Enfer, au-dessus est le Ciel, et il est tenu dans la liberté de se tourner ou vers l'Enfer ou vers le Ciel. S'il se tourne vers l'Enfer, il se détourne du Ciel ; s'il se tourne, au contraire, vers le Ciel, il se détourne de l'Enfer. Ou, ce qui est la même chose, tant que l'homme est dans le monde, il est placé entre le Seigneur et le diable, et il est tenu dans la liberté de se tourner ou vers l'un ou vers l'autre. S'il se tourne vers le diable, il se détourne du Seigneur ; si, au contraire, il se tourne vers le Seigneur, il se détourne du diable. Ou, ce qui est encore la même chose, tant que l'homme est dans le monde, il est entre le mal et le bien, et il est tenu dans

la liberté de se tourner vers l'un ou vers l'autre. S'il se tourne vers le mal, il se détourne du bien ; s'il se tourne, au contraire, vers le bien, il se détourne du mal.

20. Il vient d'être dit que l'homme est tenu dans la liberté de se tourner d'un côté ou d'un autre : tout homme a cette liberté, non par lui-même, mais par le Seigneur, et c'est pourquoi il est dit qu'il y est tenu. On peut voir dans l'ouvrage DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 589 à 596 et 597 à 603, qu'il y a un équilibre entre le Ciel et l'Enfer, que l'homme est dans cet équilibre, et par suite dans la liberté. On verra, ci-après, que chaque homme est tenu dans la liberté, et qu'elle n'est enlevée à personne.

21. Il résulte évidemment de là qu'autant l'homme fuit les maux, autant il est auprès du Seigneur et dans le Seigneur, et qu'autant il est dans le Seigneur autant il fait les biens, non par lui-même, mais par le Seigneur. De là cette loi générale : AUTANT QUELQU'UN FUIT LES MAUX AUTANT IL FAIT LES BIENS.

22. Mais deux choses sont requises : en premier lieu, l'homme doit fuir les maux, parce qu'ils sont des péchés, c'est-à-dire parce qu'ils sont infernaux et diaboliques, par conséquent opposés au Seigneur et aux Lois divines ; en second lieu l'homme doit, comme par lui-même, fuir les maux, parce qu'ils sont des péchés, et néanmoins savoir et croire que c'est par le Seigneur qu'il agit ainsi. Il sera traité dans les articles suivants de l'un et de l'autre de ces points.

23. De là résultent ces trois conséquences :

I. Si l'homme veut et fait les biens, avant de fuir les maux comme péchés, les biens qu'il fait ne sont pas des biens.

II. Si l'homme pense et parle avec piété, et ne fuit pas les maux comme péchés, sa piété n'est pas de la piété.

III. Si l'homme a beaucoup de connaissance et de sagesse, et ne fuit pas les maux comme péchés, il n'est pas réellement sage.

24. I. *Si l'homme veut et fait les biens avant de fuir les maux comme péchés, les biens qu'il fait ne sont pas des biens.* C'est parce que avant cela, comme on l'a dit

précédemment, il n'est pas dans le Seigneur. Par exemple, s'il donne aux pauvres, s'il porte secours aux indigents, s'il dote des temples et des hôpitaux, s'il fait du bien à l'Église, à la Patrie, à ses concitoyens; s'il enseigne l'Évangile et convertit, s'il exerce la justice dans les jugements, la sincérité dans les affaires, la droiture dans ses actions, et que cependant il ne considère nullement comme péchés les maux, tels que les fraudes, les adultères, les haines, les blasphèmes et autres semblables, il ne peut alors faire que des biens qui sont intérieurement des maux; car il les fait par lui-même et non par le Seigneur : c'est lui-même qui est dans ces biens et non le Seigneur; or, les biens dans lesquels est l'homme lui-même sont tous souillés par ses maux, et se rapportent à lui et au monde. Mais ces mêmes actes, qui viennent d'être énumérés, sont intérieurement des biens si l'homme fuit comme péchés les maux tels que les fraudes, les adultères, les haines, les blasphèmes, et d'autres semblables, car alors il agit par le Seigneur, et de telles œuvres sont dites « *faites en Dieu* ». — Jean, III. 19, 20, 21.

25. II. *Si l'homme pense et parle avec piété, et ne fuit pas les maux comme péchés, sa piété n'est pas de la piété.* C'est parce qu'il n'est pas dans le Seigneur. Par exemple, s'il fréquente les temples, s'il écoute religieusement les prédications, s'il lit la Parole et des livres de piété, s'il participe au Sacrement de la Cène, s'il fait chaque jour des prières, si même il pense beaucoup à Dieu et à son salut, et que cependant il ne considère nullement comme péchés les maux, tels que les fraudes, les adultères, les haines, les blasphèmes, et d'autres semblables, ses pensées et ses paroles pieuses ne peuveut alors être intérieurement pieuses, car l'homme lui-même est en elles avec ses maux; il l'ignore, il est vrai, mais néanmoins ses maux sont en elles et restent cachés à sa vue; c'est comme une fontaine dont l'eau est impure par sa source. Les exercices de sa piété sont seulement ou des pratiques d'habitude, ou des œuvres méritoires, ou des œuvres hypocrites : à la vérité, elles montent vers le ciel, mais elles se détournent en chemin et tombent comme la fumée dans l'air.

26. Il m'a été accordé de voir et d'entendre plusieurs hommes, qui, après leur mort, faisaient l'énumération de leurs bonnes œuvres et d'exercices de piété, tels que ceux cités Nos 24 et 25, et de plusieurs autres encore : j'en vis même parmi eux quelques-uns qui avaient des lampes, mais pas d'huile ; on rechercha s'ils avaient fui les maux comme péchés, et l'on découvrit que non ; c'est pourquoi on leur dit qu'ils étaient méchants. On les vit même plus tard entrer dans des cavernes où étaient des méchants semblables à eux.

27. III. *Si l'homme a beaucoup de connaissance et de sagesse, et ne fuit pas les maux comme péchés, il n'est pas réellement sage.*. C'est encore par la raison donnée ci-dessus, à savoir parce qu'il est sage par lui-même et non par le Seigneur. Ainsi, lors même qu'il connaîtrait exactement la doctrine de son Église et toutes les choses qui s'y rapportent, quand il saurait les confirmer par la Parole et par le raisonnement, quand il connaîtrait les doctrines de toutes les Églises qui ont existé et les décrets de tous les Conciles ; enfin, quand il connaîtrait les vérités, quand il les verrait et les comprendrait ; quand il saurait, par exemple, ce que c'est que la Foi, la Charité, la Piété, la Repentance, la Rémission des péchés, ce que c'est que la Régénération, le Baptême, la Sainte-Cène, ce que c'est que le Seigneur, la Rédemption et le Salut, s'il ne fuit pas les maux comme péchés, il n'est pas réellement sage ; car ce sont là des connaissances privées de vie, parce qu'elles appartiennent seulement à son entendement, sans appartenir en même temps à sa volonté, et que de telles connaissances périssent avec le temps, par la raison expliquée N° 15 ; aussi, après la mort, l'homme les rejette-t-il lui-même, parce qu'elles ne s'accordent pas avec l'amour de sa volonté. Néanmoins ces connaissances sont extrêmement nécessaires, parce qu'elles enseignent comment l'homme doit agir, et s'il les met en pratique, alors elles deviennent vivantes en lui, mais non auparavant.

28. La Parole enseigne, dans un grand nombre de passages, les vérités qui viennent d'être exposées. J'en

rapporterai seulement quelques-uns. La Parole enseigne que personne ne peut être dans le bien et en même temps dans le mal, ou, ce qui est la même chose, que nul ne peut être, quant à l'âme, dans le ciel et en même temps dans l'enfer. Elle enseigne cette vérité en ces termes :

« *Nul ne peut servir deux maîtres; car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre : vous ne pouvez servir Dieu et mammon.* » — Matth., VI. 24.

« *Comment pouvez-vous dire de bonnes choses, puisque vous êtes méchants ? C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de* (son) *mauvais trésor.* » — Matth., XII. 34, 35.

« *Le bon arbre ne produit pas de mauvais fruit, et le mauvais arbre ne produit pas de bon fruit. Tout arbre est connu par son propre fruit : car on ne cueille pas les figues sur les épines, et l'on ne vendange pas le raisin sur les ronces.* » — Luc, VI, 43, 44.

29. La Parole enseigne que personne ne peut faire le bien par soi-même, mais qu'on peut le faire par le Seigneur :

« *Jésus dit : Je suis la Vigne, et mon Père* (est) *le Vigneron : tout sarment qui ne porte pas de fruit en Moi, il le retranche ; mais tout sarment qui porte du fruit, il l'émondera, pour qu'il porte plus de fruit. Demeurez en Moi, et Moi* (je demeurerai) *en vous. Comme le sarment ne peut porter du fruit par lui-même, à moins qu'il ne demeure* (attaché) *à la vigne, de même vous n'* (en pouvez porter), *si vous ne demeurez en Moi. Je suis la Vigne, vous en êtes le sarment. Celui qui demeure en Moi, et et dans lequel Je* (demeure), *celui-là porte beaucoup de fruit, parce que sans Moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors comme le sarment, et il sèche, et on le jette au feu, et il est brûlé.* » — Jean, XV. 1, 6.

30. La Parole enseigne, dans les passages suivants, que, tant que l'homme n'a pas été purifié de ses maux, ses biens ne sont pas des biens, sa piété n'est pas de la piété, et qu'il n'a pas la sagesse ; le contraire a lieu, s'il a été purifié :

« *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous vous rendez semblables à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux par dehors, mais qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte d'impureté. De même vous aussi, au dehors, vous paraissez justes ; mais au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. Malheur à vous, parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, tandis que vos intérieurs sont pleins de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle, nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur devienne aussi net.* » — Matth., XXIII. 25 à 28.

« *Écoutez la Parole de* Jéhovah, *princes de Sodome ; écoutez la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe. Que M'importe la multitude de vos sacrifices ? ne continuez plus d'apporter une oblation de vanité ; le parfum M'est en abomination, ainsi que la nouvelle-lune et le Sabbat ; je ne puis supporter l'iniquité : mon âme déteste vos nouvelles-lunes et vos fêtes solennelles. C'est pourquoi, quand vous étendez vos mains, je cache mes yeux de vous ; si même vous multipliez la prière, Je n'écoute point ; vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, purifiez-vous, éloignez de devant mes yeux la malice de vos œuvres, cessez de faire le mal ; alors, quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige ; quand ils seraient rouges, ils deviendront comme la laine.* » — Ésaïe, I. 10 à 18.

Il résulte, en somme, de ces passages que si l'homme ne fuit pas les maux, aucune des cérémonies de son culte ne sont bonnes ; il en est de même de toutes ses œuvres, car il est dit : je ne puis supporter l'iniquité ; purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres, cessez de faire le mal.

On lit aussi dans Jérémie :

« *Revenez, chacun de sa mauvaise voie, et rendez vos œuvres bonnes.* » — XXXV. 15.

On voit dans Ésaïe, que ceux qui sont dans cet état n'ont pas la sagesse :

« *Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux, et à ceux qui sont intelligents devant leur propres faces !* » — V. 21.

« *La Sagesse des sages et l'intelligence des intelligents périront : malheur à ceux qui ont une sagesse profonde, et dont les œuvres s'accomplissent dans les ténèbres !* » — Ésaïe, XXIX. 14, 15.

« *Malheur à ceux qui descendent en Égypte pour* (y trouver) *du secours ; et ils mettent leur appui dans leurs chevaux, et leur confiance dans leurs chars, parce qu'ils en ont beaucoup, et dans leurs cavaliers, parce qu'ils sont vigoureux ; mais ils ne portent point leurs regards vers le Saint d'Israël, et ne recherchent point Jéhovah. Mais il se lèvera contre la maison des méchants et contre le secours de ceux qui pratiquent l'iniquité ; car l'Égypte* (est) *homme et n'* (est) *point Dieu, et ses chevaux* (sont) *chair et non pas esprit.* » — Ésaïe, XXXI. 1, 2, 3.

C'est ainsi qu'est décrite la propre intelligence : l'Égypte est la science ; le cheval est l'entendement qui en dérive ; le char est la doctrine qui procède de l'entendement ; le cavalier est l'intelligence qui résulte de la doctrine. Il est dit à leur sujet : Malheur à ceux qui ne portent point leurs regards vers le Saint d'Israël et qui ne recherchent point Jéhovah ! Leur destruction par les maux est désignée dans ces paroles : Il se lèvera contre la maison des méchants, et contre le secours de ceux qui pratiquent l'iniquité. Les mots suivants : l'Égypte est homme et n'est point Dieu, ses chevaux son chair et non pas esprit, signifient que cette science, cet entendement, cette doctrine et cette intelligence viennent du propre de l'homme, et n'ont en conséquence aucune vie ; l'homme et la chair sont le propre de l'homme, Dieu et l'esprit sont la vie par le Seigneur : les chevaux de l'Égypte sont la propre intel-

ligence. Il y a dans la Parole sur l'intelligence qui vient de l'homme, et sur l'intelligence qui vient du Seigneur, plusieurs autres passages du même genre qui ne peuvent être compris que par le sens spirituel.

Les passages suivants montrent que personne n'est sauvé par les biens qu'il fait de soi-même, parce que ce ne sont pas des biens.

« *Tous ceux qui me disent : Seigneur ! Seigneur ! n'entreront point dans le Royaume des Cieux ; mais celui-là* (y entrera) *qui fait la volonté de mon Père. Plusieurs Me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton Nom ? et n'avons-nous pas chassé les démons en ton nom ? et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en ton Nom ? Mais alors je leur dirai publiquement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de Moi,* VOUS QUI FAITES DES ŒUVRES D'INIQUITÉ. » — Matth., VII. 21, 22, 23.

« *Alors vous commencerez à vous tenir dehors, et à frapper à la porte en disant : Seigneur, ouvre-nous ; et vous commencerez à dire : Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné dans nos places ; mais il répondra : Je vous dis que je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de Moi, vous tous,* OUVRIERS D'INIQUITÉ. » — Luc, XIII. 25, 26, 27. — Car ils sont semblables au Pharisien « *qui priait debout dans le temple en disant qu'il n'était pas, comme le reste des hommes, rapace, injuste, adultère, qu'il jeûnait deux fois la semaine et qu'il donnait la dîme de tout ce qu'il possédait.* » — Luc, XVIII. 11 à 14. — Ce sont ceux qui sont appelés *serviteurs inutiles* ». — Luc, XVII. 10.

31. La vérité est, que nul ne peut par lui-même faire un bien qui soit réellement le bien ; mais partir de là pour avilir tout bien de la charité fait par l'homme qui fuit les maux comme péchés, c'est tomber dans l'erreur la plus grave, car c'est se mettre en opposition manifeste avec la Parole, qui ordonne à l'homme de faire le bien ; c'est aller contre les commandements de l'amour pour Dieu et de l'amour envers le prochain, commandements dont dépendent la Loi et les Prophètes ; c'est enfin se jouer du principe vital de la religion, et lui en substituer un autre.

Personne n'ignore, en effet, que la religion consiste à faire le bien, et que chacun est jugé selon ses œuvres. Il n'est pas un seul homme qui ne puisse fuir les maux, comme de lui-même, par la puissance du Seigneur, s'il l'implore ; et ce qu'il fait ensuite est le bien qui vient du Seigneur.

AUTANT QUELQU'UN FUIT LES MAUX COMME PÉCHÉS, AUTANT IL AIME LES VÉRITÉS.

32. Deux principes universels procèdent du Seigneur : le Divin Bien et le Divin Vrai. Le Divin Bien appartient à son Divin Amour ; le Divin Vrai, à sa Divine Sagesse. Ces deux principes sont Un dans le Seigneur, et par conséquent procèdent de lui comme Un ; mais ils ne sont reçus comme Un, ni par les anges dans les cieux, ni par les hommes sur les terres. Il est des anges et des hommes qui reçoivent plus du Divin Vrai que du Divin Bien, et il en est qui reçoivent plus du Divin Bien que du Divin Vrai. De là vient que les Cieux sont distingués en deux Royaumes, dont l'un est nommé Royaume céleste, et l'autre Royaume spirituel. Les Cieux qui reçoivent plus du Divin Bien constituent le Royaume Céleste ; ceux, au contraire, qui reçoivent plus du Divin Vrai constituent le Royaume Spirituel. On peut voir, dans l'ouvrage sur LE CIEL ET L'ENFER, Nos 20 à 28, la distinction des cieux en ces deux Royaumes. Mais, néanmoins, les Anges de tous les Cieux sont dans la sagesse et dans l'intelligence, en raison de ce qu'en eux le bien fait un avec le vrai : le bien qui ne fait pas un avec le vrai n'est pas pour eux le bien ; et, réciproquement, le vrai qui ne fait pas un avec le bien n'est pas pour eux le vrai. De là, il est évident que le bien, conjoint au vrai, fait l'amour et la sagesse chez l'ange et chez l'homme ; et, comme l'ange est ange par l'amour et la sagesse qui sont en lui, et qu'il en est de même de l'homme, il est encore évident que le bien, conjoint au vrai, fait que l'ange est ange du ciel, et que l'homme est homme de l'Église.

33. Puisque le Bien et le Vrai sont un dans le Seigneur, et qu'ils procèdent de Lui comme un, il en résulte que le bien aime le vrai, que le vrai aime le bien et que tous deux veulent être un. Il en est de même de leurs opposés : le mal aime le faux, le faux aime le mal, et tous deux veulent être un. Dans la suite, on nommera Mariage Céleste la conjonction du bien et du vrai, et Mariage infernal la conjonction du mal et du faux.

34. De ce qui précède, on tire cette conséquence, autant quelqu'un fuit les maux comme péchés, autant il aime les vérités, car autant il est dans le bien, comme on vient de le montrer N° 33 ; et, réciproquement, autant quelqu'un ne fuit pas les maux comme péchés, autant il n'aime pas les vérités, parce qu'autant il n'est pas dans le bien.

35. L'homme qui ne fuit pas les maux comme péchés peut néanmoins aimer les vérités ; mais il ne les aime pas parce qu'elles sont des vérités ; il les aime seulement parce qu'elles servent à sa réputation, de laquelle il tire honneur ou profit. En conséquence, si les vérités ne lui sont point utiles, il ne les aime pas.

36. Le bien appartient à la volonté ; le vrai appartient à l'entendement ; de l'amour du bien dans la volonté procède l'amour du vrai dans l'entendement ; de l'amour du vrai procède la perception du vrai ; de la perception du vrai, la pensée du vrai ; et de tout cela résulte la reconnaissance du vrai, qui est la foi dans son acception réelle. Il sera démontré dans le Traité SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE que telle est la progression de l'amour du bien vers la foi.

37. Puisque le bien n'est pas réellement le bien, à moins qu'il ne soit conjoint au vrai, ainsi qu'il a été dit, il en résulte que le bien n'existe point avant cette conjonction, et cependant il veut continuellement exister. En conséquence, pour exister, il désire les vérités, et il s'en pourvoit ; c'est d'elles qu'il se nourrit et c'est par elles qu'il se forme. C'est pour cela qu'autant quelqu'un est dans le bien, autant il aime les vérités, par conséquent il aime les vérités autant qu'il fuit les maux comme péchés, car autant il est dans le bien.

38. Autant quelqu'un est dans le bien, et, par le bien, aime les vérités, autant il aime le Seigneur parce que le Seigneur est le Bien Même et le Vrai Même ; le Seigneur est donc chez l'homme dans le bien et dans le vrai ; si le vrai est aimé par le bien, alors le Seigneur est aimé, et il ne peut l'être autrement. C'est ce que le Seigneur enseigne dans Jean :

« *Celui qui a mes préceptes et qui les met en pratique c'est celui-là qui m'aime ; celui qui ne m'aime point n'observe point mes paroles.* » — XIV. 21, 24.

« *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour.* » — XV. 10.

Les préceptes, les paroles et les commandements du Seigneur sont les vérités.

39. On peut montrer d'une manière évidente que le bien aime le vrai, en se servant de comparaisons tirées du Prêtre, du Soldat, du Négociant et de l'Artisan : — si le PRÊTRE est dans le bien du Sacerdoce, qui consiste à pourvoir au salut des âmes, à enseigner le chemin du ciel et à diriger ceux qu'il instruit, alors selon qu'il est dans ce bien, et ainsi par amour et par le vif désir qui résulte de cet amour, il acquiert pour lui-même les vérités qu'il doit enseigner et par lesquelles il doit diriger les autres hommes. — Si le Prêtre n'est pas dans le bien du Sacerdoce, et qu'il soit, par amour de lui-même et du monde, dans le plaisir de sa fonction, plaisir qui pour lui est le seul bien, alors encore, par suite de son amour et du vif désir qui en provient, il acquiert en abondance des vérités, selon l'inspiration de son plaisir, qui est son bien. — Si le SOLDAT est dans l'amour du service militaire, et qu'il place le bien dans l'action de protéger, ou dans la renommée, alors, d'après ce bien et en raison de ce bien, il acquiert la science de son état ; et s'il est élevé en grade, il en acquiert l'intelligence : ce sont là comme ses vérités, par lesquelles le plaisir de son amour qui est son bien, se nourrit et se forme.

Si le NÉGOCIANT s'est adonné au commerce par amour pour le commerce, il saisit avec volupté toutes les choses

qui entrent dans cet amour comme moyens et le composent; ce sont là aussi comme ses vérités parce que le commerce est son bien. — Si l'ARTISAN s'applique avec zèle à son ouvrage, et qu'il l'aime comme le bien de sa vie, il achète des instruments et se perfectionne par tout ce qui tient à son art ; ce sont là aussi comme ses vérités, parce que son ouvrage est son bien. Il devient évident, par ces comparaisons, que les vérités sont des moyens par lesquels le bien de l'amour existe et devient quelque chose, et qu'en conséquence le bien aime les vérités pour acquérir l'existence. De là vient que, dans la Parole, faire la Vérité, signifie faire que le bien existe. C'est ainsi qu'il faut entendre les passages suivants :

Faire la vérité. — Jean, III. 21 ;
Faire ce que dit le Seigneur. — Luc, VI. 46 ;
Faire ses commandements. — Jean, XIV. 15 ;
Faire ses paroles. — Jean, XIV. 24 ;
Faire la parole de Dieu. — Luc, VIII. 21 ;
Faire les statuts et les jugements. — Lévit. XVIII. 5.

C'est là aussi *faire le bien* et *faire du fruit*, car le bien et le fruit, c'est ce qui existe.

40. On peut aussi montrer d'une manière évidente que le bien aime le vrai et veut lui être conjoint, en se servant d'une comparaison avec des aliments solides et liquides, ou avec le pain et le vin. Il faut, en effet, que l'un soit avec l'autre ; l'aliment solide ou le pain seul ne peut rien faire dans le corps pour la nourriture, mais avec l'eau ou le vin il agit convenablement; c'est pourquoi l'un recherche l'autre et le désire ardemment. Aussi, dans la Parole, par l'Aliment solide et le Pain, on entend, dans son sens spirituel, le Bien ; et par l'Eau et le Vin, le Vrai.

41. On peut voir maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, que celui qui fuit les maux comme péchés aime les vérités et les désire ; et que plus il fuit les maux, plus il aime et désire les vérités, parce qu'il est d'autant plus dans le bien. C'est par là qu'il vient dans le Mariage céleste, qui est le Mariage du bien et du vrai, dans lequel est le Ciel et dans lequel sera l'Église.

AUTANT QUELQU'UN FUIT LES MAUX COMME PÉCHÉS, AUTANT IL A LA FOI ET DEVIENT SPIRITUEL.

42. Il y a entre la Foi et la Vie la même différence qu'entre penser et faire ; et comme la pensée appartient à l'Entendement, et l'action à la Volonté, il en résulte que la Foi et la Vie sont distinctes entre elles comme l'Entendement et la Volonté. Qui sait faire la distinction de ceux-ci sait faire la distinction de celles-là ; et qui connaît la conjonction des uns connaît aussi la conjonction des autres. Il est donc essentiel de parler d'abord de l'Entendement et de la Volonté.

43. L'homme a deux facultés : l'une est nommée la VOLONTÉ, et l'autre l'ENTENDEMENT. Elles sont distinctes entre elles, mais elles ont été créées de manière à ne faire qu'un ; et quand elles sont un, elles sont nommées le *Mental* (*) ; elles sont en conséquence le Mental humain, et toute la vie de l'homme est là. De même que, dans l'univers, toutes les choses qui sont selon l'Ordre Divin se réfèrent au Bien et au Vrai ; de même, chez l'homme, tout se rapporte à la Volonté et à l'Entendement ; car, chez l'homme, le Bien appartient à sa Volonté, et le Vrai à son Entendement. Ces deux facultés sont, en effet, les réceptacles et les sujets des biens et des vérités ; la Volonté est le réceptacle et le sujet de tout ce qui appartient au bien, et l'Entendement est le réceptacle et le sujet de tout ce qui appartient au vrai. Les biens et les vérités, chez l'homme, ne sont pas ailleurs que là. Par conséquent l'Amour et la Foi ne sont pas non plus ailleurs, puisque l'Amour appartient au bien et le Bien à l'amour, et que la Foi appartient au vrai et le Vrai à la foi. Rien n'est plus important que de savoir comment la Volonté et l'Entende-

---

(*) Notre langue n'ayant que le mot ESPRIT pour rendre les expressions latines SPIRITUS et MENS, auxquelles Swédenborg donne des significations distinctes, il a été nécessaire, pour éviter toute confusion, de traduire MENS par l'adjectif MENTAL pris substantivement. (*Note du traducteur*.)

ment font un seul Mental. Elles font un seul mental de la même manière que le Bien et le Vrai font un; car il y a entre la Volonté et l'Entendement un mariage semblable à celui qui existe entre le bien et le vrai. J'ai dit quelques mots, dans le précédent article, sur la qualité de ce mariage ; j'y ajouterai ici ce qui suit : de même que le Bien est l'Être même de la chose, et que le Vrai en est l'Exister résultant de l'Être, de même la Volonté, chez l'homme, est l'Être de sa vie, et l'Entendement en est l'Exister résultant de l'Être ; car le Bien, qui appartient à la Volonté, se forme dans l'Entendement et se fait voir d'une manière certaine.

44. On a démontré, Nos 27 et 28, que l'homme peut savoir, penser et comprendre beaucoup de choses, et cependant ne pas être sage. Or, comme il est du ressort de la foi de savoir et de penser, et plus encore de comprendre si une chose est de telle ou telle manière, il en résulte que l'homme peut croire qu'il a la foi, quoique cependant il ne l'ait pas. Ce qui fait qu'il ne l'a pas, c'est qu'il est dans le mal de la vie, et que le mal de la vie et le vrai de la foi ne peuvent jamais agir ensemble. Le mal de la vie détruit le vrai de la foi, parce que le mal de la vie appartient à la volonté et le vrai de la foi à l'entendement : or, la volonté conduit l'entendement et le force à agir conjointement avec elle ; en conséquence, s'il y a dans l'entendement quelque chose qui ne s'accorde pas avec la volonté, le vrai qui est dans l'entendement est chassé, ou forcé par falsification à s'unir à elle, aussitôt que l'homme est abandonné à lui-même et qu'il pense d'après son mal et d'après l'amour dérivant de ce mal. Il en est tout autrement chez ceux qui sont dans le bien de la vie ; ceux-ci abandonnés à eux-mêmes, pensent d'après le bien, et ils aiment le vrai qui est dans leur entendement, parce qu'il s'accorde avec le bien, de leur volonté. Ainsi, la conjonction de la foi et de la vie se fait de la même manière que la conjonction du vrai et du bien. et ces deux conjonctions ont lieu de la même manière que la conjonction de l'entendement et de la volonté.

45. Il suit maintenant de là qu'autant l'homme fuit les

maux comme péchés, autant il a la foi parce qu'en agissant ainsi il est dans le bien, comme on l'a démontré ci-dessus. C'est ce qui est encore confirmé par la preuve tirée de l'opposé : ainsi, celui qui ne fuit pas les maux comme péchés n'a pas la foi, parce qu'il est dans le mal et que le mal déteste intérieurement le vrai : le mal peut néanmoins à l'extérieur traiter le vrai en ami, souffrir et même aimer qu'il soit dans l'entendement ; mais quand l'extérieur est enlevé — ce qui arrive après la mort — le mal rejette d'abord le vrai dont il s'était fait l'ami dans le monde, puis il nie qu'il soit le vrai, et enfin il le prend en aversion.

46. La foi de l'homme méchant est une foi intellectuelle qui n'a rien du bien procédant de la volonté ; ainsi, c'est une foi morte, ressemblant à la respiration pulmonaire qui ne serait pas animée par l'action du cœur ; aussi l'entendement correspond-il au poumon et la volonté au cœur. Cette foi peut être aussi comparée à une belle prostituée, parée de pourpre et d'or, et intérieurement infectée de maladies honteuses : aussi la prostituée correspond-elle à la falsification du vrai, et la désigne-t-elle dans la Parole. Cette foi peut encore être comparée à l'arbre abondant en feuilles et ne donnant point de fruits, que le jardinier arrache : aussi l'arbre signifie-t-il l'homme, ses feuilles et ses fleurs, les vérités de la foi, et son fruit, le bien de l'amour. Mais dans un entendement où existe le bien procédant de la volonté, la foi est très différente : cette foi est vive ; elle est comme la respiration pulmonaire animée par l'action du cœur ; elle est comme une épouse remplie de grâces, dont la chasteté fait les délices de son mari ; elle est comme un arbre chargé de fruits.

47. Il y a plusieurs vérités qui semblent appartenir seulement à la foi ; par exemple : il y a un Dieu ; le Seigneur, qui est ce Dieu, est le Rédempteur et le Sauveur ; il y a un Ciel et un Enfer ; il existe une Vie après la mort, etc. On dit de ces vérités qu'il faut les croire, et non qu'il faut les pratiquer. Ces vérités de la foi sont mortes chez l'homme qui est dans le mal ; mais, chez l'homme qui est dans le bien, elles sont vivantes. S'il en est ainsi, c'est parce que

l'homme qui est dans le bien, non seulement agit bien par la volonté, mais pense bien par l'entendement; et cela, non seulement devant le monde, mais aussi devant lui-même, quand il est seul. Il en est tout autrement de celui qui est dans le mal.

48. On a dit que ces vérités semblent appartenir seulement à la foi; mais la pensée de l'entendement tire son exister de l'amour de la volonté, qui est l'être de la pensée dans l'entendement, comme on l'a dit N° 43. Car ce que l'homme veut par amour, il veut le faire, il veut y penser, il veut le comprendre, il veut en parler; ou, ce qui est la même chose, ce que l'homme aime par volonté, il aime à le faire, il aime à y penser, il aime à le comprendre, il aime à en parler. De plus, quand l'homme fuit le mal comme péché, il est dans le Seigneur, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, et le Seigneur opère toutes choses en lui: c'est pourquoi le Seigneur dit à ceux qui lui demandaient

« *Ce qu'ils devaient faire pour opérer les œuvres de Dieu;*
« *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui*
« *qu'il a envoyé.* — Jean, VI. 29.

Croire au Seigneur, ce n'est pas seulement penser qu'il est le Seigneur, c'est aussi mettre ses paroles en pratique, comme il l'enseigne lui-même ailleurs.

49. Il m'a été démontré, dans le monde spirituel, — par expérience faite sur des méchants, — que ceux qui sont dans les maux n'ont pas la foi, quoiqu'ils pensent l'avoir. Ces méchants furent conduits dans une Société céleste, d'où le Spirituel de la foi des Anges entra dans les intérieurs de leur foi, et ces Anges perçurent qu'ils avaient seulement le naturel ou l'externe de la foi, et non pas son spirituel ou son interne; aussi avouèrent-ils eux-mêmes qu'ils n'avaient absolument rien de la foi, et qu'ils s'étaient persuadés, dans le monde, que penser sur une chose qu'elle est de telle manière, c'était croire ou avoir la foi. Mais la foi de ceux qui n'avaient pas été dans le mal fut perçue d'une manière bien différente.

50. On peut voir par là ce que c'est que la foi spirituelle, et ce que c'est que la foi non spirituelle. On a mon-

tré, Nos 18 à 21, que la foi spirituelle est chez ceux qui ne se livrent pas au péché ; car ceux qui fuient le péché font le bien, non par eux-mêmes, mais par le Seigneur ; ils deviennent spirituels par la foi : chez eux, la Foi est la Vérité. C'est ce que le Seigneur enseigne en ces termes :

« *Voici la cause du jugement : c'est que la Lumière est venue dans le monde, mais que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. Quiconque fait de mauvaises œuvres hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient reprises ; au contraire, celui qui met la vérité en pratique vient à la lumière pour que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles ont été faites en Dieu.* » — Jean, III. 19, 20, 21.

51. Tout ce qui a été dit jusqu'ici est confirmé dans la Parole par ces passages :

« *L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur ; mais l'homme méchant tire le mal du mauvais trésor de son cœur, car la bouche parle de l'abondance du cœur.* » — Luc, VI. 45 ; Matth., XII. 35.

Dans la Parole, par le cœur on entend la volonté de l'homme ; et comme l'homme pense et parle d'après sa volonté, il est dit que la bouche parle de l'abondance du cœur.

« *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur, mais ce qui sort du cœur c'est là ce qui rend l'homme impur.* » — Matth., XV. 11.

Par le cœur on entend encore ici la volonté.

Jésus dit de la femme qui lui lava les pieds avec des parfums :

« *Ses péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.* »

Et ensuite il lui dit :

« *Ta foi t'a sauvée.* » — Luc, VII. 46 à 50.

Il est évident par là que la foi sauve lorsque les péchés sont remis, par conséquent lorsqu'ils n'existent plus.

Ceux qui ne sont pas dans le propre de leur volonté, et qui par suite ne sont pas dans le propre de leur entendement, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas dans le mal et par lui dans le faux, sont appelés fils de Dieu et nés de Dieu; et ce sont ceux qui croient au Seigneur : c'est là ce qu'Il enseigne lui-même. — Jean, I. 12, 13. — Ce passage a été expliqué à la fin du N° 17.

52. La conclusion de ce qui précède, c'est que, chez l'homme, il n'existe pas un grain de vrai en sus de ce qu'il y a de bien, ni par conséquent un grain de foi en sus de ce qu'il y a de vie. Il y a bien dans l'entendement la pensée que telle chose est, mais il n'y a pas la reconnaissance qui constitue la foi, à moins que le consentement ne soit dans la volonté : c'est ainsi que la foi et la vie marchent d'un pas égal. De là, il est évident que l'homme n'a la foi et ne devient spirituel qu'autant qu'il fuit les maux comme péchés.

LE DÉCALOGUE ENSEIGNE QUELS MAUX SONT DES PÉCHÉS.

53. Quelle est, sur tout ce globe, la nation qui ne sache que c'est un mal de voler, d'être adultère, de tuer, de porter de faux témoignages ? Si les nations l'ignoraient, et qu'elles ne cherchassent pas par des lois à prévenir de tels crime, c'en serait fait d'elles ; car, sans ces lois, Sociétés, Républiques et Royaumes, tout s'écroulerait. Qui donc peut présumer que la Nation Israélite ait été plus stupide que toute autre, au point d'ignorer que ces actions fussent des maux ? On peut en conséquence être étonné que des lois, universellement connues sur toute la terre, aient été promulguées, avec un appareil si miraculeux du haut du mont Sinaï, par Jéhovah lui-même. Mais, prêtez-moi votre attention :

Ces Lois ont été promulguées, au milieu de tant de prodiges, afin que l'on sût qu'elles étaient non seulement des Lois civiles, mais encore des Lois spirituelles ; et que transgresser ces Lois, c'était non seulement agir mal envers le concitoyen et la société, mais encore pécher

contre Dieu. C'est pour cela que, par la promulgation qu'en fit Jéhovah du haut du mont Sinaï, ces Lois devinrent Lois de religion ; car il est évident que tout ce que Jéhovah-Dieu commande, il le commande afin que cela appartienne à la Religion, et soit exécuté en vue de Lui-même et pour le salut de l'homme.

54. Comme ces Lois furent les Prémices de la Parole, et par conséquent les Prémices de l'Église qui allait être établie par le Seigneur chez la Nation Israélite, et comme elles étaient, dans un court sommaire, le résumé de tout ce qui, dans la Religion, opère la conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur, c'est pour cela qu'elles ont été si saintes que rien n'a été plus saint.

55. La très grande sainteté de ces lois peut être établie par les faits suivants : C'est Jéhovah lui-même, c'est-à-dire le Seigneur, qui descendit sur le mont Sinaï, au milieu du Feu et avec les Anges, et qui de là les promulgua de vive voix ; le peuple s'était préparé pendant trois jours pour voir et entendre ; la Montagne avait été entourée de barrières pour que personne ne s'avançât et ne mourût : ni les prêtres, ni les anciens ne s'approchèrent ; il n'y eut que Moïse seul. Ces Lois furent gravées du doigt de Dieu sur deux Tables de pierre ; quand Moïse les descendit la seconde fois du haut de la montagne, son visage était rayonnant ; plus tard, elles furent déposées dans l'Arche; et l'Arche fut placée dans la partie la plus intérieure du Tabernacle ; on mit sur elle le Propitiatoire sur lequel furent posés des Chérubins d'or. C'était là ce qu'il y avait de plus saint dans leur Église, et ce qui fut nommé le Saint des Saints ; en dehors du Voile qui le recouvrait étaient réunis les objets qui représentaient les choses saintes du Ciel et de l'Église : c'était le Chandelier d'or avec sept lampes, l'Autel en or des parfums, la Table couverte d'or où étaient les pains des faces, et les Tentures de fin lin, de pourpre et d'écarlate qui étaient à l'entour. La Sainteté de tout ce Tabernacle venait uniquement de la Loi qui était dans l'Arche. Ce fut à cause de la Sainteté du Tabernacle, résultant de la Loi renfermée dans l'Arche,

que tout le Peuple Israëlite avait reçu le commandement de se ranger autour de lui, selon les tribus lorsqu'il campait, et de se placer en ordre derrière lui lorsqu'il marchait, et qu'alors une nuée reposait sur lui pendant le jour, et une colonne de feu pendant la nuit. Ce fut à cause de la Sainteté de cette Loi, et de la présence du Seigneur en elle, que le Seigneur parlait à Moïse sur le Propitiatoire entre les Chérubins ; que l'Arche était nommée Jéhovah (*est*) ici ; qu'il n'était permis à Aaron d'entrer en dedans du Voile qu'avec des sacrifices et des parfums. C'est parce que cette loi était la Sainteté même de l'Église que l'Arche fut introduite par David dans Sion ; qu'elle fut ensuite placée au milieu du Temple de Jérusalem, et qu'elle forma son Sanctuaire. Ce fut à cause de la présence du Seigneur dans cette loi, et dans ce qui l'entourait, que des miracles furent opérés par l'Arche qui la renfermait. Ainsi, les eaux du Jourdain se séparèrent, tant que l'Arche resta au milieu de son lit, et le peuple le passa à pied sec ; ainsi, les murs de Jéricho s'écroulèrent pendant que l'Arche en faisait le tour ; ainsi, Dagon, le dieu des Philistins, tomba devant elle et fut ensuite trouvé étendu à la porte du temple, la tête séparée du tronc ; ainsi, à cause d'elle, plusieurs milliers de Bethschémites furent frappés de mort. Je passe sous silence beaucoup d'autres prodiges. Toutes ces choses provenaient de la présence seule du Seigneur dans ses dix Paroles, qui sont les Commandements du Décalogue.

56. Si cette Loi avait une si grande puissance et était si sainte, c'était encore parce qu'elle renfermait tout ce qui concerne la Religion ; car elle consistait en deux Tables, dont l'une contient tout ce qui a rapport à Dieu, et l'autre tout ce qui a rapport à l'homme. C'est pour cette raison que les Commandements de cette Loi sont nommés les dix Paroles ; ils sont ainsi nommés parce que Dix signifie tout. Dans l'article suivant, on verra comment cette Loi embrasse tout ce qui concerne la Religion.

57. Comme il y a, par cette Loi, conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur, elle est nommée Alliance et Témoignage : Alliance, parce

qu'elle conjoint; Témoignage, parce qu'elle atteste; car l'Alliance signifie la conjonction, et le Témoignage son attestation. C'est pour cela que ces Tables étaient au nombre de deux, l'une pour le Seigneur, l'autre pour l'homme : la conjonction se fait par le Seigneur, mais seulement lorsque l'homme observe ce qui est écrit dans sa Table ; car le Seigneur ne cesse d'être présent, d'opérer et de vouloir entrer ; mais l'homme, par son libre arbitre, qui lui vient du Seigneur, doit ouvrir. En effet le Seigneur dit :

« *Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec Moi.* » — Apoc., III. 20.

58. Dans la seconde Table, qui est pour l'homme, il n'est pas dit que l'homme fera tel ou tel bien, mais il est dit qu'il ne fera point tel ou tel mal ; par exemple : Tu ne tueras point, tu ne commettras point adultère, tu ne voleras point, tu ne porteras point de faux témoignages, tu ne convoiteras point. La raison de cela, c'est que l'homme ne peut par lui-même faire aucun bien ; mais, lorsqu'il ne fait pas le mal il fait le bien, non par lui, mais par le Seigneur. On verra dans les articles suivants que l'homme, par la puissance du Seigneur, s'il l'implore, peut fuir les maux comme par lui-même.

59. Tout ce qui a été dit ci-dessus, N° 55, sur la Promulgation, la Sainteté et la Puissance de cette Loi, se trouve, dans la Parole, aux passages qui vont être indiqués :

Jéhovah descendit sur le mont Sinaï, au milieu du feu ; alors la montagne fut couverte de fumée et trembla ; il y eut des tonnerres, des éclairs, une nuée épaisse et des sons de trompettes. — Exod., XIX. 16, 18 ; Deutér., IV. 11 ; V. 19 à 23.

Avant la descente de Jéhovah, le Peuple se prépara et se sanctifia pendant trois jours. — Exod., XIX. 10, 11 à 15.

La montagne fut entourée de barrières, pour que personne n'approchât de son sommet ou ne l'abordât et ne fût

frappé de mort; la même défense fut faite aux prêtres; Moïse seul fut excepté. — Exod., XIX. 12, 15, 20 à 23; XXIV. 1, 2.

La Loi fut promulguée du haut du mont Sinaï. Exod., XX. 2 à 14; Deutér., V. 6 à 18.

Cette Loi fut gravée du doigt de Dieu sur deux Tables de pierre. — Exod., XXXI. 18; XXXII. 15, 16; Deutér., IX. 10.

Lorsque Moïse descendit les Tables, la seconde fois, du haut de la Montagne, son visage était rayonnant. — Exod., XXXIV. 29 à 35.

Les Tables furent déposées dans l'Arche. — Exod., XXV. 16; XL, 20; Deutér., X. 5; I. Rois, VIII. 9.

On plaça le Propitiatoire sur l'Arche, et des Chérubins d'or sur le Propitiatoire. — Exod., XXV, 17 à 21.

L'Arche, avec le Propitiatoire et les Chérubins, faisait l'intime du Tabernacle; le Chandelier d'or, l'Autel d'or des parfums et la Table couverte d'or où étaient les pains des faces faisaient l'extérieur du Tabernacle; les dix Tentures de fin lin, de pourpre et d'écarlate en faisaient le dehors. — Exod., XXV. XXVI. XL. 17 à 28.

Le lieu où était l'Arche fut nommé le Saint des Saints. — Exod., XXVI. 33.

Tout le peuple d'Israël campait en ordre, selon les Tribus, autour de l'Habitacle, et marchait en ordre derrière lui. — Nomb., II.

Alors une nuée reposait sur l'Habitacle pendant le jour, et une colonne de feu pendant la nuit. — Exod., XL. 38; Nomb., IX. 15, 16 jusqu'à la fin; XIV. 14; Deut., I. 33.

Le Seigneur parlait avec Moïse au-dessus de l'Arche entre les Chérubins. — Exod., XXV. 22; Nomb., VII. 89.

L'Arche, à cause de la Loi qu'elle renfermait était appelée Jéhovah; car Moïse disait quand l'Arche partait : « Lève-toi, Jéhovah! » et quand elle s'arrêtait : « Reviens, Jéhovah! » — Nomb., X. 35, 36; 2. Samuel, VI. 2; Psaume CXXXII, 7, 8.

Il n'était permis à Aaron, à cause de la Sainteté de cette Loi, d'entrer au dedans du Voile, qu'avec des sacrifices et des parfums. — Lévit., XVI. 2 à 14 et suiv.

David introduisit l'Arche dant Sion en faisant des sacri-

fices et en poussant des cris de joie. — II. Samuel, VI. 1 à 19, *Usa fut alors frappé de mort pour l'avoir touchée.* — Ibid., 6, 7.

L'Arche fut placée au milieu du temple de Jérusalem dont elle formait le sanctuaire. — I. Rois, VI. 19 et suiv.; VIII. 3 à 9.

Par la présence et la puissance du Seigneur dans la Loi qui était déposée dans l'Arche, les eaux du Jourdain se séparèrent, et le peuple le passa à pied sec, tant que l'Arche resta au milieu de son lit. — Josué, III. 1 à 17; IV. 5 à 20.

Les murs de Jéricho tombèrent, pendant que l'Arche en faisait le tour. — Josué, VI. 1 à 20.

Dagon, dieu des Philistins, tomba par terre devant l'Arche, et fut ensuite trouvé étendu à la porte de son temple, la tête séparée du tronc. — I. Sam., V. 1 à 4.

Plusieurs milliers de Bethschémites furent frappés de mort à cause de l'Arche, — I. Sam., VI. 19.

60. *Les Tables de pierre, sur lesquelles la Loi avait été écrite, furent appelées les Tables de l'alliance; l'Arche, à cause d'elles, fut appelée l'Arche d'alliance, et la Loi elle-même fut nommée l'Alliance.* — Nomb., X. 33; Deutér., IV. 13, 23; V. 2, 3; IX. 9; Josué, III. 11; I. Rois, VIII. 19, 21; Apoc., XI. 19, et dans beaucoup d'autres endroits.

La Loi fut appelée l'alliance, parce que l'alliance signifie la conjonction; c'est pourquoi, il est dit du Seigneur: Il sera l'alliance du peuple. — Ésaïe, XLII. 6; XLIX. 8.

*Et le Seigneur est appelé l'*Ange de l'alliance. — Malach., III, 1.

Son sang est nommé le Sang de l'Alliance. — Matth. XXVI. 27; Zach., IX. 11; Exod., XXIV. 4 à 10.

C'est pour cela que la Parole est appelée l'*ancienne Alliance* et la *nouvelle Alliance.*

Les alliances aussi se font en vue d'amour, d'amitié, d'association, et par conséquent en vue de conjonction.

61. *Les commandements de cette Loi sont appelés les Dix paroles.* — Exod., XXXIV. 28; Deutér., IV. 13; X. 4. *Ils sont ainsi nommés parce que le nombre Dix signifie toutes choses, et que les paroles signifient les vérités; car dans la loi il y a plus de dix paroles.*

C'est parce que Dix signifie toutes choses que le Tabernacle avait dix tentures. — Exod., XXVI. 1.

C'est aussi pour cela que le Seigneur a dit que l'homme sur le point d'aller prendre possession d'un royaume appela dix serviteurs, et leur donna dix mines à faire valoir. — Luc, XIX. 13.

C'est pour cela que le Seigneur a comparé le royaume des cieux à dix vierges. Matth., XXV. 1.

C'est pour cela qu'il est dit, dans la description du dragon, qu'il avait dix cornes, et sur les cornes dix diadèmes. — Apoc., XII. 3.

Qu'il est dit de même de la bête qui montait de la mer. — Apoc., XIII. 1.

Et d'une autre bête. — Apoc., XVII. 3, 7.

Et de la bête décrite dans Daniel. — VII. 7, 20, 24.

Dix a encore la même signification dans le Lévitique, XXVI. 26; dans Zacharie, VIII. 23, et ailleurs.

C'est de là que viennent les Dîmes, qui signifient une partie tirée de toutes choses.

LES HOMICIDES, LES ADULTÈRES, LES VOLS ET LES FAUX TÉMOIGNAGES DE TOUT GENRE, AINSI QUE LA CONCUPISCENCE QUI PORTE A LES COMMETTRE, SONT LES MAUX QU'IL FAUT FUIR COMME PÉCHÉS.

62. On sait que la Loi du Sinaï fut gravée sur deux Tables, et que la Première Table contient ce qui concerne Dieu, et la seconde ce qui concerne l'homme. Il ne paraît pas, dans le sens de la lettre, que la Première Table contienne tout ce qui concerne Dieu, ni la Seconde tout ce qui concerne l'homme, mais toutes ces choses y sont renfermées; c'est pour cela même qu'elles sont appelées les Dix Paroles, ce qui signifie, comme on l'a vu, N° 61, qu'elles contiennent toutes les vérités. Il n'est pas possible d'exposer en peu de mots comment toutes les vérités s'y trouvent, mais on peut le comprendre en recourant aux preuves que j'ai données dans la DOCTRINE SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 67. C'est parce que tout est renfermé

dans le Décalogue que je dis ici : les homicides, les adultères, les vols et les faux témoignages de tout genre.

63. Il s'est établi une Religion qui proclame que personne ne peut remplir la Loi; or, la Loi consiste à ne point tuer, à ne point commettre adultère, à ne point voler, à ne point porter faux témoignages. Tout homme civil et moral peut rempir ces commandements de la Loi dans la vie civile et morale ; mais cette religion nie qu'il le puisse dans la vie spirituelle. Il suit de là que si l'homme ne doit pas commettre ces crimes, c'est seulement pour éviter les peines et les dommages dans le monde, et non pour éviter les peines et les dommages après qu'il a quitté le monde ; d'où il résulte que l'homme, qui a adopté une telle religion, pense que ces actions sont licites aux yeux de Dieu, mais illicites aux yeux du monde. En raison de cette pensée qu'il a puisée dans sa religion, l'homme est dans une concupiscence qui le porte à toutes ces mauvaises actions, et c'est seulement à cause du monde qu'il s'abstient de les faire ; quoiqu'il n'ait commis ni homicides, ni adultères, ni vols, ni faux témoignages, il brûle néanmoins, après sa mort, du désir de commettre ces maux, et même il les commet, lorsque l'externe qu'il a eu dans le monde lui est enlevé ; toutes les concupiscences de l'homme restent en lui après sa mort ; d'où il résulte que ceux qui sont dans ce cas font un avec l'enfer, et ne peuvent que partager le sort de ceux qui l'habitent. Ceux qui ne veulent ni tuer, ni commettre adultère, ni voler, ni porter faux témoignages, parce que c'est agir contre Dieu que de commettre ces crimes, ceux-là ont un sort bien différent : après avoir lutté quelque temps contre l'appât de ces maux, ils les chassent de leur volonté, et par conséquent ne désirent plus les commettre ; ils disent du fond de leur cœur que ce sont des péchés qui, en eux-mêmes, sont infernaux et diaboliques ; et, après leur mort, quand l'externe qu'ils ont eu pour vivre dans ce monde leur est enlevé, ils font un avec le Ciel ; et, comme ils sont dans le Seigneur, ils viennent aussi dans le Ciel.

64. Il est généralement admis dans toute Religion que l'homme doit s'examiner, se repentir et se désister de ses

péchés, et que, s'il ne le fait pas, il est damné. Voir ci-dessus les Nos 4 à 8. Il est aussi admis dans tout l'univers chrétien, qu'il faut enseigner le Décalogue et par son moyen initier les enfants dans la Religion chrétienne. Il est en effet dans la main de tous les enfants. Leurs parents et leurs maîtres, leur disent que faire ce qu'il défend c'est pécher contre Dieu ; et même quand ils s'adressent aux enfants, ils n'ont pas autre chose à leur dire. Comment ne pas être surpris en voyant que ces personnes, et même les enfants lorsqu'ils sont devenus adultes, pensent qu'ils ne sont pas sous cette Loi, et qu'ils sont dans l'impuissance de faire ce qu'elle leur ordonne? La seule cause qui puisse les induire à penser ainsi, c'est qu'ils aiment les maux et par suite les faussetés qui favorisent ces maux : ce sont donc ceux-là qui ne regardent pas les commandements du Décalogue comme faisant partie de la Religion. On verra dans la DOCTRINE SUR LA FOI que ces mêmes personnes vivent sans Religion.

65. Chez toutes les nations de la terre qui ont une Religion, il y a des commandements semblables à ceux du Décalogue ; et tous ceux qui vivent selon ces préceptes, par motif de religion, sont sauvés ; mais tous ceux qui n'agissent pas ainsi sont condamnés. Ceux qui vivent, par motif de religion, selon ces préceptes sont instruits, après leur mort, par les Anges ; ils reçoivent les vérités et reconnaissent le Seigneur. Il en est ainsi, parce qu'ils fuient les maux comme péchés, et qu'ils sont en conséquence dans le bien. Or, le bien aime le vrai, et le désir de satisfaire cet amour le lui fait recevoir, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, Nos 32 à 41. C'est ce qu'il faut entendre par ces paroles du Seigneur aux Juifs :

« *Le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à une Nation qui produira des fruits.* » — Matth., XXI. 43.

« *Quand le Maître de la vigne viendra, il fera périr les méchants, et il louera sa vigne à d'autres vignerons qui Lui rendront des fruits en leur temps.* » — Matth., XXI. 40, 41.

« *Je vous dis que plusieurs viendront de l'Orient et de*

l'Occident, du Septentrion et du Midi; et ils seront à table dans le Royaume de Dieu; mais les Fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors. » — Matth. VIII. 11, 12; Luc, XIII. 29.

66. On lit, dans Marc, qu'un homme riche vint vers Jésus, et lui demanda ce qu'il fallait qu'il fît pour hériter de la vie éternelle. Jésus lui dit :

« *Tu sais les commandements : Tu ne commettras point adultère ; tu ne tueras point ; tu ne voleras point ; tu ne porteras point faux témoignages ; tu ne tromperas point ; honore ton père et ta mère. Celui-ci répondit : J'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse. Jésus le regarda et il l'aima. Cependant il lui dit : Il te manque une chose ; va, vends tout ce que tu as, et donne-*(le) *aux pauvres ; tu auras ainsi un trésor dans les Cieux ; cependant viens, suis-moi en portant ta croix.* » — *X.* 17 à 22.

Il est dit que Jésus l'aima ; c'est parce qu'il répondit qu'il avait observé ces commandements dès sa jeunesse ; mais, comme il lui restait trois points à remplir, car il n'avait pas détaché son cœur des richesses, il n'avait pas combattu contre les concupiscences, et n'avait pas encore reconnu le Seigneur pour Dieu, le Seigneur lui dit en conséquence de vendre tout ce qu'il avait, ce qui signifie de détacher son cœur des richesses ; de porter sa croix, c'est-à-dire de combattre contre les concupiscences ; et de Le suivre, c'est-à-dire de reconnaître le Seigneur pour Dieu. Ici, comme partout ailleurs, le Seigneur parle par correspondances (Voir la DOCTRINE SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 17). Personne, en effet, ne peut fuir les maux comme péchés, s'il ne reconnaît le Seigneur et ne s'adresse à Lui, et s'il ne combat contre les maux et n'éloigne ainsi les concupiscences ; mais on trouvera sur ce sujet de plus grands détails dans l'article sur les combats contre les maux.

AUTANT L'HOMME FUIT LES HOMICIDES DE TOUT GENRE COMME PÉCHÉS, AUTANT IL POSSÈDE L'AMOUR ENVERS LE PROCHAIN.

67. Par les homicides de tout genre, on doit entendre aussi les inimitiés, les haines et les vengeances de tout genre, qui exhalent le désir de la mort d'autrui ; car l'homicide est caché dans ces affections comme le feu dans le bois sous la cendre. Le feu infernal n'est pas autre chose ; c'est de là qu'on dit : être enflammé de haine, brûler du désir de la vengeance. Tels sont les homicides, dans le sens naturel. Par homicide, dans le sens spirituel, on entend tous les moyens de tuer et de perdre les âmes des hommes ; ces moyens sont de diverses espèces et en grand nombre. Mais, dans le sens suprême, par homicide on entend avoir de la haine pour le Seigneur. Ces trois genres d'homicides sont unis et cohérents entre eux ; car celui qui veut la mort du corps d'un homme dans le monde veut la destruction de son âme après la mort ; il veut aussi la destruction du Seigneur, car il est enflammé de colère contre Lui et veut détruire Son nom.

68. Ces genres d'homicides sont intérieurement cachés chez l'homme dès sa naissance ; mais il apprend, dès l'enfance, à les couvrir du voile de la civilité et de la moralité qui lui sont nécessaires pour vivre avec les hommes du monde ; et plus il aime l'honneur ou le lucre, plus il prend de mesures pour que ces affections ne se montrent pas ; l'apparence que l'homme se donne devient son externe, tandis que ces affections homicides constituent son interne : tel est l'homme en lui-même. Or, comme il dépose en mourant l'externe avec le corps et retient l'interne, on voit clairement quel diable il serait s'il n'était pas réformé.

69. Les genres d'homicides ci-dessus indiqués étant, comme on vient de le dire, intérieurement cachés chez l'homme dès sa naissance, en même temps que les vols et faux témoignages de tout genre, avec les concupiscences qui portent à les commetre, et dont il sera parlé plus loin,

il est évident que, si le Seigneur n'eût pourvu aux moyens de réformation, l'homme n'aurait pu éviter de périr pour l'éternité. Les moyens de réformation auxquels le Seigneur a pourvu sont ceux-ci : L'homme naît dans une ignorance complète ; il est tenu au commencement de sa vie dans un état d'innocence externe, peu après dans un état de charité externe, et ensuite dans un état d'amitié externe ; mais, à mesure qu'il vient par son entendement dans l'exercice de la pensée, il est tenu dans une certaine liberté d'agir selon la raison. C'est cet état qui a été décrit N° 19, et qu'il est nécessaire de rappeler ici, à cause de ce qui sera dit ci-après :

« Tant que l'homme est dans le monde, il est entre « l'Enfer et le Ciel ; au-dessous est l'Enfer, au-dessus est « le Ciel : alors il est tenu dans la liberté de se tourner ou « vers l'Enfer, ou vers le Ciel. S'il se tourne vers l'Enfer, « il se détourne du Ciel ; s'il se tourne, au contraire, vers « le Ciel, il se détourne de l'Enfer. Ou, ce qui est la même « chose, tant que l'homme est dans le monde, il est placé « entre le Seigneur et le diable, et il est tenu dans la « liberté de se tourner ou vers l'un ou vers l'autre. S'il « se tourne vers le diable, il se détourne du Seigneur ; si, « au contraire, il se tourne vers le Seigneur, il se détourne « du diable. Ou, ce qui est encore la même chose, tant « que l'homme est dans le monde, il est entre le mal et le « bien, et il est tenu dans la liberté de se tourner vers l'un « ou vers l'autre. S'il se tourne vers le mal, il se détourne « du bien ; s'il se tourne, au contraire, vers le bien, il se « détourne du mal. » Voilà ce qui a été dit au N° 19. Qu'on voie aussi les N°s 20, 21, 22.

70. Maintenant, puisque le mal et le bien sont deux opposés, absolument comme l'enfer et le ciel ou comme le diable et le Seigneur, il en résulte que si l'homme fuit le mal comme péché, il vient dans le bien qui est opposé au mal. Le bien opposé au mal qu'on désigne par le mot homicide est le bien de l'amour envers le prochain.

71. Comme ce bien et ce mal sont opposés, il en résulte que l'un est repoussé par l'autre ; deux opposés ne peuvent être unis, de même que le Ciel et l'Enfer ne peuvent être

unis ; s'ils étaient unis, ils formeraient le tiède dont il est ainsi parlé dans l'Apocalypse :

« *Je sais que tu n'es ni froid ni chaud, il vaudrait mieux que tu fusses froid ou chaud; c'est pourquoi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni chaud, il arrivera que je te vomirai de ma bouche.* » III. 15, 16.

72. Si l'homme n'est plus dans le mal de l'homicide, mais qu'il soit dans le bien de l'amour envers le prochain, alors tout ce qu'il fait est le bien de cet amour, et par conséquent une bonne œuvre. Le Prêtre, qui est dans ce bien, fait une bonne œuvre toutes les fois qu'il enseigne et qu'il dirige, parce qu'il agit par amour de sauver les âmes. Le Magistrat, qui est dans ce bien, fait une bonne œuvre toutes les fois qu'il ordonne et qu'il juge, parce qu'il agit par amour d'être utile à la patrie, à la société, à ses concitoyens. Il en est de même du Négociant ; s'il est dans ce bien, toute opération de son commerce est une bonne œuvre qui renferme l'amour du prochain : le prochain, c'est la patrie, c'est la société, ce sont les concitoyens ; ce sont aussi les gens de sa maison, aux intérêts desquels il pourvoit en pourvoyant aux siens. Il en est encore de même de l'Artisan qui est dans ce bien ; par lui, il travaille avec fidélité pour les autres comme pour lui-même, craignant le dommage de son prochain comme le sien propre. Les actions de ces personnes sont de bonnes œuvres, parce que, autant quelqu'un fuit le mal, autant il fait le bien, selon la loi générale donnée N° 21, et parce que quiconque fuit le mal comme péché fait le bien, non par soi, mais par le Seigneur, N°s 18 à 31. Il en est tout autrement de celui qui ne regarde pas comme péchés les divers genres d'homicides, c'est-à-dire les inimitiés, les haines, les vengeances, etc. ; qu'il soit prêtre, magistrat, négociant ou artisan, tout ce qu'il fait ne peut être une bonne œuvre, parce que toutes ses œuvres participent du mal qui est intérieurement en lui, car c'est son interne qui les produit ; l'externe peut être bon, mais pour les autres, et non pour lui-même.

73. Le Seigneur enseigne le bien de l'amour dans plusieurs passages de la Parole ; il l'enseigne, dans Matthieu, par la réconciliation avec le prochain :

« *Si tu offres ton présent sur l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton présent devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et viens alors offrir ton présent. Fais un accord avec ton adversaire tandis que tu es en chemin avec lui, de peur que ton adversaire ne te livre au juge, et que le juge ne te livre à celui qui exécute ses ordres, et que tu ne sois jeté en prison. En vérité, je te dis que tu ne sortiras pas de là, jusqu'à ce que tu aies payé le dernier quadrain.* » — V. 23 à 26.

Se réconcilier avec son frère, c'est fuir l'inimitié, la haine et la vengeance ; il est évident que c'est fuir ces maux comme péchés.

Le Seigneur l'enseigne encore dans Matthieu :

« *Tout ce que vous voudriez que les hommes vous fissent, faites-le-leur aussi de même ; c'est là la Loi et les Prophètes.* » — VII. 12.

Nous ne devons donc pas faire de mal aux autres, comme il est dit plusieurs fois ailleurs.

Le Seigneur enseigne encore que se mettre témérairement en colère contre son frère ou son prochain, et le regarder comme ennemi, c'est aussi être homicide. — Matth., V. 21, 22.

AUTANT L'HOMME FUIT LES ADULTÈRES DE TOUT GENRE COMME PÉCHÉS, AUTANT IL AIME LA CHASTETÉ.

74. Par commettre adultère, dans le sixième Précepte du Décalogue, on entend, dans le sens naturel, non seulement violer la foi conjugale, mais aussi faire des actions lascives, dire des paroles obscènes et avoir des pensées impures. Dans le sens spirituel, commettre adultère, c'est adultérer les biens de la Parole et falsifier ses vérités.

Dans le sens suprême, commettre adultère, c'est nier la divinité du Seigneur et profaner la Parole. Voilà les adultères de tout genre. L'homme naturel peut savoir, par la lumière rationnelle, que commettre adultère signifie aussi faire des actions lascives, dire des paroles obscènes, et avoir des pensées impures ; mais il ne sait pas que, par commettre adultère, on doit entendre de même adultérer les biens de la Parole et falsifier ses vérités ; et encore moins sait-il qu'on doit aussi entendre par là nier la Divinité du Seigneur et profaner la Parole. Par conséquent, il ne sait pas que l'adultère est un mal si grand qu'il peut être appelé le diabolique même ; car celui qui est dans l'adultère naturel est aussi dans l'adultère spirituel, et réciproquement : c'est ce qui sera démontré dans un Traité particulier sur l'Amour Conjugal. Ceux qui, par leur foi et leur vie, ne regardent point les adultères comme péchés sont en même temps dans les adultères de tout genre.

75. Autant on fuit l'adultère autant on aime le mariage, ou, ce qui est la même chose, autant on fuit la lasciveté de l'adultère autant on aime la chasteté du mariage ; car la lasciveté de l'adultère et la chasteté du mariage sont deux choses opposées ; en conséquence, autant on n'est pas dans l'une autant on est dans l'autre ; c'est exactament comme il a été dit ci-dessus, N° 70.

76. Il n'y a que celui qui fuit la lasciveté de l'adultère comme péché qui puisse savoir quelle est la chasteté du mariage. L'homme peut connaître un état dans lequel il est, mais il ne peut connaître un état dans lequel il n'est pas. S'il sait, par description ou par la pensée, quelque chose de l'état dans lequel il n'est pas, il ne peut l'apercevoir que dans l'ombre, et il reste dans le doute ; il ne le voit dans la lumière et le doute ne disparaît que lorsqu'il est lui-même dans cet état. Ainsi, dans ce dernier cas, c'est connaître véritablement ; mais, dans l'autre, c'est connaître et ne pas connaître. La vérité est que la lasciveté de l'adultère et la chasteté du mariage sont absolument entre elles comme l'enfer et le Ciel ; que la lasciveté de l'adultère fait l'enfer en l'homme, et que la chasteté du mariage fait en lui le Ciel. La chasteté du mariage n'est

donnée qu'à celui qui fuit comme péché la lasciveté de l'adultère. — *Voir* plus bas le N° 111.

77. D'après ce qui précède, on peut décider avec certitude et voir clairement si un homme est chrétien ou s'il ne l'est pas, et même s'il a quelque religion ou s'il n'en a aucune. Celui qui, par sa foi et par sa vie, ne regarde pas les adultères comme péchés n'est pas chrétien et n'est d'aucune religion. Celui-là, au contraire, a de la religion qui fuit les adultères comme péchés, surtout si, en raison de cela, il les a en aversion, et plus encore, si, pour la même raison, il les a en abomination, et s'il est dans l'Église Chrétienne, il est Chrétien. Ce sujet sera plus amplement traité dans l'ouvrage sur l'AMOUR CONJUGAL. On peut voir en attendent ce qui en a été dit dans l'ouvrage du CIEL ET DE L'ENFER, N°s 366 à 386.

78. Il est évident par les paroles du Seigneur, dans Matthieu, que faire des actions lascives, dire des paroles obscènes et avoir des pensées impures, c'est aussi commettre adultère.

« *Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras point adultère; mais moi je vous dis que si quelqu'un a regardé la femme d'un autre, au point de la convoiter, il a déjà commis adultère avec elle dans son cœur.* » — V. 27, 28

79. Il résulte des passages suivants que, dans le sens spirituel, commettre adultère, c'est adultérer le bien de la Parole et falsifier son vrai :

« *Babylone a fait boire à toutes les nations du vin de sa prostitution.* » — Apoc., XIV. 8.

« *L'Ange dit : Je te montrerai le jugement de la grande Prostituée assise sur la multitude des eaux, avec laquelle les rois de la terre se sont prostitués.* » —Apoc., XVII. 1, 2.

« *Babylone a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de sa prostitution, et les rois de la terre se sont prostitués avec elle.* » — Apoc., XVIII. 3.

« *Dieu a jugé la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution.* » — Apoc., XIX. 2.

La prostitution s'emploie en parlant de Babylone, parce

qu'on entend, par Babylone, ceux qui s'arrogent la divine puissance du Seigneur et qui profanent la Parole en l'adultérant et en la falsifiant ; c'est aussi pour cela que Babylone est nommée « *la mère des prostitutions et des abo-* « *minations de la terre* ». — Apoc., XVII. 5.

La prostitution a la même signification dans les Prophètes :

« *J'ai vu dans les Prophètes de Jérusalem une obstination horrible à commettre l'adultère et à marcher dans le mensonge.* » — Jérémie, XXIII. 14.

« *Deux femmes, filles d'une même mère, se sont prostituées en Égypte; elles se sont prostituées dans leur adolescence. L'une s'est prostituée, étant à Moi; elle a choisi pour amants les Assyriens, ses voisins, elle a répandu ses prostitutions sur eux; néanmoins elle n'a point abandonné ses prostitutions en Égypte. L'autre a eu un amour plus corrompu que la première et a porté ses prostitutions au delà des prostitutions de sa sœur; elle a ajouté à ses prostitutions; elle a aimé les Chaldéens : les fils de Babel sont venus vers elle au lit de ses amours, et ils l'ont souillée par sa prostitution.* » — Ezéch., XXIII. 2 à 17.

Ces paroles concernent l'Église Israëlite et l'Église Judaïque, qui sont ici les filles d'une même mère. Par leurs prostitutions, il faut entendre les adultérations et les falsifications de la Parole ; et comme, dans la Parole, l'Égypte signifie la science : l'Assyrie, le raisonnement ; la Chaldée, la profanation du Vrai ; et Babel, la profanation du Bien, il est dit qu'elles se sont prostituées aux peuples de ces contrées.

Il est dit de même de Jérusalem, qui représente l'Église quant à la doctrine :

« *Jérusalem! tu t'es confiée en ta beauté, et tu t'es prostituée à cause de ta renommée, au point que tu as répandu tes prostitutions sur tous les passants. Tu t'es prostituée avec les Égyptiens tes voisins, grands en chair, et tu as multiplié ta prostitution. Tu t'es prostituée avec les fils d'Aschur. Comme tu n'étais point satisfaite de t'être prostituée à eux, tu as multiplié ta prostitution jusqu'en Chaldée, la terre du trafic. La femme*

adultère reçoit les étrangers sous (les yeux) *de son mari : tous paient le salaire à leurs prostituées, mais toi tu as donné des salaires à tous ceux qui t'aimaient, afin que de tous les alentours ils vinssent vers toi pour tes prostitutions. C'est pourquoi, prostituée! écoute la Parole de Jéhovah.* » — Ézéch., XVI. 15, 26, 28, 29, 32, 33, 35.

On peut voir, dans la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR, Nos 62, 63 que par Jérusalem on entend l'Église.

Les prostitutions ont la même signification dans les passages ci-dessous cités :

Ésaïe, XXIII. 16, 17 ; LVII. 3.

Jérémie, III. 2, 6, 8, 9 ; V. 1, 7 ; XIII. 27 ; XXIX. 23.

Michée, I. 7.

Nahum, III. 4.

Osée, IV. 7, 10, 11.

Lévitique, XX. 5.

Nombres, XIV. 33 ; XV. 39.

Et dans beaucoup d'autres passages.

C'est encore pour cela que la nation Judaïque est nommée par le Seigneur *Génération adultère.* — Matth., XII. 39 ; XVI. 4 ; Marc, VIII. 38.

AUTANT L'HOMME FUIT LES VOLS DE TOUT GENRE COMME PÉCHÉS, AUTANT IL AIME LA SINCÉRITÉ.

80. Par voler, on entend, dans le sens naturel, non seulement voler et exercer des brigandages, mais encore frauder et priver autrui de son bien, sous quelque prétexte que ce soit. Dans le sens spirituel, par voler, on entend priver autrui des vérités de sa foi et des biens de sa charité. Dans le sens suprême, par voler, on entend enlever au Seigneur ce qui lui appartient et se l'attribuer, par conséquent s'arroger à soi-même la justice et le mérite. Voilà quels sont les vols de tout genre ; aussi ne font-ils qu'un, comme les homicides et les adultères de tout genre, dont il a été précédemment question : s'ils ne font qu'un, c'est parce que l'un est renfermé dans l'autre.

81. Le mal du vol entre plus profondément chez l'homme que tout autre mal, parce qu'il est conjoint à l'astuce et à la fourberie ; or, l'astuce et la fourberie s'insinuent jusque dans le mental spirituel de l'homme, où sa pensée réside avec l'entendement. On verra ci-après qu'il y a dans l'homme un Mental spirituel et un Mental naturel.

82. Autant l'homme fuit le vol comme péché, autant il aime la sincérité ; c'est parce que le vol est aussi une fraude et que la fraude et la sincérité sont deux opposés ; en conséquence, l'on n'est dans la sincérité qu'autant qu'on n'est pas dans la fraude.

83. Par sincérité, on entend aussi l'Intégrité, la Justice, la Fidélité et la Droiture. L'homme ne peut, de lui-même, posséder ces qualités au point de les aimer par elles-mêmes et pour elles-mêmes ; mais on les possède, non par soi, mais par le Seigneur, lorsqu'on fuit les fraudes, les astuces et les fourberies comme péchés, ainsi qu'on l'a vu Nos 18 à 31. Cela s'applique au Prêtre, au Magistrat, au Juge, au Négociant, à l'Artisan, et en général à toute personne dans sa fonction et dans son travail.

84. C'est ce qu'enseigne la Parole dans plusieurs passages. En voici quelques-uns :

« *Celui qui marche dans la justice et parle avec droiture, qui rejette le gain acquis par extorsion,* (qui) *secoue ses mains pour ne pas recevoir de présents,* (qui) *bouche ses oreilles pour ne point entendre des* (paroles) *de sang, et ferme ses yeux pour ne point voir le mal, celui-là habitera dans les lieux élevés.* » — Ésaïe, XXXIII. 15, 16.

« *Jéhovah! qui séjournera dans la tente? qui habitera sur la montagne de la sainteté?* (C'est) *celui qui marche en intégrité et pratique la justice; celui-là ne médit point, par sa langue, il ne fait point de mal à son propre compagnon.* » — Psaume XV, 1, 2, 3 et suiv.

« *Mes yeux* (seront) *sur ceux de la terre qui sont fidèles, afin qu'ils soient avec Moi. Celui qui marche dans la voie de l'intégrité me servira; celui qui emploie la fourberie ne sera point assis dans le milieu de ma maison; celui qui profère le mensonge ne restera*

point devant mes yeux. Dès l'aurore, j'exterminerai tous les impies de la terre, afin de retrancher de la ville tous les ouvriers d'iniquité. » — Psaume CI. 6, 7, 8.

Si quelqu'un n'est pas intérieurement sincère, juste, fidèle et équitable, quel que soit son extérieur ; il est fourbe, injuste, sans foi et sans équité, c'est ce que le Seigneur enseigne par ces paroles :

« *Si votre justice ne surpasse celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.* » — Matth., V. 20.

Une justice qui surpasse celle des Scribes et des Pharisiens, c'est une justice intérieure dans laquelle se trouve l'homme qui est dans le Seigneur. L'homme peut être dans le Seigneur ; c'est aussi ce que le Seigneur enseigne :

« *Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un. Je* (suis) *en eux et Tu* (es) *en Moi, pour qu'ils soient rendus parfaits dans l'unité; afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et que je* (sois) *moi-même en eux.* » — Jean, XVII. 22, 23, 26.

Il résulte de ce passage que les hommes sont rendus parfaits lorsque le Seigneur est en eux. Ce sont là *les purs de cœur qui verront Dieu*, et ceux qui sont appelés *parfaits comme le Père qui est dans les Cieux.* — Matth., V. 8, 48.

85. On a dit, N° 81, que le mal du vol entre plus profondément chez l'homme que tout autre mal, parce qu'il est conjoint à l'astuce et à la fourberie, et que l'astuce et la fourberie s'insinuent jusque dans le mental spirituel de l'homme, où sa pensée réside avec l'entendement. Je vais en conséquence entrer ici dans quelques détails sur le Mental de l'homme. On peut voir, N° 43, que le Mental de l'homme est son entendement et en même temps sa volonté.

86. Il y a dans l'homme un Mental naturel et un Mental spirituel : le Mental naturel est au-dessous, et le Mental spirituel au-dessus. Le Mental naturel est le Mental de son

monde, et le Mental spirituel celui de son Ciel. Le Mental naturel peut être nommé mental animal, et le Mental spirituel mental humain; aussi l'homme est-il distingué de l'animal en ce qu'il y a en lui un Mental spirituel par lequel il peut être au Ciel, tandis qu'il est dans le monde. C'est même par ce Mental que l'homme vit après la mort.

Par l'entendement, l'homme peut être dans le Mental spirituel, et par conséquent dans le Ciel; mais, par la volonté, il ne peut être dans le Mental spirituel ni par conséquent dans le Ciel, à moins qu'il ne fuie les maux comme péchés; et, s'il n'est pas aussi dans ce mental par la volonté, il n'est pas réellement dans le Ciel; car la volonté entraîne l'entendement en bas, et fait qu'il devient avec elle également naturel et animal.

L'homme peut être comparé à un jardin; l'Entendement, à la lumière; et la Volonté, à la chaleur. Dans l'hiver, le jardin reçoit la lumière sans recevoir en même temps la chaleur; mais, dans l'été, il reçoit simultanément la lumière et la chaleur. Ainsi, l'homme qui est seulement dans la lumière de l'entendement est comme un jardin en hiver; mais celui qui est en même temps dans la lumière de l'entendement et dans la chaleur de la volonté est comme un jardin en été. L'Entendement discerne par la lumière spirituelle, et la Volonté aime par la chaleur spirituelle; car la lumière spirituelle est la Divine Sagesse, et la chaleur spirituelle est le Divin Amour.

Tant que l'homme ne fuit pas les maux comme péchés, les concupiscences des maux obstruent, du côté de la volonté, les intérieurs du mental naturel. Elles forment là comme un voile épais et comme un nuage obscur au-dessous du mental spirituel, et empêchent qu'il ne s'ouvre. Mais, dès que l'homme fuit les maux comme péchés, le Seigneur influe du Ciel, enlève le voile, dissipe le nuage, ouvre le mental spirituel, et introduit ainsi l'homme dans le Ciel.

Tant que les concupiscences des maux obstruent les intérieurs du mental naturel, comme on vient de le dire, l'homme est dans l'enfer; mais du moment où ces concupiscences ont été dissipées par le Seigneur, l'homme est

dans le Ciel. Tant que les concupiscences des maux obstruent les intérieurs du mental naturel, l'homme est naturel ; mais dès l'instant que ces concupiscences ont été dissipées par le Seigneur, l'homme est spirituel. Tant que les concupiscences des maux obstruent ainsi les intérieurs de l'esprit naturel, l'homme est animal ; il diffère seulement de l'animal en ce qu'il peut penser et parler, même sur les choses qu'il ne voit pas de ses yeux, ce qui lui vient de la faculté qu'il a d'élever son entendement dans la lumière du Ciel ; mais, dès que ces concupiscences ont été dissipées par le Seigneur, l'homme est homme, parce qu'alors il pense le vrai dans son entendement au moyen du bien qui est dans sa volonté. Enfin, tant que les concupiscences des maux obstruent ainsi les intérieurs du mental naturel, l'homme est comme un jardin en hiver ; mais, dès l'instant que ces concupiscences ont été dissipées par le Seigneur, il est comme un jardin en été.

La conjonction de la volonté et de l'entendement chez l'homme est désignée, dans la Parole, par le Cœur et l'Ame, et par le Cœur et l'Esprit, comme dans ces passages où il est dit qu'on doit aimer Dieu de tout son Cœur et de toute son Ame, — Matth., XXII, 35 ; — que Dieu donnera un nouveau Cœur et un nouvel Esprit. — Ézéch., XI. 19 ; XXXVI. 26, 27. — Par le cœur, on entend la Volonté et l'amour qui en dérive ; et par Ame et Esprit, l'Entendement et la sagesse qui en résulte.

AUTANT L'HOMME FUIT LES FAUX TÉMOIGNAGES DE TOUT GENRE COMME PÉCHÉS, AUTANT IL AIME LA VÉRITÉ.

87. Dans le sens naturel, par porter faux témoignages, on entend non seulement être faux témoin, mais aussi mentir et diffamer. Dans le sens spirituel, porter faux témoignages, c'est dire et persuader que le faux est le vrai et que le mal est le bien, et réciproquement. Dans le sens suprême, porter faux témoignages, c'est blasphémer le Seigneur et la Parole. Tels sont les faux témoignages dans leur triple sens : ils ne font qu'un chez l'homme qui

est faux témoin, qui profère le mensonge et qui diffame ; c'est ce qui devient évident d'après ce qui a été dit sur le triple sens de la Parole dans la DOCTRINE SUR L'ÉCRITURE SAINTE, Nos 5, 6, 7 et suiv., et No 57.

88. La Vérité et le Mensonge étant deux opposés, il en résulte qu'autant l'homme fuit le mensonge comme péché, autant il aime la vérité.

89. Autant l'homme aime la vérité, autant il veut la connaître, et autant son cœur est affecté lorsqu'il la trouve ; il ne peut parvenir autrement à la sagesse. Autant il aime à mettre la vérité en pratique, autant il sent le charme de la lumière dans laquelle réside la vérité. Il en est de cela comme de ce qui a été dit précédemment au sujet de la Sincérité et de la Justice chez celui qui fuit les vols de tout genre, de la Chasteté et de la Pureté chez celui qui fuit les adultères de tout genre, de l'Amour et de la Charité chez celui qui fuit les homicides de tout genre, etc. ; mais celui qui est dans les vices qui leur sont opposés n'a aucune connaissance de ces qualités, lorsque cependant tout ce qui a de la réalité est en elles.

90. C'est la Vérité qu'il faut entendre par la semence dans le champ, au sujet de laquelle le Seigneur s'exprime ainsi :

« *Un semeur sortit pour semer*; *et, comme il semait, une partie* de la semence *tomba sur le chemin*; *elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du Ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur des endroits pierreux*; *mais lorsqu'elle eut pris croissance, elle sécha parce qu'elle n'avait point de racines. Une autre tomba au milieu des épines, et les épines ayant poussé en même temps l'étouffèrent. Mais une autre tomba dans une bonne terre*; *et, ayant poussé, elle produisit beaucoup de fruit.* » — Luc, VIII. 5 à 8; Matth., XIII. 3 à 8; Marc. IV. 3 à 8.

Ici, le Semeur est le Seigneur, et la semence sa Parole, par conséquent la Vérité. La semence sur le chemin, c'est la Parole chez ceux qui ne se mettent point en peine de la vérité ; la semence dans des endroits pierreux, c'est la Parole chez ceux qui se mettent en peine de la vérité, mais

non pour elle-même, en conséquence non intérieurement ; la semence au milieu des épines, c'est la Parole chez ceux qui sont dans les concupiscences du mal ; mais la semence dans une bonne terre, c'est la Parole chez ceux qui aiment les vérités contenues dans la Parole procédant du Seigneur, et qui, par Lui, les mettent en pratique et produisent ainsi des fruits. Telle est la signification de ces paroles, comme le prouve l'explication que le Seigneur en donne, Matth., XIII. 19 à 23, 37 ; Marc, IV. 14 à 20 ; Luc, VIII. 11 à 15. — Il est évident par là que la vérité de la Parole ne peut prendre racine chez ceux qui ne se mettent point en peine de la vérité, ni chez ceux qui aiment la vérité extérieurement et non intérieurement, ni chez ceux qui sont dans les concupiscences du mal; mais la semence, c'est-à-dire la Vérité, prend racine dans le mental spirituel de ceux chez lesquels les concupiscences du mal ont été écartées par le Seigneur. *Voir*, au sujet du mental spirituel, la fin du N° 86.

91. C'est une opinion généralement admise aujourd'hui, que le salut réside dans la croyance à telle ou telle chose que l'Église enseigne et non pas dans la mise en pratique des commandements du Décalogue, qui consistent à ne point tuer, à ne point commettre adultère, à ne point voler, à ne point porter faux témoignages, tant dans un sens restreint que dans un sens plus large. En effet, on dit que Dieu a égard à la foi et non aux œuvres, lorsque cependant l'homme a d'autant moins de foi qu'il est plongé dans ces maux. (*Voir* N°s 42 à 52.) — Consultez votre raison, et examinez si celui qui est homicide, adultère, voleur ou faux témoin peut avoir la foi tant qu'il est dans la concupiscence de ces maux ; et même si la concupiscence de ces maux peut être écartée par un autre moyen que celui de ne plus vouloir les commettre, parce qu'ils sont des péchés, c'est-à-dire parce qu'ils sont infernaux et diaboliques. Aussi, celui qui pense que, pour être sauvé, il suffit de croire telle ou telle chose qu'enseigne l'Église et qui se livre à ces maux, ne peut être qu'un *insensé*, selon les paroles du Seigneur dans Matthieu, — VII, 26.

Voici dans quels termes Jérémie décrit une pareille Église :

« *Tiens-toi debout sur la porte de la Maison de Jéhovah; et là, proclame cette Parole : Ainsi a dit Jéhovah-Zébaoth, le Dieu d'Israël : Rendez bonnes vos voies et vos œuvres; ne mettez point votre confiance dans des paroles de mensonge, en disant : c'est le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah! Est-ce en volant, en tuant, en commettant adultère et en jurant faussement que vous viendrez ensuite, et que vous vous établirez devant Moi, dans cette Maison en laquelle est prononcé mon Nom, et que vous direz : Nous avons été délivrés; tandis que vous faites de telles abominations? Est-ce que cette Maison est devenue une caverne de voleurs? Et voici : Moi-même je l'ai vu, dit Jéhovah.* » — VII. 2, 3, 4, 9, 10, 11.

PERSONNE NE PEUT FUIR LES MAUX COMME PÉCHÉS, JUSQU'AU POINT DE LES AVOIR INTÉRIEUREMENT EN AVERSION, SI CE N'EST PAR DES COMBATS CONTRE EUX.

92. D'après la Parole et d'après la Doctrine tirée de la Parole, chacun sait que le propre de l'homme, dès sa naissance, est le mal, et qu'il résulte de là que, par une concupiscence innée, il aime les maux et s'y trouve porté, de manière qu'il veut se venger, qu'il veut tromper, qu'il veut diffamer et qu'il veut commettre adultère ; et s'il ne pense pas que ces maux soient des péchés, et que, par ce motif, il ne leur résiste pas, il les commet toutes les fois que l'occasion s'en présente, et qu'il ne risque pas de compromettre sa réputation ou ses intérêts. Ajoutez à cela que l'homme les commet par plaisir, lorsqu'il n'y a point de religion en lui.

93. Comme ce Propre de l'homme constitue la première racine de sa vie, on voit quel arbre serait l'homme, si cette racine n'était extirpée, et si une nouvelle racine n'était implantée. Ce serait cet arbre vermoulu qui doit être

coupé et jeté au feu, selon ce qui est dit dans Matthieu, — III. 10 ; VII. 19.

Cette racine ne peut être extirpée, ni une nouvelle être mise à sa place, à moins que l'homme ne regarde les maux qui forment cette racine comme des dommages funestes pour son âme, et qu'il ne veuille, en raison de cela, s'en détourner ; mais, comme ils appartiennent à son Propre et font par conséquent ses délices, il ne peut s'en détourner que malgré lui par des efforts sur lui-même, et ainsi par des combats.

94. Quiconque croit qu'il y a un enfer et un ciel, que le ciel est une éternelle félicité, et l'enfer une éternelle privation de félicité, et que dans l'enfer viennent ceux qui font les maux, et dans le ciel ceux qui font les biens, celui-là combat; et celui qui combat agit par l'intérieur et contre la concupiscence même qui constitue la racine du mal ; car quiconque combat contre quelque chose ne veut pas ce quelque chose ; et convoiter, c'est vouloir. Il résulte de là que la racine du mal n'est extirpée que par le combat.

95. En conséquence, le bien ne remplace le mal qu'autant que l'on combat et qu'ainsi l'on éloigne le mal ; et c'est alors seulement que par le bien on voit le mal en face, et qu'on découvre combien il est infernal et horrible ; et parce qu'on le voit tel, non seulement on le fuit, mais on le déteste même, et l'on arrive enfin à l'avoir en abomination.

96. L'homme qui combat contre les maux ne peut pas s'empêcher de combattre comme par lui-même ; car celui qui ne combat pas comme par soi-même ne combat pas, il se tient comme un automate, ne voyant rien, ne faisant rien ; et, d'après le mal qui est en lui, il pense continuellement en faveur du mal, et non contre le mal ; mais il faut néanmoins que l'on sache bien que le Seigneur seul combat dans l'homme contre les maux ; qu'il semble seulement à l'homme qu'il combat par lui-même ; et que le Seigneur veut que cela paraisse ainsi à l'homme parce que, sans cette apparence, il n'y a point de combat, et par conséquent point de réformation.

97. Ce combat n'est grave que pour ceux qui ont lâché

la bride aux concupiscences et s'y sont abandonnés de propos délibéré, et pour ceux aussi qui ont rejeté avec opiniâtreté les choses saintes de la Parole et de l'Église ; mais pour les autres il n'est point grave : qu'ils résistent aux maux avec force, seulement une fois par semaine ou deux fois par mois, et ils s'apercevront d'un changement.

98. L'Église chrétienne est nommée l'Église militante, et elle ne peut être dite militante que contre le diable, et par conséquent contre les maux qui procèdent de l'enfer; l'enfer est le diable. La tentation que subit l'homme de l'Église est le combat dont il s'agit.

99. Dans beaucoup de passages de la Parole, il est question des Combats contre les maux, qui sont les tentations. C'est d'eux qu'il est question dans les paroles du Seigneur qui suivent :

« *Je vous le dis, si le grain de froment, qui tombe dans la terre, ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit.* » — Jean, XII. 24.

« *Quiconque veut venir après Moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive. Quiconque voudra sauver son âme la perdra; mais celui qui perdra son âme pour Moi et pour l'Évangile, la sauvera.* » — Marc, VIII. 34, 35.

Ici, par la croix, on entend la tentation, comme aussi dans Matth., X. 38 ; XVI. 24 ; Marc, X. 21 ; Luc, XIV. 27.

Par l'âme, on entend la vie du Propre de l'homme, ainsi que dans Matth., X. 39 ; XVI. 25 ; Luc, IX. 24 ; et surtout dans Jean, XII. 25. — L'âme est aussi la vie de la chair qui ne sert de rien. — Jean, VI. 63.

C'est des combats contre les maux et des victoires à remporter sur eux qu'il s'agit dans l'Apocalypse lorsque le Seigneur s'adresse à toutes les Églises et dit :

A L'ÉGLISE D'ÉPHÈSE : « *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie qui est au milieu du Paradis de Dieu.* » — Apoc., II. 7.

A L'ÉGLISE DE SMYRNE : « *Celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la seconde mort.* » — Apoc., II. 11.

A L'ÉGLISE DE PERGAME : « *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger d'une manne cachée; et je lui donne-*

rai un caillou blanc et sur ce caillou (sera) *écrit un nouveau nom que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit.* » — Apoc., II. 17.

A L'ÉGLISE DE THYATIRE : « *Celui qui vaincra et gardera mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai la puissance sur les nations; et je lui donnerai l'étoile du matin.* » — Apoc., II. 26, 28.

A L'ÉGLISE DE SARDES : « *Celui qui vaincra sera couvert de vêtements blancs; et je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.* » — Apoc., III. 5.

A L'ÉGLISE DE PHILADELPHIE : « *Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne du Temple de mon Dieu, et j'écrirai sur lui le Nom de Dieu, et le nom de la ville de Dieu, de la Nouvelle Jérusalem qui descend du Ciel d'auprès de Dieu, et mon nouveau nom.* » — Apoc., III. 2.

A L'ÉGLISE DE LAODICÉE : « *A celui qui vaincra, je lui accorderai de s'asseoir avec Moi sur mon trône.* » — Apoc., III. 21.

100. Dans la DOCTRINE SUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM, imprimée à Londres, en 1758, il a été spécialement traité de ces combats, qui désignent les tentations, N°s 187 à 201 ; de leur origine et de leur qualité, N°s 196, 197 ; de quelle manière et quand elles se font, N° 198 ; du bien qu'elles procurent, N° 199 ; du combat du Seigneur pour l'homme, N° 200 ; des Combats ou Tentations du Seigneur, N° 201.

L'HOMME DOIT FUIR LES MAUX COMME PÉCHÉS, ET COMBATTRE CONTRE EUX COMME PAR LUI-MÊME.

101. C'est une loi de l'Ordre Divin que l'homme agisse par la Liberté selon la Raison, parce que, agir en liberté selon la raison, c'est agir de soi-même. Mais ces deux Facultés, la LIBERTÉ et la RAISON, n'appartiennent point à l'homme, elles appartiennent au Seigneur en l'homme ; et en tant qu'il est homme, elles ne lui sont point enlevées, puisque, sans elles, il ne peut être réformé ; car, sans elles, il ne peut se repentir, il ne peut com-

battre contre les maux, ni faire ensuite des fruits dignes de la repentance. Maintenant, comme la Liberté et la Raison sont à l'homme par le Seigneur, et que l'homme agit par elles, il en résulte qu'il n'agit pas par lui-même, mais comme par lui-même (*).

102. Le Seigneur aime l'homme et veut habiter chez lui ; et il ne peut l'aimer ni habiter chez lui, s'il n'est reçu et s'il n'y a réciprocité d'amour ; c'est de là, et non d'ailleurs, que vient la conjonction. Telle est la cause pour laquelle le Seigneur a donné à l'homme la Liberté et la Raison : la Liberté, pour penser et vouloir comme par lui-même, et la Raison pour se diriger. On ne peut aimer quelqu'un ni se conjoindre à lui, s'il n'y a pas réciprocité de sa part ; et l'on ne peut entrer chez quelqu'un ni demeurer chez lui, s'il n'y a pas réception. Comme la réception et la réciprocité sont en l'homme par le Seigneur, c'est pour cela que le Seigneur dit :

« *Demeurez en Moi, et Moi* (je demeurerai) *en vous.* — *Celui qui demeure en Moi, et en qui Je* (demeure), *porte beaucoup de fruits.* — *En ce jour-là vous connaîtrez que vous* (êtes) *en Moi, et que Je* (suis) *en vous.* » — Jean, XV. 4, 5 ; XIV. 20.

Le Seigneur enseigne aussi qu'il est dans les vérités et dans les biens que l'homme reçoit, et qui sont chez l'homme :

« *Si vous demeurez en Moi, et que mes paroles demeurent en vous, etc.* — *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour.* » — Jean, XV. 7, 10.

« *Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui M'aime, et Moi je l'aimerai, et je demeurerai chez lui.* » — Jean, XIV. 21, 23.

Ainsi, le Seigneur habite chez l'homme dans ce qui lui appartient, et l'homme habite dans les biens et les vérités

---

(*) La Liberté (*liberum*) est donnée à l'homme par le Seigneur. Voyez ci-dessus N° 19 et le Traité du Ciel et de l'Enfer Nos 589 à 596 et 597 à 603 on trouvera une définition de cette liberté dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, publié à Londres en 1758, Nos 141 à 149.

qui sont en lui par le Seigneur : et, par conséquent, il habite dans le Seigneur.

103. Comme cette action réciproque et alternative et l'échange qui en résulte existent chez l'homme par le Seigneur, c'est pour cela que le Seigneur dit que l'homme doit se repentir et personne ne peut se repentir que comme par soi-même.

« *Jésus dit : Si vous ne vous repentez, vous périrez tous.* » — Luc, XIII. 3, 5.

« *Jésus dit : Le règne de Dieu approche, repentez-vous, croyez à l'Évangile.* » — Marc, I. 14, 15.

« *Jésus dit : Je suis venu pour appeler les pécheurs à la repentance.* » — Luc, V. 32.

« *Jésus dit aux Églises : Repentez-vous.* » — Apoc., II. 5, 16, 21, 22; III. 3. — Puis aussi : « *Ils ne se repentirent point de leurs œuvres.* » — Apoc., XVI. 11.

104. Comme l'action réciproque et alternative et l'échange qui en résulte existent chez l'homme par le Seigneur, c'est pour cela que le Seigneur dit que l'homme doit observer ses commandements et produire des fruits.

« *Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous point ce que je dis ?* » Luc, VI. 46 à 49.

« *Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.* » — Jean, XIII. 17.

« *Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.* » — Jean, XV. 14.

« *Celui qui observe et enseigne* (mes commandements), *celui-là sera nommé grand dans le Royaume des Cieux.* » — Matth., V. 19.

« *Quiconque écoute mes paroles et les met en pratique, je le comparerai à un homme prudent.* » — Matth., VII. 24.

« *Faites des fruits dignes de la repentance.* » — Matth., III. 8.

« *Faites l'arbre bon, et son fruit* (aussi sera) *bon.* » — Matth. XII. 33.

« *Le Royaume sera donné à une nation qui en rendra les fruits.* » — Matth., XXI. 43.

« *Tout arbre qui ne produit pas de fruit est coupé et jeté au feu.* » — Matth., VII. 19.

La Parole renferme mille autres passages qui confirment ces vérités.

Il résulte clairement de là que l'homme doit agir par lui-même, mais d'après la puissance du Seigneur qu'il doit implorer, et qu'agir ainsi c'est agir comme de soi-même.

105. Comme cette action réciproque et alternative et l'échange qui en résulte existent chez l'homme par le Seigneur, c'est pour cela que l'homme doit rendre compte de ses œuvres, et qu'il sera traité en raison de ses œuvres; car le Seigneur dit :

« *Le Fils de l'homme doit venir, et il rendra à chacun selon ses œuvres.* » — Matth., XVI. 27.

« *Ceux qui auront fait de bonnes œuvres sortiront en résurrection de la vie; et ceux qui en auront fait de mauvaises en résurrection de jugement.* » — Jean, V. 29.

« *Leurs œuvres les suivent.* » — Apoc., XIV. 13.

« *Tous furent jugés selon leurs œuvres.* » Apoc., XX. 13.

« *Voici, je viens, et ma récompense* (est) *avec moi pour que je donne à chacun selon son œuvre.* » — Apoc., XXII. 12.

S'il n'y avait pas de réciprocité chez l'homme, il n'y aurait aucune imputation.

106. Comme il y a chez l'homme réception et réciprocité, c'est pour cela que l'Église enseigne que l'homme doit s'examiner, avouer ses péchés devant Dieu, s'en désister et mener une nouvelle vie. On peut voir ci-dessus, Nos 3 à 8, que c'est là ce qu'enseignent toutes les Églises chrétiennes.

107. S'il n'y avait pas de la part de l'homme réception et en même temps pensée comme si cela venait de lui, on n'aurait même pu rien dire sur la Foi, car la Foi ne vient pas non plus de l'homme. Sans cette réception et cette pensée, l'homme serait comme une paille exposée au vent, et il resterait comme inanimé, attendant l'influx la bouche ouverte et les mains pendantes, ne pensant rien et ne faisant rien à l'égard des choses qui concernent son salut;

il est vrai qu'il n'agit en rien au sujet de ces choses, mais néanmoins il réagit comme par lui-même.

Ces vérités seront exposées sous un jour encore plus clair dans les *Traités* sur la SAGESSE ANGÉLIQUE.

SI QUELQU'UN FUIT LES MAUX PAR TOUT AUTRE MOTIF QUE PARCE QU'ILS SONT DES PÉCHÉS, IL NE LES FUIT PAS ; IL FAIT SEULEMENT QU'ILS NE SE MONTRENT PAS DEVANT LE MONDE.

108. Il existe des hommes Moraux qui observent les préceptes de la Seconde Table du Décalogue ; ils ne trompent point, ne blasphèment point, ne se vengent point, ne commettent point adultère : ceux d'entre eux qui se confirment dans la pensée que le vol, le blasphème, la vengeance, l'adultère, sont des maux, parce qu'ils sont nuisibles à la Société, et par conséquent contraires aux lois de l'humanité, ceux-là exercent la charité, la sincérité, la justice, la chasteté. Mais s'ils pratiquent ces biens et fuient ces maux seulement parce que ce sont des maux, et non en même temps parce que ce sont des péchés, ils sont toujours purement naturels ; et chez les hommes purement naturels la racine du mal reste entée et n'est point retirée. Aussi, les biens qu'ils font ne sont-ils pas des biens, parce qu'ils les font par eux-mêmes.

109. L'homme Moral naturel peut paraître devant les hommes, dans le monde, absolument semblable à l'homme Moral spirituel ; mais, devant les anges, dans le Ciel, cet homme apparaît, s'il est dans les biens, comme une statue de bois, et, s'il est dans les vérités, comme une statue de marbre, dans lesquelles il n'y a point de vie. Il en est tout autrement de l'homme Moral spirituel. En effet, l'homme Moral naturel est moral extérieurement, et l'homme Moral spirituel est moral intérieurement ; or, l'externe privé de l'interne ne vit point ; il vit, il est vrai, mais non de la vie qui se nomme vie.

110. Les concupiscences du mal, qui constituent les intérieurs de l'homme dès sa naissance, ne sont éloignées

que par le Seigneur Seul. En effet, le Seigneur influe par le spirituel dans le naturel ; l'homme, au contraire, influe de lui-même par le naturel dans le spirituel ; cet influx est contre l'ordre ; il n'agit pas sur les concupiscences ; et ne les éloigne pas, mais il les renferme de plus en plus étroitement, selon qu'il se confirme lui-même ; et, comme le mal héréditaire reste ainsi caché et renfermé, aussitôt que l'homme, après sa mort, devient esprit, ce mal rompt l'enveloppe dont il était couvert dans le monde, et il s'élance au dehors comme une sanie à travers un ulcère qui n'était guéri qu'à l'extérieur.

111. Il y a un grand nombre de causes différentes qui font que l'homme est Moral dans la forme externe ; mais s'il ne devient pas de même Moral dans la forme interne, il n'est pas réellement Moral. Par exemple, si quelqu'un s'abstient de l'adultère et des fornications par crainte de la loi civile et des peines qu'elle inflige ; par crainte de perdre sa réputation et l'honneur qu'il en retire ; par crainte des maladies qui en sont les suites ; par crainte d'être querellé chez lui par son épouse et de perdre sa tranquillité ; par crainte de la vengeance du mari ou des parents ; par indigence ou par avarice ; par débilité provenant de maladie, d'abus, de vieillesse ou d'impuissance ; si même il s'en abstient à cause de quelque loi naturelle ou morale, et non en même temps à cause de la loi spirituelle, il n'en est pas moins adultère et fornicateur intérieurement ; car il croit que ces maux ne sont pas des péchés, et par suite il ne les regarde pas dans son esprit, comme des actions illicites devant Dieu ; ainsi, il les commet en esprit, quoiqu'il ne les commette pas corporellement devant le monde : aussi, dès qu'après la mort il devient esprit, il parle ouvertement en leur faveur. Il résulte évidemment de là qu'un impie peut fuir les maux comme des choses nuisibles, mais qu'il n'y a qu'un Chrétien qui puisse les fuir comme péchés.

112. Il en est de même des vols et des fraudes de tout genre, des homicides et des vengeances de tout genre, des faux témoignages et des mensonges de tout genre. Personne ne peut, par soi-même, s'en nettoyer ni s'en puri-

fier ; car il y a, dans chaque Concupiscence, une infinité de maux qui paraissent à l'homme ne faire qu'un seul et simple mal ; mais le Seigneur les voit, dans toute leur série, jusque dans leurs plus petites ramifications. En un mot, l'homme ne peut se régénérer lui-même, c'est-à-dire former en lui un cœur et un esprit nouveaux ; c'est le Seigneur Seul qui le peut, Lui qui est le Réformateur même et le Régénérateur même. Si donc l'homme veut se faire nouveau par sa propre prudence et par sa propre intelligence, il ressemble à celui qui étend du fard sur un visage difforme, ou qui applique un liniment sur une partie intérieurement infectée de corruption.

113. Aussi le Seigneur dit :

« *Pharisien aveugle, nettoie d'abord l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur devienne net aussi.* » — Matth., XXIII. 26.

« *Lavez-vous, purifiez-vous, et éloignez de* DEVANT MES YEUX *la malice de vos œuvres ; cessez de faire le mal. Et, alors, quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils seront blanchis comme la neige ; quand ils seraient rouges comme la pourpre, ils seront comme la laine.* » — Ésaïe, I. 16, 18.

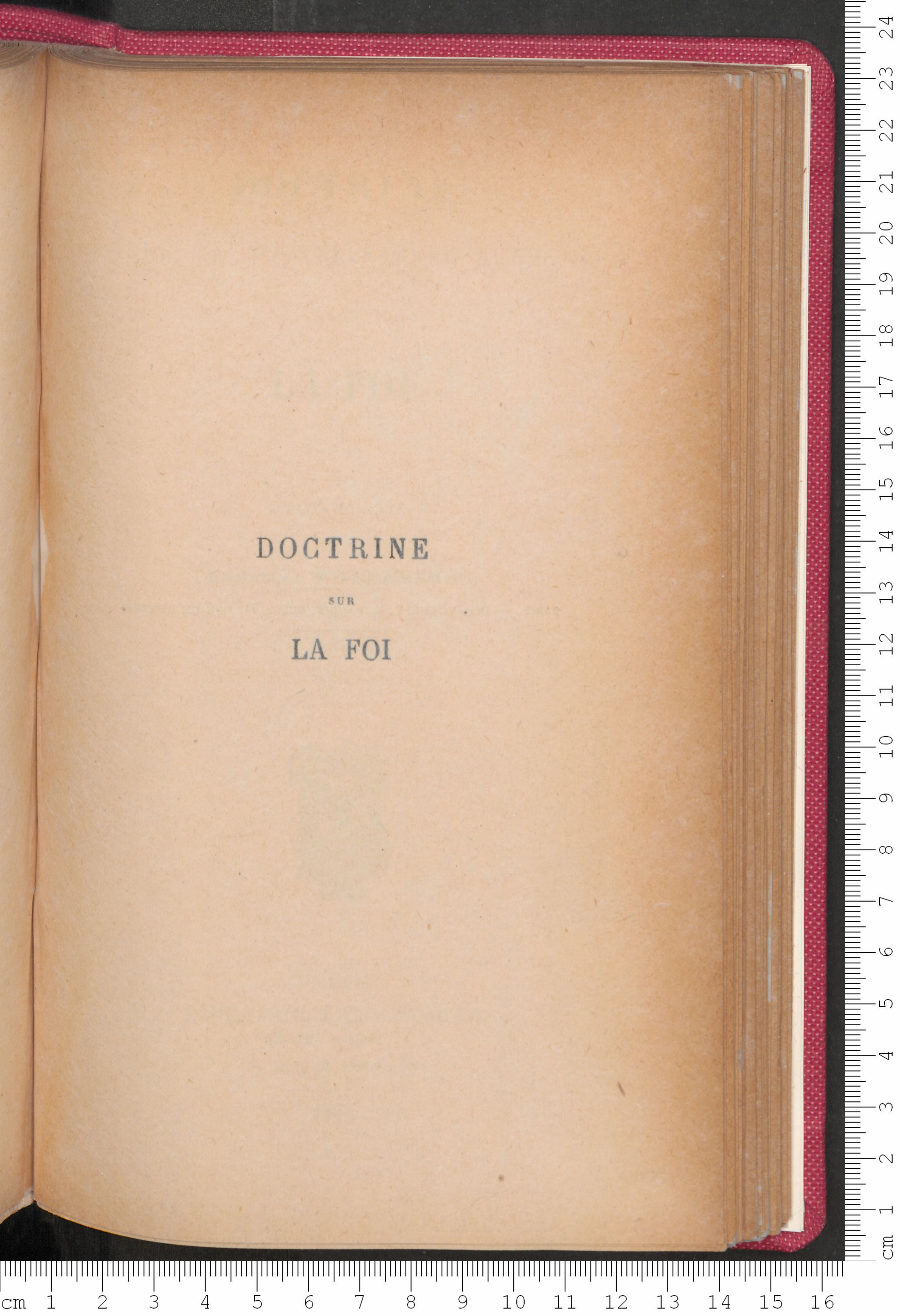
* * * * *

114. A tout ce qui vient d'être dit dans ce traité, j'ajouterai ces deux propositions :

I. La Charité Chrétienne consiste en ce que l'homme remplisse fidèlement sa fonction ; car, en agissant ainsi, s'il fuit le mal comme péché, il fait journellement le bien ; il est lui-même son usage dans le corps social, et il contribue même ainsi au bien de tous en général et à celui de chacun en particulier.

II. Toutes les autres actions ne sont point, à proprement parler, des œuvres de la Charité, elles sont seulement ou des Signes, ou des Bienfaits, ou des Dettes de la Charité.

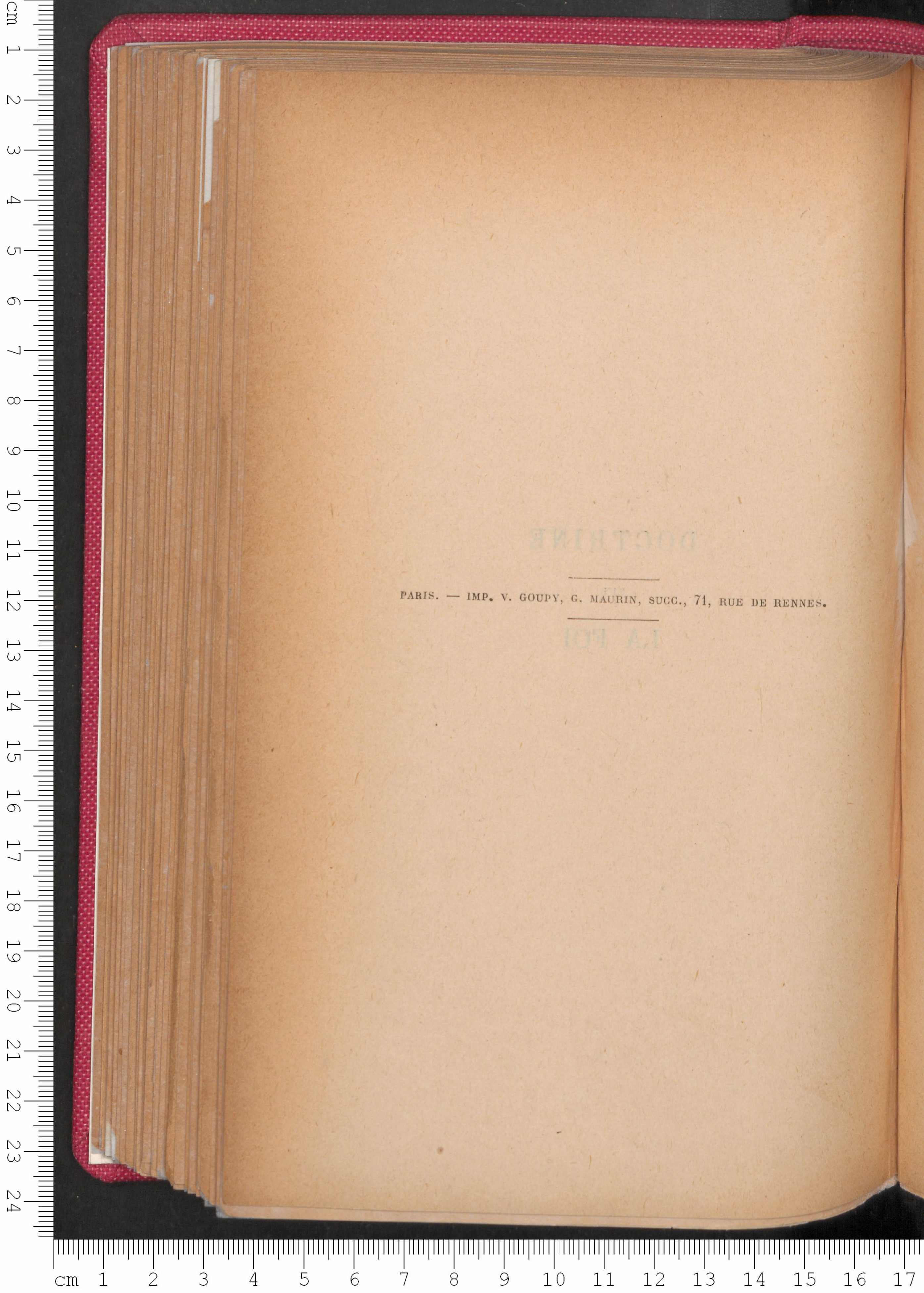
TABLE DES MATIÈRES



DOCTRINE

SUR

LA FOI



PARIS. — IMP. V. GOUPY, G. MAURIN, SUCC., 71, RUE DE RENNES.



DOCTRINE

DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

SUR

LA FOI

PUBLIÉE EN LATIN

PAR

Emmanuel SWEDENBORG

EN

1763



PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
(Société anonyme)
33, RUE DE SEINE, 33

1900

DOCTRINE

DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

SUR LA FOI

LA FOI EST LA RECONNAISSANCE INTERNE DU VRAI

1. Par la Foi, aujourd'hui, on entend seulement la Pensée qu'une chose est ainsi parce que l'Église l'enseigne et parce qu'elle ne se présente pas clairement à l'entendement. On dit, en effet : « Crois et ne doute point »; si l'on répond : « Je ne comprends pas; » on vous dit que c'est pour cela même qu'il faut croire. La foi d'aujourd'hui est donc la foi à l'inconnu et peut être nommée foi aveugle. Comme elle est le dire d'une personne à une autre, c'est une foi historique. Que ce ne soit pas la foi spirituelle, on le verra dans ce qui suit.

2. La foi même n'est autre que la reconnaissance qu'une chose est ainsi, parce qu'elle est vraie; en effet, celui qui est dans la foi même, pense et parle de cette manière : « Ceci est vrai, c'est pourquoi je le crois; » car la foi appartient au vrai et le vrai appartient à la foi; et, s'il ne comprend pas que la chose soit vraie, il ajoute : « Je ne sais si cela est vrai, c'est pourquoi je ne crois pas encore; comment croirais-je ce que je ne comprends pas ? Il se pourrait que cela fût faux. »

3. Cependant on dit généralement que personne ne peut comprendre les choses spirituelles ou théologiques

parce qu'elles sont surnaturelles; mais les vrais spirituels peuvent être compris aussi bien que les vrais naturels. S'ils ne sont pas compris clairement, néanmoins quand on les entend prononcer, ils tombent assez dans la perception pour que l'on puisse distinguer s'ils sont oui ou non des vrais; ceci arrive surtout chez les personnes qui sont affectées par les vrais. C'est ce qu'il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences. Il m'a été donné de m'entretenir avec des ignorants, avec des gens du commun, avec des gens stupides et aussi avec ceux qui avaient été dans les faux ou dans les maux, lesquels étaient nés dans l'Église et avaient quelques notions du Seigneur, de la foi et de la charité. Il m'a été donné de leur parler des arcanes de la sagesse, et ils ont tout compris et tout accepté : mais ils étaient alors dans la lumière de l'entendement qui appartient à tout homme, et, en même temps, ils étaient glorieux d'être devenus intelligents. Ceci s'est passé dans mes rapports avec les esprits. Plusieurs de ceux qui étaient avec moi furent convaincus par là que les spirituels peuvent être aussi bien compris que les naturels quand on les entend ou qu'on les lit; mais que l'homme les comprend difficilement lorsqu'il pense par lui-même. La raison pour laquelle les spirituels peuvent être compris, c'est que l'homme peut, quant à son entendement, être élevé dans la lumière du Ciel; dans cette lumière il n'apparaît que les spirituels qui sont les vrais de la foi; en effet, la Lumière du Ciel est la lumière spirituelle.

4. De là il résulte que la reconnaissance interne du vrai est pour ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai. Comme les anges sont dans cette affection, ils rejettent absolument ce dogme que l'entendement doit être sous l'obéissance de la foi; car ils disent : « Qu'est-ce que croire et ne pas voir si ce que l'on croit est vrai? » et, si quelqu'un leur dit que néanmoins il faut croire, ils répondent : « Penses-tu être Dieu pour que je doive te croire? ou me prends-tu pour un insensé en me demandant d'accepter une assertion dont la vérité ne m'apparaît pas? Fais donc en sorte que je la voie. » Sur ce, le professeur de dogme se retire. La sagesse angélique consiste unique-

ment en ceci que ce que l'on pense on le voie et le comprenne.

5. Il y a une idée spirituelle, dont peu de personnes savent quelque chose, qui influe chez ceux qui sont dans l'affection du vrai et qui leur révèle intérieurement si ce qu'ils lisent ou entendent est vrai ou non. Dans cette idée spirituelle sont ceux qui lisent la Parole en étant dans l'illustration par le Seigneur. Être dans l'illustration n'est pas autre chose qu'être dans la perception et par suite dans la reconnaissance interne que telle ou telle chose est vraie. Ceux qui sont dans cette illustration sont appelés *enseignés de Jéhovah*, — Esaïe, LIV. 13. Jean VI. 45 ; — et il est dit à leur sujet dans Jérémie :

> « *Voici, les jours viennent où je traiterai une nouvelle alliance. Voici quelle sera cette alliance. Je mettrai ma loi au dedans d'eux et je l'écrirai dans leur cœur. Et ils n'enseigneront plus chacun son compagnon ou chacun son frère en disant : « Connaissez Jéhovah; car tous Me connaîtront.* » XXXI. 31, 33, 34.

6. D'après ce qui précède, il est évident que la foi et la vérité ne font qu'un ; c'est pourquoi les Anciens qui pensaient plus aux vrais par affection que les hommes de notre temps, au lieu de dire la foi, disaient la vérité ; de là vient aussi que, dans la langue hébraïque, la vérité et la foi sont exprimées par un même mot qui est *Amuna* ou *Amen*.

7. Si le mot Foi est employé par le Seigneur dans les Évangélistes et dans l'Apocalypse, c'est parce que les Juifs ne croyaient pas qu'il fût vrai que le Seigneur fût le Messie prédit par les Prophètes ; et, là où la vérité n'est pas crue, le mot foi est employé ? Mais, cependant autre chose est d'avoir foi au Seigneur et de croire en Lui, ou d'avoir foi et de croire à quelqu'un d'autre. Il sera parlé plus loin de cette différence.

8. La foi séparée de la vérité entra dans l'Église et y fit invasion avec la Domination papale, parce que le principal soutien de cette Religion était l'ignorance du vrai ; et c'est

aussi pourquoi la lecture de la Parole a été défendue ; autrement ses chefs n'auraient pu se faire adorer comme des Divinités, ni faire invoquer leurs Saints, ni introduire l'idolâtrie jusqu'au point de faire croire que leurs cadavres, leurs os et leurs sépulcres étaient des choses saintes et d'en tirer profit. On voit clairement par là quelles énormes faussetés la foi aveugle peut produire.

9. La foi aveugle demeura aussi plus tard chez beaucoup de Réformés parce qu'ils séparèrent la foi d'avec la charité, et que ceux qui les séparent ne peuvent pas ne pas être dans l'ignorance du vrai et ne pas appeler foi la pensée seule qu'une chose est ainsi sans qu'il y ait reconnaissance interne qu'elle l'est réellement. Pour ceux-ci l'ignorance est le soutien de leurs dogmes ; car, tant que règne l'ignorance et la persuation que les questions théologiques sont au-dessus de l'entendement, ils peuvent parler sans être contredits et l'on peut croire que les choses qu'ils disent sont vraies et qu'eux les comprennent.

10. Le Seigneur a dit à Thomas :

> « *Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru. Heureux ceux qui ne voient pas et qui croient !* » — Jean, XX. 29.

Il n'est pas entendu par là une foi séparée de la reconnaissance interne du vrai ; mais il est entendu que bienheureux sont ceux qui ne voient pas le Seigneur de leurs yeux, comme Thomas, et qui croient cependant qu'il est bien le Seigneur ; car cela est dans la lumière de la vérité d'après la Parole.

11. Puisque la reconnaissance interne du vrai est la foi et que la foi et la vérité ne font qu'un, comme il a été dit ci-dessus, n[os] 2, 4, 5, 6, il s'ensuit que la reconnaissance externe, sans la reconnaissance interne, n'est point la foi, et que la persuation du faux n'est pas non plus la foi. La reconnaissance externe, sans la reconnaissance interne, est la foi en l'inconnu, et cette foi est seulement une science, c'est-à-dire une chose de mémoire, qui, si elle est confirmée, devient une persuasion. Ceux qui sont dans cette foi et cette persuasion pensent qu'une chose est vraie

parce qu'un autre le dit, ou ils pensent qu'elle est vraie parce qu'ils se sont confirmés dans cette idée, et, cependant, le faux peut être confirmé aussi bien que le vrai, et quelquefois plus fortement. Par penser qu'une chose est vraie par confirmation, on entend penser que ce qu'un autre dit est vrai et ne pas l'examiner d'abord, mais y chercher seulement des confirmations.

12. Si quelqu'un pense en lui-même, ou dit à un autre : « Qui peut arriver à la reconnaissance interne du vrai qui constitue la foi ? moi, je ne le puis ; » je lui dirai comment il le pourra : « Fuis les maux comme péchés, adresse-toi au Seigneur ; et tu auras la foi autant que tu le désires. » Que celui qui fuit les maux comme péchés soit dans le Seigneur, on le voit dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM, n°s 18 à 31 ; que celui-là aime le vrai et le voit, n°s 32 à 41 ; et qu'il a la foi, n°s 42 à 52.

LA RECONNAISSANCE INTERNE DU VRAI, QUI EST LA FOI, N'EST DONNÉE QU'A CEUX QUI SONT DANS LA CHARITÉ.

13. Il a été dit ci-dessus ce que c'est que la Foi, il va être dit maintenant ce que c'est que la Charité. La Charité, dans sa première origine, est l'affection du bien ; comme le bien aime le vrai, l'affection du bien produit l'affection du vrai, et par l'affection du vrai, la reconnaissance du vrai qui est la foi ; par celles-ci dans leur série l'affection du vrai existe et devient charité. Telle est la progression de la charité depuis son origine, qui est l'affection du bien, par la foi, qui est la reconnaissance du vrai, jusqu'à sa fin qui est la charité. Cette fin est l'acte. D'après cela, on voit comment l'amour, qui est l'affection du bien, produit la foi, qui est la même chose que la reconnaissance du vrai, et, par celle-ci produit la charité, qui est la même chose qu'un acte de l'amour par la foi.

14. Pour parler plus clairement : le Bien n'est autre chose que l'Usage ; c'est pourquoi la Charité, dans sa première origine, est l'affection de l'usage. Comme

l'usage aime les moyens dont il a besoin, l'affection de l'usage produit l'affection des moyens, d'où vient la connaissance de ces moyens; et, par suite, à son tour, l'affection de l'usage prend corps et devient Charité.

15. Il en est de cette progression comme de la progression de toutes les choses de la Volonté, qui, par l'Entendement, se manifestent en actes dans le corps. La Volonté ne produit rien d'elle-même sans l'Entendement, ni l'Entendement sans la Volonté; ils doivent agir conjointement pour que quelque chose puisse exister ou, ce qui revient au même, l'Affection qui appartient à la volonté ne produit rien d'elle-même sans la Pensée qui appartient à l'entendement, et réciproquement; elles doivent agir conjointement pour que quelque chose puisse exister. Examine si tu peux penser, lorsque tu retires de la pensée l'affection qui appartient à un amour quelconque, ou si tu peux être affecté par quelque chose lorsque tu retires la pensée de l'affection; ou, ce qui revient au même, si tu peux parler lorsque tu retires la pensée ou l'entendement de l'affection. Il en est de même de la Charité et de la Foi.

16. Ceci peut être illustré par une comparaison avec l'arbre. Dans sa première origine, l'arbre est une semence dans laquelle se trouve l'effort de produire du fruit. Cet effort, excité par la chaleur, produit d'abord une racine, de là une tige avec des branches et des feuilles, et enfin les fruits; ainsi se manifeste l'effort pour fructifier. De là il est clair que l'effort pour produire du fruit est constant pendant toute la progression, jusqu'à ce qu'il se manifeste; car s'il venait à cesser, la faculté de végéter périrait aussitôt. Voici l'application : l'Arbre c'est l'Homme, l'Effort pour produire des moyens s'exerce chez l'Homme par la Volonté dans l'Entendement; le Rejeton ou la Tige avec ses branches et ses feuilles sont chez l'homme les moyens par lesquels il opère, et qui sont appelés vrais de la foi. Les Fruits, qui sont les derniers effets de l'effort pour fructifier dans l'arbre, sont, chez l'homme, les Usages; en eux la Volonté se manifeste. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que la Volonté de produire

des usages au moyen de l'entendement agit constamment pendant toute la progression jusqu'à ce qu'elle se manifeste. Sur la Volonté et l'Entendement et sur leur Conjonction, *voir* la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM n° 43.

17. Il est manifeste, d'après ce qui vient d'être dit, que la charité, en tant qu'elle est l'affection du bien ou de l'usage, produit la foi comme le moyen par lequel elle se réalise et, par conséquent, la foi et la charité agissent conjointement pour opérer des usages. Il en résulte aussi que la foi ne produit pas le bien ou l'usage par elle-même, mais par la charité; car la foi n'est que la charité médiate. C'est donc une erreur de croire que la foi produit le bien comme l'arbre produit le fruit; l'arbre n'est pas la foi, mais l'arbre est l'homme.

18. Il faut qu'on sache que la Charité et la Foi ne font qu'un, comme la Volonté et l'Entendement, parce que la charité appartient à la volonté et la foi à l'entendement. De même la Charité et la Foi ne font qu'un, comme l'affection et la pensée, parce que l'affection appartient à la volonté et la pensée à l'entendement; de même la Charité et la Foi ne font qu'un, comme le Bien et le Vrai, parce que le bien appartient à l'affection qui procède de la volonté, et le vrai à la pensée qui procède de l'entendement. En un mot, la Charité et la Foi ne font qu'un, comme l'Essence et la Forme, parce que l'essence de la foi est la charité et que la forme de la charité est la foi; d'où il est évident que la foi sans la Charité est comme une forme sans essence, qui n'est rien; et que la charité sans la foi est comme une essence sans forme, qui n'est rien non plus.

19. Il en est de la Charité et de la Foi chez l'homme, absolument comme du Mouvement du cœur, qu'on nomme systole et diastole, et du Mouvement du poumon qu'on nomme respiration. Il y a aussi une entière correspondance de ces mouvements avec la volonté et l'entendement de l'homme, et ainsi avec la Charité et la Foi. C'est même pour cela que par le Cœur, dans la Parole, il est entendu la volonté et l'affection de la volonté; et par l'Ame et

aussi par l'Esprit, l'entendement et la pensée de l'entendement. C'est pourquoi on dit rendre l'âme, quand l'âme n'anime plus le corps, et, rendre l'esprit lorsqu'on cesse de respirer. Il résulte de là qu'il ne peut y avoir de foi sans charité, ni de charité sans foi; et que la foi sans la charité est comme la Respiration pulmonaire sans le cœur qui ne peut exister chez aucun être vivant, mais seulement dans un automate; et que la charité sans la foi est comme le cœur sans le poumon d'où rien de vivant ne peut se faire sentir et que, en conséquence, la Charité produit des usages par le moyen de la Foi, comme le Cœur, avec l'aide du Poumon produit des actes. Entre le Cœur et la Charité et entre le Poumon et la Foi, il y a une si grande similitude que, dans le Monde spirituel, on connaît par la seule Respiration quelle est la qualité de la foi de chacun, et par les pulsations de son cœur quelle est la qualité de sa charité; car les anges et les esprits vivent, comme les hommes, par le cœur et la respiration; de là vient qu'ils sentent, agissent et parlent comme les hommes dans le monde.

20. Comme la Charité est l'amour envers le prochain, il sera dit aussi ce que c'est que le prochain. Le Prochain, au sens naturel, c'est l'homme pris collectivement et pris individuellement. L'homme pris collectivement c'est l'Église, la Patrie, la Société; l'homme pris individuellement, c'est le concitoyen, qui, dans la Parole, est nommé frère et compagnon. Mais dans le sens spirituel, le Prochain c'est le bien, et, comme l'usage est le bien, c'est l'usage qui est le prochain dans le sens spirituel. Chacun peut reconnaître que l'usage est le prochain au sens spirituel; en effet, ce n'est pas la personne seule qu'on aime dans un homme, on l'aime à cause de ce quelque chose en lui qui le caractérise, en d'autres termes à cause de sa qualité; car c'est elle qui constitue l'homme. Cette qualité qui est aimée c'est l'usage et elle est appelée bien; de là vient que le bien est le Prochain. Comme la Parole est spirituelle intérieurement aimer le bien c'est aimer le prochain, dans le sens spirituel.

21. Mais autre chose est aimer le prochain à cause du

bien ou de l'usage qui est en lui pour nous-même ; et autre chose aimer le prochain pour le bien ou l'usage qui est en nous-même pour lui ; aimer le prochain d'après le bien ou l'usage qui est en lui pour nous-même, le méchant le peut faire aussi, mais aimer le prochain d'après le bien ou l'usage qui est en nous pour lui, il n'y a que le bon qui puisse le faire ; car celui-ci, d'après le bien, aime le bien, et, d'après l'affection de l'usage, aime l'usage. La différence entre l'un et l'autre est décrite par le Seigneur dans Matthieu (ch. V. v. 43, 44 et *suiv.*). Plusieurs personnes disent : « J'aime celui qui m'aime et me fait du bien », mais, l'aimer pour cette raison seulement, ce n'est pas l'aimer intérieurement à moins que celui qui aime ne soit dans le bien et que, d'après ce bien, il aime le bien dans l'autre ; celui-ci est dans la charité, mais l'autre est dans l'amitié qui n'est pas la charité. Celui qui, d'après la charité, aime le prochain, se conjoint avec le bien qui est dans le prochain et non pas avec sa personne, si ce n'est en tant et aussi longtemps qu'elle est dans le bien ; celui-là est spirituel et aime le prochain spirituellement ; mais celui qui en aime un autre par amitié seulement, se conjoint avec la personne et, en même temps, avec le mal qui est en elle. Après la mort celui-ci ne peut que difficilement être séparé de la personne qui est dans le mal, tandis que le premier le peut. La Charité produit cela par la foi parce que la foi est la vérité, et que l'homme qui est dans la charité examine et voit par la vérité ce qui doit être aimé et a égard à la qualité de l'usage lorsqu'il aime et qu'il fait du bien.

22. L'amour envers le Seigneur est, à proprement parler, l'amour, et l'amour à l'égard du prochain est la charité. L'amour envers le Seigneur n'est donné à l'homme que dans la charité. C'est en elle que le Seigneur se conjoint avec l'homme. Comme la foi dans son essence est la charité, il s'en suit que personne ne peut avoir la foi dans le Seigneur s'il n'est dans la charité. Par la charité, au moyen de la foi, il y a conjonction, conjonction du Seigneur avec l'homme par la charité, et conjonction de l'homme avec le Seigneur par la foi. Que la conjonction

soit réciproque, on le voit dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM, nos 102 à 107.

23. En somme, autant quelqu'un fuit les maux comme péchés et se tourne vers le Seigneur, autant il est dans la charité, par conséquent autant il est dans la foi. Qu'autant quelqu'un fuit les maux comme péchés et se tourne vers le Seigneur, autant il est dans la charité, on le voit dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM, nos 67 à 73; et nos 74 à 91 ; et qu'autant il a la foi, on le voit nos 42 à 52. Ce qu'est la charité dans le sens propre, on le voit dans le même traité, n° 114.

24. D'après tout ce qui a été dit jusqu'ici, il est évident que la foi qui sauve, qui est la reconnaissance interne du vrai, ne peut être donnée à d'autres qu'à ceux qui sont dans la charité.

LES CONNAISSANCES DU VRAI ET DU BIEN N'APPARTIENNENT PAS A LA FOI AVANT QUE L'HOMME SOIT DANS LA CHARITÉ ; MAIS ELLES CONSTITUENT UN FONDS D'APRÈS LEQUEL LA FOI DE LA CHARITÉ PEUT ÊTRE FORMÉE.

25. Dès sa plus tendre enfance l'homme a l'affection de savoir ; par elle il apprend plusieurs choses qui lui seront utiles et d'autres qui lui seront inutiles. Quand il est dans l'adolescence, d'après son penchant pour telle ou telle occupation, il s'approprie les choses qui concernent cette occupation ; elle devient pour lui l'usage qu'il aime ; ainsi commence en lui l'affection de l'usage qui produit l'affection des moyens par lesquels il devient apte à remplir l'occupation qui est son usage. Cette progression existe chez tout homme en ce monde, car chacun a quelque occupation vers laquelle il marche en raison de l'usage qui est la fin, par les moyens convenables, pour arriver à l'usage même qui est l'effet. Mais comme cet usage et les moyens employés se rapportent à la vie en ce monde, l'affection de cet usage est naturelle.

26. Cependant, comme tout homme ne considère pas seulement les usages pour la vie dans ce monde, mais

doit les considérer aussi pour la vie dans le Ciel, car il y entrera en quittant ce monde et y vivra éternellement, c'est pourquoi chacun, dès l'enfance, recueille par la Parole, par la doctrine de l'Église, ou par la prédication, les connaissances du vrai et du bien qui lui serviront pour la vie du ciel. Il les dépose dans sa mémoire naturelle, en plus ou moins grand nombre selon l'affection de savoir qui est innée en lui et que différentes incitations peuvent augmenter.

27. Mais toutes ces connaissances, quels que soient leur nombre et leur qualité, ne constituent qu'un fonds au moyen duquel la foi de la charité peut être formée. Cette foi n'est formée qu'autant que l'on fuit les maux comme péchés. Si l'homme fuit les maux comme péchés ces connaissances forment la foi qui a la vie spirituelle en elle. Mais, s'il ne fuit pas les maux comme péchés, ces connaissances restent telles qu'elles sont, et ne forment pas une foi qui ait en elle quelque vie spirituelle.

28. Ce Fonds de connaissances est extrêmement nécessaire puisque sans lui la foi ne peut être formée; car les connaissances du vrai et du bien entrent dans la foi et la constituent. Sans elles la foi n'existerait pas; on ne peut concevoir une foi entièrement vague et vide; si ces connaissances sont en petit nombre, la foi est chétive et maigre, si elles sont en grand nombre, la foi devient riche et pleine en proportion de leur abondance.

29. Mais il faut que l'on sache que ce sont les connaissances du vrai et du bien réels qui font la foi, et non pas les connaissances du faux. En effet, la foi est la vérité, comme il a été dit ci-dessus n°s 5 à 11, et le faux étant l'opposé de la vérité détruit la foi. La charité ne peut pas exister non plus là où il n'y a que des faussetés; car, ainsi qu'il a déjà été dit, n° 18, la charité et la foi font un comme le bien et le vrai. Il suit de là aussi que l'absence des connaissances du vrai et du bien réels rend la foi nulle, qu'un petit nombre de ces connaissances produit une certaine foi et que leur grand nombre produit une foi éclairée en proportion de leur abondance. Telle est chez l'homme

la foi qui vient de la charité, telle est chez lui l'intelligence.

30. Il y a encore beaucoup d'hommes qui n'ont pas une reconnaissance interne du vrai et qui, cependant, ont la foi de la charité ; ce sont ceux qui dans la vie ont tourné leurs regards vers le Seigneur qui, par principes religieux, ont évité les maux ; mais qui ont été détournés de penser aux vérités par les soins et les affaires de ce monde, et aussi parce que ceux qui les instruisaient ne connaissaient pas ces vérités ; cependant ceux-là sont intérieurement, c'est-à-dire en leur esprit, dans la reconnaissance du vrai parce qu'ils sont dans l'affection du vrai ; c'est pourquoi, après la mort, lorsqu'ils deviennent esprits et sont instruits par les Anges, ils reconnaissent les vérités et les reçoivent avec joie. Mais il en est autrement de ceux qui, dans la vie, n'ont pas tourné leurs regards vers le Seigneur ni évité les maux par principes religieux ; ceux-ci ne sont intérieurement ou quant à leur esprit dans aucune affection du vrai et, par suite, dans aucune reconnaissance de ce vrai ; c'est pourquoi, lorsque après la mort ils deviennent esprits et sont instruits par les Anges, ils ne veulent pas reconnaître les vrais et, par conséquent, ne les reçoivent pas. En effet, le mal de la vie hait intérieurement les vrais ; mais le bien de la vie aime intérieurement les vrais.

31. Les connaissances du vrai et du bien, qui précèdent la foi, paraissent à quelques-uns appartenir à la foi, mais elles ne lui appartiennent pas. S'ils pensent et disent qu'ils croient, ils ne croient pas pour cela et leurs connaissances du vrai et du bien n'appartiennent pas à la foi elles appartiennent seulement à la pensée que telles choses sont ainsi ; mais non pas à la reconnaissance interne qu'elles sont des vérités. Croire que telles choses sont des vérités, sans que l'on sache bien qu'elles sont vraies, est une sorte de persuasion bien éloignée de la reconnaissance interne. Dès que la charité est implantée, ces connaissances deviennent choses de la foi ; mais seulement dans la proportion où il y a de la charité dans cette foi. Dans le Premier état, avant que la charité soit perçue, il

semble que la foi occupe le premier rang, et la charité le second ; mais, dans le second état, quand la charité est perçue, la foi est placée au second rang et la charité au premier. Le Premier état est appelé Réformation, et le Second état est appelé Régénération. Quand l'homme est dans le second état, la sagesse s'accroît chaque jour chez lui, chaque jour le bien multiplie les vrais et les fait fructifier ; l'homme alors est comme un Arbre qui porte du fruit et dans ce fruit dépose les semences d'où sortiron de nouveaux arbres et enfin un jardin. Alors il devient véritablement homme, et, après la mort, il devient un ange dont la charité fait la vie et dont la foi fait la forme, la beauté de cette forme étant en rapport avec sa qualité ; la foi alors n'est plus appelée foi, elle est appelée intelligence. D'après cela on peut voir que tout ce qui appartient à la foi vient de la charité et que rien de ce qui appartient à la foi ne vient de la foi même ; puis aussi que la charité produit la foi, et que la foi ne produit pas la charité. Les connaissances du vrai qui précèdent sont comme des gerbes dans une grange qui ne nourrissent pas l'homme à moins que, desirant manger, il n'en retire le grain.

32. Il faut dire aussi comment la charité forme la foi. Il y a chez chaque homme un Mental naturel et un Mental spirituel, un mental naturel pour le monde et un mental spirituel pour le ciel ; l'homme, quant à l'Entendement, est dans l'un et dans l'autre ; mais il n'y est quant à la Volonté que lorsqu'il fuit les maux comme péchés et s'en détourne. Quand il fait cela, le mental spirituel s'ouvre aussi à la volonté et de là il influe dans le mental naturel une chaleur spirituelle qui vient du ciel. Cette chaleur, dans son essence, est la charité ; elle vivifie les connaissances du vrai et du bien qui sont dans le mental naturel, et forme la foi d'après ces connaissances. Il en est de cela comme d'un arbre qui ne reçoit pas la vie végétative avant que la chaleur influe du soleil et se conjoigne à la lumière comme cela arrive dans la saison du printemps. Il y a même un parallélisme complet entre la vivification de l'homme et la végétation de l'arbre en ce que celle-ci

est produite par la chaleur du monde, et celle-là par la chaleur du ciel ; c'est pour cela qne l'homme est tant de fois comparé à un arbre par le Seigneur.

33. Par ces quelques considérations, on peut voir que les connaissances du vrai et du bien n'appartiennent pas à la foi avant que l'homme ne soit dans la charité ; mais qu'elles constituent un fonds, au moyen duquel la foi de la charité peut être formée. Les connaissances du vrai deviennent des vrais chez le Régénéré. Il en est de même pour les connaissances du bien, car la connaissance du bien est dans l'entendement, mais l'affection du bien est dans la volonté, et l'on appelle vrai ce qui est dans l'entendement et bien ce qui est dans la volonté.

LA FOI CHRÉTIENNE DANS L'IDÉE UNIVERSELLE.

34. La Foi Chrétienne, dans l'idée universelle est : « Que le Seigneur de tout éternité, qui est Jéhovah, « est venu dans le monde pour subjuguer les Enfers « et glorifier son Humanité, que sans cela aucun « mortel n'aurait pu être sauvé, et que ceux qui « croient en Lui sont sauvés. »

35. Il est dit : dans l'idée universelle, parce que c'est là l'universel de la foi et l'universel de la foi est ce qui se trouve dans l'ensemble et dans toutes les parties de cette foi. C'est un universel de la foi que Dieu est Un en personne et en essence, en qui est une Trinité et que le Seigneur est ce Dieu. C'est un universel de la foi qu'aucun mortel n'aurait pu être sauvé, si le Seigneur n'était venu dans le monde. C'est un Universel de la foi qu'Il est venu dans le monde pour éloigner l'Enfer de l'homme, et qu'il l'a éloigné par des combats contre lui et par des victoires remportées sur lui ; qu'il l'a ainsi subjugué, l'a remis dans l'ordre et sous son obéissance. C'est encore un Universel de la

foi que le Seigneur est venu dans le monde pour glorifier l'Humanité qu'il a prise dans le monde ; c'est-à-dire pour l'unir au Divin dont elle procédait ; il tient ainsi pour l'éternité, dans l'ordre et sous son obéissance, l'Enfer qu'il a subjugué. Comme l'un et l'autre n'a pu se faire que par les tentations jusqu'à la dernière de toutes, qui a été la Passion de la croix, c'est pour cela que le Seigneur l'a subie. Tels sont les Universaux de la Foi chrétienne en ce qui concerne le Seigneur.

36. En ce qui concerne l'homme, l'Universel de la Foi chrétienne est qu'il croie au Seigneur, car, en croyant en Lui, il se conjoint avec Lui et obtient ainsi le salut. Croire en Lui, c'est avoir la confiance qu'Il sauve, et, comme on ne peut avoir cette confiance que si l'on vit bien, c'est pourquoi vivre bien est aussi ce que l'on entend par croire en Lui.

37. Il a été spécialement traité de ces deux Universaux de la Foi chrétienne ; du Premier, qui concerne le Seigneur, dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR ; et du second, qui concerne l'homme, dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM ; il n'est donc pas nécessaire d'entrer ici dans d'autres explications.

LA FOI D'AUJOURD'HUI DANS L'IDÉE UNIVERSELLE.

38. La Foi d'aujourd'hui dans l'idée universelle est : « Que Dieu le Père a envoyé son Fils afin qu'il « fît satisfaction pour le Genre Humain, et qu'en rai- « son du mérite du Fils il a compassion de ceux qui « croient cela et les sauve. Selon d'autres, il sauve

« ceux qui croient cela et qui, en même temps, font « le bien. »

39. Mais, afin que l'on voie plus clairement ce qu'est cette foi, je vais énoncer en ordre les diverses assertions qu'elle comporte.

I. La Foi d'aujourd'hui affirme que Dieu le Père et Dieu le Fils sont deux et sont tous deux éternels. — II. Elle affirme que Dieu le Fils est venu dans le monde par la volonté du Père afin de faire satisfaction pour le genre humain qui autrement, d'après la Justice divine, qu'on appelle même vengeresse, aurait péri de mort éternelle. — III. Elle affirme que le Fils a fait satisfaction par l'accomplissement de la Loi et par la passion de la croix. — IV. Elle affirme que le Père fait Miséricorde à cause de ces actes du Fils. — V. Elle affirme que le mérite du Fils est imputé à ceux qui ont cette croyance. — VI. Elle affirme que cette imputation est instantanée et, par conséquent, que, si elle n'a pas eu lieu auparavant, elle peut être opérée à l'heure même de la mort.—VII. Elle affirme que cette foi produit une sorte de tentation à laquelle succède la délivrance. — VIII. Elle affirme que ceux qui ont cette foi reçoivent une confiance et une assurance spéciales. — IX. Elle affirme qu'ils reçoivent surtout la justification et la grâce plénière du Père à cause du Fils, la rémission de tous les péchés et ainsi le salut. — X. Les plus savants affirment qu'il se produit chez eux un effort pour le bien qui opère d'une manière occulte et n'agit pas ostensiblement sur la volonté ; d'autres affirment que cette action est manifeste, mais dans les deux cas, elle est attribuée à l'Esprit-Saint. — XI. Ceux qui se confirment dans ce dogme que personne ne peut faire par soi-même un bien qui soit

bien et qui ne soit pas méritoire, et qu'ils ne sont pas sous le joug de la loi, ceux-là, pour la plupart, omettent de faire le bien et ne pensent ni au bien, ni au mal de la vie; en effet, ils se disent que les bonnes œuvres ne sauvent pas et que le mal ne damne pas, parce que la foi seule fait tout. — XII. En général, ils mettent l'entendement sous l'obéissance de cette foi, appelant foi ce qu'on ne comprend pas.

40. Mais il est inutile de passer séparément en revue ces affirmations et d'examiner si elles sont vraies; on voit clairement ce qu'il en est par ce qui a déjà été dit dans ce traité, et surtout par ce qui a été démontré d'après la Parole et en même temps confirmé rationnellement dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, et dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM.

41. Cependant pour qu'on voie ce qu'est la foi séparée de la charité et ce qu'est la foi qui n'en est pas séparée, je voudrais rapporter ce que j'ai appris d'un Ange du Ciel. Cet Ange m'a dit avoir conversé avec beaucoup de Réformés et avoir appris ce qu'était leur foi; il m'a raconté ce qu'il avait dit à l'un d'eux qui était dans la foi séparée de la charité, puis à un autre qui était dans la foi non séparée, et ce qu'il en avait obtenu; il m'a communiqué ses demandes et leurs réponses: comme ces conversations peuvent répandre de la lumière sur ce sujet je vais les donner ici.

42. L'Ange me dit qu'il s'était adressé à celui qui était dans la foi séparée de la charité, en ces termes: Ami, qui es-tu? Il répondit: Je suis chrétien Réformé. — Quelle est ta doctrine et par suite ta religion? Il répondit: C'est la foi. — Quelle est ta foi? Il répondit: Ma foi est « *que Dieu le Père a envoyé son*

fils afin de faire satisfaction pour le genre humain, et que ceux qui croient cela sont sauvés. » Alors l'ange lui demanda : Que sais-tu de plus sur le Salut ? Il répondit : Le Salut s'opère par cette foi seule. — Il lui dit ensuite : Que sais-tu sur la Rédemption ? il répondit qu'elle a été faite par la passion de la croix, et que le mérite du Fils est imputé par cette foi. L'Ange dit ensuite : Que sais-tu sur la Régénération ? Il répondit : Elle se fait par cette foi. — Que sais-tu sur la Repentance et sur la Rémission des péchés ? Il répondit : Elles se font par cette foi. — Dis-moi ce que tu sais sur l'amour et la charité ? Il répondit : L'amour et la charité sont cette foi. — Dis-moi ce que tu sais sur les bonnes œuvres ? Il répondit : Elles sont cette foi. — Dis-moi ce que tu penses de tous les commandements qui sont dans la Parole ? Il répondit : Ils sont dans cette foi. — L'ange dit : Par conséquent, tu ne feras rien ? Il répondit : Que ferais-je ? Je ne puis par moi-même faire un bien qui soit réellement le bien. — Peux-tu par toi-même avoir la foi ? Il répondit : Je ne le puis. — Comment alors peux-tu avoir la foi ? Il répondit : Je ne m'enquiers pas de cela ; j'aurai la foi. — Enfin, l'Ange dit : Ne sais-tu rien d'autre sur le salut ? Il répondit : Qu'ai-je besoin de plus, puisque cette foi seule suffit pour me sauver. — Mais alors l'Ange dit : Tu réponds comme quelqu'un qui jouerait de la flûte sur une seule note ; je n'entends que le mot foi ; si tu ne connais que cette foi et rien de plus, tu ne sais rien. Va-t'en retrouver tes compagnons. Et il s'en alla, et les rencontra dans un désert où il n'y avait aucune herbe ; il demanda pourquoi il en était ainsi ; on lui dit que c'était parce qu'il n'y avait en eux rien de l'Église.

43. L'ange s'adressa en ces termes à celui qui était dans la foi non séparée de la charité : Ami, qui es-tu ? Il répondit : Je suis un chrétien Réformé. — Quelle est ta doctrine et par suite ta religion ? Il répondit : La foi et la charité. — L'Ange dit : Sont-ce là deux choses ? Il répondit : Elles ne peuvent être séparées. — L'ange dit : Qu'est-ce que la foi ? Il répondit : C'est croire ce que la Parole enseigne. — Il dit : Qu'est-ce que la charité? Il répondit : C'est faire ce que la Parole enseigne. — Il dit : As-tu cru seulement ces choses, ou les as-tu faites aussi ? Il répondit : Je les ai faites aussi. Alors l'Ange du Ciel le regarda attentivement et lui dit : Mon ami, viens avec moi e habite avec nous.

CE QU'EST LA FOI SÉPARÉE DE LA CHARITÉ

44. Pour qu'on puisse voir ce qu'est la foi séparée de la charité, je vais la présenter dans sa nudité comme suit. Elle enseigne :

« Que Dieu le Père, irrité contre le genre humain, l'a-« vait rejeté loin de lui et avait résolu, d'après sa justice, « de se venger en la vouant à la damnation éternelle, et « qu'il dit à son Fils : Descends, accomplis la Loi et prends « sur toi la condamnation que je leur avais réservée ; alors, « peut-être serai-je porté à la compassion ? C'est pourquoi « le Fils est descendu, Il a accompli la Loi, et Il s'est laissé « crucifier et mettre cruellement à mort. Cela fait, Il est « revenu près du Père, Il a dit : J'ai pris sur Moi la condam-« nation du Genre humain ; maintenant sois miséricor-« dieux, j'intercède pour lui. La réponse a été : Je ne puis « être miséricordieux pour eux ; mais, parce que je T'ai vu « sur la croix et qu'alors j'ai vu ton sang, je suis devenu « miséricordieux ; toutefois je ne leur pardonnerai pas ; « mais je leur imputerai ton mérite et seulement à ceux

« qui en reconnaîtront l'efficace. C'est par cette foi qu'ils « pourront être sauvés. »

45. Telle est cette foi dans sa nudité. Est-il un homme, d'une raison tant soit peu éclairée, qui n'y découvre des paradoxes en opposition avec l'essence Divine elle-même ; par exemple, que Dieu, qui est l'Amour même et la Miséricorde même, ait pu, par colère et de là par vengeance, condamner les hommes et les vouer à l'enfer ; puis aussi, qu'il veuille être porté à la miséricorde par la condamnation imposée au Fils et par la vue de Sa passion sur la croix et de Son sang répandu ? Quel est l'homme d'une raison quelque peu éclairée qui ne voie que Dieu n'a pu dire à un Dieu son égal : Je ne leur pardonne point; mais je leur impute ton mérite ; comme aussi : Qu'ils vivent maintenant comme il leur plaît pourvu qu'ils croient cela, et ils seront sauvés, etc., etc.

46. Mais ce qui fait qu'on ne voit pas ces contradictions, c'est qu'on a introduit une foi aveugle et que par elle on a fermé les yeux et bouché les oreilles des gens. Ferme leurs yeux et bouche leurs oreilles ; c'est-à-dire, fais qu'ils pensent sans faire usage de leur entendement ; et dis ensuite ce que tu voudras à ceux qui ont quelque idée de la vie éternelle et ils te croiront ; ils te croiront même si tu leur dis que Dieu peut se mettre en colère et respirer la vengeance, que Dieu peut décréter une damnation éternelle, que Dieu veut être porté à la miséricorde par le sang de son Fils, l'imputer comme mérite et l'attribuer à l'homme comme s'il lui était propre et le sauver par un simple effet de la pensée. Et encore, que Dieu a pu faire, avec un autre Dieu de même essence que lui, de pareilles stipulations et lui adresser une telle injonction ; sans parler de bien d'autres choses semblables. Mais ouvre tes yeux et débouche tes oreilles, c'est-à-dire pense sur ces choses avec ton entendement, et tu verras en quel désaccord elles sont avec la vérité.

47. Ferme les yeux des gens et bouche leurs oreilles, et fais qu'ils pensent sans faire usage de leur entendement ; ne pourras-tu pas alors les amener à croire que Dieu a donné tout son pouvoir à un homme afin qu'il soit

comme Dieu sur la terre ? Ne pourras-tu pas les amener à croire qu'il faut invoquer les morts, se découvrir la tête et fléchir les genoux devant leurs images, regarder comme saints leurs cadavres, leurs os, leurs sépulcres et les vénérer. Mais si l'on ouvre les yeux et si l'on débouche les oreilles, c'est-à-dire, si l'on réfléchit un peu sur tout cela, n'y verra-t-on pas des énormités que la raison humaine doit avoir en abomination ?

48. Quand de telles choses et d'autres semblables sont reçues par un homme dont la religion a fermé l'entendement, ne peut-on pas comparer le Temple où il pratique son culte à un antre ou une caverne souterraine dans laquelle il ne peut connaître la nature des objets qu'il aperçoit ? et sa Religion ne peut-elle pas être comparée à l'habitation dans une maison qui n'a pas de fenêtres, et sa voix, quand il prie, a un son inarticulé ? Un ange du Ciel ne peut parler avec un tel homme, parce que l'un ne comprend pas le langage de l'autre.

CEUX QUI SONT DANS LA FOI SÉPARÉE DE LA CHARITÉ ONT ÉTÉ REPRÉSENTÉS DANS LA PAROLE PAR LES PHILISTINS.

49. Dans la Parole, par tous les noms de Nations et de Peuples, et par les noms de Personnes et de Lieux, il est signifié des choses de l'Église ; par Israël et Jehudah il est signifié l'Église elle-même, parce qu'elle fut instituée chez eux, et par les Nations et les Peuples qui étaient à l'entour, différentes Religiosités. Par les Nations bonnes, des Religiosités concordantes ; et par les Nations mauvaises, des Religiosités discordantes. Il y a deux Religiosités mauvaises dans lesquelles dégénère toute Église avec le temps ; l'Une en adultère les biens, l'Autre en falsifie les vrais. La Religiosité qui adultère les biens de l'Église tire son origine de l'amour de commander ; l'autre, qui falsifie les vrais de l'Église, tire son origine de l'orgueil de la propre intelligence. La Religiosité qui tire son origine de l'amour de commander est entendue, dans la Parole, par la Babylonie ; et la Religiosité qui tire son origine de

l'orgueil de la propre intelligence est entendue dans la Parole, par la Philistée. On sait quels sont ceux qui sont aujourd'hui de la Babylonie ; mais on ne sait pas quels sont ceux qui sont de la Philistée. Etre de la Philistée, c'est être dans la foi et non dans la charité.

50. Que ceux qui sont dans la foi et non dans la charité soient de la Philistée, on peut le voir par diverses choses qui sont dites des Philistins dans la Parole, si l'on entend ces choses dans le sens spirituel ; non seulement par leurs altercations avec les serviteurs d'Abraham et d'Isaac. Genèse, — chapitres XXI et XXIV — mais aussi par leurs guerres avec les fils d'Israël mentionnées dans le livre des Juges et dans les livres de Samuel et des Rois ; en effet, toutes les guerres décrites dans la Parole impliquent et signifient dans le sens spirituel des guerres spirituelles ; et, comme la Religiosité qui consiste dans la foi séparée de la charité veut continuellement envahir l'Église, c'est pour cela que les Philistins ont demeuré dans la terre de Canaan et ont infesté fréquemment les fils d'Israël.

51. Comme les Philistins représentaient ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, c'est pour cette raison qu'ils ont été appelés INCIRCONCIS. Par Incirconcis sont entendus ceux qui ne sont pas dans l'amour spirituel, et par suite ne sont que dans l'amour naturel. L'Amour spirituel est la Charité. La raison pour laquelle les Philistins ont été appelés incirconcis, c'est qu'on entend par CIRCONCIS ceux qui sont dans l'amour spirituel. Que les Philistins aient été appelés incirconcis, on le voit — I Sam. XVII, 26, 36. II Sam. I, 20, et ailleurs.

52. Que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité aient été représentés par les Philistins, on peut le voir, non seulement par leurs guerres avec les fils d'Israël, mais encore par plusieurs autres faits rapportés dans la Parole à leur sujet ; par exemple, par ce qui arriva à Dagon leur idole, par les Hémorrhoïdes dont ils furent frappés et par les Rats dont ils furent infestés pour avoir placé l'Arche dans le temple de leur idole, et par toutes les autres choses qui arrivèrent alors, et dont il est parlé dans — I Sam. V et VI, — et pareillement par ce qui

est rapporté du Philistin Goliath qui fut tué par David, — I Sam. XVII. — En effet, Dagon leur idole était, dans sa partie supérieure, comme un homme, et dans sa partie inférieure, comme un poisson, ce qui représentait leur Religion, en ce que par la foi elle était comme spirituelle, tandis qu'étant sans la charité elle était purement naturelle : par les Hémorrhoïdes dont ils avaient été frappés étaient signifiés leurs amours impurs ; par les Rats dont ils avaient été infestés était signifiée la dévastation de l'Église par les falsifications du vrai ; et par Goliath frappé par David était représenté l'orgueil de leur propre intelligence.

53. Que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité aient été représentés par les Philistins, c'est aussi ce qu'on peut voir clairement dans les Livres Prophétiques où il est question d'eux, comme dans les suivants : dans Jérémie :

> « *Contre les Philistins : Voici des eaux qui montent du Septentrion, qui deviendront un torrent débordé et qui inonderont la terre et tout ce qui est en elle, la ville et ses habitants ; tellement que les hommes crieront et que les habitants de la terre hurleront, Jehovah dévastera les Philistins* ». — XLVII. 1, 2, 4.

« Des eaux qui montent du Septentrion » ce sont des faux qui viennent de l'enfer, « qui deviendront un torrent débordé et qui inonderont la terre et tout ce qui est en elle », signifie la dévastation de toutes les choses de l'Église par ces faux ; « la ville et ses habitants » signifie la dévastation de tout ce qui appartient à leur doctrine « tellement que les hommes crieront et que les habitants de la terre hurleront, « signifie le manque absolu de vrai et de bien dans l'Église ; « Jéhovah dévastera les Philistins », signifie leur destruction. Dans Esaie :

> « *Ne te réjouis pas, toi Philistée tout entière, de ce qu'a été brisée la verge qui te frappait ; car de la racine du serpent sortira un basilic, dont le fruit* (sera) *un serpent volant.* » — XIV. 29.

« Ne te réjouis pas, Philistée tout entière », signifie

que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité ne doivent pas se réjouir de ce qu'ils restent encore ; « car de la racine du serpent sortira un basilic », signifie que de l'orgueil de la propre intelligence résultera la destruction de tout vrai chez eux ; « dont le fruit sera un serpent volant», signifie les raisonnements d'après les faux du mal contre les vrais et les biens de l'Église.

54. Que par la Circoncision ait été représenté la purification des maux qui appartiennent à l'amour purement naturel, cela résulte des passages suivants :

« *Circoncisez votre cœur, et ôtez les prépuces de vos cœurs ; de peur que ma colère n'éclate à cause de la malice de vos œuvres.* » — Jérém. IV. 4.

« *Circoncisez donc le prépuce de votre cœur et n'endurcissez plus votre cou.* » — Deutér. X. 16.

Circoncire le cœur ou le prépuce du cœur, c'est se purifier des maux. De là, réciproquement, par l'incirconcis est entendu celui qui n'a pas été purifié des maux de l'amour purement naturel ; par conséquent, celui qui n'est pas dans la charité. Et, comme l'impur de cœur est entendu par l'incirconcis, il est dit :

« *Nul incirconcis de cœur et incirconcis de chair n'entrera dans mon sanctuaire.* » — Ezéch., XLIV. 19.

« *Nul incirconcis ne mangera la Pâque.* » Exode, XII. 48.

Il est dit aussi que l'incirconcis « *a été condamné* ». — Ezéch., XXVIII. 10, XXXI. 18, XXXII. 19.

CEUX QUI SONT DANS LA FOI SÉPARÉE DE LA CHARITÉ SONT ENTENDUS PAR LE DRAGON DANS L'APOCALYPSE.

55. Il a été dit que, avec le temps, toute Église tombe dans deux sortes de Religiosités mauvaises, dans l'une par l'amour de dominer, et dans l'autre par l'orgueil de la propre intelligence.

La première de ces Religiosités est entendue et décrite, dans la Parole, par la BABYLONIE et l'autre par la PHILISTÉE. Maintenant, comme dans l'Apocalypse il s'agit de

l'état de l'Église chrétienne, et surtout de l'état où elle se trouve vers sa fin, c'est pour cela qu'il y est question, en général et en particulier, de ces deux Religiosités mauvaises. La Religiosité qui est entendue par la Babylonie est décrite dans les chap. XVII, XVIII, XIX, c'est la Prostituée assise sur la Bête écarlate; et la Religiosité qui est entendue par la Philistée est décrite dans les chap. XII, XIII, c'est le Dragon, puis la Bête qui monte de la mer, et la Bête qui monte de la terre.

Que cette Religiosité ait été entendue par le Dragon et par ses deux Bêtes, on n'a pu le savoir jusqu'à présent, parce que le sens spirituel de la Parole n'avait pas encore été ouvert, et qu'en conséquence l'Apocalypse n'avait pas été comprise, surtout parce que la Religiosité de la foi séparée de la charité a pris tant de consistance dans le Monde Chrétien que personne ne pouvait accepter cette interprétation; toute Religiosité mauvaise est une cause d'aveuglement.

56. Que la Religiosité de la foi séparée de la charité soit entendue et décrite dans l'Apocalypse par le Dragon et par ses deux Bêtes, c'est non seulement ce qui m'a été dit du Ciel, mais c'est aussi ce qui m'a été montré dans le Monde des esprits, qui est sous le Ciel : ceux qui étaient dans la foi séparée m'apparurent en troupe comme un grand Dragon, dont la queue s'étendait vers le ciel; et d'autres qui avaient la même croyance m'apparurent séparément comme des dragons; car dans ce Monde-là de telles apparences ont lieu d'après la correspondance des choses spirituelles avec les choses naturelles : c'est pourquoi aussi les Anges du Ciel les appellent Draconiens. Toutefois, il y a des Draconiens de plusieurs espèces; les uns constituent la Tête du Dragon, d'autres son Corps, et d'autres sa Queue; ceux qui constituent sa Queue sont ceux qui ont falsifié tous les vrais de la Parole; aussi est-il dit du Dragon, dans l'Apocalypse, que sa queue entraîna la troisième partie des étoiles du ciel; par les étoiles du ciel il est signifié les connaissances du vrai, et par la troisième partie toutes.

57. Maintenant, comme par le Dragon, dans l'Apo-

calypse, il est entendu ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, et que cela a été ignoré et même caché jusqu'à présent parce qu'on ne connaissait pas le sens spirituel de la Parole, il va être donné ici une Explication générale de ce qui est dit sur le Dragon dans l'Apocalypse au Chapitre XII.

58. — Voici ce qui est dit sur le Dragon dans le chapitre XII de l'Apocalypse : « Et un grand signe fut vu dans le Ciel : Une femme enveloppée du Soleil, et qui avait la Lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles ; et étant enceinte, elle criait, étant en travail d'enfant et tourmentée pour enfanter. Et il fut vu un autre signe dans le Ciel ; et voici, un grand Dragon roux, ayant sept têtes, et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Et sa queue entraîna la troisième partie des étoiles du Ciel, et les jeta sur la terre. Et le Dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin que, quand elle aurait enfanté, il dévorât son enfant. Et elle enfanta un fils mâle, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer ; et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers Son Trône. Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu préparé par Dieu, afin qu'on l'y nourrisse mille deux cent soixante jours. Et il y eut une guerre dans le Ciel ; Michaël et ses anges combattirent contre le Dragon, et le Dragon combattit et ses anges. Et ceux-ci ne furent pas les plus forts, et leur lieu ne fut plus trouvé dans le Ciel. Et quand le Dragon eut vu qu'il avait été précipité en terre, il poursuivit la Femme qui avait enfanté le fils. Et deux ailes d'un grand aigle furent données à la Femme, afin qu'elle s'envolât dans le désert en son lieu, où elle serait nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps, hors de la face du serpent ; et le serpent jeta après la Femme,

de sa bouche, de l'eau comme un fleuve, afin qu'elle fût entraînée par le fleuve. Et la terre secourut la Femme, et la terre ouvrit sa bouche, et elle engloutit le fleuve que le Dragon avait jeté de sa bouche. Et le Dragon fut irrité contre la Femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa semence, qui gardent les commandements de Dieu, et ont le témoignage de Jésus-Christ. »

59. Voici l'explication de ces paroles : « Un grand « signe fut vu dans le ciel, signifie une révélation par le « Seigneur sur la future Église, sur la réception de sa « doctrine et sur ceux par qui elle sera attaquée ; Une « femme enveloppée du Soleil, et qui avait la Lune sous « ses pieds, signifie l'Église qui est, par le Seigneur, dans « l'amour et dans la foi ; et sur sa tête une couronne de « douze étoiles, signifie la sagesse et l'intelligence d'après « les Divins Vrais chez ceux de cette Église ; et étant « enceinte, signifie la Doctrine naissante ; elle criait, « étant en travail d'enfant, et tourmentée pour enfanter, « signifie la résistance de la part de ceux qui sont dans la « foi séparée de la charité. Et il fut vu un autre signe « dans le Ciel, signifie de nouveau une révélation ; et « voici, un grand Dragon roux, signifie la foi séparée de « la charité ; le dragon est dit roux, à cause de l'amour « purement naturel ; ayant sept têtes, signifie l'entende- « ment faux de la Parole ; et dix cornes, signifie la « puissance provenant de la réception de cette foi par un « grand nombre ; et sur ses têtes sept diadèmes, signifie « les vrais de la Parole falsifiés ; et sa queue entraîna « la troisième partie des étoiles du ciel, et les jeta sur la « terre signifie la destruction de toutes les connaissances « du vrai ; et le dragon se tint devant la femme qui allait « enfanter, afin que, quand elle aurait enfanté, il dévorât « son enfant, signifie leur haine et leur intention de « détruire la doctrine de l'Eglise à sa naissance ; et elle « enfanta un fils mâle, signifie la Doctrine ; qui doit « paître toutes les nations avec une verge de fer, signifie

« qui convaincra par le pouvoir du vrai naturel qui pro-
« vient du vrai spirituel : et son enfant fut enlevé vers
« Dieu et vers son trône, signifie la défense de cette
« doctrine par le Seigneur au moyen du Ciel ; et la femme
« s'enfuit dans le désert, signifie l'Église parmi un petit
« nombre, où elle a un lieu préparé par Dieu, signifie
« son état pendant qu'il est pourvu à sa propagation parmi
« un plus grand nombre ; afin qu'on l'y nourrisse mille
« deux cent soixante jours, signifie jusqu'à ce qu'elle
« parvienne à son complet établissement ; et il y eut une
« guerre dans le ciel ; Michaël et ses anges combat-
« tirent contre le dragon, et le dragon combattait ainsi
« que ses anges, signifie la discusion et le combat de ceux
« qui sont dans la foi séparée de la charité contre ceux
« qui sont dans la doctrine de l'Église sur le Seigneur et
« sur la vie de la charité ; et ceux-ci ne furent pas les
« plus forts, signifie qu'ils succombèrent ; et leur lieu ne
« fut plus trouvé dans le ciel, signifie qu'ils furent préci-
« pités ; et quand le dragon eut vu qu'il avait été précipité
« en terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté le fils,
« signifie la persécution de l'Église par ceux qui sont dans
« la foi séparée de la charité, à cause de sa doctrine ;
« Et deux ailes d'un grand aigle furent données à la
« femme afin qu'elle s'envolât dans le désert en son lieu,
« signifie la circonspection tant qu'elle est encore en petit
« nombre ; où elle serait nourrie un temps, des temps, et
« la moitié d'un temps, hors de la face du serpent, signifie
« jusqu'à ce que l'Église parvienne à son complet établis-
« sement ; et le serpent jeta de sa bouche de l'eau comme
« un fleuve après la femme afin qu'elle fût emportée par
« le fleuve signifie leurs nombreux raisonnements tirés
« des faux pour détruire l'Église ; et la terre secourut la
« femme, et la terre ouvrit sa bouche, et elle engloutit le
« fleuve que le dragon avait jeté de sa bouche, signifie que
« leurs raisonnements, parce qu'ils provenaient des faux,
« tombèrent d'eux-mêmes ; et le dragon fut irrité contre
« la femme, et il s'en alla faire la guerre au reste de sa
« semence, signifie leur haine qui persiste ; qui gardent
« les commandements de Dieu, et ont le témoignage de

« Jésus-Christ, signifie contre ceux qui vivent de la vie de « la charité et croient au Seigneur. »

60. Dans le Chapitre suivant de l'Apocalypse, le XIIIe, il s'agit des deux Bêtes du Dragon; il est dit de l'une qu'elle fut vue montant de la mer, et de l'autre qu'elle fut vue montant de la terre; il s'agit de la première, Vers. 1 à 10, et de la seconde, Vers. 11 à 18 : que ce soient les bêtes du dragon, on le voit clairement par les Versets 2, 4, 11 : par la première bête est signifiée la foi séparée de la charité quant aux confirmations de cette foi par l'homme naturel ; et par l'autre est signifiée la foi séparée de la charité quant aux confirmations par la Parole, confirmations qui sont aussi des falsifications du vrai ; mais je me dispenserai d'expliquer ces versets parce qu'ils contiennent leurs argumentations, qu'il serait trop long de développer; je donnerai seulement l'explication du dernier Verset: « Que celui qui a de l'intelligence, compte le nombre de la Bête, car c'est un nombre d'homme; et son nombre est six cent soixante-six » vers. 18. « Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête, » signifie que ceux qui sont dans l'illustration s'enquièrent de la qualité des confirmations de cette foi par la Parole; « car c'est un nombre d'homme », signifie que c'est la qualité de la propre intelligence; « et son nombre six cent soixante-six, » signifie que tout vrai de la Parole a été falsifié.

CEUX QUI SONT DANS LA FOI SÉPARÉE DE LA CHARITÉ SONT ENTENDUS PAR LES BOUCS DANS DANIEL ET DANS MATTHIEU.

61. Que par le bouc, dans Daniel, chap. VIII, et par les Boucs, dans Matthieu, chap. XXV, on entende ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, cela résulte de ce qu'ils sont opposés au Bélier ou aux Brebis et de ce que par les Béliers et les Brebis on entend ceux qui sont dans la charité; car, dans la Parole, le Seigneur est appelé Berger; l'Église bergerie; et les hommes de l'Église en général sont appelés troupeau, et en particulier brebis;

et, puisque les brebis sont ceux qui sont dans la charité, les boucs sont par conséquent ceux qui ne sont pas dans la charité.

62. Que par les Boucs il soit entendu ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, cela sera démontré : I. D'après l'Expérience dans le Monde spirituel. — II. D'après le Jugement dernier, et ceux sur qui il a été exécuté. — III. D'après la description du combat entre le Bélier et le Bouc dans Daniel. — IV. Et enfin d'après l'absence de la charité chez ceux dont il est parlé dans Matthieu.

63. I. *L'Expérience, dans le Monde spirituel, démontre que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité sont entendus, dans la Parole, par les Boucs.* Dans le Monde spirituel apparaissent toutes les choses qui sont dans le Monde naturel ; il y apparaît des maisons et des palais ; il y apparaît des paradis et des jardins, qui contiennent des arbres de toute espèce ; il y apparaît des champs et des terres labourées, des plaines et des prairies, et aussi des troupeaux de gros et de menu bétail ; toutes ces choses ressemblent exactement à celles que l'on voit sur notre terre ; la seule différence qui existe entre les unes et les autres, c'est que celles-ci sont d'une origine naturelle, et celles-là sont d'une origine spirituelle ; c'est pourquoi les Anges, parce qu'ils sont spirituels, voient celles qui sont d'origine spirituelle, de la même manière que les hommes voient celles qui sont d'origine naturelle. Toutes les choses qui apparaissent dans le Monde spirituel sont des correspondances, car elles correspondent aux affections des Anges et des Esprits ; voilà ce qui fait que ceux qui sont dans l'affection du bien et du vrai, et par là dans la sagesse et dans l'intelligence, habitent dans des palais magnifiques, autour desquels il y a des paradis pleins d'arbres qui sont des correspondances, et autour de ces paradis des champs et des plaines ou reposent des troupeaux, qui sont des apparences. Mais il y a des correspondances opposées chez ceux qui sont dans des affections mauvaises ; ceux-ci sont dans des Enfers, où ils sont renfermés dans des prisons qui n'ont pas de fenêtres, mais dans lesquelles cependant

il y a une lumière comme celle d'un feu follet ; ou bien, ils sont dans des déserts et habitent dans des huttes, autour desquelles tout est stérile ; et là, ils sont entourés de serpents, de dragons, de hiboux et de plusieurs autres bêtes qui correspondent à leurs maux. Entre le Ciel et l'Enfer il y a un lieu intermédiaire, qui est appelé le Monde des esprits ; dans ce lieu vient tout homme aussitôt après la mort; et là, il y a entre les esprits un commerce semblable à celui qu'ont entre eux les hommes sur la terre ; là aussi toutes les choses qui apparaissent sont des correspondances ; il y apparaît aussi des jardins, des bocages, des forêts avec des arbres et des arbustes, des plaines couvertes de fleurs et de verdure, et en même temps diverses espèces de bêtes les unes douces, les autres sauvages, le tout selon la correspondance des affections de ceux qui y habitent. Là, j'ai souvent vu des Brebis et des Boucs, et j'ai vu aussi entre eux des combats semblables à ce combat qui est décrit dans Daniel, Chap. VIII ; j'ai vu des Boucs avec des cornes recourbées en avant et en arrière, et je les ai vus s'élancer avec fureur sur des Brebis ; j'ai vu des Boucs avec deux cornes dont ils frappaient avec véhémence des Brebis ; et quand j'ai examiné ce que c'était, j'ai vu quelques esprits qui disputaient entre eux sur la charité et sur la foi ; par là, il m'est devenu évident que c'était la foi séparée de la charité qui apparaissait comme un Bouc, et que c'était la charité, d'où procède la foi, qui apparaissait comme une Brebis. Comme j'ai très souvent vu ces choses, il m'a été donné de savoir avec certitude que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité sont entendus dans la Parole par les Boucs.

64. II. *Par le Jugement dernier et par ceux sur lesquels il fut exécuté, on voit que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité sont désignés dans la Parole par les Boucs.* — Le Jugement dernier n'a été exécuté que sur ceux qui étaient moraux dans les externes ; mais qui n'étaient pas spirituels ou qui étaient peu spirituels dans les internes. Ceux qui étaient méchants tant dans les externes que dans les internes avaient été précipités dans

les enfers longtemps avant le Jugement dernier ; ceux qui étaient spirituels dans les externes et en même temps dans les internes, avaient été élevés au Ciel longtemps avant le Jugement dernier; car le Jugement a été fait, non sur ceux qui étaient dans le Ciel, ni sur ceux qui étaient dans l'Enfer, mais sur ceux qui se trouvaient dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer et qui s'étaient fait là comme des Cieux. Que le Jugement dernier ait été fait sur ceux-ci et non sur les autres, on peut le voir dans le Traité sur le JUGEMENT DERNIER, n°s 59 et 70; et on le verra ultérieurement dans la CONTINUATION SUR LE JUGEMENT DERNIER, au sujet des Réformés; on y trouvera qu'alors ceux des Réformés qui étaient dans la foi séparée de la charité, non seulement quant à la doctrine, mais encore quant à la vie, ont été jetés dans l'Enfer, et que ceux qui étaient dans la même foi seulement quant à la doctrine, mais dans la charité quant à la vie, ont été élevés au Ciel. D'après cela il est évident que ce sont eux que le Seigneur a entendus par les boucs et les brebis, dans Matthieu, Chap. XXV, où Il parle du Jugement dernier.

65. III. *Par la description du combat entre le bélier et le bouc dans Daniel, on voit que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité sont entendus, dans la Parole, par les Boucs.* Tout ce qui est dans Daniel traite, dans le sens spirituel, des choses du Ciel et de l'Église ; il en est de même de tout ce que renferme l'Écriture Sainte, comme il a été montré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, n°s 5 à 26 ; il en est aussi de même de ce qui est dit dans Daniel, chap. VIII, sur le combat du Bélier et du Bouc, comme suit :

« *Dans une vision je vis un Bélier qui avait deux hautes cornes, mais l'une plus haute que l'autre s'élevait en arrière ; il frappait de la corne vers l'occident, le septentrion et le midi; et il se faisait grand. Je vis ensuite un Bouc venant de l'occident sur les faces de toute la terre ; il avait une corne entre les yeux ; et il courut vers le Bélier avec la fureur de sa force, et il brisa ses deux cornes, et le jeta par terre et le foula. Mais la grande corne du Bouc fut brisée, et à sa*

place montèrent quatre cornes ; et de l'une d'elles sortit une petite corne qui grandit beaucoup vers le midi, vers le levant, et vers la gloire, et jusqu'à l'armée des Cieux ; et elle jeta à terre (une partie) de l'armée et des étoiles ; et elle les foula. Et même elle s'éleva jusqu'au prince de l'armée, et le sacrifice perpétuel Lui fut ôté, et l'habitacle de son sanctuaire fut renversé ; parce qu'elle jeta la Vérité à terre. Et j'entendis un Saint qui disait : Jusques à quand cette vision, touchant le sacrifice perpétuel et la prévarication dévastatrice, pour livrer le Saint et l'armée à être foulés? Et il dit : Jusqu'au soir, au matin; alors le Saint sera justifié. » — VIII. 2 à 14.

66. Que cette vision prédise les états futurs de l'Église, on le voit clairement, car il est dit que le sacrifice perpétuel fut ôté au Prince de l'armée, que l'Habitacle de son sanctuaire fut renversé, et que le Bouc jeta la Vérité à terre ; puis aussi, qu'un Saint dit : Jusques à quand cette vision touchant le sacrifice perpétuel et la prévarication dévastatrice, pour livrer le Saint et l'armée à être foulés ? et que ce serait jusqu'au soir, au matin, quand serait justifié le Saint ; en effet, par le soir il est entendu la fin de l'Église, quand une nouvelle Église va être établie. Dans la suite de ce Chapitre, par les Rois de Médie et de Perse, il est signifié la même chose que par le Bouc ; car les Noms de Royaumes, de Nations et de Peuples, et ceux de Personnes et de Lieux, signifient dans la Parole des choses du Ciel et de l'Église.

67. Voici l'explication des passages cités : « Le Bélier « qui avait deux cornes hautes, dont l'une plus haute s'é- « levait en arrière, signifie ceux qui sont dans la foi d'après « la charité ; il frappait de la corne vers l'occident, le « septentrion et le midi, signifie la dissipation du mal et « du faux ; il se faisait grand, signifie l'accroissement ; le « bouc venant de l'occident sur les faces de toute la terre, « signifie ceux qui sont dans la foi séparée de la charité « et l'invasion de l'Église par eux ; l'occident est le mal « de l'homme naturel ; il avait une corne entre les yeux, « signifie la propre intelligence ; il courut vers le bélier

« avec la fureur de sa force, signifie qu'il attaqua avec « véhémence la charité et sa foi ; il brisa ses deux cornes « et le jeta par terre, et il le foula, signifie qu'il disperse « entièrement et la charité et la foi, car qui disperse l'une « disperse aussi l'autre, parce qu'elles font un ; la grande « corne du bouc fut brisée, signifie que la propre intelli- « gence n'apparaît pas ; à sa place montèrent quatre « cornes, signifie l'emploi du sens de la lettre de la Pa- « role pour confirmer ; de l'une d'elles sortit une petite « corne, signifie l'argument tiré de ce que personne ne « peut accomplir la loi, ni faire le bien par soi-même ; « cette corne grandit vers le midi, vers le levant, et vers « la gloire signifie que par là, il y eut insurrection dans « toutes les choses de l'Église ; et jusqu'à l'armée « des cieux, et elle jeta à terre une partie de l'armée et « des étoiles, et elle les foula, signifie par conséquent, « destruction de toutes les connaissances du bien et du « vrai qui doivent appartenir à la charité et à la foi ; elle « s'éleva jusqu'au Prince de l'armée, et le sacrifice per- « pétuel Lui fut ôté, et l'habitacle de son sanctuaire fut « renversé, signifie qu'ainsi cette argumentation détruisit « toutes les choses qui appartiennent au culte du Sei- « gneur et à son Église ; elle jeta la vérité à terre, signifie « qu'elle falsifia les vrais de la Parole : par le soir, au « matin, quand le Saint sera justifié, il est signifié la fin de « cette Église et le commencement de la Nouvelle. »

68. IV. *On voit que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité sont entendus par les boucs, d'après l'absence de la charité chez ceux dont il s'agit dans Matthieu.* Que dans Matthieu, Chap. XXV. 31 à 46, il n'en soit pas entendu d'autres, par les Boucs et les Brebis, que par le Bouc et le Bélier dans Daniel ; cela résulte de ce que l'énumération des œuvres de la charité est faite pour les brebis, et de ce qu'il est dit qu'elles les ont pratiquées, tandis que, pour les boucs, la même énumération est faite en ajoutant qu'ils ne lui ont pas pratiquées et que pour cela ils sont damnés. En effet les œuvres font défaut chez ceux qui sont dans la foi séparée de la charité parce qu'ils nient qu'il y ait rien en elles d'essentiel pour le

Salut et l'Église ; et quand la charité qui consiste dans les œuvres est ainsi mise de côté, la foi tombe aussi parce que la foi vient de la charité ; et, quand il n'y a ni charité ni foi, il y a damnation. Si tous les méchants avaient été compris par les Boucs, on aurait énuméré, non les œuvres de la charité qu'ils n'ont pas faites mais les maux qu'ils ont faits. Les mêmes sont aussi entendus par les Boucs, dans Zacharie :

« *Contre les Pasteurs s'est embrasée Ma colère, et sur les Boucs je sévirai.* » — X. 3.

Et dans Ezéchiel :

« *Voici, Moi, je juge entre bétail et bétail, entre les Béliers et les Boucs. Est-ce peu pour vous? Vous paissez un bon pâturage, et vous foulez de vos pieds le reste de vos pâturages ; vous frappez de vos cornes toutes les Brebis faibles, jusqu'à ce que vous les ayez dispersées ; c'est pourquoi je sauverai mon Troupeau, pour qu'il ne soit plus en proie.* » — XXXIV. 17, 18, 21, 22 et suiv.

LA FOI SÉPARÉE DE LA CHARITÉ DÉTRUIT L'ÉGLISE ET TOUTES LES CHOSES DE L'ÉGLISE.

69. La Foi séparée de la Charité est une foi nulle, car la Charité est la vie de la foi, elle en est l'âme et elle en est l'essence ; et où la foi est nulle parce que la charité est nulle, là l'Église est nulle ; c'est pourquoi le Seigneur dit : « *Quand le Fils de l'homme viendra, est-ce qu'il trouvera la foi sur la terre?* » — Luc, XVII. 8.

70. J'ai quelquefois entendu les Boucs et les Brebis discourir ensemble sur ce point : Y a-t-il quelque vérité chez ceux qui se sont confirmés dans la foi séparée de la charité ? Et comme les premiers déclaraient qu'il y en avait beaucoup, cette contestation fut soumise à un examen ; alors on leur demanda s'ils savaient ce que c'est que l'Amour, ce que c'est que la Charité, et ce que c'est que le Bien ; et comme c'était là ce qu'ils avaient séparé,

ils ne purent que répondre qu'ils ne le savaient pas. On leur demanda ce qu'était le Péché, la Repentance et la Rémission des péchés ; et comme ils répondirent que les péchés ont été remis à ceux qui ont été justifiés par la foi, au point que ces péchés n'apparaissent plus, on leur dit que cela n'est pas la vérité. On leur demanda ce qu'était la Régénération ; ils répondirent que c'était ou le baptême, ou la rémission des péchés par la foi ; on leur dit que cela n'était pas la vérité. Interrogés sur l'homme spirituel, ils répondirent : « C'est celui qui a été justifié par la foi de notre confession ; » mais on leur dit que cela n'était pas la vérité. Ils furent interrogés sur la Rédemption, sur l'Union du Père et du Seigneur, et sur l'Unité de Dieu ; et ils donnèrent des réponses qui n'étaient point des vérités. On leur fit encore plusieurs demandes. Après ces Demandes et ces Réponses, la question fut soumise à un Jugement, et il fut décidé que ceux qui se sont confirmés dans la foi séparée de la charité n'ont aucune vérité.

71. Qu'il en soit ainsi, ceux qui sont dans ce monde ne peuvent le croire parce que ceux qui sont dans les faux ne peuvent faire autrement que de voir les faux comme vrais et de penser qu'il n'est pas d'une grande importance de savoir quelque chose de plus que ce qui a rapport à leur foi. Or, leur foi est séparée de l'entendement, car c'est une foi aveugle ; en conséquence, ils ne cherchent pas à se renseigner, et ils ne pourraient le faire que par la Parole, au moyen de l'illustration de leur entendement ; c'est pourquoi ils changent en faux les vrais qui sont dans la Parole, pensant foi là où ils voient amour, repentance, rémission des péchés, et plusieurs autres choses qui ont rapport à ce qu'ils auront fait.

72. Oui, vraiment ; tels sont ceux qui se sont confirmés dans la foi seule par la doctrine et par la vie ; mais non pas ceux qui, bien qu'ils aient appris et cru que la foi seule sauve, ont néanmoins fui les maux comme péchés.

TABLE DES MATIÈRES



INDEX

ANALYTIQUE ET ALPHABÉTIQUE

Les chiffres renvoient aux Numéros et non aux Pages. — *sign.* est l'abréviation de signifie ou signifient. — *mont.* signifie montré d'après les passages de la Parole. — *f.*, après l'indication d'un numéro, signifie à la fin de ce Numéro.

D. E.	signifie :	Doctrine sur le Seigneur.
D. E. S.	—	Doctrine sur l'Écriture Sainte.
D. F.	—	Doctrine sur la Foi.
D. V.	—	Doctrine de Vie.
D. P.	—	Divine Providence.
A. R.	—	Apocalypse Révélée.
Am. C.	—	Amour Conjugal.
C. E.	—	Ciel et Enfer.

L'acception dans laquelle certains mots doivent être pris est présentée en *Observation.*

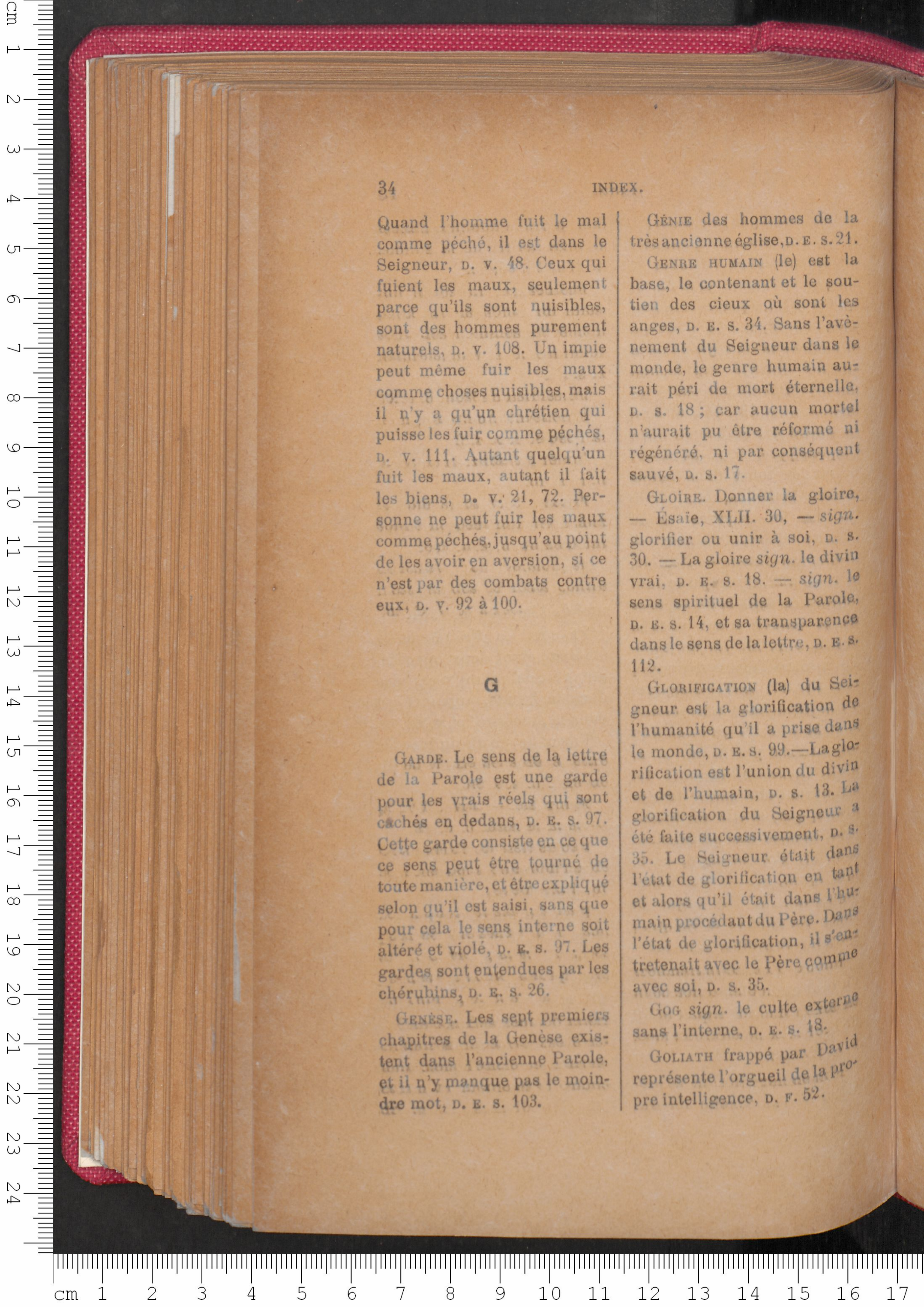
B

C

D

E

F



H

I

K

L

M

O

P

Q

R

OBS. Entre *Religion* et *Eglise* il y a une différence qu'il importe de signaler : L'Eglise du Seigneur, il est vrai, est universelle, et chez tous ceux qui reconnaissent le Divin et vivent dans la charité, quels que soient d'ailleurs leurs dogmes ; mais il y a spécialement Eglise là où est la Parole, et où, par la Parole, le Seigneur est connu. Dans les contrées où la Parole n'existe pas, ou bien quand la Parole est enlevée au peuple et remplacée par des décisions humaines, comme dans le Catholicisme-Romain, il y a Religion seulement, et à proprement parler il n'y a pas Eglise. Chez les Protestants il y a Eglise, mais cette Eglise est à sa fin, parce que la Parole y a été pervertie.

S

T

